

296 c 30

296 c.

HISTOIRE
LITTÉRAIRE
DE GENEVE.

P A R

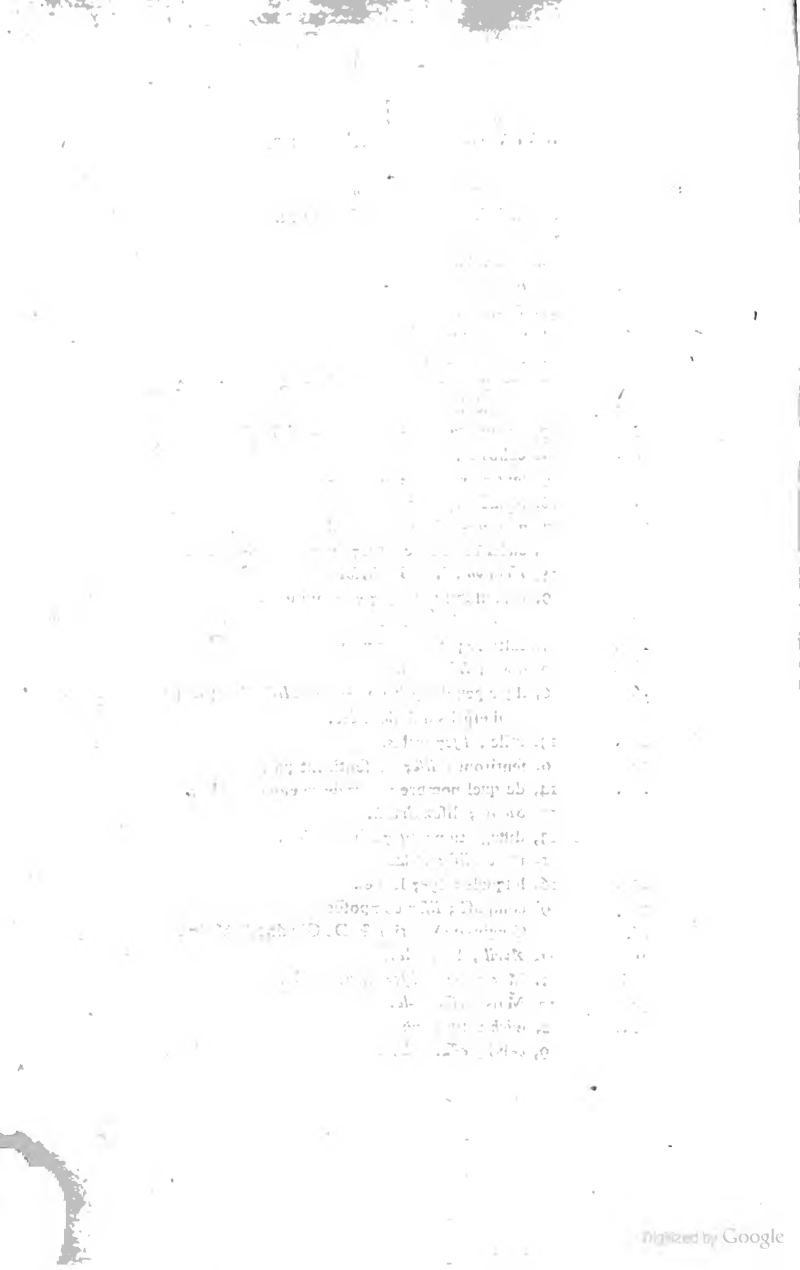
JEAN SENEBIER,
Ministre du St. Évangile & Bibliothécaire
de la République.

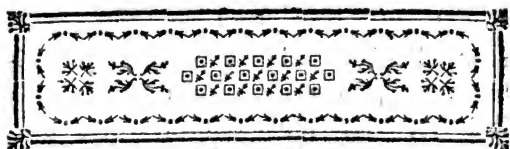
TOME TROISIEME.



A GENEVE,
Chez BARDE, MANGET & COMPAGNIE,
Imprimeurs-Libraires.

M. DCC. LXXXVI.





HISTOIRE
LITTÉRAIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE GENEVE,

Depuis l'année 1700 jusques à nos jours.

LIVRE IV.

J'AI toujours suivi l'ordre des tems, il m'a paru le plus propre pour éclairer la marche historique; pour faire connoître les faits importants avec leurs rapports & éviter des répétitions fastidieuses; mais à-présent que la lumière resplendit de toutes parts, que ses jets s'élancent avec éclat de tous les points de la science, qu'elle retombe sur toutes les actions de la vie sociale pour les faciliter ou les rendre plus agréables; l'influence de la science est telle-

Tôme III.

A

ment universelle qu'elle est devenue moins sensible pour la plupart de ceux qui en jouissent sans le savoir , & quoiqu'elle anime tout , son action paroît beaucoup moins remarquable ; mais quand on y réfléchit , on retrouve bientôt l'énergie puissante du savoir ; on le découvre dans le fond des ateliers par les procédés heureux qu'il dévoile aux Artistes ; on le reconnoît dans les discours de ce manœuvre obscur qui paroïssoit condamné à ne fixer jamais ses rayons ; chacun a pris sa portion de cette masse de lumière que les Savans ont produite en cultivant les sciences , & qu'ils ont versée dans la société.

La science en s'étendant a fait connoître ses charmes , une foule d'hommes a voulu les goûter , le nombre des Savans s'est accru dans tous les genres ; de sorte que , pour mettre plus d'unité dans cet ouvrage & pour jeter plus d'intérêt dans son ensemble , j'ai cru devoir suivre un autre plan & considérer séparément , mais toujours dans l'ordre chronologique , les Savans qui ont brillé dans chaque science.

Cette méthode , qui devient nécessaire quand le nombre des Gens-de-Lettres contemporains est considérable , a divers avantages particuliers ; elle donne plus nettement l'histoire de l'esprit humain ; elle trace le plan des progrès

qu'on a fait dans chaque science ; elle montre toutes les parties du chemin qu'on a parcouru pour arriver au point où l'on se trouve. Si elle mêle un peu ce qui tient à l'histoire civile , elle éclaire ce qui tient à l'histoire des Lettres ; mais on perd peu par ce défaut , la partie historique devient à-présent moins intéressante , parce qu'elle est généralement mieux connue : d'ailleurs je ne fais pourquoi les Savans , comme Savans , sont moins appliqués aux affaires publiques ; ils n'y jouent presque plus aucun rôle : il sembleroit même qu'on les écarte du Gouvernement ; peut-être craint-on avec raison les principes de quelques-uns ; peut-être redoute-t-on leur intelligence ; peut-être aussi préfère-t-on l'homme rompu aux affaires , & qui connoît les hommes , à ceux qui n'ont vécu qu'avec des livres , ou seulement avec les hommes de leur cerveau. Quoi qu'il en soit , j'ai pris le parti de séparer ainsi les sciences pour éviter la confusion , qui seroit indéchiffrable , si l'on ne lioit pas les Savans entr'eux par un fil propre à les rendre plus distincts , & à placer sous les yeux d'une manière plus saillante leurs travaux & leurs succès.



SECTION PREMIERE.

De la Théologie & des études qui y sont relatives.

QUOIQUE la théologie soit en elle-même une science positive, indépendante des opinions, du caprice & des passions des hommes, elle a cependant souffert les atteintes de la faiblesse humaine. L'amour-propre de l'homme, qui semble s'indigner contre tout ce qu'on lui offre de beau & de grand, qui se plaît à rabaisser tout ce qu'il n'a pas fait, appose son empreinte d'envie sur toutes les vérités importantes, en les défigurant par les voiles dont il cherche à les envelopper, ou en leur faisant la guerre pour essayer de les anéantir. L'amour-propre des Théologiens n'a pas épargné le christianisme; peu contents de la théologie de Jésus-Christ, des Evangélistes & des Apôtres, ils ont voulu en savoir plus que le Saint-Esprit n'a voulu nous en apprendre, & ils ont exigé des Chrétiens des confessions que Jésus & les Apôtres ne leur avoient jamais demandées.

On ne peut lire sans étonnement les ouvrages d'une foule de Théologiens, où l'on cherche presque inutilement l'Ecriture-Sainte qu'ils

prétendent expliquer; souvent on voit des hommes altiers & ignorans qui, après avoir oublié que l'Evangile de paix fut prêché avec charité & reçu seulement par la persuasion, osent présenter avec audace des systèmes incohérens & les démontrer à la vue des galeries, des roues & des bûchers. Pour l'ordinaire on remplace les idées claires de l'Ecriture-Sainte par des opinions alambiquées, obscures & souvent incroyables: aussi je ne doute pas qu'un très-grand nombre de Théologiens n'aient fait plus de tort au christianisme que ses ennemis les plus violens, & qu'ils n'aient produit plus d'incrédules que les Bolingbroke & les Voltaire. Quand on lit les ouvrages des Déistes & des Athées, on s'aperçoit bientôt qu'ils ne font que des objections très-foibles & très-faciles à résoudre contre l'Evangile lui-même; mais on a la douleur de les voir triompher souvent, quand ils attaquent la théologie des Théologiens & leurs systèmes; l'on souffre bien plus encore quand on pense qu'une foule d'hommes peu instruits sur ces matières s'imaginent que ces coups, portés à cette théologie humaine, attaquent l'Evangile de Jésus-Christ, & que l'impossibilité de les parer annonce l'impossibilité de défendre la religion chrétienne. Aussi la plupart de ceux qui ont voulu écrire contre la religion se sont-ils attachés

à combattre les idées des Théologiens & les formules humaines adoptées dans les diverses communions. Par la même raison les meilleurs Apologiftes de la foi , les Abadie , les Turretini , les Haller , les Vernet , les Bonnet , les Ditton ont ramené leurs ennemis à l'examen de la question principale ; ils ont démontré l'immuable solidité & la parfaite vérité des faits sur lesquels la religion repose ; ils ont développé la doctrine du Sauveur , dont ils ont fait briller la Divinité , en faisant voir toute sa beauté dans l'Evangile lui-même , fans l'offusquer par les commentaires plus ou moins ténébreux des Conciles & des Docteurs ; ils ont ainsi fait brûler les cœurs de reconnoissance en faisant entendre les vrais discours de Jésus-Christ , en montrant leurs rapports immédiats avec la saine philosophie , en y découvrant la seule source du bonheur des Etats & des particuliers , en rendant aux sublimes vérités de l'Evangile leur sublime simplicité & leur transparente clarté ; enfin en assurant à tous ceux qui les lisent les avantages inestimables d'une foi vive & éclairée.

Voilà les heureux changemens que le siècle passé commença de produire dans la théologie ; voilà sur-tout ceux qu'il a considérablement augmentés dans celui-ci.

TURRETINI (Jean-Alphonse), fils de François, né à Geneve en Août 1671.

Turretini montra d'abord les dispositions les plus heureuses pour l'étude, & il eut les plus grands secours pour les développer. Robert Chouet lui enseigna la philosophie de Descartes. Sa famille lui offroit les plus grands modeles; aussi, comme son pere & ses prédécesseurs, il s'appliqua à la théologie qui le rendit célèbre. En 1691 il se fit admirer en Hollande par son génie & son savoir: les Savans qu'il y fréquenta devinrent ses amis. Bayle augura tout ce qu'il feroit un jour.

Turretini étudia l'histoire ecclésiastique à Leyde sous Spanheim, & il répondit, pendant son séjour dans cette Université, au livre fameux de Bossuet, *des Variations des Eglises protestantes*, par des theses intitulées: *Pirrhonismus Pontificius*, *Lugd. Bat.* 1692. Bayle en fit l'éloge.

Les voyages étoient autrefois plus utiles qu'aujourd'hui; on les entreprenoit pour s'instruire, & on en revenoit instruit. Turretini alla en Angleterre en 1692, & il se fit estimer des Savans qu'il eut occasion de voir; il désabusa les Ecclésiastiques Anglicans des fausses idées qu'ils se faisoient de l'église de Geneve; il eut des relations étroites avec le Docteur Burnet; il vit Tillotson & Wake, & il eut

même l'honneur d'être présenté au Roi d'Angleterre.

A Paris Turretini étonna les Docteurs de Sorbonne , dans une dispute publique , par la pureté avec laquelle il parloit latin , par la profondeur de ses argumens & sa maniere polie de les proposer ; il y fut recherché par les Savans qui le virent , & Ninon de l'Enclos admira les graces de son esprit.

Enfin Turretini revint à Geneve ; il fut reçu au saint ministere en 1694: il entra peu de tems après dans la Compagnie des Pasteurs. En 1697 on lui donna la chaire de Professeur en histoire ecclésiastique. En 1705 il fut fait Professeur de théologie , & il mourut en 1737.

On doit à Turretini ce goût de simplicité qui caractérise la composition & la récitation des Sermons dans Geneve ; il croyoit avec raison que l'éloquence est dans les choses , & que si l'on peut être distrait , étonné , touché même par des figures fortes & hardies , on n'est jamais convaincu que par des raisonnemens clairs , solides & méthodiques. Il plaçoit aussi la perfection de l'art oratoire dans ce genre de composition qui allieroit la noblesse , la force & la solidité des idées à leur clarté , à leur énergie & à leur transparence. Alors un sermon pourroit être à la portée de tous les membres de l'audi-

toire qui l'entendrait , & il les intéresseroit tous assez pour les rendre attentifs & édifiés.

Turretini introduisit la philosophie dans la théologie , qu'il dépouilla de la rouille Scholastique dont elle étoit enveloppée ; il fit connoître la force des preuves qui établissent la vérité du christianisme ; il donna une idée nette de la religion naturelle & de ses principales vérités ; il enseigna dans ses leçons une méthode lumineuse pour interpreter l'Ecriture-Sainte , & il joignit l'exemple aux préceptes. Enfin il fit les plus grands efforts pour réunir les Protestans , pour repousser les objections des incrédules & pour augmenter la piété. Sa vie fut entièrement consacrée à l'étude , & ses occupations se tournèrent toujours vers le plus grand bien des hommes , & sur-tout de ses concitoyens.

Les theses de Turretini sur la vérité de la religion chrétienne sont des chefs - d'œuvres ; elles renferment , de la maniere la plus lumineuse , tout ce qu'on a dit & pensé d'important sur cette matiere ; elles le présentent avec intérêt ; & , si elles n'expriment pas scrupuleusement tout ce qu'on peut penser sur ce vaste sujet , elles ont le grand mérite de le faire trouver d'abord à celui qui les lit avec attention. Cet ouvrage est généralement fort estimé , & on a même imposé avec raison aux Professeurs

de théologie à Zurich l'obligation de les prendre pour le texte de leurs leçons. Les theses sur la religion naturelle ne sont pas si profondes; il est vrai que cette science n'avoit pas fait, lorsqu'il les publia, les progrès qu'elle fit ensuite: cependant, il faut le dire, Turretini fut le premier qui adopta à Geneve en 1711, dans une dispute publique, les principes que Leibnitz avoit développés dans sa Théodicée.

Les connoissances de Turretini étoit très-vastes; il est impossible d'être aussi clair que lui, à moins d'être aussi savant & aussi laborieux: le vrai savoir seul & un travail soutenu sont les sources de la clarté. Turretini fut non-seulement profond Théologien, grand Philosophe; il fut encore un Historien érudit & fidele, un Humaniste plein de goût, un Antiquaire célèbre; mais ce qu'il faut sur-tout admirer dans ses écrits, c'est un jugement exquis, une logique sévère, une méthode soutenue, une foule d'idées justes toujours avantageusement placées & exprimées de la maniere la plus précise, la plus nette & la plus énergique.

On comprend facilement que Turretini eut une très-grande correspondance avec plusieurs grands hommes; mais elle fut sur-tout très-soutenue avec Leibnitz & Bourguet.

L'Université de Marbourg lui fit offrir une

chaire de théologie. Il fut reçu Membre de l'Académie de Berlin , & ensuite de la Société pour la propagation de la foi.

Turretini débuta de bonne heure dans la carrière des lettres ; il dédia à son père, étant âgé de dix ans ,

Herculis vita ac omnia egregia facinora in latinam linguam versa , 8°. 1682.

Turretini publia ensuite

Sermons sur la Charité , 4°. 1697.

Dissertatio adversus eos qui statuunt quancumque religionem profitearis perinde esse , 4°. 1711.

Dissertatio de Christo audiendo , 4°. 1711.

Cogitationes de variis theologiæ capitibus , 4°. 1711.

Cogitationes de controversiis , traditionibus , superstitutionibus , 4°. 1713.

Cogitationes de religione & theologiâ , 4°. 1713.

Solutio quæstionis utrum αὐτοματὰ proprie loquendo credi possint , 4°. 1716.

Dissertatio de articulis fundamentalibus , 4°. 1719.

Nubes Testium pro moderato & pacifico de rebus theologicis judicio & instituendâ inter Protestantes concordia , 4°. 1719.

Sermon sur le Jubilé de la réformation de Zurich , 4°. 1719.

Dissertatio de commodis temporalibus pietatis,
4°. 1720.

*Défense de la Dissertation de M. Turretini sur
les articles fondamentaux de la religion*, 4°.
1727.

Sermon sur l'inconvénient du Jeu, 4°. 1727.

Sermon sur le Jubilé de la réformation de Berne,
4°. 1728.

Sermon sur la loi de la liberté, 4°. 1734.

*Sermon sur le Jubilé de la réformation de Ge-
neve*, 4°. 1736.

Historiæ ecclesiasticæ compendium, 8°. 1736.

*Duodecim Dissertationes theologicæ de theologiâ
naturali in unum collectæ*, 4°. 1737.

*Duodecim Dissertationes theologicæ de veritate
religionis christianæ in unum collectæ*, 4°. 1737.

Orationes academicæ, 4°. 1737.

*Opera Turretini, tria priora volumina complec-
tentia*, 4°. 3 vol. 1737.

On a imprimé après la mort de Turretini

*Commentarius theoretico-præcticus in Epistolas
ad Theſſalonicenses*, 8°. Basileæ 1739.

*Commentarius theoretico-præcticus in Epistolas
ad Romanos*, 4°. Genevæ 1741.

Il feroit à souhaiter que quelqu'un publiât
l'excellent Commentaire latin que Turretini
avoit fait sur les Chapitres V, VI & VII de
l'Evangile de N. S. J. C. selon St. Mathieu.

De S. Scripturæ interpretatione tractatus bipartitus restitutus & auctus per Gul. Teller, 12°. Berolini 1766.

Voyez *Bibl. german.*, Tôm. XXI ; *Portraits des Hommes Illustres de la Suisse*, Tôm. I ; *Act. erudit.* 1712 ; *Dict. de Morery*, de Bayle, de Chauffepié, de Leu.

TURRETINI (Samuel), fils de Michel, né à Geneve en Octobre 1688.

Turretini s'annonça de bonne heure par ses succès : il profita des leçons de son pere ; & , après avoir fait de grands progrès & des voyages utiles, il fut admis au saint ministere en 1713. Il obtint une place de Pasteur en 1716 ; il fut Professeur aux langues orientales en 1718, & en théologie en 1719 : il mourut en 1727.

Turretini fut un excellent Professeur de théologie. J'ai entendu louer son savoir, sa méthode, sa clarté & la solidité de son jugement dans ses leçons : j'ai lu son cours de théologie avec un grand profit, & j'ai chéri, comme ses disciples, leur Professeur qui étoit ainsi devenu le mien.

Turretini a publié

Disputatio de iis qui ultimis sæculis divinas revelationes jactarunt, 4°. Genevæ.

Theses de Lege naturali, 4°. 1725.

MAURICE (Antoine) , né à Eyguieres en Provence en 1677.

Maurice prit du goût pour la théologie , & il y eut de grands succès comme dans ses autres études; il fut fait Pasteur & Professeur de belles-lettres en 1710 : on lui donna la place de Professeur aux langues orientales en 1719 , & il remplit une chaire de théologie en 1724 : il mourut en 1756 , après avoir toujours édifié l'église par l'éloquence chrétienne de ses sermons , & formé des successeurs dignes de lui par la bonté des leçons qu'il donna à une foule d'Etudiants.

Maurice fut agrégé à l'Académie Royale de Berlin & à la Société établie à Londres pour la propagation de la foi.

Maurice a publié

Oratio in quâ probatur linguæ hebraicæ cognitioni imprimis acceptam referri debere beatum XVI sæculo institutam reformationem , 4^o. 1719.

Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte , 8^o. Geneve 1722.

Bened. Picletti Oratio funebris , 4^o. 1725.

Dissertationes tres de Conscientiâ , 4^o. Genevæ 1725---1734.

Dissertatio theologica de Resurrectione Jesu-Christi , 4^o. Genevæ 1734.

Sermon sur le Jubilé de la réformation de Geneve , 4^o. 1735.

Rationarium temporum Petavii, cum notis,
8°. 3 vol.

Voyez *Oratio inauguralis Verneti*; *France littér.*; *Dict. de Morery & de Leu.*

BESSONNET (Jacob), Pasteur en 1707;
Professeur de théologie en 1727, mort en
1750.

Bessonnet a publié

Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte;
8°. Geneve 1728.

Dissertatio de Idolatriâ, 4°.

*Remarques critiques sur le premier article de la
Bibliothèque germanique*, Tôme XXXVI.

Voyez *Biblioth. german.*, Tôm. XIV; *Journal
helvét.*, Juillet & Septembre 1737.

CLERC (Jaques-Théodore LE); il étudia à
Rotterdam sous le célèbre Jean Le Clerc; il
fut fait Pasteur & Professeur aux langues orien-
tales en 1725, & il mourut en 1758.

Le Clerc a publié deux versions françoises
en prose des Pseaumes en se servant du secours
de l'arabe; il y en a une qui fut imprimée en
1740. Ces versions sont excellentes; elles ren-
ferment des idées neuves, & annoncent un
homme profondément savant dans les langues
orientales.

Préservatif contre le Fanatisme, ou Réfutation

des prétendus Inspirés de ce siècle , traduit du latin de Samuel Turretini , 8°. 1723.

Supplément au Préservatif contre le Fanatisme , 8°. 1723.

Le Clerc avoit aussi traduit du persan en françois la *Vie du Grand Saladin* ; mais on ne publia pas cette traduction , parce que M. Mourié donna en 1757 une *Vie de Saladin* tirée du même Auteur.

Voyez *Journal helvét.* 1740 ; *Dict. de Leu.*

GALLATIN (Ezechiél) , fils de Barthelemi , Pasteur en 1715 , Professeur de philosophie en 1723 , mort en 1733.

Gallatin fut un Prédicateur éloquent ; il avoit une élocution facile & agréable , avec un esprit net & orné.

Gallatin a publié onze *Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte* , 8°. Geneve 1720.

LULLIN (Amédée) , né en 1695.

L'opulence n'est dangereuse que pour les âmes foibles ; elle est un moyen de développer les talens & les vertus dans les cœurs vertueux : il est vrai qu'elle produit rarement cet heureux effet ; mais il y a peu d'âmes propres à supporter son épreuve. Ceux qui désirent les richesses ne prévoient pas tous les vices qu'elles peuvent leur

leur donner , & toutes les fautes qu'elles leur feront faire. Lullin dès l'âge le plus tendre brava les carettes de la prospérité ; au milieu de l'aïse , il fut sourd aux insinuations de la mollesse & des plaisirs du monde ; il se destina au service pénible des autels , & il fut reçu Ministre en 1718 après avoir fait des études profondes & bien digérées.

Lullin partit pour perfectionner par des voyages les connoissances qu'il avoit acquises , & il gagna l'estime des Etrangers illustres qu'il connut en France & en Angleterre. Revenu dans Geneve, Lullin mérita l'amour de ses concitoyens par ses vertus , son aménité , ses bienfaits & ses travaux. Il fut fait Pasteur en 1714 , & en 1737 on lui donna la chaire d'histoire ecclésiastique ; il remplit tous ses devoirs avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Après avoir édifié l'église par ses sermons éloquens , instruit les jeunes-gens par ses leçons publiques , réjouï les pauvres par ses abondantes charités , enchaîné les cœurs de ses amis par sa douceur & les graces de son esprit , fixé la vénération & l'estime par ses vertus , il emporta les larmes & les regrets de toute la ville lorsqu'il mourut en 1756.

Lullin étoit Membre de la Société de Londres pour la propagation de la foi. L'Université d'Oxford lui donna une marque distinguée de sa

confidération dans un Diplome fort honorable qu'elle joignit à une Bible dont elle lui fit présent.

Lullin, dans ses voyages, avoit formé une bibliothèque très-précieuse par le nombre des livres qu'elle renfermoit, par leur importance, par leur rareté & leur beauté; il l'avoit enrichie d'une partie des manuscrits qui avoient appartenu à la famille Petau : mais il ne vit dans ces trésors littéraires que ceux qui augmenteroient celui de la bibliothèque publique. Pendant sa vie il lui donna ses manuscrits les plus précieux, & il couronna ses sacrifices patriotiques en léguant à la bibliothèque publique sa bibliothèque, ses manuscrits & une somme d'argent pour la loger. C'est ainsi que le Citoyen opulent sert sa patrie; il lui fournit pendant toute son existence des sources d'instruction, & c'est ainsi qu'il s'assure le souvenir des siècles, en prolongeant pendant leur durée son existence bienfaisante.

Lullin se contenta d'instruire les Etudiens qu'il dirigeoit, de faire de bonnes œuvres & d'enrichir la bibliothèque publique: il ne publia rien; mais après sa mort on fit imprimer :

Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte, 8°. 2 vol. Le premier volume parut à Geneve en 1761; & le second volume, autant sollicité par les âmes pieuses que le premier les avoit édifiées, fut imprimé en 1767.

Voyez *Journal helvét.*, Novembre 1756; *Bibl. des Sciences*, Tôm. VII; *Nouv. Bibl. german.*, Tôm. XIX; *Préface du premier vol. des Sermons*; *Catal. raisf. des manuscrits de la Bibl. de Geneve.*

ROCHES (François DE), né en Janvier 1701.

Il y a des hommes que les circonstances développent ; il y en a d'autres qui font leur propre ouvrage , ou plutôt celui des talens qu'ils ont reçu de la Providence. De Roches fut dans cette dernière classe : il fit ses études d'une manière plus solide que brillante ; cependant J. Alphonse Turretini, qui fut son Maître , apperçut en lui le grand homme , & ses pressentimens furent réalisés.

De Roches étoit né Orateur ; il avoit une éloquence mâle & nerveuse ; il s'inquiétoit peu du soin de faire une phrase ; il s'occupoit entièrement à remplir ses discours d'idées grandes & fortes ; il se pénétoit toujours lui-même de la beauté des sujets qu'il traitoit ; il la présentoit avec énergie dans la composition de ses sermons , & l'exprimoit avec feu quand il les récitait. Si nos Livres sacrés étoient plus généralement connus , je dirois qu'il eut la chaleur de St. Pierre ; mais , pour le faire mieux connoître , je dirai qu'il fut dans Geneve le Démosthène de la chaire.

Il exerça son ministère à la campagne en 1727, & dans la ville depuis l'année 1731.

De Roches étoit laborieux ; il trouvoit du tems pour sonder les profondeurs de la théologie , analyser toutes les parties de la morale , se livrer à la philosophie , à l'étude des langues savantes & devenir célèbre par l'impression quotidienne que produisoient ses sermons.

Quand M. De La Chapelle traduisit en françois l'Abrégé des écrits composés pour la fondation de Boyle , De Roches montra un ouvrage semblable qu'il avoit fait , & qui étoit bien plus exact & mieux rempli que le premier.

On employoit De Roches dans toutes les affaires importantes ; il travailla à la révision de la Liturgie de l'église de Geneve , & il eut surtout une très-grande part à la composition du Formulaire de la réception des Catéchumènes à la communion. Il s'occupa beaucoup de la Version de la Bible en françois , & ses grandes connoissances de la langue hébraïque le rendirent très-nécessaire à ce grand ouvrage.

De Roches publia en 1740 *Défense du Christianisme , ou préservatif contre un livre intitulé Lettres sur la Religion essentielle à l'homme*, 8°. 2 vol. Lausanne. Il y combat les idées originales & quelquefois bonnes que Mlle. Huber avoit répandues dans cet ouvrage célèbre.

L'instruction de la jeunesse dans la religion est ce qu'il y a de plus important & de plus difficile. De Roches voulut aider ceux qui étoient chargés de ces leçons par des notes lumineuses qu'il ajouta au Catéchisme de M. Osterwald, & qu'il publia sous le titre de *Catéchisme de M. Osterwald, retouché & augmenté de Notes*, 8°. 1752.

De Roches publia encore une *Réponse à Molines, dit Flechier, sur son changement de religion*, 8°. 1753. Ce livre est un *Traité de Controverse* avec les Catholiques-Romains.

On a encore deux *Sermons*, publiés à l'occasion des divisions politiques de Geneve, 8°. Geneve 1737.

Enfin les talens distingués de De Roches le placèrent dans une chaire de théologie en 1749: il eut dans cette nouvelle carrière les succès qu'il avoit eu dans les précédentes. Il y gagna bientôt la confiance des Etudiens par son savoir & sa méthode. Son auditoire n'étoit pas seulement composé de ceux qui se destinoient au saint ministère, plusieurs Hommes-de-Lettres venoient entendre les dissertations excellentes qu'il faisoit sur la morale.

De Roches ne put jamais se plier à ce raffinement souvent burlesque que les mœurs du siècle ont appelé politesse; mais il fut honnête, prévenant, amical; il fut simple comme la vertu & aimable comme elle; il eut plusieurs amis,

qui lui restèrent toujours attachés : son amitié pour quelqu'un faisoit un éloge. De Roches pensoit avant de parler ; mais quand il avoit adopté une idée , il la conservoit volontiers ; il ne croyoit pas cependant être infaillible : il eut au moins le courage d'avouer quelquefois qu'il s'étoit trompé. La fermeté dans une opinion qu'on croit bonne est une qualité précieuse ; il faut bien se garder de la confondre avec l'obstination qui fait défendre une idée quelconque , seulement parce qu'on l'a eue ; mais si cette fermeté blesse quelquefois dans le commerce du monde , elle est bien préférable à cette mobilité d'opinions qui fait adopter réellement ou en apparence les pensées de ceux qu'on ne veut pas contredire. Tandis que l'obstination révolte tous les hommes , la fermeté ramène quelquefois ceux qu'elle combat ; mais une lâche complaisance autorise les erreurs qu'on auroit dû peut-être essayer de corriger. L'homme doit être toujours lui-même , & il ne cessera pas de se présenter tel qu'il est , d'une manière utile à la société , tant qu'il sera modeste , intègre & éclairé.

De Roches étoit non-seulement un Homme-de-Lettres profond ; il fut encore un patriote zélé : il mérita la confiance de la Compagnie des Pasteurs , & l'estime universelle de ses concitoyens. Il me semble , en faisant son portrait,

avoir sous les yeux ces têtes antiques qui donnent un dessin de l'homme dans sa perfection , dont la noblesse charme le goût & touche le cœur ; mais dont on trouve rarement les modèles dans la société.

De Roches mourut en 1769 , après avoir supporté avec patience , pendant quatorze ans , les peines d'une paralysie considérable.

Voyez son *Eloge historique*.

COINTE (Gédéon LE), né en 1714 ; il fut reçu , à l'âge de vingt-quatre ans , Ministre du St. Evangile ; il disputa en 1756 avec honneur la chaire de belles-lettres ; il obtint en 1757 celle de Professeur en hébreu : on lui donna la place de Bibliothécaire en 1767 ; il mourut en 1782.

Le Cointe fut profond dans les belles-lettres , & éloquent dans ses prédications.

Le Cointe a publié

Harangue de Demosthene sur les Immunités , traduite en françois , 8°. Leyde 1750.

Lettre sur le prix de la Vie , à l'occasion d'un livre attribué à M. de Maupertuis , & intitulé : Essai de Philosophie morale. Voy. Journ. britanni. , Tôm. II , pag. 147 , Mai 1750.

Sermon sur la Révocation de l'Edit de Nantes , fait à Londres , 8°.

M. Le Cointe le fils a publié après la mort de son pere : *Sermons choisis*, 8°. 1783.

Voyez *Bibl. des Sciences*, Tôm. VI ; *France littér.*, 1769.

REMARQUE IMPORTANTE.

LES mêmes raisons qui m'ont porté à classer les sciences, qui sont l'objet de mon histoire, m'engagent à classer les hommes qui les ont cultivées. J'ai cru devoir rapprocher tous ceux qui ont fait le lustre de notre Académie ; ensuite je fais paroître les Ecclésiastiques qui se sont distingués dans les lettres : enfin je parle de ceux qui se sont livrés à l'étude par goût, & dont une vocation particulière n'a point déterminé le genre. A-présent, pour éviter le retour de ces distinctions, je peins les hommes illustres que nous pleurons ; je raconte ce que j'ai cru trouver intéressant dans leur vie littéraire. L'envie ne s'élève plus contre les morts ; elle trouble rarement la cendre de ceux qu'elle a déchiré ; elle jouit peut-être du plaisir que la mort d'un grand homme lui procure, en contemplant des talens & des vertus qui ne fatiguent plus ses regards, & elle se hâte de chercher une nouvelle proie pour exercer sa rage & sa fureur.

Je ne voulois point rendre incomplète mon

histoire , en supprimant les travaux des Gens-de-Lettres qui sont vivans pendant que j'écris ; mais comme les hommes dont je parlerai se loueront mieux par leurs œuvres qui sont connues , que par le jugement que je pourrai porter , je me contenterai de les présenter au Public sous ce point de vue , qui est sans-doute le plus flatteur qu'ils puissent avoir.

VERNET (Jacob) , fils d'André , né en 1698.

M. Vernet , après avoir été admis au saint ministère , fut reçu Pasteur en 1730 ; il partit pendant cette année pour accompagner en Italie , en France & en Angleterre le fils de son Maître & de son ami (J.-Alphonse Turretini). A son retour il fut fait Pasteur de la ville ; on lui donna la chaire de belles-lettres en 1739 , & de théologie en 1756.

M. Vernet a publié

Theses Physico-pneumato-logicæ de sensibus , 8°. 1717.

Deux Lettres sur un Mandement de M. le Cardinal De Noailles , sur la guérison de Marguerite De la Fosse , 8°. 1726.

Suite des Lettres précédentes , à M. Hoquinet , 8°. 1727.

Lettre à la Lune , pour ne point se montrer à un jour d'illumination , 8°. Paris 1729.

Pieces fugitives sur l'Eucharistie , 8°. 1730.
Traité de la vérité de la Religion Chrétienne ,
tiré en partie du latin de M. J.-Alphonse Turre-
tini , 8°. 1730. La dernière édition est en 7 vol.
8°. , publiés de 1748---1755.

*Oratio gratulatoria de concordia Genevæ resti-
tuta* , 4°. 1738.

Oratio de humaniorum litterarum usu , 4°. 1739.

*Instruction chrétienne , ou Catéchisme familier
pour les enfans* , 12°. 1741.

Dialogues socratiques , 12°. Paris 1746.

*Lettres sur la coutume d'employer le VOUS au
lieu du TU , & sur cette question , doit-on employer
le tutoiement dans nos versions sur-tout dans celles
de la Bible* , 8°. 1752.

*Lettre sur la coutume d'employer les vins au
lieu du thé* , 8°. 1752.

Abrégé d'histoire universelle , 12°. 1753.

*Oratio in quâ ostenditur quantum inter sit Rei-
publicæ sapientes adesse theologos* , 4°. 1756.

*Theſium theologicarum de libero cuique circa
sacra judicio deque ab eo servandâ erga diffen-
tientes mansuetudine* , 4°. 1758.

Lettres d'un Voyageur anglois , 8°. 2 vol. 1766.

*Réflexions sur les mœurs , la Religion & le
Culte* , 8°. 1769.

Theses theologicæ de argumento pro Religione Christianâ e miraculis ducto, 8°. Genevæ 1765.

Commentatio historico-theologica de ortu mundi juxta Mosem, 8°. 1770.

Commentatio historico-theologica de ortu Mundi juxta Gentiles & Mosem, 8°. 1771.

Commentatio critico-theologica de nativâ hominis constitutione juxta Scripturam Sacram, 8°. 1771.

Commentatio critico theologica in locum insignem Rom. V, v. 12. pars prima & secunda, 8°. 1773.

Dissertatio historico theologica de Mosaica circa Patriarchas post diluvianos Chronologica melius e Pentateuco samaritano quam ex hodiernis codicibus hebræis elicienda, 8°. 1775.

Dissertatio critico - theologica de Christi deitate, 8°. 1777.

Dissertatio de aliquot Vet. Testamenti locis quæ increduli non intelligendo vellicant, 8°. 1768.

Traité de la vérité de la Religion Chrétienne, Tom. VIII & IX, 8°. 1782.

Jacobi Verneti Selecta opuscula, 8°. Genevæ, 1784.

Il faut joindre à cela

Lettre à M. Formey, où l'on examine deux Chapitres de M. De Voltaire dans l'essai sur l'histoire universelle concernant Calvin, N. Bibl. Germ. Tôm. XXI.

Eloge historique de Daniel Le Clerc , Bibl. ital.
Tom. IV.

Eloge historique de Jean-Robert Chouet , Bibl.
ital. Tôm. XII.

Eloge historique de Jean-Alphonse Turretini ;
Bibl. rais. Tom. XXI.

Eloge historique de Gabriel Cramer ; Bibl. Germ.
Tôm. X.

Eloge historique d'Amédée Lullin , Biblioth. des
Arts & Sciences , Tôm. VII.

Eloge historique de Léonard Baulacre ; Biblioth.
des Arts & Sciences , Tôm. XXI.

M. Vernet est l'auteur de cette fameuse épitaphe du Pere Hardouin , qui fut attribuée aux plus beaux génies de l'Europe. Il a veillé à l'édition de la Théorie des sentimens agréables ; il a fait la Préface de la Traduction latine du Droit naturel par Burlamaqui. Montesquieu le chargea du soin de donner la premiere édition de l'Esprit-des-Loix. Il a composé la préface des Sermons de M. Lullin , & il publia ceux de Butini.

Il faudroit joindre à ceci divers Mémoires qu'il a composé pour le Vénérable Consistoire & la Compagnie des Pasteurs.

Voyez *Mémoires de Littérature , par Palissot ; Kennicot , Préface de sa Bible hébraïque ; Leu , Dict.*

MAURICE (Antoine), fils d'Antoine , né à Geneve en 1716 , reçu Ministre en 1737 , dans la Compagnie des Pasteurs en 1738 , fait Pasteur & Professeur de théologie en 1756.

M. Maurice a publié

Theses Philosophicæ variæ , 4°. 1732.

Theses Astronomico-physicæ de actione Solis & Lunæ in aerem & aquas , 4°. Genevæ 1732.

Dissertatio exhibens defensionem Beatæ Reformationis , 4°. Genevæ 1735. Elle a été traduite en françois.

PERDRIAU (Jean), fils d'Ami , né en 1712 , reçu Ministre du St. Evangile en 1738. Après avoir exercé quelque tems les fonctions de Pasteur à la campagne , il fut élu Professeur de belles-lettres en 1756 ; il a résigné cette place en 1775 pour se charger d'une des fonctions de Pasteur de la cathédrale.

M. Perdriau a publié

Eloge historique de François De Roches.

Eloge historique de Firmin Abauzit.

Dissertatio de gente togatâ , 8°. 1774.

Divers Sermons en diverses occasions.

Eloge historique de M. De Coppet , 8°. 1785.

CLAPAREDE (David), né en 1727 , reçu au saint ministere en 1751. Il disputa la chaire

Tôme III.

- de belles-lettres en 1756 ; celle des langues orientales en 1757. Il fut nommé Pasteur de la campagne en 1758 , Pasteur de la ville en 1761 , Professeur de théologie en 1763.

M. Claparede a publié

Mundus Christianismi Vindex , 4°. 1750.

Confidérations sur les miracles , 8°. 1765.

Dissertatio theologica de authenticâ librorum sacrorum N. Testamenti , 4°. 1767.

Dissertatio critica de Vetere Palestinâ , 4°. 1769.

De diversarum linguarum origine juxta Mosem , 4°. 1776.

Brevis & pacifica dissertatio de Dæmoniacis , 8°. 1777.

Quatuor Disquisitiones de Mose sanitati civium providente , 4°. 1780-1783.

Duæ Meditationes de terræ motibus philosophice & theologice conspectis , 4°. 1784.

Disquisitio theologica de dono linguarum , 4°. 1785.

Il faudroit joindre à ceci plusieurs excellens Mémoires que M. Claparede a composés pour la Compagnie des Pasteurs , le Consistoire & l'Académie.



Suivant la Remarque que j'ai faite , je vais donner la notice des Ecclésiastiques qui se sont illustrés dans la théologie.

SARTORIS (Jean-J.), Ministre du St. Evangile & Pasteur en 1687.

Il a publié

Traité de la paix de l'Ame & du contentement de l'Esprit , par Du Moulin , nouvelle édition mise en nouveau langage , 12°. 3 vol. Geneve 1729.

Abrégé du Traité de Du Moulin , qui a pour titre Traité de la paix de l'Ame & du contentement de l'Esprit , 12°. Geneve 1729.

FABRI (Gabriel), né en 1666, Pasteur à Geneve en 1704 mort en 1711.

Il a publié

Recueil de tous les Miracles contenus dans le Vieux & le Nouveau Testament , 8°. 1704.

Sermons sur divers Textes , 8°. 2 vol. 1713.

BUTINI (Pierre), né en Février 1678.

Butini étudia en théologie avec succès ; il fut admis au saint ministère avec distinction en 1698. L'église de Leipfic lui adressa une vocation de Pasteur en 1700 ; & l'église Wallonné

de Londres voulut l'attirer à elle en 1703. Sa santé, qui étoit foible, le força de revenir à Geneve où il desservit une église de campagne, & il mourut en 1706 d'une dissenterie qu'il prit en consolant un de ses paroissiens qui en étoit atteint. On quitte doucement la vie quand la charité en a marqué tous les momens, & surtout quand elle en a marqué les derniers.

Les ouvrages de Butini n'avoient pas été destinés à l'impression. M. Vernet publia *ses Sermons sur divers Textes en 2 vol. 8^o. 1736*. Il y en avoit déjà eu une édition en 1708.

Histoire de la Vie de Jésus-Christ, 4^o. Geneve 1710. Les dix premiers Chapitres sont une Traduction libre de la Paraphrase de Le Clerc ; mais ensuite Butini se trace une route nouvelle, & on y trouve des traits heureux & originaux.

Butini avoit encore composé un Commentaire françois sur l'Evangile de St. Mathieu ; mais la difficulté prodigieuse de lire le manuscrit a empêché de le publier.

Voyez *Bibl. choisie, Tôm. XIX & XX; Nouv. de la Rép. des Lett., Mars 1709, Avril 1710; Journ. des Sav., Novemb. 1709; Trevoux, Octob. 1709; Dict. de Morery & de Chauffepié.*

DENTAND (Jean), né à Geneve, Pasteur en ville en 1718, déchargé de ses fonctions en 1758.

Dentand

Dentand eut des talens distingués pour enseigner la religion aux jeunes-gens ; il trouvoit l'art de s'insinuer dans les esprits , d'y graver fortement les vérités de l'Evangile & d'en imprégner les cœurs ; il mettoit l'Ecriture-Sainte à la portée de chacun ; il en résuinoit habilement les enseignemens ; & , comme il sentoît qu'on ne pouvoit s'instruire solidement dans la religion sans connoître à fond l'Ecriture-Sainte , il composa un livre très-utile , où il rassembla sous divers chefs les passages les plus exprès du Vieux & du Nouveau Testament. Ce livre , qui est devenu classique , parut sous ce titre :

Recueil de Passages de l'Ecriture-Sainte , 8°. 1739.

SERCES (Jaques) , né à Geneve en 1695.

Serces fit de bonnes études théologiques à Geneve , où il manifesta de beaux talens : on lui donna à Londres la place d'Aumonier de la chapelle royale de St. James ; il mourut en 1762.

Il a publié *Traité des Miracles* , 8°. Amst. 1729.

Il a composé encore quelques ouvrages de Controverse , dont je fais l'existence ; mais dont je n'ai pu parvenir à connoître les intitulations.

VIAL () , Ministre en 1709 , Pasteur de la ville.

Il a publié sous l'anonyme *De l'Idolatrie de l'église romaine*, 8°. 1728.

ACHARD (Antoine), né à Geneve en 1696.

Achard fit de grands progrès dans ses études; il fut reçu au saint ministère en 1722 , & sa réputation lui fit donner en 1724 à Berlin l'église du Werder, après la mort d'Ancillon qui en étoit le Pasteur.

Les connoissances de philosophie qu'Achard avoit acquises , soit par ses études , soit par ses liaisons avec Cramer & Calendrini qui furent ses amis , lui méritèrent la protection du Prince Royal de Prusse. En 1730 Achard accompagna à Geneve les fils de M. De Finkenstein : on lui donna alors l'entrée de la Compagnie des Pasteurs. En 1738 le Roi de Prusse le nomma Conseiller du Consistoire supérieur. En 1740 il fut créé Membre du grand Directoire françois , avec le titre de Conseiller-Privé. Il entra dans l'Académie royale de Berlin en 1743. Enfin il fut fait Inspecteur du College françois , & Directeur d'une Fondation appelée : *Maison de Charité*.

Achard se conserva toujours la considération qu'il sut s'acquérir ; il fut estimé de la Cour , aimé de la bourgeoisie & chéri des pauvres ; il mourut en Mai 1772.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1745 , le canevas d'un ouvrage considérable qu'il préparoit , & où il devoit faire connoître & discuter les principales idées des Philosophes *sur la Liberté*. Il y auroit prouvé que l'homme étoit libre , & il auroit répondu aux difficultés de Spinoza , de Bayle & de Collins.

On a publié après sa mort *Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte* , 8°. 2 vol. Berlin 1774.

Voyez *Journ. des Sav.* 1747; *Mém. de l'Acad. des Sciences de Berl.* 1747 & 1773.

BAULACRE (Léonard), fils de Nicolas , né en Octobre 1670.

Baulacre fut reçu Ministre en 1699; il avoit été demandé pour être Précepteur du Prince Friso de Nassau; il eut même l'agrément du Roi Guillaume pour cette place : mais il la refusa, parce qu'il prévint des difficultés, & qu'il ne vouloit pas prendre la peine de les surmonter.

Quand on aime l'étude , les obstacles aux entreprises qui en écartent font des jouissances. Baulacre , rendu à lui-même , revint avec joie dans son cabinet; il y fixa ses regards sur la théologie , la morale , la critique profane & sacrée. Une sagacité délicate , un goût fin ,

une érudition vaste , un travail soutenu lui firent faire des découvertes utiles , & lui fournirent des rayons de lumière pour éclairer le Théologien , le Moraliste , l'Historien , le Critique & l'Antiquaire.

Baulacre fut agrégé à la Compagnie des Pasteurs en 1704. Il accompagna un fils d'un de ses amis en 1712 dans ses voyages ; il se fit connoître alors avantageusement des Gens-de-Lettres qu'il fréquenta. A Leyde il vit souvent s'Gravefende , & tous les jours Bernard ; il se lia avec Le Clerc , Saurin & Basnage. En 1714 il passa en Angleterre où il connut particulièrement Burnet , Evêque de Salisbury. Il alloit souvent à Paris chez Fontenelle , où il vit fréquemment les Abbés Bignon & Fraguier ; il s'y entretenoit aussi avec les Peres Mallebranche & Le Brun. Enfin en 1715 il revint à Geneve accablé par la douleur que lui causa la mort de son Eleve.

Les grands progrès de Baulacre dans la critique sacrée le firent joindre à la société des Gens-de-Lettres qui travailloient à la Version françoise du Nouveau Testament qui parut en 1726.

En 1728 on pressa Baulacre de se présenter pour être Bibliothécaire ; heureusement il consentit à se charger de cet emploi qu'il remplit

d'une maniere distinguée pour le Public par son aménité , pour les Savans par ses connoissances & pour la bibliotheque elle-même , dont il fit connoître plusieurs raretés , & à laquelle il procura plusieurs ouvrages précieux.

Baulacre aimoit le travail en le craignant : il n'entreprit jamais un ouvrage de longue haleine ; mais il aimoit creuser les sujets détachés qui se présentoient à lui. Il ne pensoit à approfondir une matiere que lorsque sa curiosité étoit fortement irritée ; mais pour l'ordinaire il l'épuisoit alors relativement au but qu'il s'étoit proposé. Il me semble qu'on est forcé de juger ainsi Baulacre quand on lit le catalogue des Dissertations qu'il a répandues dans divers Journaux , & dont il seroit très-utile de recueillir un grand nombre.

Baulacre fut assez sage pour être sans système ; il formoit son jugement sur chaque sujet après les recherches qu'il avoit faites pour le connoître. Les réflexions qu'elles lui avoient fournies étoient le seul système de ses idées sur la matiere qui l'occupoit ; mais il faut publier qu'il ne défendit ses opinions que lorsqu'il les crut vraies , qu'il convint franchement de ses fautes quand il les eut reconnues , & qu'il rendit toujours justice à ceux qui penferent mieux que lui.

Baulacre possédoit une maison de campagne : l'observation de la nature en fit un excellent

Agriculteur ; le foin qu'il prenoit de son jardin en fit un Fleuriste éclairé.

La modestie de Baulacre , ses vertus & ses talens le rendirent cher à tous ses amis. J. Alphonse Turretini lui fut constamment attaché : c'est une grande preuve d'un bon caractère que d'avoir beaucoup d'amis & de les conserver.

La religion , que Baulacre avoit constamment étudiée & approfondie , répandit sur sa vie tous les plaisirs qu'elle peut procurer , & elle lui assura sur la terre quatre - vingt - dix ans de bonheur. Il résigna sa place en 1756 , & il mourut en 1761.

Voyez son *Eloge* , *Bibl. des Sciences* , T. XIX ; *Journ. helvét.* , Mai & Septembre 1761 ; *Leu* ; *Catalogue raisonné des Manuscrits de la Biblioth.*

Baulacre a publié une foule de Dissertations sur divers sujets.

DISSERTATIONS DE THÉOLOGIE.

Dans la Bibliothèque raisonnée.

Tôme XXVII. *Explication de ce qu'il est dit d'Hénoc* , Hébr. XI , v. 5.

XXIX. *Lettre sur l'explication nouvelle de la plainte sur la Croix.*

Idem. *Eclaircissmens sur l'Imitation de Jésus-Christ.*

- Tôme XXXI. *Sur la sépulture de Moïse.*
 XXXIII. *Explication de I Cor. I, v. 12.*
 XXXIV. *Remarques sur la Priere.*
 XXXV. *Sur les imprécations de quelques Pseaumes.*
 XXXVI. *Sur la mort d'Hérode.*
 Idem. *Des dispositions pour demander à Dieu la sagesse, Jaques I, v. 5.*
 XXXVII. *Sur l'entretien de Jésus & de Marthe, Luc X, v. 38.*
 Idem. *Explication de Hébr. XII, v. 2 ; & XI le dernier verset.*
 XXXVIII. *Explication de ce que dit St. Paul contre les Ordonnances humaines, Col. II.*
 XLI. *Sur la promesse du Centuple, Math. XIX, v. 29.*
 Idem. *Explication du Titre d'Etrangers & Voyageurs, I Pierre II, v. 11.*
 XLIII. *Sur les Pharisiens qui vinrent au baptême de Jean, Math. II.*
 XLIV. *Suite.*
 Idem. *Explication de Jaques II, v. 11.*
 Idem. *Eloge de la Morale chrétienne, Phil. IV. v. 8.*
 XLVII. *Remarques critiques & morales sur la Parabole du Semeur.*
 Idem. *Eclaircissmens sut Philippe IV, v. 8.*
 XLVIII. *Sur la promesse du cinquieme Commandement*

Tôme XLVIII. *Explication d'Eph. VII, v. 2.*

XLIX. *Explication d'Act. II, v. 39.*

Idem. *Explication d'Eph. VI, v. 2.*

L. *Sur les exagérations des Prédicateurs.*

Idem. *Pourquoi le Peuple aime la morale sévère.*

Bibliothèque britannique.

Tôme XXI. *Sur la résurrection de Lazare.*

XXII. *Sur la conduite de Pilate à l'égard de
Jésus-Christ.*

XXIII. *Explication du Deut. XXIX, v. 29.*

Idem. *Réflexions sur la trahison de Judas.*

XXIV. *Sur la mort de Judas.*

Idem. *Sur Math. V, v. 20.*

Journal littéraire.

Tôme I. *Explication de quelques passages sur la
Grèce.*

Idem. *Sur la plainte de Jésus-Christ sur la croix,
Math. XXVI, v. 46.*

II. *Sur le même sujet.*

Nouvelle Bibliothèque germanique.

Tôme I. *Prière de J. pour ses ennemis.*

III. *Explication de Math. V, v. 3.*

Tôme IV. *Explication du Juge inique.*

Idem. *Sur un livre de Controverse imprimé à Avignon.*

V. *Sur le massacre des Innocens.*

Idem. *Sur Luc XI, v. 47; les Tombeaux des Prophètes.*

VII. *Sur la tentation de Jésus-Christ.*

VIII. *Explication du septieme Commandement.*

IX. *Sur la présence de Dieu.*

XI. *Sur la sévérité d'Elisée, II Rois II, v. 23.*

Idem. *Sur Math. V, v. 16.*

XIII. *Sur l'entrée royale de Jésus-Christ, Math. XXI.*

XIV. *Sur l'agonie de Jésus-Christ.*

Idem. *Suite.*

Idem. *Suite.*

XV. *Sur le Figuier maudit.*

Idem. *Sur Math. XII, v. 20.*

XVII. *Sur Jean XIX, v. 20; Tout est accompli.*

Idem. *Sur le Samaritain charitable, Luc X, v. 25.*

Idem. *Sur Philippe I, v. 21.*

Idem. *Sur le mauvais Riche.*



**DISSERTATIONS SUR DIVERS SUJETS
D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
ET DE LITTÉRATURE.**

Dans la Bibliothèque raisonnée.

- Tôme XXIV. *Sur un manuscrit de papier d'Egypte.*
 XXV. *Sur l'origine de l'Imprimerie.*
 XXVI. *Sur l'éloge de Joseph Saurin, par Fontenelle.*
 XXVIII. *Second Mémoire sur le papier d'Egypte.*
 XXXII. *Sur un nouveau Traité des Conformités de St. François d'Assise avec Jésus-Christ.*
 XXXIV. *Sur le même sujet.*
 XXXV. *Sur Jean Faust.*
 XXXVI. *Sur la nourriture des premiers hommes.*
 XXXVIII. *Sur une singulière dispense de Clém. VI.*
 XXXIX. *Sur le même sujet.*
 XLI. *Sur le même sujet.*

Dans la Bibliothèque britannique.

- Tôme XXI. *Sur M. Jaques Arlaud, Peintre Genevois.*
 XXII. *Sur les Mémoires de Trévoux, à l'occasion de Burnet.*
 XXIII. *Sur Pococke, Auteur d'un Voyage en Egypte.*

Dans la Bibliothèque françoise.

- Tôme XXVIII. *Sur le Camp de Galba.*
Idem. *Sur la quatrième Eglogue de Virgile.*
XLI. *Sur Amédée VIII, Duc de Savoie.*

Dans la Bibliothèque germanique.

- Tôme XVIII. *Lettre au sujet d'un livre intitulé :
Lettres critiques sur le Nubes Testium de M.
J. A. Turretini.*
Idem. *Lettre sur un livre de l'Abbé De Verta-
mont, intitulé : l'Ocave de Joseph.*
XIX. *Sur des miracles débités en Savoie.*
XXI. *Sur un livre de la Sapience, imprimé à Ge-
neve en 1478.*
XXIX. *Sur un ancien livre, imprimé à Basle avec
la date de 1444.*
XXXV. *Sur Joseph Saurin.*
XLVIII. *Origine des fruits de la vigne.*
XLIX. *Origine des Sacrifices.*
L. *Sur la Marquise de la pluralité des Mondes.*

Dans la nouvelle Bibliothèque germanique.

- Tôme III. *Recherches sur les Pseaumes de Marot.*
Idem. *Suite.*

Tôme VI. *Sur l'honoraire des Messes.*

Idem. *Eloge de M. Burlamaqui.*

Idem. *Sur une histoire de la Suisse.*

VIII. *Notice d'un ancien Missel.*

IX. *Sur une ancienne édition du Catholicon.*

XII. *Sur une statue d'un Prêtre gaulois.*

Idem. *Inscription trouvée à Geneve.*

XVI. *Explication d'un ancien Sceau.*

Dans la Bibliothèque impartiale.

Tôme I. *Eclaircissemens sur l'histoire de Geneve.*

II. *Sur une ancienne Version italienne de la Bible, attribuée à Sixte V, par Gregorio Leti.*

III. *Sur François de Sales.*

Idem. *Sur les Mémoires de l'Abbé d'Artigny.*

Idem. *Sur la Canonisation.*

IV. *Sur l'antiquité des Carmes.*

V. *Eloge historique de M. Cramer.*

X. *Apologie de Mad. Des Houlières, sur un prétendu plagiat.*

Mémoires de Trévoux.

1742. Janvier. *Inscription trouvée à Taloire.*

Idem. Novembre. *Arbres qui portent de la toile.*

1743. Avril. *Sur la magie prétendue de Virgile.*

Dans le Journal helvétique.

1739. Mai. *Sur une inscription trouvée en Savoie.*
 1742. Mars, Avril, Mai & Octobre. *Lettres à M. Bourguet, sur la Bibliothèque de Geneve.*
 1743. Mai & Juin. *Sur les Glaciers de Savoie.*
 Idem. Février. *Sur un Boucher votif.*
 1744. Novemb. *Sur l'origine des noms de famille.*
 1752. Février & Octobre. *Lettres sur quelques curiosités.*
 1741. Avril, Mai & Juin. *Sur une singularité du Rhône & du Lac de Geneve.*
 1745. Mai. *Origine de l'Aigle double de l'Empire.*
 Idem. Juillet. *Sur la fondation de l'Eglise cathédrale de St. Pierre.*
 Idem. Août. *Sur l'Aigle impériale sculptée sur le frontispice de la cathédrale de St. Pierre.*
 Idem. Novembre. *Sur une tête d'Apollon vue sur un mur de l'église de St. Pierre.*
 Idem. Août. *Sur la musique des Pseaumes.*
 1746. Août. *Sur le Lac Lemman.*
 1748. Décembre. 1749. Janvier. *Eclaircissements sur l'histoire de Geneve.*
 1749. Mai & Juin. *Sur les anciens Evêques de Geneve.*
 1750. Mars. *Recherches sur l'Abbaye de Bonmont.*
 Idem. Juin & Juillet. *Sur la Cathédrale de St. Pierre.*

1750. Avril. *Sur la mort tragique de Bolomier.*
Idem. Mai. *Sur une communication secrète entre*
deux Couvens.

Idem. Août. *Sur les cloches d'Eglises & leurs*
ouvrages.

1751. Février. *Sur les horloges.*

Idem. Mars. *Sur les vitres d'église & sur le verre.*

Idem. Avril. *Sur la sépulture & les cimetières.*

1752. Avril. *Sur la réputation de St. Pierre ,*
cathédrale de Geneve.

1754. Mars. *Sur Bonnivard , Prieur de St.*
Victor.

1752. Août. *Sur un tableau de Rubens.*

BARRE (Jean-Jacques DE LA), fils de François , né en 1696.

De la Barre exerça son ministère à la campagne dès l'année 1727 ; il mourut en 1751.

De la Barre a publié

La Doctrine des Protestans sur la liberté & le
droit de lire l'Ecriture-Sainte , sur le Service Divin
en langue entendue , sur l'invocation des Saints , sur
le Sacrement de l'Eucharistie justifiée par le Missel
romain & par la raison , 8°. Geneve 1720. Ce
livre est un des livres de controverses qui a été
le mieux imaginé & le mieux exécuté.

Pensées philosophiques , 12°.

Diologues sur divers sujets , 12°.

PORTE (Jean-Antoine), né en 1682.

Après avoir été admis au saint miniftère , on lui confia la place de Régent de la troifieme classe ; il fut enfuite appelé à deffervir l'églife françoife de Marbourg , où on lui donna le titre de Profefleur en éloquence françoife.

Porte a publié

Radices latinæ selectæ , 12^o.

Radices græcæ , 12^o.

Introduction à la Grammaire de Clarke , 8^o.
Geneve 1742.

Introduction à la Syntaxe latine , traduite de l'anglois , 8^o. Geneve 1745.

Sermon funebre de Frédéric Premier , Roi de Suede , 8^o. 1751.

ROCHEMONT (Daniel DE), fils de François , né en 1720 , reçu Miniftre du St. Evangile en 1746 , aggrégé à la Compagnie des Pafteurs en 1756 , mort en 1769.

De Rochemont eut à combattre pendant toute fa vie avec une fanté foible qui contrarioit toujours fon goût pour l'étude , & fon goût toujours renaiffant pour l'étude augmentoit fes maux ; malgré cela il prêchoit avec une très-grande édification. Ses fermons font compofés avec foin ; ils font pleins de penfées folides exprimées clairement , ornées par une noble fimplicité , toujours inté-

ressantes par la piété qui les vivifie & par une onction touchante qui entraîne quand on les lit.

On a publié après sa mort onze *Sermons sur divers Textes de l'Ecriture - Sainte*, 8°. Geneve 1772.

LAGET (Guillaume), né en Septembre 1710.

Laget fit bientôt connoître ses grands talens pour les sciences par ses grands succès ; on l'engagea aisément à s'appliquer à l'étude de la théologie. Un cœur honnête & bon a rempli sa vocation quand il a contribué à rendre les hommes heureux , & comment leur procureroit-on plus sûrement ce bonheur que lorsqu'on les force à le goûter , en les forçant à être vertueux ? Laget prévoit l'influence qu'il aura sur les consciences par ses prédications. Il fut reçu Ministre en 1735 ; on lui donna la bourgeoisie en 1736 , & il fut fait Pasteur de la ville après avoir exercé fructueusement son ministère dans les églises de la campagne. Il mourut en 1770.

Les sermons de Laget étoient toujours dictés par le zèle le plus vif ; ils étoient pleins de cette éloquence mâle qui étonne autant par la vérité des choses qu'elle présente , que par la force & la vivacité des couleurs qui les peignent ; ils respiroient cette piété touchante qui subjugué ceux-là même qui ne croient pas à la piété : son auditoire

auditoire étoit toujours nombreux & choisi ; sa réputation , comme Prédicateur , croissoit avec le nombre de ses sermons. Laget , de même que l'Orateur dont Cicéron dessine les traits , avoit un assortiment complet de belles connoissances : il étoit non-seulement un Théologien raisonnable & profond , il avoit encore cultivé avec soin les belles-lettres grecques & latines , il s'étoit ainsi formé un goût exquis , & il le devoit à une critique fine , lumineuse & philosophique ; on s'en appercevoit aisément par ses remarques ingénieuses , ses allusions spirituelles , une fleur d'érudition qui ornoient ses discours sans lui faire soupçonner des prétentions , & qui rendoient sa conversation intéressante en la rendant instructive & agréable.

Mais ce fonds précieux étoit encore enrichi par les idées profondes des sciences les plus abstraites. Laget avoit étudié avec soin la métaphysique , la logique , la morale , le droit naturel , la physique & l'astronomie : son œil vigilant sur tout ce qui se passoit dans les sciences lui faisoit enrégistrer d'abord dans son cerveau toutes les découvertes , & le rendoit l'homme de tous les tems & de tous les esprits.

L'histoire est une des sciences qui occupoit le plus Laget : quoiqu'il en sût bien la partie matérielle , les dates & les noms , il y cherchoit eu

particulier l'homme qu'elle peint ; il la regardoit comme un miroir qui offre dans le passé l'image du présent & souvent celle de l'avenir : il combinait aussi les divers rapports que présente ce vaste dépôt des actions humaines ; il y appercevoit des règles générales pour se diriger dans l'océan des affaires que les passions bouleversent toujours par les mêmes tempêtes ; il se persuadoit qu'il n'arrive rien de nouveau , & qu'on peut lire l'histoire actuelle dans celle des peuples passés , pourvu que l'on fasse attention aux modifications particulières que peuvent y produire quelques différences dépendantes du moment.

Plein de ces idées , Laget entreprit de donner des leçons sur l'éloquence politique à Milord Pollwarth , & il jeta sur ce sujet le plan d'un ouvrage qui auroit été un chef-d'œuvre unique dans son genre s'il avoit pu le finir comme il l'avoit commencé.

Laget avoit traduit en françois l'ouvrage de Hutcheson : *Of the Ideas , of Beauty and Virtue*. Il y ajouta des notes précieuses ; mais le manuscrit fut perdu par ceux qui avoient été chargés de le faire imprimer.

Celui qui connoissoit si bien l'homme devoit connoître encore les moyens de le rendre heureux. Laget avoit composé un *Traité sur le bonheur* , qu'il plaçoit avec raison dans une sage

confiance en Dieu, & ce traité étoit aussi raisonnable que consolant.

La critique sacrée n'avoit point échappé aux regards de Laget; il avoit commenté son exemplaire du Nouveau Testament de Le Clerc d'une manière neuve, curieuse & utile.

Le fils cadet de Laget fit imprimer en 1773 un volume des Sermons de son pere, & le Public, toujours avide de ce qui sortoit de la plume de cet homme justement aimé & estimé, engagea ses héritiers à en donner un second volume en 1778.

Si l'on peut juger dans ces sermons le goût des compositions de Laget, on ne sauroit y découvrir ce qu'il auroit pu faire. Il n'avoit point destiné ces sermons à l'impression; &, s'il avoit voulu en faire imprimer, je doute fort qu'il eût choisi la plupart de ceux qu'on a publié. Le tems lui manquoit pour achever ses compositions; il falloit qu'il trouvât pendant l'espace de quinze jours d'une vie remplie de mille occupations étrangères à l'étude, le tems de faire un sermon. Aussi la Compagnie des Pasteurs l'ayant prié de donner au Public les cinq Sermons sur la vérité de la religion chrétienne, qu'on a mis dans le premier volume, il fut forcé de le refuser parce qu'il trouvoit son ouvrage défectueux, & parce qu'il méditoit la

réfutation de quelques-uns des paradoxes renfermés dans la *Théorie des Loix civiles*.

Laget fut un Pasteur distingué par ses soins & sa vigilance pour son troupeau , un Citoyen précieux à la patrie par son zèle pour le bien public & son assiduité à le faire , un homme aimable dans le monde par sa sociabilité & son exactitude à en remplir tous les devoirs ; il donna l'exemple du vrai Philosophe chrétien qui fait allier la vertu la plus austère à une gaieté douce , & associer la gravité avec les graces.

ROMILLY (Jean-Edme), fils de Jean , né en Mai 1739 , reçu Ministre en 1763 , Pasteur dans l'église françoise de Londres en 1766 ; il revint à Geneve desservir une église de campagne en 1769 , & il mourut en 1779 après avoir éprouvé pendant dix ans toutes les peines d'une maladie souvent violente , & qu'il n'eut jamais l'espoir de guérir.

Romilly étoit né avec une imagination vive , un sens droit & une grande pénétration : il fut plus savant de ses idées que de celles des autres ; car , quoiqu'il eût beaucoup lu tous les bons ouvrages de littérature & de philosophie , il médisoit plus qu'il ne lisoit. Il avoit aussi le talent de Boileau pour s'approprier les idées des autres ; mais en passant par sa filiere elles lui

devenoient propres, & elles gagnoient souvent dans ce passage.

Après avoir essayé ses talens sur divers genres, il se résolut à les consacrer à la chaire ; il édifia les églises françoises de Londres par ses excellentes compositions ; que je ne craindrai pas de proposer comme des modeles dans ce genre, & que je mettrois, avec les sermons de Saurin, à la tête de tous les sermons publiés par les Prédicateurs protestans.

Romilly avoit le talent singulier d'être lumineux & profond, méthodique sans sécheresse, fort en raisonnemens & toujours intéressant par la maniere de les présenter ; original dans ses idées comme dans ses tours, il savoit enchaîner ses auditeurs par les couleurs vives de son style qui étoit simple & pur, par la cadence harmonieuse de ses périodes, par une voix agréable & une bonne récitation : on sortoit de ses sermons enchanté, éclairé, convaincu ; leur impression, plus durable que le moment où il les prononçoit, poursuivoit le méchant pour l'empêcher de mal faire & l'homme de bien pour l'affermir dans ses principes. Il fut mieux que personne apprendre à braver la critique des gens du monde & le ridicule qu'ils cherchent à jeter sur ceux qui croient à la religion & à la vertu.

Romilly s'étoit lié avec Diderot, d'Alembert

& Voltaire : il étoit l'ami de Rousseau ; mais il fut toujours , avec ses célèbres Ecrivains , l'ami & le défenseur de la religion chrétienne & de la vertu , dont il étoit le Ministre. Il les força plus d'une fois à reconnoître les dangers de leurs opinions , & peut-être leur fit-il naître des idées douloureuses sur les maux qu'ils verfoient dans la société & sur le tort qu'ils se faisoient à eux-mêmes.

Romilly avoit composé les morceaux *Tolérance & Vertu* qu'on lit dans l'Encyclopédie.

On trouve dans les Mémoires de Littérature , composés par Palissot , les articles relatifs à *Mrs. Bonnet , Mallet , Rousseau & Vernet*.

On a publié deux volumes de ses Sermons.

Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte , 8°. 2 vol. 1780.

Voyez *Eloge historique de Romilly* , fait par *M. le Pasteur Juventin* , à la tête des Sermons.

MAIZONNET (), Pasteur à Delft , mort en 1783.

Maizonnet a fourni aux Théologiens & aux Prédicateurs un livre très-commode pour connoître l'Ecriture-Sainte lorsqu'ils n'ont pas acquis cette connoissance par eux-mêmes.

Théologie de l'Ecriture-Sainte , ou la Science du Salut comprise dans une ample collection de

passages du Vieux & du Nouveau Testament, 8°. 2 vol. La Haye 1752.

Histoire du Peuple d'Israël jusques à la captivité de Babylone, 8°. 3 vol. Delft 1778. Il a ajouté deux autres volumes en 1779.

CHAI (Charles), né à Geneve en Janvier 1701, Pasteur de la Haye en 1728, reçu de la Compagnie des Pasteurs de Geneve en 1731, Membre de la Société hollandoise des sciences de Harlem & de celle des arts de Dublin.

M. Chai a publié

Instruction abrégée sur les premiers principes de la religion chrétienne, 8°.

Catéchisme historique & dogmatique, 8°. 1755.

Les Mœurs angloises, traduites de l'anglois de Brown, 8°.

Le Sens littéral de l'Ecriture-Sainte, traduit de l'anglois de Stackhouse, 8°. 3 vol. 1738.

La Sainte Bible, avec un Commentaire littéral composé de notes choisies & tirées de divers Auteurs anglois, 4°. Le premier vol. en 1742; le second en 1743; le troisieme en 1746; le quatrieme en 1748; le cinquieme en 1760; le sixieme en 1777. Il finit avec les Chroniques.

Lettres historiques & dogmatiques sur le Jubilé & les Indulgences, 8°. 3 vol. 1751.

Discours apologétique sur l'inoculation, 8°.

1754. On le trouve dans les Mémoires de la Société de Harlem , avec un *Mémoire sur la maniere d'inoculer la petite vérole.*

On doit à M. Chais la belle édition qu'on a faite à la Haye de l'Histoire chronologique de France , par le Président Henaut.

M. Chais avoit encore beaucoup travaillé aux vingt-cinq premiers volumes de la Bibliothèque des Sciences & des Beaux-Arts. Il avoit fait un grand nombre d'extraits pour la Bibliothèque raisonnée & la nouvelle Bibliothèque germanique.

Voyez *France littér. ; Dict. de Prosper Marchant , Tôme II.*

BOURDILLON (Jacob) , Pasteur de l'église de Londres , Membre de la Société établie pour la propagation de la foi , né en 1712.

Il a publié

Instruction pour les Indiens , traduite de l'angl. , 8°. la troisieme édition , Londres 1773.

Les sept jours de la semaine , poëme traduit de l'anglois.

Essai sur les dissensions de Pologne , 8°. Basle 1767.

VERNES (Jacob) , né en 1728 , Ministre du St. Evangile en 1751 , Pasteur en campagne en 1761 , Pasteur en ville en 1770.

Il a publié

Choix littéraire, 8°. 24 vol. Ce Journal a plus de mérite que de réputation.

Lettres sur le christianisme de J. J. Rousseau, 8°. 1763.

Dialogues sur le christianisme de J. J. Rousseau, 8°. 1763.

Réponses à quelques Lettres de J. J. Rousseau, 8°. 1763.

Catéchisme destiné particulièrement à l'usage des jeunes-gens qui s'instruisent pour participer à la Sainte-Cene, 8°. 1774. Ce Catéchisme, pour le fond, étoit celui d'Osterwald, auquel M. Vernes a fait plusieurs changemens; il les augmenta, dans une nouvelle édition où il mit son nom, en 1776: enfin il en donna une nouvelle plus ample encore que les autres en 1778, avec un *Catéchisme familial à l'usage des enfans*.

Examen de cette question: Convient-il de diminuer le nombre des Sermons qui se font dans Geneve, 8°. 1775.

La Confidance philosophique; la troisieme édition la plus complete, 8°. 2 vol. Geneve 1776.

M. Vernes avoit travaillé avec M. Roustan à l'histoire de Geneve; mais leur travail n'a pas été publié.

Il a composé un *Traité sur l'éloquence de la chaire* qui feroit un ouvrage très - utile aux *Prédicateurs*.

Voyez *les beaux Siecles de la Littérat.*; *Mémoires de Littérat.*, par Palissot.

MALLET (Gédéon), né en 1721, reçu Ministre en 1750, agrégé à la Compagnie des Pasteurs en 1758.

Il a publié *Exposition chrétienne, suivie d'une courte réfutation des erreurs de l'église romaine*, 8°. 5 vol. 1774.

MOUCHON (Pierre), né en 1733, reçu Ministre en 1758, Régent de la sixième classe dans la même année, Pasteur de l'église française à Basle en 1766, Pasteur à Geneve en 1778.

Il a publié *Table analytique & raisonnée des Matières contenues dans l'Encyclopédie*, où l'on trouve, 1°. le Sommaire des Articles; 2°. l'Analyse de chacun; 3°. la Nomenclature des Hommes célèbres dont il est parlé; 4°. quelques nouveaux Articles formés par la réunion des autres, fol. 2 vol. 1780. Cet ouvrage est un chef-d'œuvre de patience & d'exactitude. Si quelque chose peut rendre utile la masse de l'Encyclopédie c'est cette Table qui peut seule l'animer.

M. Mouchon avoit aussi levé un plan de Geneve qui est exactement fait & joliment exécuté.

FRANCILLON (Jacob), né en 1732, reçu Ministre en 1757, Pasteur à la campagne en 1761 & Pasteur à la ville en 1770.

Il a publié.

Theses de Suicidio, 8°. 1755.

Sermon sur l'amour de la Patrie, 8°. 1766.

Histoire de la Passion de N. S. J. C., ouvrage de littérature sacrée & de dévotion, 8°. Geneve 1779.

MARTIN (Ami), fils de Théophile, né en 1736, reçu Ministre en 1758, Pasteur à la campagne en 1763 & à la ville en 1766.

Il a publié *Catéchisme chrétien*, tiré de l'Ecriture-Sainte, 8°. 1772.

ROUSTAN (Jaques-Antoine), né en 1734; reçu Ministre en 1759, Régent de la quatrième classe en 1761, Pasteur à Londres de l'église helvétique en 1764.

Il a publié

Offrandes aux Autels & à la Patrie, 8°. Amst. 1764.

On y trouve, 1°. *Réponse à Rousseau sur le Chapitre du Contrat Social*, où il prétend que le christianisme est contraire à la politique.

2°. *Discours sur les moyens de réformer les mœurs.*

3°. *Examen des quatre beaux siècles de M. De Voltaire.*

Lettres sur le Christianisme, 8°. 2 vol. Lond. 1768.

L'Impie démasqué, 8°. Londres 1773.

Sermons sur la Consécration de l'église helvétique, 8°. Londres 1775.

Abrégé de l'histoire ancienne, avec un discours sur la question si les anciens Grecs & Romains furent supérieurs aux Peuples modernes, 8°. 3 vol. Londres 1776.

Examen critique de la seconde partie de la Confession de foi du Vicaire savoyard, 8°. Lond. 1776.

Catéchisme raisonné, 8°. Londres 1783.

Voyez *France littér.*

REYBAZ (Salomon), né à Vevey en 1739, reçu Ministre en 1765 & Bourgeois de Geneve ensuite.

Il a publié *Lettre sur la déclamation théâtrale*; *Freron, Année littér.*, 1777, N°. 21 & 22.

Il a composé un Poème sur l'art de prêcher qui a été applaudi de tous ceux qui l'ont entendu lire.

PESCHIER (Jaques), né en 1759, Ministre du St. Evangile.

Il a publié *Differtatio de Trajectione maris*

rubri, 4°. Elle a été réimprimée dans le *Musæum Haganum*, *historico - philologico - theologicum*, *Tomi IV*, *pars secunda*.

On a déjà vu dans le cours de cette histoire un très-grand nombre de Savans Laïques du premier ordre qui se sont occupés de la théologie. Quoique cette science, qui a fait l'objet des méditations des Boyle, des Newton, des Leibnitz, des Locke, des Wolff & des Haller, soit aujourd'hui encore plus resserrée parmi les Ecclésiastiques; cependant nous voyons toujours les Bonnet & les Trembley se réunir aux Théologiens pour repousser les traits qu'on lance contre le christianisme. Si je ne rappelle pas ici les noms de ces hommes si éminens par leur foi, leur piété & leur génie, c'est parce que les ouvrages qu'ils ont publié les placent dans la classe de la philosophie; mais comme leurs noms sont des autorités, je m'en prévaudrai pour avertir mes Lecteurs que tous les Laïques genevois modernes qui se sont occupés de théologie ne sont pas renfermés dans le nombre de ceux dont je vais parler. On y trouvera seulement ceux qui se sont occupés plus particulièrement de cette science.

PLANTIER (Jaques).

Il a publié

Réflexions sur l'histoire des Juifs, pour servir

de preuves à la religion chrétienne , 8^o 2 vol.
1721.

Vérités capitales de la Religion , 8^o. 1734.

Discours sur la Calomnie , 12^o

MINUTOLI (Joachim), fils de Vincent , né
à Geneve en 1683.

Minutoli fut Etudiant en théologie à Geneve;
il changea de religion pour entrer dans la com-
munion de l'église romaine , & devint Docteur
en droit : enfin il fut fait Major-Commandant
de la ville de Luques.

Il a paru deux ouvrages à son occasion que
je ne veux point passer sous silence , parce qu'ils
lui sont attribués , & parce qu'ils sont écrits
contre la ville de Geneve , son Clergé & sa
Religion.

Ces livres sont intitulés *Motifs de la Conversion
de Noble Joachim-Frédric Minutoli* , 12^o. Modene
1714.

M. De Pontverre , Curé en Savoie , fit im-
primer cet ouvrage , ou plutôt ce libelle contre
quarante Ministres de Geneve; mais Mr. l'Evê-
que d'Annecy témoigna son indignation à l'Au-
teur , & lui déclara que les injures & les accu-
sations inventées ne pouvoient être les armes
d'un Pasteur évangélique. Le Curé irrité évita
la censure de son Evêque en faisant imprimer le
livre ailleurs.

Sentimens particuliers des Ministres de Geneve sur la religion , qui ont servi de motifs à la conversion de Joachim-Frédric Minutoli , 12°. 2 vol. Fribourg 1722.

Voyez *Mémoires historiq. & critiq. ; Biblioth. german. , Tôm. XVIII ; Journ. helvét. , Mars 1746 ; Dict. de Leu.*

ABAUZIT (Firmin), né à Uzez en Novembre 1679.

Quand on fait l'histoire d'un Savant on oublie souvent l'homme pour s'occuper de ses écrits , & l'on perd de vue son cœur pour étudier son génie ; mais n'est-ce point faire tort au Savant & décréditer mal-à-propos la science ? Jamais les talens n'intéressent autant que lorsqu'ils sont animés par la sensibilité , & la vie littéraire d'un homme me semble toujours décorée par tout ce qui a fait le prix de sa vie civile. La première vocation de l'homme social c'est de faire du bien à ses semblables , & la science seroit odieuse si elle rendoit stérile en vertu. Abauzit nous peint dans sa vie l'influence du vrai savoir sur l'homme qui l'a acquis , & il démontre par son expérience que la solidité de la piété & la réalité des vertus sont en raison du nombre des idées vraies qu'on a & de la profondeur qu'on leur a données. Aussi , en célébrant la beauté du génie

d'Abauzit, l'étendue de ses connoissances & leur perfection, je n'oublierai jamais la bonté de son cœur.

Abauzit perdit son pere à l'âge de deux ans ; il devint alors le sujet des consolations & des foudris de sa mere. L'Edit de Nantes venoit d'être révoqué ; on ordonnoit aux Protestans françois de fléchir leurs consciences aux ordres de Louis XIV, ou de se soumettre aux atrocités de la persécution. La mere du jeune Abauzit, qui crut que sa conscience n'avoit d'autre arbitre que Dieu, devint bientôt l'objet de la fureur de l'intolérance : on lui arrache son enfant que sa tendresse ingénieuse parvint à arracher à ses persécuteurs ; mais elle se prive de cet objet chéri pour le garantir des accidens qui l'environnent. Elle l'envoie à Geneve en 1689, & il y arriva au milieu de mille dangers ; car l'intolérance ne respecte pas plus les enfans qu'elle n'écoute les plaintes déchirantes d'une mere infortunée : les larmes de l'enfance & les pleurs du désespoir sont ses jouissances. Déjà les bourreaux du Languedoc craignent de manquer de victimes, parce qu'il leur en est échappé une. La mere du jeune Abauzit fut punie de leur avoir ravi son enfant par la prison ; mais le dépérissement de sa santé la fit relacher. Elle profita de son élargissement pour rejoindre son fils ;

filz ; & , pendant qu'elle vécut auprès de lui , elle ne cessa de lui inculquer , par ses leçons & son exemple , que le bonheur ne consiste ni dans les richesses ni dans les plaisirs du monde ; mais qu'il est le fruit assuré de la connoissance de la vérité & de la pratique de la vertu.

Abauzit sentit non-seulement le prix du savoir ; mais il ne le calculoit encore que par ses rapports avec la science universelle : quand il avoit étudié une matiere , il ne trouvoit dans les connoissances qu'il avoit acquises qu'une partie de cette science universelle qui forme véritablement le Savant. Aussi , quand il eut fait de très-grands progrès dans les belles-lettres , les antiquités & l'histoire , il s'appliqua fortement aux mathématiques , à l'histoire naturelle & à la physique ; il s'arrêta à considérer la théologie , & il en fit une étude particulière ; il la regardoit comme la science la plus intéressante par son objet & par ses rapports immédiats avec la religion , qui est la vraie source du vrai bonheur.

Après avoir étudié avec autant de succès , Abauzit voulut perfectionner ses connoissances en y joignant celles qu'on acquiert dans les voyages : il partit pour la Hollande en 1698 ; il y gagna l'amitié de Bayle ; il y connut les Bassnage & Jurieu. Il vit à Londres St.-Evremont ; & il fut si bien apprécié par Newton , que

ce dernier lui envoya son *Commercium epistolicum*, en lui écrivant ces mots : *Vous êtes bien digne de juger entre Leibnitz & moi.* Abauzit fut encore l'ami de Jean Perry, cet Ingénieur anglois qui alla exécuter & perfectionner en Russie les projets de Pierre le Grand. La réputation d'Abauzit parvint jusques au Roi Guillaume qui lui fit faire des offres pour le retenir auprès de lui ; mais sa mere le rappeloit à Geneve, & il ne tarda pas d'y arriver.

Abauzit étoit laborieux & économe de son tems ; mais il ne pensa qu'à orner son esprit sans penser qu'il en devoit compte à la société ; il est vrai que comme il étoit tout entier à ses amis, & qu'il voulut être savant pour eux, on retrouve dans leur savoir & leurs ouvrages les traces de son savoir & de ses travaux. Il consentit seulement en 1715 d'entrer dans la Société formée pour la Traduction françoise du Nouveau Testament, publiée en 1726 ; & la Compagnie des Pasteurs le fit remercier des grands services qu'il avoit rendu dans cette occasion.

L'Académie offrit inutilement à Abauzit en 1723 une chaire de philosophie ; il la refusa à cause de la foiblesse de sa santé & de son mérite. M. Caze, son ami, observoit avec justesse ; en écrivant à M. Bourguet, *que la premiere raison étoit aussi bonne que la seconde étoit mauvaise.*

Le Conseil voulut compter un nouveau Citoyen illustre parmi ceux qui avoient illustré Geneve ; il donna la Bourgeoisie à Abauzit en 1727. Abauzit accepta la place de Bibliothécaire honoraire , parce qu'il pouvoit l'exercer sans gêne : la liberté fut toujours l'idole d'Abauzit , comme la modestie fut sa vertu de caractère ; mais il poussa toujours trop loin le goût de la première & l'exercice de la seconde.

On peut dire qu'Abauzit manqua à son siècle & aux hommes en leur refusant les instructions qu'il pouvoit leur donner : il est vrai qu'il instruisit ceux qui avoient le bonheur de le voir ; mais c'étoit encore en paroissant attendre d'eux la science qu'il leur communiquoit. Il fut religieux par principe & chrétien par examen ; il défendit la religion jusques à sa mort , & il s'occupoit quelques jours avant qu'elle arrivât des moyens de fortifier ses preuves. Pieux sans hypocrisie , vertueux sans austérité , il aimoit les hommes ; il cherchoit à leur être utile ; il ne blama jamais ceux qui penserent autrement que lui , & il se bornoit à plaindre ceux qui nourrissoient des erreurs dangereuses.

Le goût d'Abauzit pour la simplicité paroissoit dans toutes ses actions ; il évitoit les regards ; il se déroboit aux éloges. Ses discours , toujours écoutés avidement , étoient sans prétention ;

l'extérieur de sa maison & de sa personne annonçoit sans affectation l'éloignement constant qu'il eut pour le luxe.

Toujours semblable à lui-même, il fut toujours le modeste, le sage Abauzit. Dans ses écrits on retrouve encore l'homme vertueux que la République pleure, dont le Savant regrette les leçons, & auquel chacun feroit glorieux de ressembler: il mourut en 1767 âgé de quatre-vingt sept ans.

M. De Servan fait faire un bel éloge d'Abauzit à Voltaire; il raconte qu'un Etranger ayant dit au Poëte de Fernex qu'il étoit venu voir à Geneve un homme supérieur, Voltaire lui demanda s'il avoit vu Abauzit.

On feroit tort à Abauzit en le jugeant seulement par les écrits qu'on a publié dans ses œuvres posthumes; il ne vouloit pas qu'aucune vît le jour; il en faisoit même si peu de cas, qu'il ne les redemandoit jamais quand il les avoit prêtés, & qu'il ne craignoit pas de les brûler quand il les avoit sous la main.

Mais il faut sur-tout observer que plusieurs idées originales qui appaſſtenoient à Abauzit, & qu'il avoit vu éclore lorsqu'il s'occupoit des sujets auxquels elles se rapportent, ont perdu les graces de la nouveauté, soit parce que d'autres en ont profité, soit parce qu'elles ont été trou-

vées par des Savans qui ont travaillé sur les mêmes sujets ; mais elles ne sont pas moins à lui , & elles ne contribuent pas moins à faire connoître la profondeur de son génie & sa grande sagacité.

Cependant on se fera difficilement une juste idée du grand mérite d'Abauzit si on ne l'a pas connu : alors seulement on aura pu remarquer l'universalité & la profondeur de ses connoissances , la précision & la justesse de ses idées , l'étendue de ses vues & la solidité de ses jugemens. Abauzit savoit parfaitement plusieurs langues ; il entendoit l'histoire ancienne & moderne de maniere à en avoir consigné dans sa mémoire tous les noms & toutes les dates ; il étoit un des Géographes les plus scrupuleux qui aient existé ; il avoit corrigé toutes les cartes de son Atlas , & le célèbre Pocode crut qu'Abauzit avoit voyagé comme lui en Egypte par la description exacte qu'Abauzit lui fit de ce pays éloigné. Il avoit poussé aussi loin l'étude de la géométrie , & même des parties les plus profondes des mathématiques ; il y avoit joint une connoissance très-ample de la physique : enfin il étoit extrêmement versé dans la connoissance des médailles & des manuscrits. Toutes ces différentes sciences étoient tellement disposées dans son esprit & digérées par ses

réflexions , que , dans un instant , il pouvoit rassembler tout ce qu'on pouvoit favoir de plus intéressant sur chacune d'elles. En voici un exemple remarquable : Rousseau travailloit à son Dictionnaire de Musique ; il s'étoit occupé en particulier de la musique des Anciens , & il avoit fait dernièrement sur cet objet des recherches très-laborieuses qu'il croyoit complètes ; il en parle à Abauzit , & Abauzit lui rend un compte fidele & lumineux de tout ce qu'il avoit appris par un travail long & opiniâtre ; il lui découvrit même beaucoup de choses qu'il ignoroit encore. Rousseau crut qu'Abauzit s'occupoit alors de la musique des Anciens ; mais cet homme qui favoit tant de choses , & qui n'avoit jamais rien oublié , lui avoua naïvement qu'il y avoit trente ans qu'il avoit étudié cette matiere. Il y a beaucoup de Savans Genevois , contemporains d'Abauzit , qui pourroient rappeler des anecdotes semblables.

On ne pouvoit connoître Abauzit sans être profondément pénétré de respect pour sa science universelle & modeste , & c'est sans-doute la grande impression qu'elle fit sur J. J. Rousseau qui engagea ce dernier à lui adresser le seul éloge qu'il ait jamais fait d'un homme vivant ; mais en même tems le plus beau des éloges , & peut-être le mieux mérité.

Les ouvrages posthumes d'Abauzit servent à le justifier du reproche absurde de l'Auteur des *Trois Siècles de la Littérature*, Tôm. I, pag. 4, *d'avoir fait d'ennuyeuses & de longues dissertations contre le christianisme*, en l'excusant pourtant *par une démangeaison inévitable de tout approfondir & de tout connoître*, qu'il lui attribue. Vincent Fassin a écrit en 1778 pour combattre l'ouvrage d'Abauzit sur l'Apocalypse. M. Bergier ne l'épargne pas dans son *Traité historique & dogmatique de la Religion*, Tôm. VIII. Plusieurs personnes n'ont pas craint d'élever à Geneve des doutes sur la foi d'Abauzit, & elles les ont fondées sur l'essai qu'il avoit publié sur l'Apocalypse. Avant de faire connoître les ouvrages de notre respectable vieillard, je veux discuter cette opinion, & je suis convaincu que son ame innocente & pure fouriroit à mes efforts pour le laver de l'injure qu'on lui a faite, en lui ôtant le titre de Chrétien dont il s'étoit rendu digne, en remplissant tous les devoirs que le christianisme impose & en professant hautement toutes les vérités qu'il enseigne.

J'observerai d'abord qu'il y a une classe d'hommes qui croient qu'un Chrétien ne sauroit être un grand homme; &, comme ils reconnoissent le mérite d'Abauzit, ils se croient obligés de lui arracher sa piété. Je ne fais ce qu'ils pensent

sur les Newton, les Leibnitz, les Locke, les Daguesseau & les Haller; mais ils ne peuvent se dissimuler qu'ils furent de très-forts Chrétiens. Je ne puis me dispenser de remarquer ensuite, que cette affectation de ternir la réputation des sçavans Chrétiens en faisant douter de la sincérité de leur foi, est au moins un mensonge historique; une calomnie inutile auprès des vrais Chrétiens & une injure réelle à celui qui en est l'objet, si son christianisme a été sincère. Il est généralement reconnu que la piété d'Abauzit ne fut jamais mise en doute dans Geneve; il n'est pas moins certain qu'elle brille dans ses écrits comme elle s'est fait remarquer dans ses actions. On fait que c'est son amour pour la religion, son exactitude à en remplir les devoirs publics & particuliers qui lui méritèrent l'estime universelle, & qu'il dut autant à sa piété exemplaire qu'à son savoir la bourgeoisie dont il fut honoré, la place de Bibliothécaire qu'on lui confia & l'offre d'une chaire de philosophie qu'on lui fit. Peut-on imaginer que des Ecclésiastiques pieux & éclairés eussent choisi Abauzit pour travailler à la Version du Nouveau Testament, si l'on n'eût pas été sûr de sa façon de penser? Enfin auroit-il composé une harmonie des quatre Evangiles, qui est un chef-d'œuvre, s'il n'avoit pas cru la vérité des Evangiles? Ses amis Ecclésiastiques, & il en eut plusieurs,

l'auroient-ils si fort respecté s'ils avoient soupçonné son incrédulité ? Abauzit auroit-il passé lui-même universellement pendant toute sa vie pour un bon Chrétien , & l'auroit-on loué publiquement après sa mort , pour sa piété , dans un éloge prononcé aux promotions du college & imprimé , si sa piété n'avoit pas été généralement connue ? On ne loue pas publiquement un homme quand on n'exprime pas par ses louanges l'opinion publique , & l'on ne pleure pas hautement sa mort quand on ne partage pas les regrets de chacun. Il me semble que la conclusion est claire , ou Abauzit a été un vrai Chrétien , ou il a été un impudent hypocrite & un fourbe détestable ; mais ceux qui connoissoient Abauzit rougiroient de souiller un instant son nom par ces qualifications odieuses.

Un chrétien peut avoir des idées particulières sur quelques passages de l'Ecriture-Sainte sans renoncer au christianisme. Abauzit fut peut-être dans ce cas ; mais il ne douta jamais des principes fondamentaux de la religion. A l'égard de son Essai sur l'Apocalypse, on ne peut en savoir l'histoire sans admirer la bonne foi d'Abauzit , & sans y trouver de nouvelles preuves de sa piété.

Abauzit ayant su que son Essai sur l'Apocalypse avoit fait suspecter son christianisme , il crut devoir se justifier à cet égard , & il le fit dans

une lettre adressée à M. De Correvon , en Juillet 1766 ; elle a été déposée en original dans la bibliothèque publique de Geneve , & on la trouve imprimée dans le trente-sixieme volume de la Bibliothèque des Sciences & des beaux arts , à la page 150. Voici comment il s'exprime : *M. Guill. Burnet, Gouverneur de la nouvelle York, fit un Commentaire anglois, appliquant les prédictions de St. Jean à l'église romaine & aux derniers tems ; je lui répondis qu'il leur manquoit la preuve de leur canonicité, & j'ajoutai les principales preuves tirées de l'histoire. L'écrit fut remis au Docteur Twells, à Londres, qui le traduisit en anglois, en y ajoutant une réfutation. M. le Professeur Polier, à ma priere, empêcha en Hollande, dans la suite, une impression de mon écrit ; & , l'en ayant remercié, il me demanda comment j'entendois St. Jean. Je lui envoyai quelques feuilles où je tâchai de montrer par les plus anciens que sa révélation fut écrite à Patmos sous Claude Néron, & j'en appliquai les prédictions à la ruine de Jérusalem.* Cette lettre naïve apprend seulement qu'Abauzit avoit regardé la canonicité de l'Apocalypse comme douteuse ; mais il dit aussi que la réponse du Docteur Twells le satisfisoit , puisqu'il empêcha l'impression de son ouvrage en Hollande , & il paroît bien qu'il reconnut ensuite la canonicité de l'Apocalypse en divers

endroits de ses œuvres ; mais sur-tout dans l'explication qu'il en donne.

Les raisons d'Abauzit & sa volonté décidée d'empêcher la publication de son Discours historique sur l'Apocalypse engagèrent les Editeurs de ses œuvres à Geneve à le supprimer dans leur édition. Les Editeurs de Hollande n'eurent pas le même scrupule , & je crois qu'ils n'ont respecté ni la volonté d'Abauzit , si clairement manifestée dans la lettre dont j'ai donné un morceau , ni ses sentimens qui ne pouvoient être des objections communiquées dans le sein de l'amitié , & dont il espéroit une solution qu'il eut le bonheur de trouver.

On lit dans l'édition des œuvres d'Abauzit , faite à Geneve , 8°. 1770 :

Résultat de quelques Conférences sur la Théologie & la Révélation judaïque. Cet ouvrage fut imprimé en Hollande en 1732 , à l'insçu de l'Auteur , dans un Recueil intitulé : *Mémoires de Théologie & de Morale* ; il fut reçu avec de grands applaudissemens.

Paraphrase de quelques Chapitres de l'Épître de St. Paul aux Romains.

Paraphrase de l'Épître de St. Paul aux Galates. Elle fut imprimée à Leyde en 1748 sans le consentement de l'Auteur , & elle eut de grands succès.

Idee générale de l'Eucharistie.

Réflexions sur l'Idolatrie.

Explication claire & précise des Chapitres XI & XII de Daniel , appliquée à l'histoire des Successeurs d'Alexandre le Grand.

Lettre à une Dame sur la Controverse. M. Lenfant la fit imprimer malgré l'Auteur à la suite de son ouvrage , intitulé : *Préservatif contre le Papisme* ; & il dit que , s'il avoit connu plutôt cette lettre , il n'auroit pas composé son livre.

Les Editeurs de Hollande n'ont conservé de toutes ces piéces que les *Réflexions sur l'Eucharistie & sur l'Idolatrie* , avec l'*Essai sur l'Apocalypse*.

Ils y ont joint

Réflexions sur les Mysteres de la religion.

Explication de Genèse II , v. 17 ; III , v. 27.

Explication de l'Evangile de St. Jean I , v. 2 , 5 & 14 ; XVII , v. 4 & 5 ; III , v. 13 ; VIII , v. 56 & 58.

Explication de I Epître de St. Jean V , v. 20.

Explication de I Epître aux Hebr. I.

Explication de I Epître aux Philip. II , v. 6 & 7.

Dissertation sur l'honneur dû à Jésus-Christ.

Dissertation sur la connoissance de Jésus-Christ.

Dissertation sur le Saint-Esprit.

Dissertation sur Math. XVIII , v. 19.

Réponse à la Lettre d'un Professeur , sur Rom. XI , v. 5.

Discours historique sur l'Apocalypse.

Copie d'une Lettre écrite à Guill. Burnet.

On trouve dans le second volume :

*S'il est vrai que Virgile ait fait des changemens
à ses Georgiques sur la fin de sa vie.*

*Sur quelques méprises du Dictionnaire de La
Martiniere.*

Des Aurores boréales.

*Dissertation sur un disque d'argent, trouvé près de
Geneve en 1721. Cette Dissertation a été inférée
dans le supplément de l'antiquité expliquée par
Montfaucon.*

Les Ruines de Pastum.

Du Camp de Galba.

Sur les Monumens d'Aix en Savoie.

*Sur un prétendu Ecu d'or du Prince de Condé,
en 1567.*

Lettre sur la réduction du Calendrier.

*Dissertation sur le passage des Alpes, par
Annibal.*

Diverses Lettres sur divers sujets.

Tous ces ouvrages font une petite partie des
travaux d'Abauzit ; j'ai trouvé parmi ses papiers
des pieces qui auroient fait honneur à sa mé-
moire si elles avoient été publiées.

Telles sont :

*Réponse au Mémoire de M. M***. Il paroît y
croire vraisemblable qu'en conséquence du sys-*

tême de Copernic , qui transporte sur l'axe de la terre le mouvement apparent des astres autour de l'axe de l'écliptique en 25720 ans : les fossiles marins peuvent avoir été transportés hors de leur patrie naturelle & à des hauteurs considérables au-dessus du niveau de la mer ; il y fournit même un moyen pour calculer ce déplacement , & il fait voir qu'il ne faudroit pas un tems aussi long pour l'opérer.

Sur les Eclipses de Lune. Il y observe qu'on ne voit alors la Lune que par quelques rayons que notre atmosphere laisse échapper , & que ces rayons sont rouges & mêlés d'une couleur citrine , parce qu'ils sont réfractés comme dans le prisme ; & que les plus réfrangibles tombent dans l'ombre de l'atmosphère ; tandis que les rayons rouges & jaunes qui sont moins réfrangibles colorent la Lune quand elle est éclipsée. Il fait voir ensuite qu'à la fin de l'éclipse la partie éclipsée de la Lune paroît d'une couleur grise assez foncée , parce que la partie éclairée par le Soleil fait paroître l'autre plus obscure qu'elle ne l'est réellement , puisque lorsqu'elle est toute éclipsée , elle paroît rouge & jaune.

Quelques Lettres sur la pesanteur. Abauzit croyoit qu'elle étoit un effet de l'impulsion.

Remarques sur les Bacchides de Plaute.

Remarques sur la Cassine de Plaute.

Histoire de St. Victor de Geneve.

Lettre sur la famille de Greilly.

Carte manuscrite de la vieille Arabie.

J'ai vu outre cela diverses Lettres écrites par Abauzit, qui renferment des dissertations précieuses ; il y en a une entr'autres à M. Des Vignoles, du mois de Mai 1728, où il montre qu'on peut attribuer aux Assyriens une antiquité plus grande qu'aux Babyloniens & aux Medes ; mais il faut distinguer alors leur Royaume de leur Empire, qui ne fut connu des Juifs que sous Phul, époque où Hérodote place Ninus, mari de Sémiramis. Il croyoit aussi que Ninive n'avoit été prise qu'une fois.

On trouve dans une note, écrite de la main d'Abauzit, qu'il fit changer d'avis à Newton sur l'éclipse observée par Thalés en 585 avant Jésus-Christ ; elle est bien déterminée par Lansberg, quoique ce dernier se trompe sur le lieu de la bataille où Crésus fut vaincu, puisqu'il le place à Sardes, dont il fait la longitude trop grande de neuf degrés & demi ; mais Abauzit montre que cette bataille fut donnée vers la partie supérieure du fleuve Halys, dans un lieu plus oriental de sept degrés que Sardes, & qui servoit de limite aux Empires des Medes & des Lydiens. Ces recherches ne sont pas oiseuses, puisque l'année de cette éclipse totale & centrale détermine toute la chronologie de ce tems-là.

Dans une troisieme Lettre à Des Vignoles , du 23 Juin 1733, Abauzit explique pourquoi l'ere d'Alexandrie commençoit au 29 Août de l'année Julienne XXI & non pas à l'année XVI, & il trouve que cela dut être ainsi , parce que le treizieme siecle caniculaire commençoit alors , que les deux années égyptiennes , la mobile & la fixe , commençoit encore au 29 Août ; ce qui n'arrivoit qu'une fois au bout de 1460 ans. Il prouve cette opinion par divers argumens tirés de l'astronomie arabe , de quelques médailles & du calendrier d'Antonin.

Mais c'est sur-tout dans les Lettres qu'Abauzit écrivoit à De Mairan qu'on admire la sévérité de sa logique , la pénétration de son esprit , son égalité avec le Secrétaire de l'Académie , si ce n'est pas peut-être sa supériorité sur lui. On voit Abauzit travailler avec De Mairan sur les Aurores boréales , & rechercher les causes des phénomènes de la glace & des variations du barometre. J'aurois souhaité qu'on publiât cette correspondance ; elle eût été utile aux Savans ; elle eût été un garant de plus de la réputation que mérite Abauzit.

Pour juger de la profondeur d'Abauzit , il me suffira de dire qu'il défendit Newton contre le Pere Castel , qu'il découvrit une faute dans le livre des Principes mathématiques de cet illustre

illustre Anglois dans un tems où il n'y avoit peut-être pas trente personnes en Europe en état de les lire , & que Newton la corrigea dans la seconde édition qu'il donna de son ouvrage.

Abauzit s'occupa encore avec s'Gravefande de la solution de divers problèmes de mathématiques & de physique ; il découvrit les erreurs du Chevalier Renau dans sa théorie de la manœuvre des vaisseaux , & il défendit ce savant Militaire quand il fut injustement accusé.

Abauzit avoit en particulier beaucoup travaillé sur l'histoire ancienne de Geneve , dont il a éclairci plusieurs traits. Dans l'édition de cette histoire , donnée en 1730 , il joignit une Dissertation très-savante sous ce titre : *Geneva Sextanorum Colonia*. Il y fit insérer plusieurs inscriptions qu'on avoit découvertes , avec d'heureuses explications du plus grand nombre.

Je n'ai point encore fini : Abauzit avoit fait une Carte géographique pour montrer la position du Paradis terrestre suivant ses idées ; il en avoit fait une autre du passage de Jules-César dans la Grande-Bretagne. M. Moulton , le célèbre ami d'Abauzit , qui a eu la bonté de me communiquer la correspondance d'Abauzit & de Mairan , m'a dit qu'il avoit remis à Milord Stanhope une excellente Carte de l'Arabie & de la Palestine , faite par Abauzit , & que

Milord Stanhope lui avoit promis de la faire graver.

On trouve dans le Journal Italique , T. III , des Réflexions d'Abauzit sur une observation astronomique des anciens Chaldéens , rapportée par Achilles Tatius dans son Introduction aux Phénomènes d'Aratus , dans lesquelles il fait voir que les Chaldéens avoient cru la sphéricité de la terre , & qu'ils avoient déterminé une mesure d'un degré du méridien , qui étoit très-approchante de celle de l'Académie des Sciences de Paris.

Je finis en faisant observer qu'Abauzit fut un des premiers qui adopta les grandes idées de Newton , parce qu'il étoit assez grand Géometre pour saisir leur vérité ; il avoit découvert , long-tems avant qu'on l'eût publié , que l'expression de la force centrale est deux fois moindre dans la courbe rigoureuse que dans la courbe polygone. Il avoit résolu le problème qui proposoit de faire un triangle isocèle dont les angles de la base seroient quadruples de celui du sommet. Il répondit aux objections de De Crouzas sur la doctrine des Asymptotes du Marquis de l'Hôpital. J'ai vu divers extraits de livres , faits par Abauzit , qui sont des chefs-d'œuvres ; diverses solutions de différens problèmes physiques qui sont très-ingénieuses ; une foule d'inscriptions & de médailles qu'il a déchiffrées & expliquées

avec une sagacité singulière ; divers passages difficiles de divers Auteurs qu'il a heureusement éclairci.

Voyez *Eloge par M. De Vegobre , dans l'édition des Oeuvres d'Abauzit , faite à Geneve ; Eloge de M. Berenger , dans l'édition de Londres ; Nouv. Héloïse , Tôm. III ; Journ. helvét. , Mars , Avril & Septembre 1767 , Juillet 1770 , Août 1773 ; Année littér. , Tôm. III , 1774 ; Recueil des meilleures pieces du Mercure de France , seconde année , première collection ; France littér. , T. II , 1769 ; Catal. rais. des Manusc. de la Biblioth. de Geneve ; Servan , Réflexions sur les Confessions de Rousseau.*

LUC (François DE), né en 1698, mort en 1780.

Il y a un très-grand nombre d'Artistes qui ont des livres profonds à côté des instrumens de l'art qu'ils exercent , comme Rousseau le dit en parlant de son pere ; tel fut De Luc , le pere heureux des deux Mrs. De Luc , auxquels l'histoire naturelle & la physique doivent de si bons ouvrages.

François De Luc avoit puisé dans nos anciennes mœurs ce goût pour la religion qui fait qu'on s'indigne contre ceux qui l'attaquent ; cette indignation lui fit composer ces deux Livres :

Lettre contre la Fable des Abeilles, 12°.

Observations sur les écrits de quelques savans Incrédules, 8°. Geneve 1762.

HUBER (Marie), née à Geneve en 1695.

Cette fille célèbre passa sa vie à faire du bien & à composer des livres qui supposent beaucoup de réflexion; elle avoit l'esprit vif & pénétrant; elle disoit avec franchise qu'elle avoit toujours aimé la vérité avec passion, & qu'elle l'avoit recherchée avec chaleur. Mais ne se fit-elle point d'illusions; l'esprit de système ne l'emporta-t-il pas quelquefois trop loin sur quelques matieres; sous le prétexte d'ôter au christianisme l'empreinte des hommes qui l'ont souillé, n'y a-t-il pas imprimé des taches; &, quoiqu'elle eût le but d'affermir les fondemens de la religion, n'a-t-elle pas contribué à les ébranler? On s'occupe souvent de ses ouvrages avec intérêt; ils peignent son cœur de la maniere la plus touchante; ils étonnent par l'étendue & la profondeur des connoissances qu'ils annoncent; ils entraînent par la méthode qui y regne & le coloris qui les caractérise. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que, comme en lisant ses écrits, on ne sauroit la prendre pour une femme; de même, ceux qui ont vécu avec elle disent qu'en l'écoutant on ne l'auroit jamais prise pour un Auteur.

Huber mourut à Lyon en 1753, âgée de cinquante-six ans.

Elle a publié

Le monde sot préféré au monde sage, 12°.

1731---1744.

Le Systême des Théologiens anciens & modernes sur l'état des ames séparées des corps, en quatorze lettres, 12°. 1731---1733.

La suite du même ouvrage, ou *Réponse à M. Ruchat*, 8°. & 12°. 1733---1739.

Lettre sur la religion essentielle à l'homme, quatre parties, 8°. Londres 1739.

Réduction du Spectateur, 12°. Amst. 1753.

Histoire d'Abassay, 8°. 1753. Je fais qu'on l'attribue aussi à Mlle. Fauque.

Oeuvres posthumes, soit Recueil de pieces servant de supplément à la Religion essentielle, 12°.

Voyez les *Lyonnois dignes de mémoire*; la *France littér.*; *Leu, Dict.*



L I V R E I V.

SECTION SECONDE.

De la Jurisprudence.

LE siecle précédent fut pour Geneve , comme pour le reste de l'Europe , le beau siecle de la Jurisprudence : les noms des Hottoman , des Pacius , des Lect & des Godefroy sont encore les noms des meilleurs Jurisconsultes. Leurs ouvrages sont des flambeaux pour pénétrer les obscurités du droit , & je crois qu'ils conserveront toujours cette belle prérogative.

L'étude du droit auroit-elle donc été abandonnée à Geneve ; l'Académie n'a-t-elle point eu de Professeurs distingués ? Sans-doute la Jurisprudence est inépuisable : tant qu'on aura un cahos indigeste de loix rassemblées sans ordre , unies sans rapports , exprimées par des mots qui ne sont point définis , faites pour des cas particuliers & pour des Peuples dont on ne connoît pas trop bien les coutumes & les usages ,

on ne pourra jamais s'entendre sur leur sens ou leur application ; & la cupidité humaine , tirant parti de ces ténèbres , ne manquera pas de fournir une ample matière à des ouvrages savamment inutiles. Pourquoi donc notre Académie n'a-t-elle plus de Professeurs qui éclairent le Public sur des matières de droit ? Ceux qui vivent à Genève reconnoîtront bientôt que , quoique nous n'ayons plus d'Auteurs qui aient commenté les loix , l'Académie a toujours eu des Professeurs savans qui ont formé d'utiles Avocats ; & , comme la chaire de droit a pour l'ordinaire servi d'échelon pour arriver aux emplois de la magistrature , ceux qui les ont remplis ont préféré la gloire de se distinguer dans le Gouvernement de leur Patrie à celle de s'illustrer par des ouvrages publics , & ils ont cru faire mieux en approfondissant notre législation & notre jurisprudence particulière , qu'en s'occupant uniquement de loix faites par les anciens habitans de Constantinople & des bords du Tibre.

On verra cependant que , si l'Académie de Genève éclaire l'Europe sur le droit ancien , elle lui a fourni de même un des meilleurs ouvrages sur le droit naturel.

BURLAMAQUI (Jean-Jaques), fils de Jean Louis , né à Genève en Juillet 1694.

F 4

Burlamaqui fit ses études avec distinction , & il les tourna d'abord vers la jurisprudence ; il y eut des succès si brillans qu'on lui donna en 1720 le titre de Professeur honoraire. Il voyagea en France , en Hollande & en Angleterre ; il s'y fit estimer des grands hommes qu'il visita : mais il se lia sur-tout avec Barbeyrac , qui couroit la même carrière que lui.

Après ses voyages , Burlamaqui remplit en 1723 les fonctions de Professeur de droit ; il se fit chérir des Etudiens , & il leur fit faire les plus grands progrès : il obtint sa décharge en 1740. En 1741 on le sollicita d'entrer dans le Conseil. C'est ainsi qu'il employa tout son tems à éclairer ses compatriotes & à les gouverner. Son zèle pour la patrie lui fit toujours oublier la foiblesse de sa santé & les maux que le travail lui causoit. Le Patriote ne compte dans sa vie que les momens où il est utile : Burlamaqui mourut ainsi au mois d'Avril 1750.

Il y a des hommes qui sont loués dès qu'on prononce leur nom : Burlamaqui est de ce nombre ; son génie vit dans ses écrits , & son cœur fait verser des larmes d'attendrissement à ceux qui le connurent. On entend toujours parler avec intérêt de son amour pour la vérité , la religion & la vertu.

Quand on lit les ouvrages de Burlamaqui, on

y trouve cette clarté & cette précision qui sont les caractéristiques des bons esprits. Ses idées sont limpides pour les autres comme elles le furent pour lui ; & , s'il n'a pas le mérite de l'invention , on est étonné de sa pénétration & de sa sagacité. On trouve dans son Droit naturel & politique Grotius , Puffendorff & Barbeyrac ; mais leurs raisonnemens sont présentés avec simplicité , exprimés avec exactitude , pressés avec force & liés avec discernement. Ses Principes de Droit naturel découvrent un homme qui a observé la nature humaine avec soin , qui a médité profondément ses phénomènes & qui dessine pour l'ordinaire , avec correction , ce qu'il a vu avec finesse.

Burlamaqui n'étoit pas seulement ce Philosophe profond qui se plongeoit dans les abîmes de la métaphysique ; il étoit encore ce Philosophe social qui aime les arts parce qu'ils font la prospérité des Etats , & qui les protège parce qu'ils ont besoin de cette protection pour se soutenir. Il faut que l'Artiste se croie supérieur à son art pour travailler utilement à en repousser les bornes ; cela n'arrivera que lorsque des hommes de génie & des hommes en place s'approprieront les arts , en s'occupant d'eux & en recherchant le commerce de ceux qui les exercent d'une manière distinguée. Dans ce but , Burlamaqui se fit

un beau cabinet de Peinture où l'on voyoit des morceaux d'Annibal-Carrache , de Rembrant , du Parmésan & de Wandick , avec une belle collection d'estampes. Il fut récompensé de son goût pour les arts par les Artistes. Jean Daffier a gravé sa médaille qui est d'une grande beauté. Il forma Soubeyran par ses soins , & il donna dans ce dernier , à Geneve , un Dessinateur comme elle n'en avoit jamais eu.

Burlamaqui a publié

Principes du Droit naturel , 4°. Geneve 1747. Cet ouvrage fut bientôt imprimé par - tout & traduit en diverses langues ; il sert depuis long-tems de texte aux leçons qu'on fait à Cambridge sur ces matieres.

Le Droit politique , 4°. Geneve 1751. Cet ouvrage posthume fut tiré des cahiers que ses disciples avoient fait à ses leçons, & la famille refusa les cahiers de l'Auteur.

Voyez *Journal helvét.* , Avril 1748 ; *Mém. de Trévoux* , Septembre 1748 ; *Nouv. Biblioth. german.* , Tôme VI.

NECKER (Charles-Frédric DE CUSTRIN) ; on lui donna à Geneve la chaire de droit public d'Allemagne en 1724 , & la bourgeoisie en 1726 : il mourut en 1760.

Necker a publié

Responsio ad quæstionem juris Candidati. Quis sit verus sensus Commatis Salus populi suprema lex esto , numne liceat ejus causa aliquid agere quod legibus naturalibus aut Civilibus repugnat , in Tempe helvét. , T. VI.

Quatre Lettres sur la Discipline ecclésiastique , entre M. Necker & M. Le Maître , 12°. Utrecht 1740.

Description du Gouvernement présent du Corps germanique , appelé vulgairement le Saint Empire Romain , 8°. Geneve 1742.

Voyez *Leu*, *Lexicon*.

BEDDEVOLE (Jean), né à Geneve en 1697, Avocat.

Beddevole étoit un homme d'esprit, avec une humeur inquiète & turbulente. Il quitta Geneve, où il plaidoit avec distinction, pour aller vivre d'intrigues à Paris: il fut bientôt forcé de quitter cette ville. Il alla à Rome où il abjura la religion protestante, & se fit reconnoître descendant de la famille Bentivoglio; mais, comme il parut redoutable à cette maison, on l'obligea de quitter Rome. Il revint vivre & mourir misérablement dans un petit village près de Geneve.

Beddevole avoit publié *l'Histoire civile du*

Royaume de Naples ; par Giannone , Jurisconsulte & Avocat Napolitain , 4 vol. 4°. La Haye 1742. Cette traduction renferme bien des choses qui ne sont pas dans la première édition italienne de cet ouvrage fait à Naples , qui est extrêmement rare. J'ai mis ce livre parmi ceux de jurisprudence , parce que l'histoire qu'il contient est une discussion continuelle de matières relatives au droit canon.

BEAUMONT (Etienne) , né en 1718 , Avocat , mort en 1758.

Beaumont avoit l'esprit juste & orné de belles connoissances ; la foiblesse de sa santé l'arrêta dans ses travaux. Il a publié le *Squelette des Leçons de Droit naturel & de Morale* , qu'il donnoit dans un petit ouvrage intitulé : *Principes de la Philosophie* , 8°. 1754 sans le nom de l'Auteur. C'étoit l'abrégé d'un ouvrage plus étendu qu'il méditoit. Ce livre , très-petit pour sa masse , renferme beaucoup d'idées exprimées avec clarté & précision ; il y veut prouver que l'amour-propre bien ou mal entendu , ou plutôt le désir de la félicité , est la cause de toutes les actions morales.

On a sans-doute joint par mégarde ce livre à l'édition qu'on a faite des œuvres de Diderot , in-8°. à Amsterdam ou à Paris , en six vol. 1772 ; & on a oublié d'avertir qu'il appartenoit à Beau-

mont. On le trouve dans le Tôme II , après la Lettre sur les Sourds & les Muets , à la page 288 , avant le code de la nature ; mais ce qu'il y a de singulier , c'est que le discours préliminaire est daté de Geneve , du 25 Mars 1754 ; ce qui fait croire qu'on a réimprimé cet ouvrage sur l'édition originale publiée en 1754. On voit de même cette piece dans l'édition faite sous Londres en 1773 ; mais il faut convenir aussi qu'il y a quelques éditions des œuvres de Diderot où l'on ne remarque pas cette inadvertance.

M. Roger avoit adressé à Beaumont les dix premières lettres de son ouvrage sur le Danemarck , comme à son ami & à un homme en état de le juger.

SARTORIS (Jean-Pierre) , né le 21 Septembre 1706.

C'est un grand avantage de commencer la carrière de la vie sous les yeux d'un génie expérimenté : c'est un avantage bien plus grand de trouver en lui un modele , un ami , un pere. Sartoris eut ce bonheur ; il apprit au berceau à aimer Geneve & à la servir , & il remplit pendant toute sa vie les devoirs d'un Patriote.

Sartoris se prépara à être utile par l'étude du droit : à vingt-deux ans il fut reçu Avocat , & à vingt-deux ans il se dévoua à défendre les

droits de l'innocence & de la justice. En 1736 il entra dans le Gouvernement ; il en exerça toutes les charges : il fut fait Conseiller-d'Etat en 1752 , & Syndic de la République en 1763.

On ne cherchera pas le caractère de Sartoris parmi ceux des hommes du jour ; il faut se transporter dans le siècle des Catons pour y trouver des traits qui lui ressemblent. Sa droiture inspiroit la confiance ; son activité , sa sagesse & son savoir le rendirent la colonne & le flambeau des corps auxquels il appartint. Son intégrité fut sans tache , & sa fermeté inaccessible aux efforts de l'amitié ou de la flatterie.

On comprend déjà que Sartoris ne vécut pas dans l'opulence ; mais on devine qu'il fut austère dans ses mœurs , rigide dans sa conduite , ami de cette égalité sur laquelle repose le bonheur & la tranquillité des Républiques. On voit sa maison comme l'asyle de la simplicité & son cœur comme une des retraites de la bonne foi. On sait que sa vie fut dure & laborieuse , qu'il fut toujours occupé de ses devoirs , & qu'il les remplit toujours à toute rigueur.

Sartoris en quittant les travaux de l'administration ne renonça pas au travail ; il se consacra à l'éducation de son neveu ; il vouloit être remplacé dans sa famille , & il vouloit former son successeur. Sartoris mourut en 1780.

Sartoris a publié

Elémens de la Procédure criminelle , suivans les ordonnances de France , les constitutions de Savoie & les édits de Geneve , 8°. 2 vol. 1774.

Elémens de la Procédure civile , en Mss.

Ces deux ouvrages , également importans , manquoient au Public , & celui des deux qu'on connoît fait juger le prix de celui qu'on ne possède pas encore.

DE LOLME ou DE LORME (Jean-Louis), né en 1740, Avocat , Membre du Conseil des Deux-Cent en 1775.

Il a publié

La Constitution d'Angleterre , 8°. Amst. 1771.
Cet ouvrage est dédié à Milord Abingdon. Le célèbre Auteur de Junius en fait un grand éloge. Milords Chatam & Cambden l'ont cité en Parlement. M. De Lolme fit une seconde édition de cet ouvrage en 1774 , & il l'a traduit en Anglois en y faisant beaucoup d'additions : enfin il en a paru une quatrième édition fort augmentée en 1784 , qui a été dédiée au Roi d'Angleterre.

A parrallel between the English constitution and the former Government of Sweden , containing some observations on the late revolution in that Kingdom , and an examination of the causes , that

secures us against both Aristocracy, and absolute Monarchy, 8°. London 1772.

The history of the Flagellants, or the advantages of discipline, 4°. 1777. Cet ouvrage est une paraphrase & un commentaire de l'histoire des Flagellans, par l'Abbé Boileau. Il s'en est fait une seconde édition augmentée en 1782, avec figures.

DENTAND (Julien), fils de Jean, né en 1736.

Il a publié *Essai de Jurisprudence criminelle*, 8°. 2 vol. 1785.

BUTINI (Jean - François), Avocat, né en 1747.

Il a publié

Lettres africaines, 12°. Paris 1771. On y trouve une dissertation sur l'esclavage & le commerce des Negres.

Traité du Luxe, 12°. Geneve 1774.

Othello, tragédie en cinq actes, 8°. Geneve 1774.

Voyez *Biblioth. des Sciences* 1774.



 L I V R E I V.

SECTION TROISIEME.

De la Philosophie.

LA philosophie , ou plutôt cette science universelle de tous les êtres & de tous leurs rapports, donne à l'homme attentif l'art sublime de raisonner avec solidité & de vivre pour la vérité & le bonheur ; elle lui fournit des principes évidens qui dirigeront ses pensées & ses actions de la manière la plus avantageuse pour lui & pour les autres.

La philosophie seule cribble les opinions & les idées ; elle les sépare des nuages des passions & des illusions de l'erreur : c'est son pinceau fidele qui orne la mémoire de représentations vraies ; c'est sa balance juste qui offre au jugement des rapports exacts.

On aime voir la philosophie s'emparer de la faculté de penser pour en surmonter l'inertie, & replier l'ame sur elle-même pour en fonder la

nature , esquisser ses attributs , y découvrir son immatérialité.

Mais la philosophie n'a point encore rempli ses vues ; elle voudroit donner à l'homme la science de la félicité ; elle fixe ses regards sur les autres hommes qui l'entourent ; elle les enchaîne par l'attrait des plaisirs délicieux de l'amitié , par l'espoir touchant de soulager l'infortune , par le vif désir d'être utile à tous , par le sentiment réfléchi de contribuer à leur bonheur , ou du moins par la certitude de ne leur causer jamais aucun chagrin & de ne leur faire aucun tort.

Ces jouissances de la sensibilité & de la bien-faisance ne sont pas les seules dont la philosophie dispose ; elle arrache quelquefois l'homme sensible aux scènes touchantes de la société ; elle le presse de remplir les devoirs de citoyen , d'ami , de pere ; elle récompensera même cette activité vertueuse , en l'exerçant d'une autre manière ; elle l'invite à contempler alors sans regret les merveilles de l'Univers. Quelle nouvelle vie ! Ses sens attachent son ame sur les scènes les plus variées & les plus intéressantes ; son cœur est attendri par la vue des biens importants & nombreux qui sont les sources de ses plaisirs : il s'émeut ; il savoure la joie en essayant de compter la foule des sensations délicieuses qu'il peut éprouver ; le bonheur lui vient par-tout au-devant ; il y a pour

lui plus de délices à goûter qu'il n'a de momens pour en jouir ; il interroge tous les êtres qui s'offrent à lui , & chacun lui annonce un sujet de satisfaction. Son ame transportée voudroit pénétrer tout ce qui l'entoure ; il ose analyser les merveilles qui le ravissent : étonné , confondu , ses recherches augmentent son ravissement , en lui présentant des merveilles plus étonnantes ; il s'arrête pour se livrer à son enthousiasme ; il déchiffre avec Newton l'empreinte auguste de l'Eternel sur tout ce qu'il admire. Agité par mille sentimens , il bénit son Dieu , qui est son bienfaiteur ; il voudroit être digne de l'aimer , de s'élever jusqu'à lui & de verser toute sa sensibilité devant lui qui peut rendre seulement son ame heureuse & pleinement satisfaite.

La philosophie , cette science sublime qui a réjoui tant d'hommes dans tous les tems & dans tous les lieux , a subi les révolutions des autres sciences. Quoique l'homme & la nature soient des livres toujours ouverts , on ne les lit pas toujours sans étude , & on ne les entend pas sans préparation. Peut-on espérer d'en comprendre bien toutes les parties , d'en saisir l'ensemble & d'en avoir une interprétation générale & solide ? On en a fait une foule de commentaires absurdes , & l'on a souvent plus de peine à détruire les erreurs qu'ils produisent qu'à trouver

la vérité qu'il faudroit mettre à leur place. Aristote a dominé pendant deux mille ans les opinions de tous les Philosophes , & si ses disciples eussent été aussi grands que lui , ils n'auroient pas été si long-tems ses esclaves ; ils crurent que les livres de leur Maître étoient le miroir de la nature & de l'homme ; ils préférèrent cette apparence trompeuse à la réalité ; & , au lieu de la vérité , ils n'eurent pas même souvent quelques traits de son image.

Ce siècle a brisé toutes les entraves des préjugés ; il a soulevé les voiles qui cachotent le vrai ; il a fait étudier l'homme & la nature dans l'homme & la nature : aussi il ne faut pas s'étonner de la grandeur des progrès qu'on a faits dans les sciences philosophiques. Si chaque Savant n'a pas vu toute la vérité un grand nombre en a observé une partie , & de la réunion de ces rayons dispersés se forme le faisceau de lumière qui nous éclaire aujourd'hui. Si la philosophie inspire universellement plus de goût pour elle dans ce siècle que dans les précédens , c'est parce qu'elle satisfait davantage la raison , qu'elle assure des richesses aussi solides que séduisantes , & qu'elle en fait espérer toujours de nouvelles à ceux qui ont l'ame assez élevée pour préférer ses trésors à ceux de l'opulence , & ses délices à celles de la volupté.

GAUTIER (Jean-Antoine), né à Geneve en Septembre 1674 , Professeur de philosophie en 1696 , Conseiller-d'Etat en 1723 ; il mourut en 1729.

Gautier fut utile à l'Académie de Geneve par le goût de la bonne philosophie qu'il y fit naître , & par le nombre des auditeurs qu'il y attiroit ; mais il quitta ces fonctions , toujours honorables quand on les remplit bien , pour servir sa Patrie d'une autre maniere dans le Gouvernement. Une nouvelle carrière s'ouvre devant lui , & son ardeur pour le travail fait qu'il la parcourt avec distinction. Il étudie notre histoire & il en compose une qui réunit tout ce qu'on peut désirer pour instruire sur les antiquités de Geneve , sur sa constitution , sur ses droits , sur ses guerres & sur tous les événemens remarquables qui lui sont arrivés. On le chargea de donner une nouvelle édition de l'histoire de Geneve par Spon , d'en corriger les fautes nombreuses , d'en éclaircir les obscurités , & on trouve tout cela dans les notes curieuses ajoutées à l'édition qu'il en fit en 1730.

Brueys , dans ses Mémoires historiques , au Tôme I , fait un grand éloge de Gautier , qu'il peint comme un Historien judicieux & impartial.

Gautier a publié

Disputatio physica de lumine , 4°. 1692.

Disputatio physica de gravitate , 4°. 1698.

Disputatio physica de Brutorum animâ, 4°. 1698.

Disputatio physica de Terræ motu, 4°. 1705.

Disputatio physica de Cometis, 4°. 1705.

Disputatio physica de Sono, 4°. 1705.

Disputatio physica de Deo, 4°. 1706.

Meditatio philosophica de Dei erga homines benignitate, 4°. 1712.

Meditatio philosophica de Logicâ, 4°. 1712.

Meditatio philosophica de Sensibus, 4°. 1712.

Pensées philosophiques, 8°. 1712.

Disputatio de Mundorum infinito numero, 4°. 1718.

Meditatio philosophica de Brutorum animâ, 4°. 1720.

Exercitatio philosophica de Sortiariis, 4°. 1720.

Quatuor Orationes Rectorales de Genève reformatione illustratâ, 4°. Genève 1721.

Histoire de Geneve, dès son origine à 1666, en Manuscrit, fol. 10 vol.

Histoire de Geneve, dès 1666 à 1690, en Mss. fol. 3 vol.

VIOLIER (Pierre), fils de Samuel, Lecteur de géographie en 1704, Professeur de géographie en 1713, mort en 1715.

Violier a publié

Introduction à la Géographie, 129. 1704.

*De multiplici Geographiæ usu ac præstantiâ ,
Oratio , 4^o. 1704.*

*L'Usage de la Sphere , du Globe & des Cartes
pour la Géographie , 12^o. 1704.*

*La Souveraineté de Neuchatel revenant à son
légitime Seigneur le Roi de Prusse , 12^o. 1707.*

*Remarques sur la Géographie , en vers , 12^o.
1709.*

De artificiali Geographiæ objecto , 4^o. 1714.

*Carte géographique de la Banlieue de Geneve &
de sa dépendance.*

DE LA RIVE (Amédée), né en 1698 , Ministre du St. Evangile & Professeur de philosophie en 1724 , Pasteur en 1725 , mort en 1760.

De La Rive s'appliqua pendant toute sa vie à se rendre utile aux Etudiens qu'il instruisoit : il composa dans ce but une Logique qui est une des meilleures & des plus raisonnables qui soient publiées.

De La Rive a publié

Logica ad usum studiosæ Juventutis , 8^o. 1756.

*Sermon sur la dédicace du Temple de St. Pierre ,
8^o. 1757.*

*Discours prononcé à l'Election des Syndics en
1757. Voyez le Journal helvét. , Janvier 1757.*

Voyez France littér. ; Leu , Dict.

CRAMER (Gabriel), né à Geneve le 31 Juillet 1704.

Cramer mérita le nom de grand homme par la profondeur de son génie , l'étendue & la solidité de ses connoissances , la justesse & le nombre de ses idées. Dirai-je qu'il est plus honorable encore pour lui d'avoir forcé tous ceux qui le connurent à devenir ses amis par l'aiménité de son caractère & la bonté de son cœur ; d'avoir trouvé son plaisir à faire des heureux. Les regrets de ceux qui vécurent avec lui sont toujours son éloge. J'estime bien plus une larme versée par l'amitié au bout de trente ans , que les louanges extorquées par de belles découvertes & dictées froidement par l'esprit.

La meilleure éducation fut donnée au meilleur des hommes. Cramer soutint à dix-huit ans des theses *de Sono* qui annoncerent à sa Patrie un grand Philosophe , un Physicien distingué & un profond Mathématicien. A vingt ans il disputa la chaire de philosophie avec son ami Calandrini , contre Amédée De La Rive qui étoit plus âgé & qui obtint la place. Mais le Conseil récompensa les efforts de ces jeunes Candidats en érigeant en 1724 une chaire de mathématiques , dont ces amis rivaux firent tour - à - tour les leçons. Cramer commença son cours par une harangue sur l'utilité des

mathématiques dans les arts. Il partit pour ses voyages en 1727. Il séjourna à Basle pendant cinq mois pour profiter des leçons de Jean & Nicolas Bernouilly, dont il s'assura pour toujours l'estime & l'amitié.

Les Gens-de-Lettres, mais sur-tout les Physiciens & les Mathématiciens célèbres, furent les premiers objets de sa curiosité dans ses voyages : il se lia à Cambridge avec Saunderfon; à Londres avec Middleton, Halley, Sloane, De Moivre, Jurin, Sterling & Defaguliers; à Leyde avec s'Gravesande; à Paris avec Fontenelle, De Mairan, Du Bosc, Réaumur, Maupertuis & Clairaut. De Mairan vit en lui, quoiqu'il n'eût que vingt-quatre ans, un des premiers Géomètres de l'Europe.

Cramer revint à Geneve en 1729 chargé comme l'abeille du suc des fleurs qu'il avoit recueilli, & dont il réservoir les fruits pour sa Patrie. Il travaille; il se mesure avec Jean Bernouilly, & l'Académie royale des Sciences de Paris lui donna en 1731 le proxime accessit du prix que Jean Bernouilly remporta par un Mémoire sur les orbites des planetes. Mais ne cachons pas le jugement que Bernouilly porta de son Concurrent; je le crois plus glorieux pour lui que le prix qu'il obtint. Bernouilly convint qu'il ne devoit sa couronne *qu'aux ménagemens qu'il avoit gardés pour les tourbillons de Des Cartes.*

En 1734 Calendrini fut élu Professeur de philosophie. Cramer resta seul Professeur de mathématiques, & la Compagnie des Pasteurs lui donna le titre de Professeur de philosophie avec l'entrée de son Corps. Cramer n'étoit déplacé nulle part ; son goût pour la critique sacrée , sa piété édifiante le rapprochoient des Ecclésiastiques auxquels il s'affocioit. Il fut aussi bientôt élu Secrétaire de la Compagnie des Pasteurs , & il se distingua dans cette place par sa clarté & sa précision ; il eut même la patience de transcrire le premier volume des registres de ce Corps qui étoit devenu indéchiffrable.

Cramer fut de même Membre de tous les Corps de l'Etat , parce que tous les Corps sentoient l'importance d'une tête comme la sienne. Il fut élu Membre du Conseil des Deux-Cent en 1734 & de celui des Soixante en 1749 ; il fut être utile à toutes les parties de l'administration. Il contribua beaucoup en 1750 à l'érection d'une chaire de physique expérimentale en faveur de Jalabert.

Les talens de Cramer lui rendoient tout facile & mirent toutes les sciences à sa portée ; il parvint à déchiffrer des tablettes de cire conservées dans la bibliothèque publique de Geneve , où l'on trouve les comptes de Philippe-le-Bel pour les six derniers mois de 1308.

En 1747, Cramer retourna à Paris avec le Prince de Saxe-Gotha; il se fit de nouveaux amis avec les nouveaux Savans qu'il y vit. Les Buffon, Cassini, Bouguer, La Condamine, D'Alembert, Fouchy, Nollet, Montesquieu, Mably, Condillac, Dagueffeau & Du Chatelet viennent se joindre aux noms des Bochat, Euler, Zanotti, Algarotti & Sauvages avec qui il étoit en relation : sa correspondance offriroit des dissertations curieuses sur divers sujets de physique, d'astronomie, de métaphysique & de géométrie.

Les Académies de Berlin, de Lyon & de Montpellier, la Société Royale de Londres & l'Institut de Bologne le reçurent dans leurs Corps : l'Académie Royale des Sciences de Paris le nomma avec Van Swieten pour succéder à Crouzas; mais le Roi de France choisit Van Swieten.

Il est curieux de voir combien le génie multiplie les hommes & les met en état de briller dans tout ce qu'ils entreprennent. Cramer fut élu en 1750 Professeur de Philosophie sans concours, cela n'est pas étonnant; mais, dans le même tems, on le voit diriger par ses conseils l'artillerie, les fortifications, s'occuper des digues qu'il falloit opposer à un torrent destructeur, fouiller les archives, instruire ceux qui

travailloient aux réparations de la cathédrale : enfin coopérer , avec de savans Ecclésiastiques , à la Version de la Bible. Quand on le consultoit on étoit toujours sûr de recevoir des conseils sages , des vues neuves & des plans lumineux.

La santé de Cramer s'altéroit par ses travaux , & il ne les diminuoit pas pour la rétablir ; aussi sa maladie fit de très-grands progrès , & il mourut à Bagnols en 1752 dans un voyage qu'il avoit entrepris pour se distraire.

Cramer a publié

Mémoire sur le Système de Des Cartes , & sur le moyen d'en déduire les orbites & les aphélie des Planetes , 1731.

On trouve dans les Transactions philosophiques , N^o. 410 : *Lettre de Gabriel Cramer , contenant l'Observation d'une Aurore boréale extraordinaire.*

Dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris , année 1732 : *Problème de Géométrie résolu par divers Mathématiciens* (Nicole , Maupertuis , Clairaut & Camus).

Dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Berlin , année 1748 : *Mémoire sur les anciens Mathématiciens.*

On voit dans les Mémoires de Pétersbourg pour 1738 , à la suite d'un Mémoire de Daniel Bernouilly sur la mesure du fort , la solution

d'un Problème de ce genre, par Cramer. M. De Buffon le résolut comme Cramer dans son voyage à Geneve en 1730 ; & ce célèbre Naturaliste, dans le Supplément à ses Oeuvres, Tôme IV, in-4°. où est son Essai d'Arithmétique morale, dit : qu'*On trouve l'idée de Cramer digne d'un homme qui nous a donné des preuves de son habileté dans toutes les sciences mathématiques, & à la mémoire duquel je rends cette justice avec d'autant plus de plaisir, que c'est au commerce & à l'amitié de ce Savant que j'ai dû une partie des premières connoissances que j'ai acquises dans ce genre.*

Introduction à l'Analyse des Lignes Courbes algébriques, 4°. Geneve 1750.

Cramer dirigea l'édition donnée à Geneve des *Elémens de Mathématiques de Wolf, 4°. 5 vol. 1732---1741 ; des Oeuvres de Jean Bernouilly, 4°. 1742 ; des Oeuvres de Jaques Bernouilly, 4°. 1744 ; commercium epistolicum Leibnizii & Bernouillii, 4°. 1745.*

Dans l'édition des Principes de Mathématiques, donnée à Geneve par Calandrini, Cramer supplée à ce qu'il y avoit de défectueux dans le théorème de Newton pour déduire la vitesse du son ; mais il montre que la conclusion de Newton est vraie, quoique sa démonstration soit fautive.

Dans ses fonctions académiques , Cramer publia des dissertations très-intéressantes.

Dissertatio philosophica de Gravitate , 4°. 1731.

Dissertatio philosophica de Inductione , 4°.

1733.

Specimen de Structurâ præsentis Telluris , 4°.

1735.

De erroribus ex animi affectibus provenientius , 4°. 1740.

Dans les promotions de l'Académie , Cramer prononça des harangues aussi remarquables par la nouveauté & l'importance du sujet , que par la maniere ingénieuse , claire & précise avec laquelle ils sont traités.

Combien un Juge doit ajouter plus de foi à deux ou trois témoins qui affirment le même fait qu'au simple témoignage d'un seul , 1725.

S'il est vrai qu'Archimede ait mis le feu à des vaisseaux ennemis avec des miroirs concaves , & si une telle façon de défendre les places pourroit être employée aujourd'hui , 1741.

S'il y a un art réel pour juger de l'esprit & du caractère d'un homme par la physionomie , ou si la science physionomique a quelques fondemens , 1734.

A qui est due l'invention des Chiffres arabes , 1739.

Pourquoi les Réformés ne s'accordent pas avec

les Catholiques-Romains dans la maniere de régler le tems de la Pâques ; & s'il ne seroit pas nécessaire , dans un point de cette nature , de se conformer à eux pour l'uniformité & la concorde , 1744.

Si l'yvraye vient toujours de sa propre semence , & s'il n'arrive pas quelquefois que c'est le grain de bled qui dégénere en yvraye. Voyez Mus. helvét. , Tôm, VI, en 1750.

De utilitate philosophiæ in civitatibus regendis , 4°. Genève 1750.

On trouve dans le Journal des Savans , pour 1741 le mois de Mars : *Lettres à M. De Mairan sur l'analogie du son avec la lumiere.*

Dans le Journal helvét. , Mai & Juin 1741 : *Réflexions sur le retardement que le Lac occasionne heureusement dans le cours du Rhône.*

Cramer avoit commencé de composer des *Elémens de Mathématiques* , dont on a en manuscrit une partie qui fait regretter que cet ouvrage ne soit pas achevé.

Il travailloit aussi pour une Dame à un *Cours de Logique* qui renferme des idées excellentes , & qui est écrit avec une singulière clarté. M. De Félice en a fait imprimer une partie dans un *Cours de Logique* qu'il a publié. L'article *Probabilité* dans l'*Encyclopédie* est tiré en partie de cet ouvrage.

Voyez *Musæum helvét. , pag. 28 ; Biblioth.*

germ., Tôm. X & XXVII; *Biblioth. raisonnée*; Tôm. XLVIII; *Bibl. impart.*, Tôm. V; *Nouv. Bibl. rais.*, Tôm. II, V, VII & X; *Ad. erud.* 1752; *Journ. des Sav.* 1736; *Journal helvét.* 1744, T. I & II, 1752 T. II; *Bibl. des Sciences & des beaux Arts*, Tôm. XIX; *Catal. rais. des Manusc. de la Bibl. publ. de Geneve*; *Leu, Lexic.*

CALANDRINI (Jean-Louis), né à Geneve en 1703.

Calandrini fit bientôt connoître ses talens, & la République ne tarda pas à les honorer. Il fut fait Professeur de mathématiques, avec son ami Gabriel Cramer, en 1724, comme je l'ai déjà dit; il fut élu Professeur de philosophie en 1734, Conseiller-d'Etat en 1750; il mourut en 1758.

La vie de l'Homme-de-Lettres se trouve dans ses œuvres; on lit celle du bon Citoyen dans le bien qu'il a fait à sa Patrie: voilà les deux sources qui nous fourniront l'histoire intéressante de Calandrini. Je n'ai eu aucun document pour écrire ce morcean, qui doit si fort intéresser Geneve; mais mille voix m'ont répété ce que cent plumes auroient dû écrire. Les larmes de ses amis, les progrès qu'il fit faire aux connoissances philosophiques dans Geneve, les grands hommes qu'il a formé sont encore des
monumens

monumens que je me hâte de rassembler. La postérité verra ce que fut Calandrini. Puissent ceux qui le connurent trouver cette histoire digne de lui.

Avec de grands talens & un travail infatigable, Calandrini devoit perfectionner les sciences qui l'occupoient, & s'illustrer ainsi lui-même en servant sa Patrie; c'est ce que Calandrini auroit fait, s'il n'eût pas été aussi modeste que savant. Mon histoire littéraire sera toujours remarquable par la modestie d'Abauzit & de Calandrini, qui ne vouloient être savans que pour éclairer les autres par leurs leçons ou leurs conseils, & qui faisoient autant d'efforts pour se dérober à la gloire qui les cherchoit, que le plus grand nombre en fait communément pour lui aller au-devant & se parer de celle d'autrui. Calandrini étoit heureux en formant des Citoyens utiles pour l'Etat & pour l'église; il jouit de ses travaux en voyant sortir de son auditoire des Savans qui tinrent bientôt le premier rang dans la République des Lettres.

On trouve dans les manuscrits de Calandrini des Cours excellens de Métaphysique, de Pneumatologie, de Physique, d'Astronomie & de Mathématiques; on y remarque bientôt un jugement excellent, une logique rigoureuse, une pénétration fine, un discernement juste &

quelquefois des vues profondes. Ces ouvrages étoient le canevas de ses leçons.

Mais Calandrini ne se borna pas à ce travail. Son génie , comme un feu dévorant , avoit besoin de matieres pour déployer son activité : il entreprit de donner une édition latine des Principes mathématiques de Newton , commentés par Le Sueur & Jaquier. Cet ouvrage parut en 1739. *Philosophiæ naturalis principia mathematica auctore Isaaco Newtono , perpetuis Commentariis illustrata communi studio PP. Thomæ Le Sueur & Francisci Jaquier* , 4°. 3 vol. La direction seule de cette édition demandoit un Mathématicien consommé ; mais un homme de génie ne pouvoit s'occuper continuellement de la plus belle production du génie sans faire des efforts dignes de la cause qui les produisoit. Aussi Calandrini devint le Commentateur le plus utile de Newton ; il enrichit son édition de morceaux précieux ; il corrigea les fautes des Mathématiciens de Rome ; il éclaira divers endroits qu'ils n'avoient pas tirés de l'obscurité , & il remplit quelques vuides qu'ils avoient franchi.

Mais , je dois le dire , les Peres Le Sueur & Jaquier (ces hommes vraiment estimables) ne virent point tous ces travaux avec l'amour-propre des petits Auteurs qui ne font cas que de

leurs ouvrages. Ils témoignèrent à Calandrini la plus grande reconnoissance dans les Préfaces qu'ils mirent à la tête des trois volumes. Ils voulurent apprendre au Public que le *Traité des Sections coniques* nécessaires pour l'intelligence des *Principes mathématiques*, tel qu'on le trouve dans le premier volume, est l'ouvrage du Mathématicien Genevois. On fait qu'il est encore l'Auteur des Mémoires qui sont dans le second volume *sur la Théorie des Résistances*; de même que la *Réfutation du Système des Tourbillons*, contre Jean Bernouilly. Dans le troisieme volume on lit des *Expériences sur la force de l'Aimant & sur sa diminution en raison cubique inverse des distances*; des *Mémoires sur l'Attraction, relativement à la figure de la Terre, & sur le mouvement moyen de la Lune*. Tout cela ne renferme point tout ce qu'il a ajouté au Commentaire des Principes de Newton. Je dois dire encore que toutes les Notes désignées par un astérisque lui appartiennent, de même que plusieurs autres qui n'ont aucune marque.

Les idées de Calandrini sur la force de l'attraction, considérée relativement à la figure de la terre, ont peut-être donné lieu à l'exécution d'une des plus belles opérations entreprises pour la perfection de l'astronomie: elles contribuèrent aux dernières mesures de la terre. Cassini fut

tellement frappé de l'évidence des vérités que Calandrini développe dans ce Mémoire , qu'elles l'engagerent à travailler pour faire réaliser ces fameuses mesures exécutées au Pôle , en France & à l'Equateur.

Je ne crains point de blesser la modestie de Calandrini en révélant tout ce qu'il n'a pas voulu dire , & ce qu'il m'auroit empêché de publier : ce feroit manquer à la société que de ne pas faire connoître le prix de sa modestie en montrant la valeur des grandes choses qu'elle lui fit cacher. Calandrini , Euler , Clairaut & D'Alembert ont eu la gloire de découvrir une faute dans les calculs de Newton sur le mouvement de l'apogée lunaire , dont la lenteur est beaucoup trop grande dans les résultats du Mathématicien Anglois ; ce qui ne pouvoit provenir que de l'insuffisance de la loi de l'attraction qui sert de base au calcul pour expliquer le phénomène , ou de l'insuffisance de la méthode employée pour faire usage de cette loi. Dans cette découverte Calandrini eut un très-grand avantage sur les trois premiers Géomètres de l'Europe ; car , premièrement , il les a tous devancés , du moins de l'aveu de Clairaut ; secondement , il a trouvé exactement la cause de l'insuffisance de la loi de l'attraction pour l'explication du phénomène qui avoit échappé à ces grands hommes , puis-

qu'ils croyoient qu'elle dériveroit de la loi elle-même; tandis que Calandrini démontre qu'il faut seulement l'attribuer à la méthode employée : aussi Clairaut & D'Alembert reconnurent bientôt la solidité des recherches de Calandrini. Enfin Calandrini partage avec Clairaut & D'Alembert le mérite d'avoir calculé les causes du même phénomène par une méthode plus parfaite que celle de Newton , puisque Calandrini avoit fait entrer dans ses calculs la considération , aussi importante que difficile à manier , de l'excentricité de l'orbite lunaire. Mais si le résultat de ses calculs cadre avec les phénomènes , on ne peut se dissimuler que c'est par une espèce de hasard; car il auroit fallu que Calandrini eût encore introduit dans son calcul , comme les Mathématiciens François , la variation de cette excentricité & cette partie de la force perturbatrice solaire qui agit perpendiculairement au rayon vecteur de l'orbite lunaire ; ce qu'il n'a pas fait , quoiqu'il ait eu suffisamment égard à la portion de cette force qui agit parallèlement à ce rayon.

J'en ai dit assez pour faire connoître le mérite de Calandrini comme Mathématicien dans cette découverte : je veux encore le faire admirer de tout le monde par sa modestie. Gabriel Cramer étoit à Paris & à l'Académie lorsque Clairaut

lut le mémoire où il annonçoit la découverte d'une faute dans Newton : Cramer entendit avec plaisir l'Académicien ; mais il eut encore plus de plaisir à se souvenir de son ami Calandrini. Il déclara que le Professeur de Geneve avoit trouvé la même chose : il lui écrivit ce qui se passoit ; mais il ne put engager le modeste Calandrini à publier ce qu'il avoit, sur cette matiere, ni même à en montrer les germes dans l'édition des Principes mathématiques de Newton.

On trouve dans les Transactions philosophiques , N^o. 395 , une Lettre de Calandrini qui renferme une *Observation d'une Aurore boréale observée à Geneve en 1726*. Dans l'année 1764 des Mémoires de cette Collection , on a inséré diverses *Questions faites par Calandrini à M. Watson , sur les moyens de garantir de la Foudre les magasins à poudre ; de même qu'une Lettre à M. Loys de Cheseaux , sur la Comete qui commença de paroître au mois de Décembre 1743*.

Entre une petite partie des Manuscrits de Calandrini qu'on m'a permis de voir , on trouve deux Lettres écrites à M. Jennings *sur la maniere de trouver les Fluents , relativement à l'ouvrage de M. Cotes (de Harmoniâ mensurarum)*. Cotes avoit poussé plus loin que Newton la théorie des quadratures , & il avoit appris à rapporter

les fluentes où à l'hyperbole ou au cercle ; c'est-à-dire , ou à la trouver en logarithmes ou en arcs de cercle lorsqu'on ne pouvoit pas l'obtenir en termes finis. Calandrini , après avoir parcouru les principales formes , arrive à celles dans lesquelles il y a quelque racine différente de la racine quarrée ; ce qui donne des constructions fort composées & dépendantes de l'inscription des polygones réguliers dans le cercle ; il découvre les fondemens de cette méthode en les démontrant d'une maniere claire & rigoureuse. Ces lettres font un excellent Commentaire sur la méthode d'intégrer de M. Cotes.

Calandrini avoit encore composé *Annotationes ad Sterlingii tractatum de summatione & interpolatione serierum infinitarum.*

Quand on est Mathématicien on n'a quelquefois que ce mérite ; il est grand , sans doute , mais il est souvent exclusif de tout autre. Calandrini , au milieu de ces occupations , cultivoit les belles-lettres ; il traduisit en françois le *Poëme de Leonidas* , composé par Glower ; mais il ne publia pas sa traduction , parce qu'il en parut une au moment où il achevoit la sienne. Il lui arriva la même chose pour un *Traité sur les Essais des matieres d'or & d'argent*. Calandrini a travaillé à la *Bibliothèque Italique* & au *Journal littéraire* ; il avoit fait quelques *Notes sur l'Epître à*

Emilie , où Voltaire donne une idée de la philosophie newtonienne. Calandrini composa des Vers latins & françois qui auroient honoré un Poète , & il se délassoit de ses travaux en formant un cabinet de médailles qui en renfermoit quelques-unes qui étoient rares.

Calandrini fut rendre tout ce qu'il faisoit utile & intéressant : c'est ainsi que ses Discours académiques , prononcés aux promotions du college , étoient toujours curieux & instructifs , parce qu'ils éclairoient toujours des sujets neufs & propres à fixer l'attention.

En 1736 Calandrini examina *si les Cometes sont des Planetes dont les révolutions soient régulières , & dont les retours dans les mêmes points puissent s'annoncer*. Il tâcha de faire voir que les preuves qu'on en donnoit alors n'étoient pas démonstratives , & il s'est trompé quand il a cru que les cometes pouvoient être des taches du soleil qui s'éloignent quelquefois de cet astre , & qui s'avancent assez près de nous pour être aperçues. Voyez Journ. helvét. , Août 1736.

En 1741 Calandrini prouva *que la couleur des Negres pouvoit dépendre de causes particulieres , & qu'elle ne leur étoit pas essentielle*.

Pendant qu'il fut Recteur il fit des Discours
De modo docendi , apud priscos,
De Gloriâ.

De Gloriâ litteratorum.

De More.

Calandrini étoit inépuisable ; il traita

De utilitate Matheſeos.

De Ingenio.

De Aurorâ boreali.

De Alchymia.

De Aſtologiâ.

De motu foliorum Spontaneo. Calandrini fit connoître dans ce dernier diſcours une découverte importante qu'il avoit faite ſur la différence des ſurfaces des feuilles , relativement à leur couleur , à leur poli & à leur écorce , ſur la tendance des feuilles à tenir leur ſurface inférieure parallèle au terrain , & ſur l'uſage des feuilles pour pomper la roſée. Il parle dans ce diſcours des grands ſecours que M. Charles Bonnet lui prêta dans les expériences qu'il fit pour établir la ſolidité de cette découverte , & M. Bonnet reconnoît à ſon tour , dans la Préface de ſon Livre original ſur *l'uſage des feuilles*, qu'il a développé le germe qui lui avoit été fourni par ce grand homme ; mais il faut avouer que la manière dont M. Bonnet a traité ce grand ſujet , la quantité d'idées fines & neuves , le nombre d'obſervations capitales & délicates , les réflexions philoſophiques qu'il y a joint lui rendent propres ces recherches qui feroient

péries sans lui : enfin M. Bonnet ajoute que la planche même qui représente les cinq ordres de distributions qu'on observe dans les feuilles a été dessinée par Calandrini, son maître & son parent; & que c'est à lui qu'il doit les remarques & les vues qui ont servi de base à son travail.

J'ai vu une Dissertation de Calandrini *sur l'effet du Froid*, où il entrevoit la raison de l'existence des animaux dont le sang ne circule pas; il croyoit que si l'homogénéité de la liqueur qui remplace notre sang est telle que la liqueur ne soit pas décomposée par le froid comme le sang, alors la chaleur rétablira l'état du corps & rendra la vie à l'animal qui paroïssoit mort. C'est sans doute ainsi que les choses se passent dans les animaux, qui reprennent les apparences de la vie au bout de plusieurs années, quand ils sont humectés; c'est-à-dire, quand leurs muscles humectés deviennent capables par le ramollissement d'être irrités par cette liqueur, qui n'agissoit plus sur leurs muscles desséchés; peut-être aussi que cette liqueur, dont la partie aqueuse s'étoit évaporée, reprend sa fluidité par l'humectation qu'elle éprouve alors.

Lettre sur la fertilisation du bled.

Questions & Réponses sur le jour de Pâques des Protestans, & particulièrement sur celui de 1744.

Je suis persuadé que, s'il avoit été possible

de voir tous les papiers de Calandrini, on eût pu offrir au Public des idées neuves & intéressantes, que j'ai cherché inutilement à me procurer. Presque tous les hommes font voir tout ce qu'ils pensent ou croient penser d'utile & de beau; il n'y a que ces hommes modestes, comme Calandrini & Abauzit, à qui la mort seule peut arracher une partie de leur secret.

On ne peut douter que Calandrini ne fût bien propre à servir l'Etat quand il entra dans le Conseil; le patriotisme y amenoit le grand homme. Il sacrifia son goût lorsqu'il renonça à ses études; mais il fit ce sacrifice à l'amitié qu'il avoit pour Cramer qui désiroit sa place de Professeur en philosophie. Calandrini se distingua néanmoins à la tête des affaires, comme dans l'Académie; dès qu'il se fut dévoué à ce genre d'occupations, on y retrouva son génie & son talent pour observer, son art de saisir le vrai, de le présenter toujours avec netteté, & d'entraîner ceux qu'il instruisoit par la force de son raisonnement & l'élégance qu'il savoit donner à ses raisons. Calandrini se distingua dans toutes les commissions dont il fut chargé; mais, entre les grandes obligations que la Patrie lui a, il faut compter la réédification de la façade de la Cathédrale, où il déploya ses talens, où il employa un tems considérable & où il altéra peut-être sa santé.

Ajouterai-je que Calandrini étoit si persuadé de la vérité de la religion chrétienne que, lorsqu'il traitoit dans ses leçons de logique la question du témoignage, il prenoit toujours pour exemple l'histoire de la Résurrection de J. C., comme étant celle où les preuves de ce genre étoient les plus fortes, les plus nombreuses, les mieux établies & les plus faillantes; il aimoit aussi montrer par-là l'étroite liaison de la bonne philosophie avec le christianisme, & il faisoit ainsi connoître à ses disciples, par son exemple, que le meilleur Philosophe est encore le meilleur Chrétien.

J'ai raconté jusqu'ici ce que Calandrini a fait, ou du moins la partie de ses travaux que j'ai pu découvrir : je n'ai rien dit de son caractère moral, parce que j'ai pensé que son éloquent ami, qui avoit voulu faire son éloge historique, pouvoit seul peindre les vertus qu'il avoit long-tems chéri & admiré. C'est pourquoi je transcrirai ce morceau, qui étoit peut-être le seul qu'il eût encore fait.

« Calandrini cultivoit en paix les fruits de son
 » génie & d'une réputation, qu'il étoit assez
 » Philosophe pour voir avec indifférence; chaque
 » jour en finissant l'enrichissoit de quelque vérité
 » nouvelle; le jour qui devoit suivre devoit lui
 » apporter de nouveaux plaisirs, en lui appor-
 » tant de nouvelles lumières : sa vie couloit ainsi

» dans le charme de l'instruction & de la liberté.
 » Lorsqu'on lui proposa les chaînes honorables
 » du Gouvernement , ses incertitudes égalerent
 » ses répugnances. Il falloit renoncer à un loisir
 » employé avec tant de goût , tant d'utilité &
 » non avec moins de gloire. Ce sacrifice im-
 » mense , je le fais , il le fit à l'amitié. Conduit
 » au Gouvernement par un sentiment si noble ,
 » il y fut soutenu par un sentiment plus noble
 » encore ; je veux dire l'amour de la Patrie : celui
 » qui s'étoit élevé si souvent aux vérités les plus
 » sublimes descendit dans tous les détails des
 » emplois les plus étrangers à la philosophie.
 » On le trouvoit par - tout & dans tous les
 » besoins publics : il y trouva bientôt la fin
 » d'une vie que ses travaux ont abrégée , &
 » dont les premiers jours , comme les derniers ,
 » ont été également consacrés à la vérité & à la
 » vertu. Plus modeste encore que savant , il
 » avoit cette simplicité faite pour tempérer
 » l'éclat de son mérite & pour le faire pardon-
 » ner. Ame pure , douce & tranquille , bon
 » mari , bon pere , honnête-homme , ami sûr
 » & d'une société délicieuse , il a donné jusques
 » au bout l'exemple d'une consécration entière à
 » tous les devoirs de la vie publique & privée ».

Voyez *Prefationes Princip. philos. nat.* , Tom.
 I, II & III ; *Recherch. sur l'usage des Feuilles* ;

Spallanzani, Traduct. de la *Contempl. de la Nat.* ; *Bibl. rais.*, Tôm. XXXVII ; *Journal helvétique*, Août 1736, Juin 1741, Juin 1744, Janvier 1759.

JALABERT (Jean), fils d'Etienne, né à Geneve en Juillet 1712, Professeur de philosophie & de mathématiques, Membre des Académies de Londres, de Berlin, de Bologne, de Montpellier, de Lyon, de Dijon & de Modene, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris.

Jalabert perdit à onze ans son pere, mais des parens vigilans lui en servirent & le dirigerent dans ses études: il s'appliqua d'abord aux belles-lettres grecques & latines où il fit de grands progrès; on le connut mieux quand il commença d'étudier les mathématiques & la physique: son ame y trouvoit son aliment; elle s'y attacha pour le dévorer. Il donna bientôt des preuves de ses succès dans les theses publiques qu'il soutint honorablement sous De La Rive & Cramer. Quoique la philosophie eût gagné le cœur de Jalabert, J.-Alphonse Turretini l'engagea d'étudier la théologie: le génie rend tout facile. Jalabert se distingua bientôt dans ces nouvelles études, & il fut reçu avec distinction au saint ministère en Avril 1737.

La vocation de Jalabert n'est pas décidée : la mort d'Alphonse Turretini fit espérer à Cramer & à Calandrini qu'ils le rameneroient à la philosophie ; il leur étoit aisé de plaider la cause de la philosophie auprès du jeune Philosophe , qui ne craignoit pas d'être vaincu : ils attisent ce feu caché sous la cendre , & ils le déterminent , en engageant le Conseil d'ériger en 1737 pour Jalabert une chaire de physique expérimentale.

Le nouveau Professeur ne pense qu'à remplir avec distinction son nouvel emploi ; il s'occupe à perfectionner ses connoissances & à se pourvoir des instrumens dont il avoit besoin : il entreprend un voyage dans ce but. Il s'arrêta à Bâle auprès de Mrs. Bernouilly ; en Hollande il soutira les connoissances de s'Gravesande & Muschembroek ; en Angleterre il suivit un cours de Desaguliers , & se lia avec le fameux Chevalier Sloane qui lui apprit en 1740 que la Société royale l'avoit agréé à son Corps : enfin il vint à Paris où il vit souvent l'Abbé Nollet , & où il gagna l'estime de De Mairan , Réaumur , Maupertuis , La Condamine & Buffon. L'Académie royale des Sciences de Paris se l'attacha , par le titre de son Correspondant , en Avril 1739.

Pendant cette année, Jalabert commença ses fonctions par un discours de *Philosophiæ expert-*

mentalis utilitate illiusque & Matheſeos concordia.
 Cette diſſertation fut imprimée l'année ſuivante
 & dédiée à M. De Mairan.

Les leçons de phyſique ne bornent plus les ſoins de Jalabert ; en 1739 on lui donna la place de Bibliothécaire ; elle devint pour lui une ſource d'occupations : il vouloit connoître toutes les parties du dépôt qui lui étoit confié. Il fit auſſi des notes ſavantes & précieufes ſur les curioſités de tout genre qui y ſont renfermées : il avoit creuſé l'hiſtoire de pluſieurs livres rares , déchiffré pluſieurs manſcrits précieux & découvert des faits intéreſſans ; mais je renvoie à mon *Catalogue raisonné des Manſcrits de la Bibliothèque de Genève* pour cette partie des travaux de Jalabert. :

Quand on ſent le prix du tems on ſait comment il faut l'employer. Jalabert veut profiter de ſes plus petits momens ; il ſe livre à l'étude de la chymie , & il compoſoit un Cours de cette ſcience qu'il n'a pas eu le tems d'achever ; il ſ'appliqua à la mécanique ; & il trouva une machine pour deſcendre aiſément & ſans riſque les décombres d'une voûte fort élevée qu'on démolifſoit ; il obſerve avec ſoin les ſeiches ou les crûes d'eau ſubites & paſſageres qui ſe forment en été aux deux bouts du Lac de Genève , & il communiqua à l'Académie royale des Sciences

Sciences de Paris une description, insérée dans son histoire, pour l'année 1742; il composa un Discours sur la Théorie de la Terre, dans lequel il cherche à établir que la disposition actuelle de ses couches est telle quelle a toujours été.

Les travaux de Jalabert furent suspendus par une maladie dangereuse qui l'obligea de faire un voyage à Montpellier; il s'y lia bientôt avec M. De Sauvages & d'autres Savans qui le firent entrer dans l'Académie, comme Associé étranger, en 1743. La santé de Jalabert étoit meilleure, mais elle n'étoit pas assez forte pour lui permettre de prêcher; il résigna ses fonctions de Ministre qu'il ne pouvoit plus remplir. La Compagnie des Pasteurs le déchargea à regret en 1744 de sa qualité d'Ecclésiastique; mais elle vouloit le conserver à l'Académie & à la Patrie; elle en faisoit même tant de cas qu'elle se l'attacha quelques années après, en engageant le Conseil à lui donner le titre de Professeur de philosophie, & on lui rendit la justice qu'il méritoit en lui confiant en 1750 la chaire de mathématiques. Jalabert récita dans cette occasion une harangue sur l'utilité des mathématiques, relativement à la méthode qu'elles font suivre pour les étudier & les approfondir.

L'électricité étonnoit les Savans par ses phé-

nomenes , & irritoit leur curiosité par les difficultés dont elle étoit environnée. Jalabert se faisoit de cet objet ; il répète les expériences qu'on avoit faites ; il en imagine de nouvelles & il pensa le premier à rendre les effets de ses émanations utiles aux hommes , en les appliquant à la guérison des maladies & sur-tout des paralysies. Il eut des succès qui en promettent des plus grands ; il trouva même une théorie pour expliquer le petit nombre de faits électriques qu'il avoit alors sous ses yeux ; mais , quoiqu'il n'ait pas rencontré la vérité , il donna pourtant un ouvrage utile qu'on cite toujours , & qui a contribué beaucoup aux découvertes qu'on a faites ensuite.

La critique , l'histoire , & sur-tout celle de Geneve , prenoient à Jalabert bien des momens ; un cabinet de médailles & de curiosités faisoit ses récréations. Il eut , outre cela , une correspondance fort étendue & fort curieuse. C'est ainsi que le goût de l'étude multiplie le tems , & c'est ainsi que l'homme du monde , qui ne connoît le tems que par l'ennui qu'il éprouve , ne comprend pas comment le tems bien employé peut produire tant de choses.

Jalabert succéda à Cramer en 1752 dans la place de Professeur de philosophie ; il ne pouvoit mieux commencer ses nouvelles fonctions

qu'en faisant l'éloge de son maître & de son ami.

A Geneve le patriotisme fait les hommes excentriques , si je puis parler ainsi ; l'Homme-de-Lettres entre souvent dans l'administration du Gouvernement. Jalabert fut élu Membre du Deux-Cent en 1746 ; il entra dans le Petit-Conseil en 1757. On vit l'Homme-d'Etat sortir du cabinet du Philosophe ; une prudence consommée , une application soutenue & la passion du bien public lui gagnèrent en 1765 les suffrages de ses concitoyens , & l'éleverent à la dignité de Syndic qu'il exerça consécutivement pendant trois années les plus orageuses de la République. Un accident l'arracha à sa patrie , à ses parens & à ses amis à l'âge de 56 ans ; il mourut au mois d'Avril de 1768 : il laissa un bel exemple à imiter ; & M. Jalabert , son fils , console Geneve d'une perte qui a causé bien des regrets.

Comment Jalabert parvint-il à ce haut degré de vertus & de patriotisme ? je le répéterai encore : l'étude approfondie qu'il avoit faite de la religion , l'attachement qu'il eut toujours pour elle le rendirent humble dans la prospérité ; modeste dans ses succès ; ferme dans tout ce qu'il croyoit le bien , elle lui donna cette confiance en Dieu qui ne le fit jamais désespérer

dans les momens les plus critiques ; elle lui inspira cette prudence vertueuse , cette sagesse clair - voyante , cette scrupuleuse habitude de remplir tous ses devoirs , & elle le rendit ainsi l'objet de l'estime & de l'amour du Public.

Jalabert a publié

Oratio de Philosophiæ experimentalis utilitate illiusque & Matheſeos concordia , 4°. Genevæ 1739.

Trombe observée sur le Lac de Geneve ; Hist. de l'Acad. des Sciences , 1741.

Observations sur les Seiches ; ibid. 1742.

Expériences sur l'Electricité , 8°. Geneve 1748.

Academicæ Questiones de Vesuvio ; Musæum helvet. , Tom. VI.

Oratio exponens vitam, fata & virtutes Gabrielis Cramer ; Mus. helvet. , Tom. VII.

La Guérison d'un Paralytique par le moyen de l'électricité ; Hist. de l'Acad. royale des Sciences 1748.

Réflexions sur les Barometres & l'Huile de Tartre ; Régistres de l'Académie roy. des Sciences 1749.

Description du Tremblement de Terre arrivé à Geneve en 1756 , avec une énumération de tous ceux qu'on y a ressenti depuis le quatrieme siecle ; ibid. 1756.

On trouve dans les papiers de Jalabert

Les Projets de différens Mémoires sur la Théorie de la Terre.

Les Projets de différens Mémoires sur la Congélation du Mercure.

Les Projets de différens Mémoires sur l'élévation de l'eau en vapeurs.

Les Projets de différens Mémoires sur la force des Vapeurs dans l'état d'expansibilité.

Voyez *Eloge de M. Ratte, Secrétaire de l'Académie de Montpellier; Leu, Dict.* J'ai eu un très - bon Mémoire, composé par l'excellent Pasteur M. Paul Gallatin, le digne ami de Jalabert & de Calandrini. *Catalogue raisonné des Manusc. de la Bibl. publ. de Geneve; Priestley, Hist. de l'Electricité.*

TRONCHIN (Théodore), fils de Robert, né à Geneve en 1709.

Le génie fait la destinée des grands hommes, s'ils sont assez heureux pour écouter ses invitations, & s'ils savent les suivre pour faire le bonheur de leurs semblables. Tronchin quitte sa patrie & sa famille en 1719, sans autres ressources que de beaux talens, de bonnes études & un cœur vertueux : il va en Angleterre auprès de Milord Bolingbroke, son parent par alliance, pour lui demander les moyens de

profiter du désir qu'il avoit d'être utile aux autres ; mais Bolingbroke, sans crédit auprès de la Cour , ne put rendre les services que lui demandoit son jeune parent, qu'en lui faisant connoître les beaux génies d'Angleterre qui lui étoient restés attachés (Swift, Pope & Addisson). Tronchin voyant l'impossibilité de s'avancer dans la carrière des emplois , trouve bientôt en lui-même un secret penchant qui l'attire vers les études : il va à Cambridge , & la chymie de Boerhave qu'il lut lui dévoila bientôt les occupations qu'il devoit prendre & le Maître qui devoit les diriger. Il court à Leyde ; au bout de quatre mois il y gagna la confiance de Boerhave , & le disciple devint bientôt l'ami de celui dont il recevoit les leçons. Déjà Boerhave confie à Tronchin ses malades ; il le désigne pour son successeur ; il l'engage à s'établir à Amsterdam , & il lui renvoie les malades d'Amsterdam qui venoient le consulter.

Ce fut un spectacle bien singulier de voir Tronchin à l'âge de vingt-trois ans inoculer avec succès & répandre , malgré les Médecins, ce moyen salutaire d'enlever à la petite-vérole tant de morts & sur-tout tant d'estropiés ; il est vrai qu'il falloit être sans préjugés , comme lui, pour sentir le prix d'une opération aussi avantageuse , & avoir son courage pour affronter les

Médecins, les Ecclésiastiques & les Gouverne-
mens , qui étoient autrefois accoutumés à ra-
lentir les progrès de l'esprit-humain & à arra-
cher au Public les découvertes qui pouvoient
contribuer à son bonheur. Tronchin fut conf-
tamment le défenseur de l'inoculation , & les
succès qu'elle a eu par ses soins l'ont faite adop-
ter par-tout.

Tronchin , après avoir refusé la place de
premier Médecin du Prince d'Orange , revint à
Geneve en 1754, précédé de sa réputation , & il
y devint bientôt un des premiers Médecins de
l'Europe par la multitude des malades de tout
état & de tout pays qui venoient le consulter.
Sa Patrie, illustrée par ses travaux, érigea pour
lui une chaire de médecine , & la Compagnie
des Pasteurs lui donna l'entrée de son Corps.

Mr. le Duc d'Orléans craignoit les effets de la
petite-vérole naturelle pour ses enfans (la logi-
que d'un pere tendre est pour l'ordinaire peu
hardie quand il s'agit de ses enfans) cependant ,
malgré les cabales & les préjugés , Mr. le Duc
d'Orléans se rassure s'il peut avoir Tronchin , &
il ne craint pas de donner à la France le premier
exemple de l'inoculation. Tronchin cede aux
désirs de ce Prince : Mr. le Duc de Chartres
& Mlle. d'Orléans ont la petite-vérole inoculée

la plus heureuse, de même que tous ceux qui oserent imiter cette illustre Maison.

En 1763 Tronchin fut appelé à Parme pour inoculer les enfans du Duc , & il eut les mêmes succès qu'en France ; il força même l'Italie à rendre justice à sa méthode.

L'Impératrice de Russie crut que Tronchin ne craindroit pas de venir à Pétersbourg pour y passer deux ans ; & elle ne douta pas qu'en le laissant maître des conditions , il pût balancer un instant : mais elle ignoroit que celui qui , en quittant la Cour des Princes , favoit vivre à Geneve n'est pas dirigé par l'appas d'une fortune brillante , & consulte toujours autant ce qu'il peut exécuter que ce qu'il doit faire. Aussi Tronchin , pénétré de reconnoissance pour cette marque d'estime que lui donnoit l'Impératrice , lui demanda la permission de le dispenser d'un voyage qu'il n'auroit pu soutenir. Cependant , quoique Tronchin jouit à Geneve de tout ce que la célébrité , l'indépendance & la fortune peuvent offrir de précieux à un Philosophe , il ne put résister en 1766 aux invitations de Mr. le Duc d'Orléans , qui l'appeloit pour être son premier Médecin.

Si Tronchin eût employé à composer des livres le tems qu'il employa à guérir des malades , certainement sa réputation littéraire seroit plus

grande; mais il auroit fait bien moins d'heureux ; & la science n'en seroit pas beaucoup plus avancée. Un Médecin comme Tronchin est l'ouvrage de la nature ; il a sans-doute acquis beaucoup de connoissances par des études profondes ; il a scruté les plus petits vaisseaux de nos organes : mais tout cela n'apprend rien au Médecin qui n'est pas observateur , qui n'a pas ce tact délicat pour distinguer entre mille symptômes , plus ou moins exagérés par un malade , celui qui caractérise véritablement le mal. Malheur au malade qui n'a pour Médecin qu'un Savant en médecine ; il entendra de beaux raisonnemens ; il recevra de belles recettes , & il courra risque d'avalier la mort. Ce n'étoit pas la conduite de Tronchin , qui étoit Savant & Observateur ; il vouloit entendre la nature parler son langage ; il savoit attendre qu'elle rompît son silence , & il avoit quelquefois l'art de la forcer à répondre. On comprend bien que , lorsqu'on voit de cette maniere les malades , on a une méthode curative qui lui est analogue : Tronchin calculoit sûrement la force de ses malades pour mesurer celle des remèdes qu'il leur donnoit ; c'étoit toujours à regret qu'il faisoit des ordonnances ; il espéroit , avec raison , beaucoup d'un régime simple & approprié : aussi son premier soin étoit de ramener ses malades à la vie naturelle qu'ils

auroient dû mener : la sobriété , un exercice doux & constant , la transpiration facilitée par des soins continuels de l'organe cutané , peu de drogues , mais d'excellens conseils pour régler les desirs & les passions de l'ame ; voilà son secret pour les maux les plus nombreux , les plus redoutables. Quand il trouva des malades dociles , il eut presque toujours des malades guéris ; dans tous les cas il ne pensoit qu'à laisser agir la nature quand il lui croyoit assez de force , & à l'aider s'il pouvoit juger qu'elle en manquât. Voilà le Médecin sans routine ; voilà le Médecin comme il y en a bien peu.

Personne n'a éclairé les hommes comme Tronchin sur la nécessité de la propreté la plus rigoureuse , du renouvellement de l'air dans les appartemens & de l'allaitement des enfans par leur mere. Il est singulier que Geneve ait fourni en même-tems deux hommes qui aient fait tant d'efforts pour engager les femmes à pratiquer ce devoir que la nature semble leur imposer si rigoureusement : Rousseau , par les charmes de la plus belle éloquence ; Tronchin , par les raisonnemens puissans que son art lui présentait.

Tous ceux qui avoient eu Tronchin pour leur Médecin auroient voulu l'avoir pour leur ami ; personne ne connut comme lui l'art de gagner les cœurs , & de les conserver quand il y étoit

entré. Son ame étoit toujours sur ses levres ; il s'intéressoit toujours avec chaleur à ceux qui lui marquoient quelque confiance , & il étoit toujours plus disposé à servir ceux qui lui demandoient des conseils ou sa protection , qu'ils n'étoient empressés eux-mêmes à les solliciter ; il se mettoit d'abord à la place des malheureux , & il n'étoit heureux que lorsqu'il avoit fait tout ce qu'il pouvoit pour les soulager. Je puis assurer qu'il y a peu d'hommes qui aient fait autant de bonnes œuvres , qui aient rendu autant de services & qui aient soulagé autant de maux.

Je ne puis m'empêcher de rapporter un morceau de l'éloquent éloge de M. De Condorcet : il dit que *Tronchin avoit regardé son état comme un ministère d'humanité ; & , redoublant de zèle envers ceux qui éprouvoient le double malheur de la maladie & de la misère , il versoit dans le sein du malade indigent ce que la reconnoissance du riche prodiguoit souvent malgré lui.*

J'ajouterai , pour achever le tableau , que tous les soirs Tronchin recevoit chez lui les pauvres , & il disoit lui-même *qu'il tenoit alors son bureau d'humanité.* Ses parens & ses amis le voyoient avec peine monter , malgré son âge , à des cinquièmes étages ; mais il leur répondoit : *J'aurois bien mauvaise opinion de moi si , à mon âge , il falloit m'avertir de faire mon devoir.*

Tronchin mourut en 1781 : les pauvres accompagnèrent son cercueil ; en revenant ils frémirent sur leur sort , quand ils seroient malades & dans le besoin. Tronchin avoit été fait Noble de Parme & premier Médecin de l'Infant Duc ; il étoit Inspecteur du College des Médecins d'Amsterdam ; il fut agrégé au College des Médecins de Montpellier ; il avoit été reçu Membre des Académies royales des Sciences de Berlin , de Londres , de Paris , d'Ecosse , de Suede & de Pétersbourg ; il fut aussi reçu dans l'Académie de Chirurgie de Paris ; il étoit Docteur en Médecine à Leyde , à Geneve & à Montpellier.

Tronchin a publié

Differtatio de Clitoride, 4°. Lugd. Bat. 1736.

De Colicâ Pictonum, 8°. Amst. 1757.

Tronchin donna une édition des Oeuvres de Baillou en 1762 , & il y joignit une Préface qui est une espece de Censure de la Médecine.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie , Tôme V,

Observation sur la cure d'une Ophtalmie.

Observation sur des Hernies épiptoïques internes.

Je fais qu'il avoit composé des ouvrages précieux sur les maux vénériens , sur la petite-vérole , sur l'art des accouchemens , sur les maladies des femmes grosses , sur les maladies chroniques , sur les maux de nerfs , sur ceux des yeux & des poumons.

Le Livre qui renferme ses Consultations feroit un beau Livre en Physique , en Médecine , en Pſychologie & en Morale.

Je finirai par ce mot de M. De Lorry , bien en état de juger Tronchin ; étant auprès de lui dans ſa maladie , il s'écria avec douleur : *Ah ! ſi ce grand homme pouvoit nous entendre , il ſe guériroit.*

Voyez *Eloge de Tronchin* , par M. De Condorcet ; *Acad. des Sciences* , année 1782 ; *Eloge fait par un de ſes Amis* ; *Journ. de Paris* 1782 ; *la France littér.* , Tôm. I ; *Haller* , *Bibl. anat.* Tôm. II.

MERCIER , né à Geneve en 1721 , Miniſtre du St. Evangile en 1746 , Paſteur à la campagne en 1758 & de la ville en 1763 , Profefſeur de philoſophie en 1766.

M. Mercier a publié

Grammaire latine , ou maniere d'apprendre & d'enſeigner la langue latine , 8°. 2 vol. 1761.

Logique , ou l'art de penſer , 8°. Geneve 1766.

SAUSSURE (Horace - Benediſt DE) , fils de Nicolas , né en 1740 ; il diſputa la chaire de mathématiques en 1760 ; il fut fait Profefſeur de philoſophie en 1762 ; il eſt Membre de l'Académie royale des Sciences de Stockholm ,

de l'Académie de Lyon , de l'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres de Naples , de l'Académie électorale des Sciences & Belles-Lettres de Manheim ; de l'Académie des Sciences , Arts & Belles-Lettres de Dijon , de la Société patriotique de Milan , de la Société royale de Médecine de Paris , de la Société des Antiquaires de Cassel & de la Société des Curieux de la Nature de Berlin.

M. De Sauffure a publié

Recherches sur l'écorce des Feuilles & des Pétales , 12°. 1762.

Dissertatio de Electricitate , 4°. 1766.

Exposition abrégée de l'utilité des Conducteurs électriques , 4°. 1771.

Projet de Réforme pour le College de Geneve , 8°. 1774.

Eclaircissemens sur le Projet de Réforme pour le College de Geneve , 8°. 1774.

Description des Effets électriques du Tonnerre , observés à Naples dans la maison de Milord Tilney ; Journ. de Physf. , Juin 1773 ; lu à l'Académie des Sciences de Paris le 22 Mai 1773.

Observation sur l'électricité de l'Atmosphère au-dessus d'une montagne du Vallais ; Journal de Physique , Tôme II , Octobre.

Lettre à M. le Chevalier Hamilton , sur la Géographie physique de l'Italie ; Journ. de Physf. , Tôm. VII , pag. 19.

Expériences pour prouver que la lumière augmente la chaleur à mesure qu'elle pénètre une plus grande épaisseur de notre atmosphère. Voy. Buffon, Introd. à l'hist. des Minér., Tôm. I.

Lettre à M. Bonnet, sur la transparence des Germes dans les Opuscoli di fisica animale e vegetabile del Abbate Spallanzani, Tôm. I.

Lettre sur l'effet de l'Électricité sur les Animaux microscopiques; ibid. Tôm. I.

Lettre à M. Bonnet, sur la découverte de la multiplication par division chez quelques Animalcules microscopiques; Paling. philosophique, nouv. édit. Part. XI.

Observation d'un Animalcule qui change toujours de forme. Voyez Nouv. Recherch. microscop. de Needham, Tôm. I, pag. 230.

Hygromètre à cheveu, décrit dans une Lettre à M. Senebier, publiée dans le Journal de Physique, Tôme XI.

Lettre à M. Faujas De Saint-Fond, sur les Basaltes-laves, productions volcaniques. Voyez Hist. des Volcans éteints du Vivarais.

Voyages dans les Alpes, précédés d'un Essai sur l'Histoire naturelle des environs de Geneve, 4^o. Neuchatel 1779, Tôme I.

Méthode d'évaluer la quantité de Gas acide contenu dans les eaux. Voyez Differt. de Bergmann, traduites par De Morveau, Préf., pag. 8.

Methodo facile e semplice per conoscere colla calamita il ferro che ne Minerali opusc. scelti , T. III , pag. 5.

Essai sur l'Hygrometrie , 4°. Neuchatel 1783.

Lettre pour prouver que les Ballons à feu s'élèvent par le moyen de la chaleur ; Journ. de Paris , 12 Décembre 1783.

Lettre sur l'Électricité naturelle de l'Homme & sur un moyen d'estimer facilement celle de l'Atmosphère ; Journ. de Paris , 10 Avril 1784.

Lettre au Journal de Paris , Supplément au N°. 108 , sur les moyens de concentrer la chaleur du Soleil.

Lettre à M. Faujas De Saint-Fond , contenant diverses Observations faites sur le Ballon de Lyon du mois de Février 1784.

Lettre aux Auteurs du Journal , pour prouver à M. De Lamanon qu'il n'a pas entendu son ouvrage , & pour annoncer la découverte des Tourmalines sur le Saint-Gothard qu'il y avoit fait chercher , N°. 306 , 1784.

Lettre auxdits , ou Description d'un Electrometre portatif pour l'électricité de l'atmosphère ; Journal de Paris , N°. 87 , 1785.

Additions faites au Chalumeau , & Expériences entreprises par son moyen ; Opuscoli scelte , T. VII , pag. 6 ; Journal de Phys. , Juin 1785.

M. De Sauffure a donné à la physique deux instrumens

instrumens précieux par leur importance & leur perfection , un hygrometre & un électrometre portatifs.

On voit chez lui un très-beau cabinet d'histoire naturelle , avec un herbier remarquable par la quantité des plantes qu'il renferme & leur belle conservation.

NECKER (Louis), fils de Charles-Frédric , né à Geneve en 1730 , Eleve de D'Alembert , Professeur de mathématiques en 1757 ; il quitta Geneve pour entrer dans le commerce en 1762 , Correspondant de l'Acad. royale des Sciences de Paris.

M. Necker a publié

Theses de Electricitate, 4°. 1747.

Il résolut ce Problème : *Trouver la Courbe sur laquelle un corps glissant par sa pesanteur dans le vuide de quelque point de la Courbe qu'il commence à descendre , parvienne toujours dans un tems égal au point le plus bas , en supposant la résistance provenant du frottement comme une partie déterminée de la pression qu'éprouve le corps sur la corde ; Savans Etr. , Tôm. IV.*

M. Necker a fait encore les articles *Forces & Frottemens* dans l'Encyclopédie.

BERTRAND (Louis), né à Geneve en 1731 , Professeur de mathématiques en 1761 , Membre

Tôme III.

K

du Conseil des Deux-Cent en 1764; il a été agrégé à l'Académie de Berlin, & il a été Eleve du grand Euler.

M. Bertrand a publié

De l'Instruction publique, 12°. 1774.

Mémoire sur le développement des puissances d'un Binome, dont les exposans sont des fractions ou des nombres négatifs, lu à l'Acad. de Berlin.

Développement nouveau de la partie élémentaire des Mathématiques prise dans toute son étendue, 4°. 2 vol. Geneve 1778.

Mémoire sur une question du Calcul des Probabilités; dans la Collection des Mémoires de l'Académie royale des Sciences, de Paris pour les Savans Etrangers.

MALLET (Jaques-André), né à Geneve en 1740, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1770, Membre de la Société royale de Londres, de l'Académie impériale de Pétersbourg, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris, Eleve de Daniel Bernouilly.

M. Mallet fut envoyé, par l'Académie de Pétersbourg, à Ponoï pour observer le passage de Vénus sur le Soleil en 1769.

M. Mallet a publié dans les *Acta helvetica*, Tôme V, *Recherches sur les avantages de trois Joueurs qui font entr'eux une poule au trictrac.*

Tôme VII, *Sur le calcul des Probabilités.*

Dans les Transactions philosophiques, Tôme LVII, on trouve :

Mémoire sur la meilleure maniere de construire les roues que les rivières font tourner.

Lettre au Docteur Bevis sur le passage de Vénus sur le Soleil, sur la gravité à Ponoï & l'inclinaison de l'aiguille aimantée.

Dans les Novi Commentarii academiae Petropolitanae, Tom. XIV, pars secunda, M. Mallet a inféré

Observationes in Ponoï institutæ, anno 1769.
M. Mallet y apprend qu'il ne put voir que l'entrée de Vénus sur le disque du Soleil ; mais il y donne :

1°. *La latitude & la longitude de Ponoï.*

2°. *Des Observations pour déterminer la parallaxe afin de profiter de l'Observation du Passage de Vénus.*

3°. *La détermination de la longueur du Pendule à Ponoï & à Pétersbourg,*

4°. *La déclinaison de l'Aiguille aimantée & son inclinaison.*

5°. *Observations météorologiques.*

Dans les Mémoires des Savans Etrangers, Tôme VII,

Observations & Calculs des oppositions de Mars & de Saturne dans 1773, faits à Geneve.

Dans le Recueil des Astronomes, fait par M. Bernouilly :

Tables pour Saturne. Elles font dans la connoissance des tems.

Correspondance avec Jean Bernouilly , pour déterminer par la trigonométrie l'ascension droite & la déclinaison de l'Etoile polaire en 1770.

Observations & Calculs de l'opposition de Jupiter & de Saturne, faits en 1774, d'où l'on déduit les erreurs des Tables de Halley, Cassini & La Lande.

Observations d'Eclipses des satellites de Jupiter en 1773 & 1774.

Observation & Calcul de l'occultation d'Aldebaran, du 14 Avril 1774. Mrs. Trembley & Picquet firent ces trois dernieres observations avec M. Mallet.

Les Tables d'aberration & de nutation pour les différentes Etoiles, calculées pour la connoissance des tems.

Observation de l'opposition de Jupiter & de Mars ; Mémoires des Savans Etrangers, 1773.

Observations astronomiques, faites à Geneve ; Mémoires des Savans Etrangers, Tôm. IX.

Observation de l'Eclipse de Lune du 30 Juillet 1776, faite avec M. Trembley ; Astronomisches Jahrbuch, 1778.

Observations des Occultations d'Etoiles fixes par

la Lune, par Mrs. Mallet, Trembley & Picet ; avec l'amélioration des Tables de la Lune, par Mayer ; Commentar. acad. Petropol. , pars prior, 1780.

M. Mallet a corrigé plusieurs fautes dans l'Astronomie de M. De La Lande , qui l'en remercia dans la seconde édition de son ouvrage.

M. Mallet a obtenu divers accessits , sur des matieres de mécanique , à l'Académie de Berlin & à celle de Lyon.

Observations astronomiques, par Mrs. Mallet, Trembley & Picet, pour 1780.

SENEBIER (Jean), fils de Jean-Antoine, né en Mai 1742, Ministre du St. Evangile en 1765, Pasteur d'une église de campagne en 1769, un des Bibliothécaires de la République en 1773, Membre de l'Académie des Sciences de Sienne, de la Société hollandoise des Sciences de Harlem, de la Société météorologique de Manheim, de la Société royale des Arts & Sciences d'Orléans, de la Société d'Agriculture de Turin, de la Société des Sciences physiques de Lausanne, Correspondant de l'Académie royale de Turin.

M. Senebier a publié

Dissertatio de Polygamia, 4°. 1765.

Mémoire sur cette question : En quoi consiste l'Art d'Observer. Voy. Mém. de la Soc. de Harlem, 1769.

Tôme III.

K 3

Ce Mémoire obtint le premier accessit du prix proposé pour la solution de cette question.

L'Art d'Observer, 8°. 2 vol. Geneve 1775.

Traduction des Opuscles de Physique végétale. & animale de l'Abbé Spallanzani, avec une Introduction du Traducteur qui renferme l'histoire des Découvertes microscopiques dans les trois regnes, & leur influence sur la perfection de l'esprit-humain, 8°. 2 vol. 1777.

Eloge historique de Haller, 8°. 1778.

Premier Mémoire sur le Phlogistique, considéré comme la cause du développement de la vie & de la destruction de tous les êtres dans les trois regnes; Journal de Physique, Tôme VIII.

Second Mémoire; Journ. de Phys., Tôme IX.

Troisième Mémoire; Journ. de Phys., Tôme IX.

Lettre à M. l'Abbé Rosier, sur une observation de la reproduction des têtes coupées aux limaçons; Journ. de Phys. Tôme X.

Réponse à M. De Souhey, Médecin du Roi; Journal de Physique, Tôme XI.

Quatrième Mémoire sur le Phlogistique; Journ. de Physique, Tôme XI.

Mémoire sur les Hygrometres; Journ. de Phys., Tôme XI.

Mémoire sur des Moisissures qui avoient couvert quelques précipités de fer; Journal de Physique, Tôme XII.

Catalogue raisonné des Manuscrits de la Bibliothèque de Geneve, 8°. 1778.

Lettre à M. Volta, sur la perfection des eudiometres; *Journ. de Phys.*, Avril 1779.

Lettre pour prouver la grande probabilité du système de l'émission de la Lumiere, avec des expériences nouvelles sur la Lumiere & ses effets; *Journ. de Phys.*, Septembre 1779.

Lettre sur la nature de la Lumiere & sur ses effets; *Journ. de Phys.*, Novembre 1779.

Mémoire sur l'espece de Conserve qui croît dans les vaisseaux pleins d'eau exposés à l'air, & sur l'influence singuliere de la Lumiere pour la développer; *Journ. de Phys.*, Mars 1781.

Idées sur l'inflammation spontanée des Végétaux serrés humides; *Journ. de Phys.*, Juin 1781.

Mémoires physico-chymiques sur l'influence de la Lumiere solaire pour modifier les êtres des trois regnes de la nature & sur-tout ceux du regne végétal, 8°. 3 vol. 1782.

Expériences sur la digestion de l'homme & des différentes especes d'animaux, par l'Abbé Spallanzani; avec des considérations sur la maniere de cet Auteur pour interpréter la nature & les conséquences pratiques qu'on peut tirer de ses découvertes, par Jean Senebier, 8°. 1783.

Recherches sur l'influence de la Lumiere solaire pour métamorphoser l'air fixe en air pur par la

végétation, avec des expériences & des considérations propres à faire connoître les substances aëri-formes, 8°. 1783.

Tabulæ meteorologicæ Genevæ factæ, pro anno 1782.

Tabulæ meteorologicæ Genevæ factæ, pro anno 1783, cum observationibus circa vaporem singularem istius anni. Voyez Mémoires de la Société météorologique de Manheim.

Almanach météorologique, ou les Prognostics du tems, à l'usage de tous les hommes & sur-tout des Cultivateurs, 16°. 1784, nouv. édit. augm. en 1785.

Observation de la vapeur qui régna en 1783; Journ. de Phys., Mai 1784.

Recherches analytiques sur la nature de l'Air inflammable, 8°. 1784.

Lettre à M. le Baron de Marivert pour servir de réponse à la sienne; Journ. de Phys., Juillet 1784.

Lettre à M. Ingenhous, à l'occasion de ses observations sur l'eau imprégnée d'air fixe; ibid.

Expériences pour servir à l'histoire de la génération des animaux & des plantes, par l'Abbé Spallanzani; avec une ébauche de l'histoire des êtres organisés avant la fécondation, par Jean Senebier, 8°. Geneve 1785.

Observations importantes sur l'usage qu'on peut faire du Suc gastrique dans la chirurgie, rassemblées par Jean Senebier, 8°. Geneve 1785.

Mémoire sur l'influence que la Lune peut avoir dans les variations du Barometre ; Mémoires de la Société hollandoise des Sciences de Harlem ,
Tôme XX.

Mémoires sur les Moyens de perfectionner la Météorologie ; Journ. de Phys. , Octobre 1785.

LAÏQUES PHILOSOPHES.

SAGE (George-Louis LE), né à Conches en Bourgogne le 9 Janvier 1676 , mort à Geneve le 5 Février 1759.

Avec des dispositions heureuses pour la philosophie , des connoissances vastes & solides , du génie & du jugement , Le Sage se dévoua à l'instruction de la jeunesse. Peut-on faire un plus bel emploi de ses talens que de les consacrer à former des hommes savans & vertueux ? Peut-on être plus utile à sa Patrie qu'en lui préparant des citoyens qui contribueront à sa gloire & à son bonheur ? Le Sage eut l'avantage d'initier une foule de jeunes-gens dans les mysteres de la philosophie & de la leur faire goûter ; mais , peu content d'instruire ceux qui l'environnoient , il s'intéressa aussi à l'instruction générale de l'Univers ; il publia divers ouvrages , dont quelques-uns furent réimprimés diverses fois.

Le Méchanisme de l'Esprit , ou la Morale naturelle dans ses sources , 12°. 1700. Il y en a eu quatre éditions ; la dernière est de 1718.

Essai sur les Caractères d'une vocation divine , 8°. 1708 & 1721.

Aphorismata Philosophiæ , 8°. 1711. La troisième édition a été faite en 1721.

Cours abrégé de Philosophie par aphorismes , 8°. 1711. La troisième édition fut faite en 1728.

Remarques sur l'Angleterre , 8°. 1715.

Pensées hasardées sur les études , 8°. 1725. La quatrième édition fut faite en 1734.

Pensées sur la Grammaire , la Rhétorique & la Poétique , 8°. 1727 & 1729.

De la Lumière , des Couleurs & de la Vision , 8°. 1729.

De l'Univers & de la disposition de ses parties , 8°. 1729.

Des Corps terrestres & des Météores , 8°. 1730.

Cours abrégé de Physique , 8°. 1733.

Elémens de Mathématiques , 8°. 1733.

Essais sur divers sujets , 8°. 1743.

De l'Economie , 8°. 1747.

Les Principes naturels des Actions des Hommes , 8°. 1749.

L'Esprit des Loix , 8°. 1752.

La Chaîne des Etudes , 8°. 1755.

FATIO (Nicolas) de Duiller , fils de Jean-Baptiste , né à Basle le 16 Février 1664 , reçu Bourgeois de Geneve en 1678 , Membre de la Société royale de Londres en 1688 , mort dans le Comté de Worcestre en Angleterre en Avril 1753.

Cet homme , aussi étonnant par les sublimes efforts de sa raison comme par les grands écarts de sa folie , fut élevé à Geneve & à Duiller : il passa quelque tems à Paris & à La Haye ; mais il séjourna pendant les trois quarts de sa vie en Angleterre.

Cet homme qui a travaillé au-delà de ce qu'on peut imaginer quand on le juge non-seulement par les ouvrages qu'il a publié , mais sur-tout par une partie de ses Manuscrits que M. Le Sage possède ; par la multitude des projets qu'il a formés , des découvertes qu'il a faites & dont à peine il parloit. Cet homme , qui fut l'ami de Newton , d'Huyghens , de Jaques Bernouilly ; qui avoit appris de Newton le calcul de l'infini , & qui l'avoit enseigné à De Moivre ; qui , après avoir été lié avec Leibnitz & Jean Bernouilly , fut brouillé avec eux pour avoir pris parti contre Leibnitz dans sa dispute sur l'invention des calculs supérieurs. Cet homme , illustre à tant de titres , est à peine connu aujourd'hui dans la République des Lettres , ou

du moins on ne le voit plus cité nulle part , ni nommé dans l'histoire des sciences qu'il a si avantageusement cultivée. Si l'Homme-de-Lettres a d'autres motifs pour étudier , que le plaisir de trouver la vérité & d'instruire ceux qui veulent la connoître , il fera toujours mal récompensé de ses peines. Dirai-je que Fatio est mort Fanatique , imbu des idées extravagantes de quelques Méthodistes anglois , exposé à Londres sur des tréteaux pour avoir voulu répandre ses opinions & faire croire toutes les rêveries qu'il avoit adoptées , qu'il entreprit de convertir l'Univers , qu'il avoit commencé un voyage pour aller en Asie réaliser ce dessein ; mais pourquoi le cacher , les éclipses du soleil sont une partie de son histoire ; le grand homme ne disparoît pas quoique son esprit affoibli l'expose quelquefois à demander notre compassion. Peut-être la Providence a voulu consoler ceux qu'elle n'a pas doué d'un génie vaste & original par le spectacle des folies de ceux qu'ils sont forcés d'admirer ; il est rare au moins que ces hommes qui veulent dominer leur siècle ; qui attirent tous les regards par leurs découvertes , par leur savoir & leurs talens , n'aient pas en même-temps des vices ou des petitesse qui les ramènent à cet égard au niveau des autres , & qui persuadent à tous qu'on peut être fort heureux sans

leur ressembler. Qui voudroit acheter leur gloire par l'envie qui les dévore, l'ambition qui les ronge, l'amour de la réputation qui les tue ? On est fâché que ceux qui ont tant de moyens pour trouver la vérité en aient si peu pour goûter le bonheur, & qu'ils ne soient pas suffisamment contens par le sentiment qu'ils doivent éprouver d'avoir perfectionné leur ame, & sur-tout d'avoir contribué aux progrès de l'esprit-humain.

Fatio commença de bonne heure à donner des preuves de son génie & à faire voir l'utilité de ses travaux : dès l'âge de dix-sept ans il écrivit à Cassini une lettre qui renfermoit l'essai d'une théorie pour la recherche de la distance du soleil à la terre, avec une hypothèse pour expliquer l'anneau de Saturne. Cassini applaudit à ses idées, & se lia pour toujours avec lui. J'ai cette lettre modeste ; j'ai aussi plusieurs lettres de Cassini à Fatio, & j'y vois clairement, de même que par celles de l'Abbé Nicaise & de l'Abbé Cate-lan, que la religion de Fatio fut la seule raison qui empêcha Colbert de lui donner en 1681 une place dans l'Académie royale des Sciences de Paris avec une pension : les François Catholiques-Romains persécutaient alors avec barbarie les François Protestans. Au reste, quoique ces trois savans François eussent fait leurs efforts pour vaincre les préjugés qui écartoient leur ami

Genevois de l'Académie , comme je le vois dans leurs lettres , ils le sollicitèrent *de faire part à l'Académie de ses découvertes , qui lui seroient toujours précieuses & utiles.*

Burnet , qui vit Fatio à l'âge de vingt-deux ans dans son voyage de Suisse en 1685 , parle de lui comme d'un homme qui devoit être mis au premier rang entre les plus grands hommes du siècle , & qui étoit né pour étendre la philosophie & les mathématiques au-delà des bornes où elles étoient renfermées ; il ne se trompa pas dans son augure.

Je vais rapporter quelques-unes des découvertes de Fatio , telles qu'elles se sont présentées à moi dans ses papiers que j'ai eu entre les mains.

Fatio s'étoit occupé de la dilatation de la prunelle & de son resserrement ; il avoit démontré les fibres de l'uvée antérieure & de la choroïde dans une lettre à M. Mariotte , du 13 Avril 1684.

Il avoit trouvé une maniere de travailler les verres des télescopes. Voyez Journal de La Roque , Décembre 1684.

Fatio avoit cherché à mesurer la vitesse d'un vaisseau par le moyen d'une machine qui devoit faire connoître l'inclinaison d'un fil qui pendoit dans l'eau , parce que cette inclinaison doit croître avec la vitesse.

Rien n'échappe aux yeux clair-voyans du génie. Fatio avoit donné une construction de roues & de crics qui agissent uniformement ; il avoit imaginé une batterie cachée à niveau du fossé , & placée de maniere qu'elle battoit la face du bastion opposé ; ces canons couverts battent à plein & à revers dans la brèche. Amsterdam 1686.

Tschirnaus reconnoît dans son livre , intitulé : *Medicina Mentis* , les fautes que Fatio lui a fait voir dans la *Bibliothèque universelle de Le Clerc* , touchant les perpendiculaires des courbes à foyer.

Fatio s'occupoit de tout ; il avoit trouvé le moyen de percer les rubis & de les employer ainsi pour y faire rouler les pivots des montres ; il avoit même tellement travaillé pour l'horlogerie , qu'il croyoit avoir fait des découvertes assez capitales pour mériter une partie de la récompense promise à ceux qui découvroient les longitudes.

Ensuite , comme il crut que les meilleures montres seroient insuffisantes pour connoître les longitudes , il tire des conclusions relatives à cet objet de ses principes sur la parallaxe.

Fatio avoit pensé à profiter du mouvement des eaux , occasionné par le fillage du vaisseau , pour moudre le bled , piler , scier , lever les

ancres , hisser les vergues , &c. Il avoit aussi imaginé une chambre d'observation tellement suspendue qu'on pût observer facilement les astres dans un vaisseau ; il suppléoit même à cette chambre par une table qui auroit rempli ce but. Il y a peu d'esprit qui ait été aussi universel & aussi fécond.

Le génie élevé de Fatio lui faisoit trouver du plaisir dans l'étude de la nature ; mais il la voyoit dans toute sa grandeur : il en eut aussi des idées grandes & belles , & il ne chercha à en expliquer les phénomènes particuliers qu'en les déduisant du phénomène général qu'il plaçoit dans la gravitation universelle. Il est le premier qui en ait attribué la cause à l'impulsion rectiligne ; & il s'étoit si fort pénétré de tout ce qui est relatif à cette belle matière , qu'il travailloit à un traité sur la pesanteur , dont il ne reste que de petits fragmens. On sentira la perte de cet ouvrage quand on saura , comme il nous l'apprend dans une lettre du mois de Juin 1690 , qu'il avoit employé trois ans pour résoudre les objections faites contre son système , & que Newton & Halley croyoient son hypothèse fondée ; mais la perte est réparée : M. Le Sage avoit fait un système pour l'explication des phénomènes de la gravité qui est à-peu-près fondé sur les mêmes principes , & il le voyoit avec
tous

tous les détails avant de savoir l'existence du système de Fatio; mais, comme notre savant Genevois est plus jaloux de la gloire des autres que de la sienne, il a rassemblé avec beaucoup de peine une partie des papiers de Fatio, afin de publier tout ce qu'il y a trouvé de relatif à la pesanteur, & de le placer à la tête de ses propres recherches sur cette matière. Je m'abstiens de donner ces détails pour les laisser à M. Le Sage, qui se fait un plaisir d'être le premier à les publier, & qui peut, mieux que moi, faire connoître ce qu'il a déterré sur les travaux que Fatio avoit entrepris dans ce but. Il n'y a que les petits hommes qui craignent le voisinage des grands.

C'est dans ces vues que M. Le Sage avoit communiqué à M. Du Tens, pour insérer dans sa collection des œuvres de Leibnitz, faite à Genève en 1768, deux Lettres de Fatio, du mois de Mai 1694, qui servoient de réponse à une lettre de Leibnitz, & dont une partie roule sur une cause de la pesanteur que Fatio avoit imaginée en 1689.

Fatio avoit encore mesuré géométriquement les montagnes qui environnent Genève, en déterminant leur hauteur au-dessus du niveau du Lac; il avoit projeté une carte du Lac de Genève, & il avoit recueilli de très-grands

matériaux pour cela ; je les ai dans un cahier qui renferme les mesures nombreuses qu'il avoit prises : enfin Nicolas Fatio est , suivant l'opinion d'Abauzit, beaucoup plus que son frere, l'Auteur des Remarques physiques qu'on trouve dans le second volume de l'histoire de Geneve , in-4°.

Fatio a publié

Lettre à M. Cassini , sur une lumiere extraordinaire qui paroît dans le ciel depuis quelques années , 8°. Amst. 1686. Il s'agit de la lumière zodiacale.

Réflexions sur une méthode de trouver les tangentes de certaines lignes courbes , qui vient d'être publiée dans un livre intitulé : Medicina Mentis , dans le Tôme V de la Bibliothéque universelle , pour 1687.

Epistola de Mari æneo Salomonis , ad Bernardum in quâ ostenditur geometriæ satisfieri posse mensuris quæ de Mari æneo in sacrâ scripturâ habentur , Oxoniæ 1688.

Fruit Walls improved , 4°. London 1699.

Lineæ brevissimi descensus investigatio geometrica duplex cui addita est investigatio geometrica solidi rotundi in quod minima fiet resistentia , 4°. Londini 1699.

Fatio publica en 1728 une brochure , intitulée : *La Navigation perfectionnée* , où il considere beaucoup plus profondément qu'on ne l'avoit encore

fait le problème pour trouver la latitude par l'observation de deux hauteurs du soleil & du tems écoulé entr'ellès.

Excerpta ex sua responsione ad excerpta ex litteris J. Bernouilly in Actis Lipsiensibus, 1700.

Epistola Nic. Facii ad Joh. Christophorum Facium quâ vindicat solutionem problematis de inveniendâ solido rotundo seu tereti in quo minor fit resistentia, Transf. pph. 1713.

On trouve dans le Gentlemens Magazine :

1737, Juillet, page 412. *La Parallaxe du Soleil déduite des principes de Newton, avec sa réponse aux questions de Matheus Caledonius.*

1737, Août, page 490. *Il veut prouver que le grand orbe est plus petit qu'on ne croit par la chute de la lune qui seroit plus grande si le grand orbe étoit plus grand.*

1737, Septembre, page 547. *Difficultés du Systême planétaire, gravitation à la surface de la terre & du soleil.*

1737, Octobre, page 611. *Théorèmes sur la Parallaxe du Soleil. Ils sont démontrés & développés dans le premier & le troisieme numéro des Miscellanea curiosa mathematica, publiés à Londres en 1745.*

1738, Janvier, page 8. *Sur la Parallaxe du Soleil & l'atmosphère de la Lune.*

1738, Février, page 95. *Sur le même sujet.*

1738, *Mars*, page 130. Sur la quantité de la Réfraction causée par l'atmosphère de la Lune, & de ce qu'on peut la négliger.

1738, *Avril*, page 185. De la quantité de l'erreur naissant de la négligence de la Réfraction dans l'atmosphère de la Lune.

1738, *Avril*. Observation de la Dichotomie de la Lune observée le 15 Mai 1738, où il établit la figure ovale de la Lune.

1738, *Avril*. D'un Système retrograde du Monde, & de ses usages pour la navigation & l'astronomie. Il imagine les mouvemens célestes se faire à rebours.

1738, *Septembre & Octobre*. Sur la Parallaxe de Mars.

1738, *Septembre & Octobre*. Réponse à une objection faite sur son Système du Monde, tirée de la théorie des comètes.

1738, *Septembre & Octobre*. Discours sur les Orbites stéréographiques, où il prouve que les angles faits sur une projection stéréographique sont égaux aux angles faits sur la surface d'une sphere. Voyez aussi *Miscellanea curiosa mathematica*, N^o. 1.

1738, *Septembre & Octobre*. Sur le commun Centre de Gravité, de la Terre & de la Lune.

1738, *Octobre*. Les meilleures Montres de mer sont insuffisantes pour trouver les longitudes.

Il tire ses conclusions des principes posés pour ses Théorèmes sur la Parallaxe.

1738, *Octobre*. Il attaque la 'Théorie de Newton sur la Lune , parce qu'elle ne s'accorde pas avec ses idées sur les orbites stéréographiques.

M. Le Sage , qui a entre ses mains quelques papiers de Fatio qu'on a conservés , a eu la patience de les mettre en ordre , & on en trouve sur la Cabale , l'Alchymie & les Inspirations , comme sur le mouvement des Ondes , la Mécanique & l'Astronomie.

Fatio avoit encore publié quelques ouvrages pour défendre les Inspirations & les Inspirés.

Je dois ajouter qu'on a répandu & imprimé faussement que Fatio avoit été mis au pilori à Londres en 1707 ; il fut condamné seulement (avec deux autres fanatiques) à être exposé debout deux jours différens , & en deux différentes places , pendant une heure sur un échafaud fait exprès , avec un écriteau attaché au chapeau.

FATIO (Jean-Christophe) de Duiller , frere aîné de Nicolas , reçu Membre de la Société royale de Londres en 1706.

Fatio fut Phylicien & Astronome comme son frere ; mais , comme tant d'autres , il suivit

seulement les routes qui lui furent tracées sans en ouvrir de nouvelles : il eut le savoir que donne l'application ; il lui manqua les succès que crée le génie.

Fatio a fait quelques Observations sur l'histoire naturelle des environs du Lac de Geneve, Elles sont dans l'hist. de Geneve, in-4°. T. II.

Extrait de l'Observation d'une Eclipsé de Soleil faite à Geneve, dans une Lettre du 31 Mai 1706 ; Transf. pphic. N°. 306.

Fatio a publié une Déclaration pour prouver la fausseté du prétendu Manuscrit sur l'histoire de Geneve, trouvé dans le Château de Prangins, dont Gregorio Leti, qui en fit le premier usage, fut aussi vraisemblablement l'inventeur.

MICHELI (Jaques-Barthelemi) Du Crest, né en 1690.

Micheli se fit bientôt connoître par ses talens, & il fut de bonne heure Capitaine dans un Régiment Suisse au service de France ; il fut renfermé par ordre de Leurs Excellences de Berne au Château d'Arbourg, parce qu'on lui avoit simplement communiqué le plan d'une conjuration à laquelle il n'avoit eu aucune part ; mais il mourut libre à Zoffingue en 1766.

Micheli fut Membre de la Société helvétique de Basle & de l'Académie de la Rochelle.

Les événemens les plus considérables de la vie de cet homme inquiet & l'origine de ses malheurs sont étroitement liés à l'histoire politique de la République ; de sorte que , pour remplir le but que je me suis proposé , je me contenterai de faire connoître Micheli par quelques anecdotes propres à montrer ses grands talens pour les sciences & les arts.

Le génie de Micheli se roidissoit contre toutes les difficultés , & ses efforts énergiques le faisoient réussir : un procès , qu'il voulut soutenir , lui fit apprendre le droit civil ; les dissensions de Geneve lui firent étudier le droit politique ; ses malheurs l'engagerent à s'appliquer à la théologie ; son métier lui avoit fait pousser très-loin les connoissances du génie , de l'architecture civile & militaire & du dessin ; son goût lui fit faire des progrès dans la physique expérimentale.

Les grandes qualités de Micheli pour le génie le lierent avec le Maréchal de Puyfégur , qui voulut faire avec lui des expériences sur le cours des fleuves , & qui le consulta pour le siege de Philisbourg ; on se trouva mal de n'avoir pas suivi ses conseils.

Micheli avoit un talent particulier pour les expériences de physique ; il l'employa à perfectionner la construction du thermometre à esprit-de-vin ; il changea même sa graduation ;

& , au lieu de prendre avec Réaumur & Farenheit le point de la glace comme un des termes nécessaires pour les graduer de manière à les rendre comparables , il prit celui de la température des caves de l'observatoire , parce qu'il le crut plus constant , & il y plaça le 0.

Il avoit donné à la Chambre de l'Artillerie & à la Bibliothèque publique des plans de Genève qui sont des chefs-d'œuvres d'exactitude & d'élégance.

Pendant qu'on s'occupoit à réparer notre cathédrale , il fournit plusieurs plans ingénieux ; il avoit même exécuté en petit le plan elliptique d'un temple pour les Réformés qui avoit mérité les éloges du fameux Blondel : enfin son imagination , qui ne craignoit pas d'associer les idées les plus disparates , lui avoit fait construire un temple qui auroit pu servir de fort , & où l'on auroit placé du canon.

Micheli étoit en correspondance avec De Mairan , Bouguer , Jalabert , Haller & Tronchin : ses Lettres étincellent de génie.

Il fit graver le dessin qu'il avoit fait des montagnes qu'on voit depuis Arbourg ; mais il faut avouer que ce dessin est mauvais , & que les mesures qu'il donne des montagnes ne sont point exactes ; il est vrai qu'il les prit avec des instrumens qu'il avoit voulu faire lui-même , & qui pouvoient ne pas être bien fideles.

Micheli a publié

Description du Thermometre universel, 4°. Paris 1741.

Réflexions sur la construction des Thermometres; Journ. helvét., Janv. 1747.

Recueil de diverses pieces sur le Thermometre, 4°. La Haye 1756.

Extrait d'une Lettre écrite à la Rochelle pour déterminer le terme du tempéré du globe de la Terre.

Mémoire sur la sphéricité de la Terre, 4°. Berne 1760.

Recueil physique sur le Tempéré du globe de la Terre, sur la Lumiere, sur la Pesanteur, les Marées, le cours des Astres & la Comete de 1680, 4°. Berne 1760; par l'Auteur de la *Méthode du Thermometre universel*.

Traité du Déluge, 4°. Basle 1761.

Mémoire historique & critique sur la Généalogie de la Maison de Lorraine, 4°.

Mémoires sur la Chaleur en différens lieux de la Terre, 4°.; *Acta helvetica*, Tôm. IV.

Traité de Météorologie, 4°.

Micheli avoit envoyé à l'Académie de Montpellier une Table pour les corrections du Barometre, relativement à la chaleur.

ACHARD (François), né à Geneve en 1708, Conseiller de Justice supérieure à Berlin,

Membre de l'Académie royale de Berlin, mort en 1784.

Achard a publié *Réflexions sur l'Infini mathématique*.

Voyez *Hist. de l'Acad. de Berlin pour 1745 ; Eloge de Formey ; Mém. de l'Acad. de Berlin pour 1784.*

MUSSARD (François), né à Geneve en 1693.

Mussard s'étoit fait un cabinet de Fossiles curieux ; il avoit recueilli tous ceux qu'on trouve aux environs de Paris où il demouroit : il s'étoit étroitement lié avec Bernard De Jussieu, D'Alembert & D'Argenville. Ces liaisons font une preuve de son mérite , parce que Mussard n'étoit ni riche ni grand Seigneur : il mourut à Paris.

Mussard croyoit que la matiere qu'on trouve dans les coquilles pétrifiées étoit composée des débris de coquilles plus petites ; il avoit même imaginé que les couleurs des végétaux & des minéraux étoient produites par les couleurs des coquilles.

On tronve ces opinions déduites dans des Lettres imprimées dans le Mercure de France.

Lettre à M. Jalabert , sur les fossiles.

Lettre à M. Clofier à Etampes , sur les coquilles-fossiles & sur les bois pétrifiés.

Lettre à M. Jalabert , sur l'usage de la couleur des coquilles-fossiles pour colorer les minéraux.

Voyez *Mercur de France* , Juin 1753 , Janv. 1754 ; *Mélanges d'histoire naturelle* , par Alleen-Dulac , Tôm. I.

NORMANDIE (Jean DE) , né à Philadelphie.

Je fais que De Normandie est issu d'une famille genevoise , mais j'ignore tout ce qui tient à son histoire.

De Normandie a publié deux *Mémoires sur les Eaux minérales de New-Boston*. On les trouve dans les *Transactions of Society of Philadelphia*.

NAVILLE (André) , fils de Jean-Daniel , né le 4 Juin 1709 ; Membre du Conseil des Deux-Cent & de la Société économique de Berne , mort en 1782.

Naville , après avoir rempli ses devoirs comme Négociant & pere de famille , s'amusoit de tout ce qui pouvoit intéresser le bien public , & l'attention qu'il y portoit lui a fait faire des observations utiles pour sa Patrie.

Naville a publié

Lettre sur les abus de la Pêche dans le Lac de Geneve. Voyez *Mém. de la Société économique de Berne* , 1762.

Lettre sur divers objets d'Agriculture , & en particulier sur la maniere de greffer les noyers. Ibid. 1763.

Naville avoit présenté à la Chambre des Bleds un Mémoire curieux sur la maniere dont l'on conserve le bled à Zurich pendant un très-grand nombre d'années ; c'est peut-être à ce Mémoire qu'on doit une partie des succès qu'on a eu ici pour la conservation de cette précieuse denrée.

DENTAND (Pierre-Gédéon), né en 1750 , Membre de la Société de Harlem, mort en 1780.

Dentand avoit étudié pour la théologie : il prêcha d'une maniere distinguée ; mais une santé très-foible le força de renoncer au ministère. Avec des passions très-vives, il eut un corps très-frêle, & fut exposé à mille chocs qu'une ame froide ressent à peine dans la société ; mais dont chacun fait une plaie profonde à ceux qui sont doués d'une excessive sensibilité & d'un grand amour-propre. Dentand eut des succès qui auroient contenté tout autre que lui ; mais il ne les trouvoit pas en proportion avec ses desirs. Heureux celui qui ne veut que ce qu'il peut obtenir, & qui ne désire que de faire des heureux ; il menera sûrement une vie agréable par le spectacle du bonheur qu'il produira , & il aura mieux rempli sa vocation que par les plus belles découvertes.

Dentand avoit publié

Rélation de différens Voyages dans les Alpes du Faucigny , par Mrs. D Dt. & D*** , 8°.*

Il étoit un des Voyageurs ; M. De Luc l'aîné fut l'autre.

Mémoire sur la culture des Arbustes dans les dunes. Ce mémoire a obtenu l'accessit de la Société de Harlem en 1777.

M. De Luc a joint diverses Observations de Dentand dans ses *Lettres sur l'histoire de l'Homme & de la Terre.*

Réflexions cosmologiques.

Remarques sur les Dunes.

Remarques sur l'état de l'Air.

Remarques sur la Chaleur.

Dentand obtint un accessit à l'Académie de Berlin pour un Mémoire sur cette question : *Est-il utile au Peuple d'être trompé , soit qu'on l'induisse en de nouvelles erreurs, ou qu'on l'entretienne dans celles où il est.*

LULLIN (Michel) De Chateaufvieux, né en 1695, Membre du Conseil des Deux - Cent , Conseiller-d'Etat, plusieurs fois Premier Syndic, mort en 1781.

La Patrie occupe toujours le vrai Citoyen : Lullin en fut aussi toujours le modele , & il en remplit tous les devoirs. Dans sa jeunesse il se

prépare à servir la République par de bonnes études; il favoit que , quand la Patrie demande au Citoyen ses services , il ne suffit pas d'avoir du zele pour lui obéir; mais qu'il faut posséder encore les connoissances nécessaires pour lui être utile. Aussi Lullin considérant l'importance des arts & des fabriques dans un état qui ne peut trouver des ressources que dans l'industrie de ses habitans , & dans une industrie qui doit se borner à la fabrication de ces ouvrages , dont la main de l'ouvrier fait tout le prix , tandis que leur valeur intrinsèque est peu considérable : Lullin voulut connoître à fond les arts exercés dans Geneve, & ceux qu'on pourroit y introduire, avant de les juger & de penser aux moyens de favoriser leurs progrès : il ne les étudia pas dans les livres , où l'on ne trouve pour l'ordinaire que des descriptions vicieuses ou tronquées , parce qu'elles ne sont pas faites par des Artistes-Philosophes ; mais il entra dans les ateliers : il devint même apprenti dans chacun des arts qu'il étudioit , & il fut bientôt en état de pouvoir en raisonner plus profondément que ceux qui les ont toujours exercé.

L'indolent Petit-Maître , qui a tout vu depuis son ottomane ; le Politique profond , qui se croit arrivé au plus haut degré du savoir quand il pose les bases d'une législation , ne s'imagi-

nent pas que Lullin , qui fut plein d'agrémens dans le monde & de profondeur dans les Conseils de la République , avoit cependant appris dix-huit professions , qu'il en avoit exécuté les chefs-d'œuvres , qu'il en avoit les outils dans ses ateliers. S'il honora les arts qu'il professa , il contribua à l'avancement des arts en les exerçant ; il montra à chaque Artiste qu'il étoit dans son art un chaînon de la chaîne qui forme la société ; que si tous ces chaînons ne sont pas également importans , ils ne laissent pas d'être tous utiles ; il inspira de cette maniere aux Artistes un sentiment plus noble d'eux-mêmes , & il les engagea à faire des efforts pour s'illustrer par des découvertes ou par une plus grande perfection.

Mais ce fut sans-doute dans les conseils que Lullin influa pour diriger les opinions sur tout ce qui touche aux arts ; il faisoit comprendre la nécessité de les protéger , de les encourager ; il pénétoit l'Administration de cette idée vraie , que le Genevois a tous les talens nécessaires pour réussir dans tous les arts ; mais qu'il faut exciter son émulation ; que , par le mot *d'honneur* , on lui fera entreprendre les ouvrages les plus difficiles , & qu'il n'y a aucune fabrique , fondée sur l'adresse des Ouvriers , qu'on ne parvienne à enraciner dans Geneve si l'on parvient à persuader aux Genevois que

cet art peut avoir dans leurs mains de grands succès , & que ces succès feront ceux de la Patrie.

Pour remplir ces belles vues , il faudroit que les Administrateurs pussent parler le langage des Artistes ; il faudroit qu'ils pussent diriger cette activité qui a besoin de regles ; il faudroit fonder la police des arts non sur des regles générales qui tuent les arts , mais sur les rapports particuliers de l'art avec les circonstances où il se trouve , relativement à l'Etat & relativement aux Etats voisins ; il faudroit peser l'importance de leurs progrès en la comparant avec celle des autres arts qu'il convient de favoriser , afin d'écarter tout ce qui pourroit leur nuire ; il faudroit mesurer les encouragemens qu'on peut leur donner sur les espérances de leur succès & la possibilité de les naturaliser dans nos murs ; sur les dangers de les perdre ; sur leurs convenance avec l'esprit national , avec la mode en Europe ; sur l'influence que les guerres ou les révolutions politiques du globe pourroient opérer ; sur la facilité d'y intéresser ses voisins pour en faire des aides sans devenir leur tributaire. Voilà sans-doute ce que Lullin répétoit , parce qu'il étoit le seul qui eût étudié ces matieres : voilà ce que son exemple répétera toujours à ceux qui voudront , comme lui , remplir rigoureusement toutes les fonctions du vrai protecteur des arts utiles.

Mais

Mais ce n'est pas par de froides spéculations que Lullin montrait son goût pour les arts & qu'il enseignoit la manière de les protéger ; c'est en donnant de bons conseils à ceux qui les exerçoient ; c'est en dirigeant ceux qui avoient des talens ; c'est en contribuant à leurs progrès par tous les moyens dont il pouvoit disposer : il fit plus, en s'appliquant à l'agriculture (cette mere nourrice des hommes) il eut des idées heureuses pour diminuer les semences & augmenter les récoltes ; il construisit un semoir qui avoit tous ces avantages , & il en fit la description dans un ouvrage intitulé :

Expériences & Réflexions sur la culture des Terres , faites aux environs de Genève dans les années 1754, 1755 & 1756, 8°.

Cet ouvrage a été loué par M. Du Hamel dans son Traité de la culture des Terres , dans un Mémoire de M. Tillet , imprimé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris pour 1757. On n'a point écrit sur les semences sans parler du semoir de Lullin De Châteaueux ; & la plupart de ceux qu'on a faits sont des imitations du sien ou des moyens de le remplacer.

Je finirai en le peignant comme M. Ch. Bonnet : *Cincinnatus dans les Conseils , il l'est encore dans la campagne.*

Tôme III.

M

PICTET (Jean-Louis), né en 1739, Avocat, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1770, Conseiller-d'Etat, Syndic en 1778, mort en 1781.

J'ai connu peu d'hommes qui eussent l'esprit aussi clair que Pictet, & qui possédassent aussi nettement que lui ce qu'ils avoient étudié; il porta cette heureuse disposition dans les études de philosophie, & sur-tout dans l'astronomie à laquelle il s'attacha par préférence; elle lui fit entreprendre des voyages en France & en Angleterre, que son application lui rendit fort utile.

Les talens de Pictet le firent choisir par l'Académie de Pétersbourg pour être un des Observateurs septentrionaux du passage de Vénus sur le disque du Soleil: il eut le malheur de ne pouvoir pas faire son observation, des nuages voilerent le soleil & lui firent manquer le but principal de son voyage; mais son goût pour étudier la nature rendit encore ce voyage utile aux sciences.

Pictet a publié

Observationes variæ occasione transitus Veneris per solis discum in Siberiâ, anno 1769, institutæ in Umbæ pago.

On y trouve, 1^o. la détermination de la latitude & de la longitude du lieu où il passa l'hiver;

2°. des observations sur la réfraction horizontale ;
 3°. des observations sur l'inclinaison de l'aiguille
 aimantée ; 4°. la description de plusieurs auro-
 res boréales , avec des preuves qui établissent
 qu'elles ne sont pas l'effet de l'électricité ;
 5°. des mesures pour fixer la vitesse de la course
 des rennes ; 6°. l'observation du barometre ,
 du thermometre , & la détermination de la hau-
 teur du barometre au-dessus du niveau de la
 mer ; 7°. enfin des observations du flux de la mer.

*Journal d'un Voyage fait en Russie & en Sibirie
 dans les années 1768 & 1769 , pour l'observation
 du passage de Vénus sur le disque du Soleil , à
 Oumba en Sibirie.* Ce voyage , très-intéressant par
 le ton simple & vrai qui y regne ; par les pein-
 tures naïves qu'on y trouve des hommes & de la
 nature , n'est pas imprimé.

Voyez *Novi Commentarii Acad. Petropol* , 4°.
 Tôm. XIV , pag. 11.

PICTET (Gabriel), né à Geneve en 1710 ,
 Brigadier au service du Roi de Sardaigne , mort
 en 1783.

Pictet a publié *Essai sur la Tactique de l'In-
 fanterie* , 4°. Geneve 1760.

TREMBLEY (Abraham), fils de Jean , né à
 Geneve le 3 Septembre 1710 , mort en 1784.

Trembley fut Membre du Grand-Conseil de la République de Geneve & de la Société royale de Londres , Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. Dans le petit nombre des Hommes-de-Lettres qui se sont distingués par leur savoir & leurs découvertes , il y en a bien peu qui aient eu , comme Trembley , le double avantage de fixer leurs regards sur un objet également intéressant par sa nouveauté & par son importance , & de le traiter d'abord d'une manière qui n'a laissé à ses successeurs que le plaisir de l'admirer , sans leur permettre l'espérance d'ajouter quelque chose de capital à ses recherches.

Trembley a parcouru tous les endroits importants des terres inconnues qu'il a vues le premier ; en sorte que ceux qui ont voulu suivre la même carrière que lui ont été forcés de repasser sur ses traces , & leur amour-propre a pu encore être suffisamment flatté lorsqu'à force de peine & d'adresse , ils sont parvenus à imiter ses étonnans procédés.

Je devrois m'arrêter ici pour faire l'histoire de Trembley , mais je la laisse à celui qui sera plus heureux que moi dans ses efforts pour en pénétrer les détails ; je dirai seulement que Milord Duc de Richemont fut son élève. Un Seigneur , qui est toujours vertueux & citoyen ,

devoit être l'ami de celui qui lui servit pendant quelque tems de guide & de modele.

Trembley voyagea en observateur; il vit les hommes comme les merveilles de la nature , & il se fit chérir des premiers par la bonté de son caractère, comme il inspira de l'amour pour l'histoire naturelle par les faits curieux qu'il en a définé : enfin Trembley rapporta dans sa patrie une grande réputation , avec les vertus & le savoir qui le firent aimer & estimer par-tout. Je m'arrête malgré moi ; mais j'aurai au moins la satisfaction de rappeler à la République des Lettres ce qu'il fit pour elle ; à Geneve , qu'il lui consacra tous les momens que sa santé & sa famille lui laisserent ; & aux hommes , qu'il leur fournit des instructions capitales non-seulement pour eux , mais encore pour leurs enfans.

Trembley rencontra un objet digne d'exercer sa sagacité ; ce qui n'est que l'effet du hasard pour les hommes ordinaires , est une preuve d'attention & de génie pour ceux qui savent voir. Lewenhoeck avoit apperçu les polypes , Bernard De Jussieu en avoit fait peindre ; Trembley seul a écrit leur histoire.

Si quelqu'un se destine à l'étude d'observateur de la nature ; s'il veut apprendre l'art sublime de percer ses mysteres ; s'il souhaite découvrir

le secret plus mystérieux encore de saisir les phénomènes qu'elle place sous les yeux ; s'il cherche enfin la manière la plus intéressante & la plus instructive de faire connoître aux autres ses observations & les procédés nécessaires pour les répéter, qu'il lise & relise les Mémoires de Trembley sur les Polypes, c'est la pratique du grand art d'observer ; qu'il lise ces Mémoires pour sonder les profondeurs de la logique de l'Observateur, pour apprécier ses finesse, ses ressources, ses démonstrations ; qu'il les lise pour juger ce que la sagacité, la patience & l'adresse peuvent arracher à la nature. Je les lirai sûrement ces Mémoires pour évaluer les autres Observateurs, & j'y reviendrai toujours pour y trouver mon maître.

Qu'on se représente Trembley décrivant la nature & les mœurs d'un animal qui n'étoit pas même soupçonné, que la raison eût peut-être repoussé comme un fantôme, si son introducteur dans le monde ne l'avoit pas mis sous les sens de la manière la plus frappante, & l'on sera étonné de sa découverte ; mais on le sera encore plus si l'on suit Trembley, observant des plantes aquatiques, appercevant ses polypes verts que leur couleur confond avec les plantes : en vain leurs bras ont un mouvement ; on connoît ceux de la sensitive : en vain ces polypes changent de

place , la tremelle se transporte aussi d'un lieu dans un autre ; outre cela , en coupant encore ces êtres singuliers , ils se reproduisent par rejettons comme les plantes : ces incertitudes auroient arraché le polype au dix-huitième siècle , si le génie de Trembley n'avoit pas dissipé tous les voiles qui se plaçoient successivement sur le phénomène qu'il vouloit éclaircir. On le voit avec le plus vif intérêt vaincre toutes les idées reçues , se vaincre lui-même , & donner à tous les Physiciens la grande leçon d'ouvrir les yeux sur la nature , & de fermer l'oreille à ses Législateurs.

C'est un spectacle curieux , que celui que Trembley donne pendant les trois ans qu'il étudia ses polypes : on le voit vivre avec eux dans son cabinet où il les a rassemblés ; mais on le voit encore pénétrer dans les eaux où il les pêche , y suivre leurs attitudes , y dessiner leurs mouvemens , y apprendre leurs pas , y découvrir leur faculté de s'étendre & de se contracter avec toutes ses nuances C'est par ce moyen qu'il a pu nous faire connoître toutes les formes qu'ils peuvent prendre ; mais il n'a pas encore rempli ses vues : Trembley anatomise le corps & les membres de ces êtres presque microscopiques ; il en pénètre l'usage ; il en peint les couleurs ; il découvre leur goût pour la lumière ; il démontre que les bras nombreux qui couron-

nent la partie antérieure de ce tube animé lui servent de pieds, de mains, d'ancres & de lignes à pêcher.

Cette description, qui paroît d'abord complete, ne satisfait point Trembley; il pénètre dans la société des polypes, dont il semble devenir l'ami & le confident; il assiste à leurs repas il découvre leurs alimens, leur maniere de les saisir, de les avaler, de les digérer, & de rendre leurs excréments; il les suit dans leurs maladies; il y trouve des remèdes; il a même apperçu des insectes qui les tourmentent, & il a su les en délivrer.

Le polype offre dans son histoire une foule de sujets d'étonnemens: Trembley est parvenu à les remarquer & à les produire; il avoit vu que les polypes multiplioient comme les plantes par rejettons; il montra, de plus, que le tube du petit polype étoit ouvert dans celui de sa mere, que les alimens pris par les deux passaient dans celui de l'autre: il fit plus encore; il éclaira ce sujet en portant la lumière dans la mere polype après l'avoir faite passer au travers du petit polype; mais ce n'est point tout; il compte leur postérité dans un tems donné; il s'assure que tous les polypes sont meres, & qu'ils peuvent donner naissance à d'autres polypes avant d'être séparés de leur mere: enfin il

prouve que la génération des polypes est en raison de la chaleur de l'air dans lequel ils vivent, & de la quantité de la nourriture qu'ils peuvent prendre. Trembley a vu que les polypes à bouquet, qui se multiplient naturellement par rejettons, se multiplient encore naturellement par boutures ; qu'ils se fendent, & donnent alors naissance à deux polypes parfaits.

A peine se familiarise-t-on avec ces invraisemblances ; déjà l'imagination & l'adresse de Trembley forcent le polype à en produire encore de plus grandes. Qu'on se représente un polype coupé en deux, transversalement ou longitudinalement, qui donne naissance à deux polypes complets ; qu'on imagine un polype haché en mille morceaux, dont chaque morceau fournit un polype entier. Trembley fait plus encore, lorsqu'en divisant des têtes & des queues de polypes, il fait des hydres qui ont autant de têtes & de queues qu'il a voulu, & quand il montre ces hydres marchant & donnant naissance à d'autres polypes ; mais, le croira-t-on ? Trembley a retourné comme un gant ce tube qui forme le polype ; & , quoique le polype cherche à reprendre alors sa première situation, il l'a forcé à garder celle qu'il lui avoit donnée, & le polype retourné de cette manière a vécu, digéré & multiplié dans cet état comme dans son état naturel.

Imaginera-t-on possible qu'en introduisant un polype retourné dans le tube qui forme un autre polype, ces deux animaux emboîtés se collent au point de ne faire qu'un seul animal ? Enfin ne sera-t-on point révolté quand je dirai que Trembley est parvenu à faire un seul polype avec les morceaux qui appartenoient à plusieurs ? Il faut convenir qu'on est embarrassé à décider si la nature est plus étonnante dans les spectacles étonnans qu'elle présente ici, que l'imagination de Trembley qui parvient à les découvrir, & que son adresse qui ose & qui peut les réaliser.

Quand on lit avec attention les Mémoires où Trembley a tracé ses découvertes, on y trouve bientôt le modèle qu'on doit suivre dans ce genre d'ouvrages. Il n'y a rien de trop, & il y avoit mille choses à dire : il y a tout ce qu'il falloit savoir, & c'étoit un être absolument nouveau qu'il falloit faire connoître : on y apprend avec facilité des procédés qui paroissent d'abord impossibles : on s'y familiarise avec des objets qui effrayent la raison ; la grande liaison qui regne dans les idées & dans les expériences éclaire tous les tableaux de cet ouvrage, prépare à tout ce qu'ils ont de merveilleux. Tout est simple comme la nature dans ce chef-d'œuvre d'intelligence, & tout y est admirable comme elle. Dirai-je qu'il raconte ces

prodiges comme on parle des choses les plus communes : aussi la naïveté de l'histoire des polypes prévient en faveur de leur Historien ; & l'on est forcé de croire ce qu'il raconte avant d'avoir su qu'il étoit impossible de bien voir les choses dont il parle , autrement qu'il les a décrites. Chaque page de ces Mémoires intéressans offre un trait d'une défiance vraiment philosophique , d'une sagesse continuelle , d'une sagacité singulière , d'une prudence & d'une logique qu'on ne concevra bien qu'en les lisant.

La découverte des polypes n'est point une de ces découvertes éphémères , dont on ne parle que quelques jours ; elle sera un monument aussi durable que la nature sur laquelle elle repose. Les Physiciens , en y lisant pendant tous les siècles avec respect le nom de Trembley , y liront aussi pendant tous les siècles les leçons capitales qu'il leur donne ; ils y verront que jamais aucune observation n'a démenti plus de loix qu'on croyoit générales ; ils y verront les polypes renverser toutes les idées qu'on s'étoit faites sur la génération ; ils y apprendront qu'il y a une fécondation sans accouplement , une multiplication sans œufs , des animaux qui croissent par rejettons , par divisions , par boutures. Chaque pas de Trembley dans cet ouvrage est une victoire qu'il a remportée sur lui-même ,

sur ses Maîtres , sur son siècle , & une leçon à tous les siècles pour lire la nature dans ses productions , & pour écarter les tableaux que l'imagination aime à en faire.

On comprend déjà que Trembley décrit plus qu'il ne raisonne ; mais il fait plus penser que ceux qui dissertent. L'histoire de la nature , comme celle des hommes , ne sera jamais utile que lorsqu'elle présentera les faits de manière à fixer l'attention & à forcer la pensée du Lecteur. Une page de l'histoire romaine de Tacite instruit plus qu'un volume de Tite-Live.

Trembley fut un sage dans la société , & il se fit autant admirer par ses vertus que par ses talens ; il savoit rendre sa conversation intéressante , parce qu'il savoit la mettre à la portée de ceux avec qui il parloit ; il sembloit plutôt les élever à son niveau , qu'il ne paroïssoit y descendre.

Trembley devoit être un excellent Instituteur. Quand on a des idées transparentes sur les objets qu'on enseigne ; quand on a le talent de les présenter clairement avec leurs rapports , & de les offrir dans la chaîne naturelle qu'elles doivent former ; il est presque impossible qu'elles ne s'enracinent pas fortement dans l'esprit : telle est aussi la méthode que Trembley semble suivre dans les six volumes qu'il

composé pour l'instruction de ses enfans. Ceux qui liront cet ouvrage sans avoir joué le rôle d'Instituteur, ou sans savoir qu'on ne peut graver des idées dans des têtes neuves & légères qu'en repassant souvent le burin sur les traces que les premiers objets peuvent laisser, sentiront la bonté de sa méthode, & ne jugeront point ce trésor d'enseignemens comme un discours académique, dans lequel on cherche pour l'ordinaire plus l'esprit & le plaisir que le bon sens & l'instruction; mais ils feront bientôt frappés par la netteté & la liaison des idées que cet ouvrage renferme, par la clarté des raisonnemens & l'adresse avec laquelle ils sont présentés & pressés, par l'habileté de Trembley à ramener les idées capitales pour les incruster dans la mémoire & dans le cœur; ils admireront ses descriptions touchantes des beautés de la nature : ce ne sont pas les tableaux sublimes du Poëte & du Peintre, mais les dessins corrects & animés du Dessinateur. Prenez ce livre intéressant, vous qui instruisez sans succès, parce que vous n'avez jamais réfléchi sur les objets de vos instructions; vous y puiserez les grandes idées que la nature présente, & vous y trouverez Dieu avec ses perfections, la Révélation avec sa majesté & son évidence, l'Évangile avec ses leçons de bonheur & ses attrayantes consolations; sâre-

ment vous y mesurerez la solidité des preuves sur lesquelles reposent l'existence de l'Eternel & la divinité du christianisme ; sûrement vous y apprendrez à connoître Dieu , à l'aimer , à lui ressembler ; vous vous réjouirez de goûter le bonheur que vous procure la vertu , & vous bénirez les écrits qui vous auront fait espérer une heureuse immortalité.

Celui qui fait remplir les devoirs de pere trouve du plaisir en remplissant ceux de patriote. Trembley rendit ses connoissances sur l'histoire naturelle utiles à Geneve , en entrant dans la Commission chargée du dépôt des bleds pour l'entretien de la Ville ; il étudia les insectes qui leur font la guerre , & il trouva les moyens de prévenir leurs dégats.

Si nous pouvions suivre Trembley dans toutes ses relations , nous le verrions faisant les délices de ses amis par sa sensibilité , instruisant avec bonté tous ceux qui lui demandoient des conseils. Que mes paroles sont foibles à côté des regrets de tous ceux qui eurent le bonheur de le connoître , au milieu des cris des pauvres qu'il soulageoit !... Je finis en observant qu'on ne le quittoit jamais qu'avec le chagrin de ne l'avoir pas connu plutôt , & l'espérance flatteuse de le revoir encore.

Trembley a publié

Mémoires pour servir à l'histoire d'un genre de

Polypes d'eau douce , 4°. *Leyde* 1744. Réaumur ; informé par M. Trembley de ses découvertes, les avoit fait connoître dans la Préface du Tôm. VI de ses Mémoires sur les Insectes ; elles avoient été aussi annoncées à l'Académie royale des Sciences de Paris en 1741 ; & dans les Transactions philosophiques , N°. 484.

Mémoire , ou nouvelles découvertes sur les Polypes ; Transf. pphic. , Janvier 1743.

Lettre sur une lumiere observée dans du mercure renfermé dans un globe de verre électrisé ; Transf. pphic. , N°. 478.

Observations sur diverses especes d'Insectes de la classe des Polypes ; Transactions philosophiq. , N°. 484.

Rélation du Tremblement de Terre arrivé à Brigue ; Transf. philos. , Tôm. XLIX.

Rélation d'un Tremblement de Terre arrivé à Maestricht ; ibid.

Extrait d'un ouvrage sur l'histoire naturelle de la Mer Adriatique ; ibid.

Remarques sur les Pierres de Nassau & de Treves ressemblant aux basaltes de la Chaussée des Géans ; ibid.

Instructions d'un Pere à ses enfans sur la nature & la religion , 8°. 2 vol. 1775.

Instructions d'un Pere à ses enfans sur la religion naturelle & révélée , 8°. 3 vol. 1779.

Instructions d'un Pere à ses enfans sur le principe de la religion & du bonheur, 8°. 1782.

M. Bonnet, dans sa *Palingénésie*, Tôm. II, page 15, parle de plusieurs découvertes faites dans de monde microscopique par M. Trembley son ami, & entr'autres d'une espece de Polype tubiforme, dont il raconte l'histoire, page 98: il parle de même d'un *Tænia* microscopique, & d'un autre animalcule qu'il appelle *Navette* à cause de sa grande ressemblance avec celle d'un Tisserand.

Dans l'histoire de l'Académie royale des Sciences de Paris, pour 1741, on y voit une histoire, faite par Trembley, d'animaux qui se reproduisent après avoir été coupés.

M. Priestley, dans son histoire sur l'Electricité, dit que M. Trembley est le premier qui ait parlé en Angleterre de l'effet de l'électricité sur le corps-humain; *Trans. pphic. abridg.*, Tôm. X, pag. 321.

MICHELI (François-Gratien) Du Crest, né à Geneve en 1705, Membre du Conseil des Deux-Cent, mort en 1785.

Micheli a publié

Essai sur l'origine des Langues & des Peuples, sur l'invention de l'Agriculture & sur le rapport de ces choses entr'elles; *Journ. helvét.*, Janv. 1761.
Examen

Examen de cette question : Quelle est l'espece de Législation la plus convenable aux progrès de l'Agriculture ? Mém. de la Société Economique de Berne , 1763.

Lettre sur les Observations à faire des variations dans l'Atmosphere qui accompagnent ou précédent les différentes saisons ; ibid. Tôme III , 1763.

SAUSSURE (Nicolas DE) , né à Geneve en 1709 , Membre du Conseil des Deux-Cent en 1745 , Membre de la Société Economique de Berne & de celle d'Auch.

M. De Saussure a publié

Lettre sur les avantages des Semailles hatives & profondes. Voyez Mémoires de la Société Econom. de Berne , Tôm. II , 1764.

Produits des Bleds tirés des pays méridionaux , semés au printems de l'année 1772 & sur la fin de l'automne précédente , 12°. 1773.

Maniere de provigner la Vigne sans engrais , 8°. Berne 1775.

Essai sur la cause de la disette du Bled qu'on a éprouvé dans une grande partie de l'Europe pendant les sept ou huit années qui ont précédé 1775 , & sur les moyens de les prévenir , 12°. Geneve 1776.

Mémoire sur la maniere de cultiver les Terres , qui a remporté un accessit à la Société d'Economie d'Auch.

Réponse aux objections d'un Membre de la Société d'Auch, contre une brochure sur le produit des bleds étrangers semés en 1771 & 1772, 8°. Geneve 1779.

Essai sur la Taille de la Vigne & sur la Rosée, 8°. 1780.

Le Feu, principe de toute la fécondité des Plantes & de la fertilité des Terres, 8°. 1783.

LUBIERES (Charles) De Langes, fils du Baron de Lubieres, Gouverneur de Neuchatel, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1752.

M. De Lubieres a publié divers Extraits de Livres utiles en divers Journaux ; mais sur-tout celui de l'Essai analytique sur les facultés de l'Ame, par M. Bonnet, & des Considérations sur les Corps organisés du même Auteur : on les trouve dans la Bibliothèque des Sciences & des Beaux-Arts.

M. De Lubieres a fait la Préface du second volume des Sermons d'Ami Lullin ; l'Eloge de Gabriel Cramer dans la Bibliothèque germanique, Tôm. X.

M. De Lubieres avoit voyagé en Italie, & il avoit composé une relation de ce voyage qui feroit encore plaisir après tous ceux qu'on a publié.

BONNET (Charles), né à Geneve au mois de Mars 1720, Avocat, Membre du Conseil des Deux-Cent, Membre de l'Académie royale

des Sciences de Paris , de l'Académie impériale Léopoldine & de celle de Pétersbourg , des Sociétés royales de Londres , de Montpellier , de Gotingue & de celle de Médecine de Paris , des Académies royales des Sciences de Lyon , de Stockholm , de Copenhague & Honoraire de celle des Beaux-Arts de la même ville , des Académies de l'institut des Sciences de Bologne , de Padoue , de Harlem , de Munich , de Sienné , de Cassel & de celle des Curieux de la Nature de Berlin , de la Société d'Agriculture de Turin.

Je suivrai l'ordre des ouvrages déterminés par M. Bonnet lui-même dans la Collection qu'il a donnée de ses Oeuvres à Neuchatel , en 9 vol. in-4°. & en 18 vol. in-8°.

Premier volume in-8°.

Traité d'Insectologie , ou Observations sur les Pucerons , 12°. Paris 1745.

Second volume.

Observations diverses sur les Insectes & sur divers genres d'Insectes.

Troisième volume.

Mémoires d'Histoire Naturelle , présentés à l'Académie royale des Sciences & insérés dans la Collection des Savans Etrangers.

Sur une nouvelle partie commune à plusieurs especes de Chenilles ; Savans Etrang. , Tôm. II.

Sur la grande Chenille à queue fourchue du saule , dans lequel on prouve que la liqueur que cette Chenille fait jaillir est un véritable acide & un acide très-actif ; ibid. , Tôm. II.

Recherches sur la respiration des Chenilles , sur celle des Papillons & sur les faux stygmates de la Chenille qui vit en société sur les pins ; ibid. , Tôm. V.

Dissertation sur le Tœnia ; ibid. , Tôm. I.

Expériences sur la végétation des Plantes dans d'autres matieres que la terre , & principalement dans la mousse ; ibid. , Tôm. II.

Quatrieme volume.

Recherches sur l'usage des Feuilles dans les Plantes. Cet ouvrage avoit paru à Leyde en 1754 , in-4°. avec de belles figures.

Supplément au Livre sur l'usage des Feuilles dans les Plantes ; Sav. Etr. , Tôm. IV.

Cinquieme & sixieme volumes.

Second Supplément au Livre sur l'usage des Feuilles dans les Plantes.

Considérations sur les Corps organisés. Cet ouvrage avoit paru à Amsterdam , 8°. 2 vol. 1762.

Septieme , huitieme & neuvieme volumes :

Contemplation de la Nature. Cet ouvrage avoit paru en 2 vol. 8°. Amsterdam 1764.

Dixieme volume.

Mémoire sur les Germes , & en particulier sur la maniere dont on peut concevoir qu'ils sont nourris & qu'ils croissent dans l'hypothese de l'emboîtement ; Journ. de Phys. , Tôme III.

Lettre sur la maniere de conserver diverses especes d'Insectes & de Poissons ; Journ. de Physique , Tôme III.

Sur le bel Azur dont les Champignons se colorent à l'air ; -ibid. Tôme III.

Sur les changemens de divers Corps par l'action de l'air ou de la lumiere ; ibid.

Idées sur la fécondation des Plantes ; Journal de Physique , Tôme IV.

Lettre à M. Valmont De Bomare , sur une singularité de la Sangsue.

Deux Lettres au sujet de la découverte de M. Schirach sur les Abeilles ; elles ont paru dans l'histoire de la Reine des Abeilles , de M. Schirach , traduite en françois par M. Blasiere.

Cinq Mémoires sur les Abeilles & sur les découvertes de la Haute-Lusace.

Six Observations sur l'histoire des Abeilles.

Nouvelles Recherches sur la structure du Tania.

Propositions & Demandes sur les Couleurs des Corps, au sujet du Mémoire de M. Opoix, publié en Août 1775; Journ. de Phys., Tôme X.

Onzieme volume.

Deux Mémoires sur la régénération de la Tête des Limaçons; Journal de Physique 1777. Le second n'avoit pas paru.

Trois Mémoires sur la reproduction des Membres des Salamandres aquatiques; Journ. de Phys., Novembre 1777 & Janvier 1779. Le troisieme n'avoit pas paru.

Expériences sur les changemens que la Lumiere produit dans les Couleurs de différens Corps; Journ. de Physique, Tôme XIII.

Observations sur le Pipa ou Crapaud de Surinam; Journ. de Phys., Décembre 1779.

Lettre sur divers sujets d'Histoire Naturelle.

Douzieme volume.

Lettres sur divers sujets d'Histoire Naturelle.

Treizieme & quatorzieme volumes.

Essai analytique sur les facultés de l'Ame, publié pour la premiere fois à Copenhague, 4^o. 1760.

Quinzieme & seizieme volumes.

Palingénésie philosophique, publiée pour la

premiere fois à Geneve , en 2 vol. 1769. On y trouve les *Recherches sur le Christianisme* , publiées séparément ; avec un morceau sur *l'Existence de Dieu* , 8°. Geneve 1770.

Dix-septieme volume.

Essai de Psychologie. Cet ouvrage , que l'Auteur avoit d'abord refusé de reconnoître , parut à Londres , in-8°. 1755.

Principes philosophiques sur la Cause premiere & son effet.

Dix-huitieme volume.

Recueil de divers passages de Leibnitz sur la survivance de l'animal.

Lettre aux Auteurs de la Bibliotheque des Sciences , au sujet des Institutions Leibnitziennes en 1774.

Vue du Leibnitzianisme.

Nouvelles Considérations sur les bornes naturelles de nos Connoissances.

Lettre au sujet du Discours de J. J. Rousseau sur l'origine & les fondemens de l'inégalité parmi les hommes ; Merc. de France , 1755.

Remarques sur le sentiment de Clarke touchant la liberté.

Observation sur une Note de M. De Castillon , dans sa traduction de l'ouvrage de Campbel , sur les Miracles.

Idées sur l'art d'étudier , & sur l'ordre & le but des études de Philosophie rationnelle.

Hypothese sur l'Ame des Bêtes & leur industrie.
Idées sur l'origine du Mal.

Philalethe , ou Essai d'une Méthode pour établir quelques vérités de Philosophie rationnelle.

On trouve encore dans les Transactions philosophiques :

Account of an Earthquake happened at Wallay, the 14 Novembre 1755.

Extrait de quelques Observations sur les Insectes , N^o. 472.

Extrait de quelques Observations sur les Chenilles , N^o. 487.

Voyez France littér. ; Mém. de Palissot.

SAGE (George-Louis LE), fils de George-Louis , né à Geneve en 1724, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris, Associé étranger de la Société royale de Montpellier & de celle de Londres, de l'Institut de Bologne & de Sienne. La République lui fit présent de la bourgeoisie en 1770.

M. Le Sage a partagé avec M. De Limbourg un prix proposé par l'Académie de Rouen sur les affinités chymiques : il avoit eu d'abord dessein de publier son Mémoire sous le nom de *Chymie mé-*

chanique, in-4^o.; mais il ne voulut pas achever d'imprimer cet ouvrage; la portion qui a paru a été traduite en allemand: il y fait l'exposition de son système sur la gravité.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, pour 1756, la découverte qu'il avoit faite d'un vice dans l'Enoncé XXI. du Livre XI. des Elémens d'Euclide, où on lit que tout angle solide est contenu sous des angles pleins dont la somme est moindre que quatre droits. M. Le Sage joint à ces observations un moyen d'obtenir sûrement un angle solide qui surpasse quatre droits de quel nombre de degrés qu'on voudra.

M. Le Sage a donné dans le Mercure de France la solution de divers problèmes; il a inséré dans celui de Mai 1756 une exposition de son système sur la gravité; Lettre à un Académicien de Dijon.

Loi qui contient, malgré sa simplicité, toutes les attractions & répulsions chacune entre les limites conformes aux phénomènes; Journ. des Savans, Avril, 1764.

Solution des Doutes élevés par les soi-disans Coultaud & Mercier; Journal des Beaux-Arts, Avril, 1772.

Réflexions sur la manière d'estimer la Pesanteur à deux distances différentes de la surface de la terre,

pour servir de réponse à la premiere des démonstrations proposées par le Pere Bertier ; Journal des Beaux-Arts , Novembre 1772.

Réponse à la seconde & à la troisième démonstration ; Ibid , Février 1773.

Lettre sur la fausseté de deux suites d'expériences , par lesquelles on a voulu infirmer la diminution que subit la pesanteur quand la diminution de la distance au centre de la terre est augmentée ; mais encore prouver qu'alors la pesanteur va en augmentant ; Journal de Physique , Avril 1773.

Réflexion sur une nouvelle expérience du Pere Bertier , qui prouveroit que la pesanteur augmente à mesure qu'on s'éloigne de la terre , & même suivant une progression fort rapide ; Journal de Physique , Novembre 1773.

Lettre pour justifier son système sur une mauvaise idée qu'en avoit donné M. De Limbourg ; ibid , Septembre 1774.

Expériences & Vues sur l'intensité de la Pesanteur dans l'intérieur de la terre ; ibid , Tôme VII.

Notes ajoutées à l'ouvrage de l'Abbé Mann , sur les différentes méthodes de préserver les édifices des incendies , 8°. 1778.

Lettre sur le rapport du vuide au plein dans un espace occupé par des sphares égales ; Journ. encycl. Mars 1782.

M. Le Sage a fait le mot Inverse dans l'Encyclopédie.

Réflexions sur la Loi de Continuité , soit dans la physique en général , soit à l'égard de la pesanteur en particulier & à l'égard de sa cause ; Opuscoli scelti , pag. 3 , 1784

Lucrece Newtonien ; Mémoire de l'Académie de Berlin , pour 1784.

LUC (Jean-André DE), fils de François , né à Geneve en 1727, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1770, Lecteur de Sa Majesté la Reine d'Angleterre , Membre de la Société royale de Londres , de la Société Batave , Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris & de Montpellier.

M. De Luc a publié

Traité sur les modifications de l'Atmosphere ; ou Théorie des Barometres & des Thermometres , 2 vol. 4°. Geneve 1772.

Description d'un Hygrometre nouveau ; Trans. philosophiq. , Tôm. LXIII , Part. II.

Description d'un Silex , où l'on trouve un Echinite pétrifié avec ses piquans ; Mém. des Savans Etrangers , Tôme IV.

Description d'un Support , d'un Niveau & d'une Perche à niveler , accompagnée de quelques réflexions sur les opérations & les observations que l'on fait à la campagne , Remarques sur la maniere d'observer les Barometres ; Journ. de Phys. , Tôme IX.

Lettre à M. De La Lande , sur la découverte d'un mouvement du Soleil par M. Herschel ; Journ. de Paris , N^o. 151 , en 1777.

Observations barométriques pour mesurer la profondeur des Mines du Hartz ; Transf. philosoph. , Tôm. LXIX , Part. II.

Lettres physiques sur les Montagnes & sur l'histoire de la Terre & de l'Homme , adressées à la Reine d'Angleterre , 8^o. 6 vol. Amst. Le premier parut en 1778 , & les cinq autres en 1780.

Essais de Pyrométrie ; Transact. philosophiq. , Tôme LXVIII , Part. II.

Mémoires sur les Mesures physiques ; Transf. philosf. pour 1779.

Mémoire sur la partie météorologique des Réfractions ; ibid.

Original observations on M. Faujas Description of Aerostatic Machines appendix on Monthly Review ; Vol. LXIX.

Mémoire sur les Réfractions astronomiques ; Mém. des Sav. Etr. pour 1780.

LUC (Guillaume - Antoine DE) , fils de François , né à Geneve en 1729 , Membre du Conseil des Deux-Cent.

M. De Luc fut le coopérateur de son frere dans toutes ses observations faites pour la théorie des barometres , thermometres & hygrometres.

Voici des choses qui appartiennent plus particulièrement à M. Guill.-Ant. De Luc ; elles sont rapportées dans les Lettres de son frere sur l'histoire de l'Homme & de la Terre.

Découverte d'un nouveau Fossile , Tôme II , pag. 254.

Idées sur les Montagnes , *idem* , pag. 208.

Réflexions sur Venise , *idem* , pag. 280.

Observation courageuse du Vésuve brûlant , *idem* , pag. 410.

Observation sur la couleur des Laves , *idem* , pag. 426 & 464.

Voyage courageux aux Isles de Lipari , *idem* , pag. 432.

Circonstance particuliere sur un Echinite , *idem* , pag. 523.

Voyage dans les Alpes de Savoie , Tôme V ; pag. 393.

Description d'un nouveau Palmier marin ; Journ. de Phys. , Février 1785.

On voit chez lui un beau cabinet d'histoire naturelle qui renferme plusieurs pieces absolument uniques dans le genre des Fossiles ; toute cette collection en ce genre est sur-tout très-remarquable.

TREMBLEY (Jean) , né à Geneve en 1749 , Avocat , Eleve de M. Charles Bonnet & digne

de l'être , Correspondant de l'Académie royale des Sciences.

M. Trembley a publié

Theses de generatione , 4°. 1767.

Mémoire sur l'utilité de la Psychologie pour la perfection de l'éducation & du gouvernement , couronné en 1778 à Harlem , & publié dans les Mémoires de la Société en 1782.

Exposition de quelques points de la Doctrine des Principes de Lambert , 8°. La Haye 1780.

Essai sur la Trigonométrie sphérique , 8°. Neuchâtel 1783.

M. Bonnet , dans son Essai analytique , cite divers développemens intéressans de ses principes , qui lui ont été fournis par M. Trembley ; ainsi , §. 379 , on voit la solution de cette question : Pourquoi l'unité d'action des objets produit-elle une épargne dans l'usage que l'ame fait de ses forces ? & au §. 380 , il explique : Comment l'art des distributions , en instituant des rapports avec les objets , facilite l'exercice de l'attention ?

Recherches sur la Curiosité , publiées dans les Mémoires de Berlin , pour 1775.

Mémoire sur la faculté de sentir & sur celle de connoître , publié à Berlin , 8°. 1776 : il a eu l'accessit du prix proposé sur cette question.

M. Trembley a fait un grand nombre d'Ob-

servations astronomiques , publiées dans les Mémoires de Pétersbourg , dans ceux des Savans Etrangers , envoyées à l'Académie des Sciences de Paris : on en trouve encore dans les Ephémérides de Berlin , sous son nom & celui de M. Mallet le Professeur d'astronomie.

Mémoire sur le Calcul intégral , qui paroîtra dans les Mémoires des Savans Etrangers , publiés par l'Académie royale des Sciences de Paris.

PICTET (Marc-Auguste) , fils de Charles , né à Geneve en 1752.

M. Pictet a donné

Mesures de diverses hauteurs dans les Alpes , faites avec M. De Saussure. Voyez les Lettres de M. De Luc , Tôm. IV , & les Voyages de M. De Saussure.

Observations sur la mesure de la Chaleur à diverses hauteurs au-dessus du terrain , afin de trouver s'il y a un moment où cette chaleur soit plus uniforme dans toutes les couches observables ; Lett. de M. De Luc , Tôm. V.

Observations , Calculs & Réflexions pour déterminer la hauteur du Mont-Blanc ; Voyages de M. De Saussure , Tôm. I , pag. 496.

Préface de la seconde partie des Mémoires de la Société établie à Geneve pour l'encouragement des Arts , avec l'Histoire & l'Extrait de ses Mémoires.

Observations météorologiques pour l'année 1778; dans la seconde partie des Mémoires de la Société des Arts.

Observation de la descente extraordinaire du Barometre , à Geneve le 18 Janvier 1784; Journ. de Paris N°. 34.

Expériences sur l'état des Airs fixes inflammables , déphlogistiqués & nitreux , dans lesquels on a exposé de la viande ; N°. 142.

Considérations sur la Météorologie , pour l'année 1778 , présentées à l'Académie de Berlin.

Lettre sur le Froid du 15 Décembre 1784; Journ. de Paris, 1785, N°. 3.

MARSON (J.-G.), né à Geneve en 1725 , Professeur-Royal de mathématiques à Berlin.

M. Marson a publié

Dans le Mercure de France , pour l'année 1756 , une Lettre sur ce théorème connu : *Que le rectangle de l'ordonnée par l'accroissement de l'abscisse est au rectangle de l'abscisse par l'accroissement de l'ordonnée comme la soutangente à l'abscisse.*

Les trois Coups d'Essais géométriques , 8°. Strasbourg 1770.

Le premier est l'Analyse angulaire de la XLVII du premier Livre d'Euclide.

Le second est la Nouvelle propriété des Polygones

gonés inscrits au cercle , suivie de la loi générale que suivent entr'eux les mêmes polygones.

Le troisieme ; Solution du fameux Problème de la Quadrature du Cercle ; elle est aussi illusoire que les autres.

Elémens philosophiques de la Science du Calcul, 4°. Berlin 1778.

ACHARD (François), fils d'Antoine , né à Berlin en 1753 , Membre de l'Académie royale des Sciences en 1776 , Directeur de la Classe de Physique , & chargé de toutes les fonctions du fameux Margraf , dont il fut l'élève & le successeur ; Membre de l'Académie royale & impériale des Curieux de la Nature , des Académies de Bavière & de Mayence , de la Société de Harlem , de Dantzic , de Halle & de Berlin , de la Société Economique de Silésie & de Francfort , de l'Académie électorale de Manheim , de l'Académie royale de Suede , de la Société royale de Physique & d'Histoire naturelle , & des Arts d'Orléans , de la Société patriotique de Milan & de l'Académie royale de Turin.

M. Achard a publié dans le Journal littéraire de Berlin ,

1775 , Tôme IV. *Dissertation sur la différence qu'on met entre les corps ordinaires métalliques & les conducteurs.*

Tôme III.

O

1776, Tôm. I. *Sur le changement de l'huile essentielle d'Anis en une matiere crySTALLINE par l'acide nitreux.*

Tôm. II. *Sur l'électricité de la Glace.*

Tôm. IV. *Sur les Savons qui ont l'acide vi-
triolique pour base saline.*

Tôm. III & IV. *De l'action de l'Acide marin
sur les huiles & les corps combustibles.*

*Expériences faites pour s'assurer si l'eau peut se
changer en terre.*

1775. *De l'action de l'Alkali salin sur les ma-
tières résineuses , & des savons qu'ils forment.*

*Sur la cause de la séparation de la Terre cal-
caire & de l'Eau dans la crySTALLISATION.*

*Mémoires sur l'acidité de l'Eau imprégnée d'air
fixe.*

*Mémoires sur la Matière qui s'attache aux pa-
rois des vaisseaux où l'on fait bouillir l'eau.*

1774, Tôm. XIV. *Mémoire sur l'Air fixe.
Sur la nature de l'Air fixe & de l'Air inflam-
mable.*

Sur une Guérison opérée par l'électricité.

Dans les Mémoires de la Société des Curieux
de la Nature.

Tôme I. *Essai sur la force de l'Electricité,
comparée à celle de la Pesanteur.*

Sur la Chaleur & le Froid produit par l'évaporation de divers fluides.

Tôme II. Remarques sur les moyens du Pere Bertier pour mesurer le décroissement de la Pesanteur en s'éloignant du centre de la terre.

Sur les apparences électriques produites par le frottement du Mercure contre les corps durs.

Dans les Mémoires de l'Académie de Berlin.

1777. *Maniere de faire éclore des œufs par le moyen de l'électricité.*

Expériences sur l'Electrophore & sa théorie.

Mémoire sur la nature de la Terre qui sert de base aux végétaux & aux animaux.

Mémoire sur la force avec laquelle les Corps solides adherent aux fluides.

1778. *Maniere de calmer l'agitation de la surface d'un fluide, & sur-tout de la Mer, par l'effusion d'un fluide spécifiquement plus léger & qui ne puisse s'unir avec le fluide agité.*

Idée sur la formation des Pierres précieuses par le moyen de l'air fixe dissolvant des Terres calcaires.

Sur la déphlogistication de l'Air phlogistique.

Expériences sur la pesanteur, l'élasticité, la compressibilité & la dilatabilité de diverses sortes

d'Air ; de même que le plus ou le moins de facilité des plantes pour y germer.

1779. Rapport sur une Eau rose-pâle.

Moyens pour augmenter l'intensité du Feu & de la Chaleur, produite par les matieres combustibles ; avec la description d'une machine propre à déphlogistiquer l'air des appartemens.

Analogie des effets & de la production de l'Electricité avec ceux de la chaleur ; description d'un instrument propre à mesurer la quantité du fluide électrique conduit par des corps différens dans les mêmes circonstances.

Sur les changemens qu'éprouvent les Terres mêlées avec les chaux métalliques lorsqu'on les expose au feu de fusion.

Sur les changemens produits par la Terre du Fluor - Spaht , volatilisée par les acides , en fondant sur les terres simples les métaux , les chaux métalliques & les substances salines.

Expériences sur la vitrification de la Terre végétale & animale mêlée avec les chaux des métaux.

Expériences en traitant le sel sedatif par la voie sèche avec les métaux , les terres & les chaux métalliques.

Changemens que les Chaux métalliques & leurs mélanges éprouvent en les combinant deux à deux , trois à trois , par l'action du feu.

Nouvelles Expériences sur l'Electricité , rela-

tives à la promptitude avec laquelle les corps semblent se charger de la matiere électrique suivant leur figure & leur distance.

Sur les couleurs des végétaux ; premiere partie.

Sur la mesure de la salubrité de l'Air avec deux nouveaux eudiometres.

Sur la cause de l'Asphyxie & les secours qu'on peut y porter.

1780. *Sur l'imperfection de la Météorologie tant qu'on n'y joindra pas l'observation de l'Electricité atmosphérique.*

Expériences sur la vitrification de la Terre vitrifiable combinée de différentes manieres avec la terre pure.

Expériences sur ce que des corps de différentes masses & volumes se chargent de l'électricité suivant leur surface.

Expériences sur la vitrification de la Terre végétale avec des sels.

Sur la vitrification de la Terre vitrifiable mêlée en proportions différentes avec d'autres terres pures & des substances salines ; premiere partie.

Expériences sur les altérations que le feu fait éprouver à la Terre calcaire mêlée en différentes proportions avec la terre de l'alun & le sel amer.

Sur la vitrification de la Terre calcaire mêlée en différentes proportions avec des substances salines.

Sur les altérations que le feu de fusion fait éprouver à la Terre végétale mêlée avec d'autres terres pures.

Sur la vitrification de la Terre alumineuse mêlée en différentes proportions avec des sels.

Dans les Mémoires de l'Académie de Gotingue.

Tôme VIII. *Experimentorum in gemmis nonnullis Chemicorum expositio.*

M. Achard a publié

Bestimmung der Bestand-Theile einiger Edelgesteine, 8°. Berlin 1779. Une partie de ce volume avoit paru dans les nouveaux Mémoires de l'Académie de Baviere , Tôme I.

Académie de Berlin.

1781. *Récit de plusieurs Expériences électriques. Emphyseme artificiel, produit par différentes especes d'air.*

Effet des Parfums sur l'air.

L'Arsenic & sa combinaison avec différens corps, en trois Mémoires.

1782. *Rapports entre la compression de la surface des fluides & le degré de chaleur qu'ils prennent en bouillant.*

Examen chymique des Cheveux & du Poil des différens animaux.

Expériences faites dans la vue de décomposer le Sel commun & d'en tirer l'alkali minéral , en deux Mémoires.

Observations sur le Gas de Montgolfier , & une nouvelle maniere de mesurer les hauteurs avec le thermometre.

Examen de l'Air qui se dégage pendant l'inflammation de la poudre à canon , de la poudre fulminante & du mélange du nitre avec la poudre du charbon , & enfin par la disflugration du salpêtre avec la limaille de fer.

Recherches sur l'Air qui se dégage du nitre pendant sa disflugration avec les substances métalliques,

1783. *Expériences faites dans la vue de déterminer s'il y a production d'air lorsque différens fluides réduits en vapeurs élastiques passent par des tuyaux échauffés jusques à rougir.*

Sur les altérations que reçoivent les Terres & les Chaux des métaux par leur fusion avec l'alkali végétal.

Expériences faites dans la vue de déterminer les circonstances sous lesquelles se fait une production d'air lorsque l'eau , soit fluide , soit vapeur élastique , est mise en contact avec des corps de différente nature & échauffés jusques à rougir.

Expériences faites dans la vue de déterminer de quelle maniere l'air agit sur les fluides lorsque, par

sa pression à leur surface , il augmente le degré de chaleur qu'ils prennent en bouillant.

Sur la lumière du Bois pourri.

On trouve la collection d'un grand nombre de ses Mémoires publiée en deux volumes en Allemand.

MARCET (Isaac), fils d'Isaac-Ami , né à Geneve.

M. Marcet a publié *Lettre sur la maniere de conserver les Bleds ; Mém. de la Société Econom. de Berne , Tôm. III , 1773.*

LHUILIER (Simon), fils de Laurent , né à Geneve en 1750 , Eleve de M. Le Sage , de la Société établie en Pologne pour l'éducation , Correspondant de l'Académie de Pétersbourg.

M. Lhuilier a publié

Une Lettre en réponse aux objections élevées contre la gravitation newtonienne ; Voyez Journ. encycl. , premier & 15 Février 1773.

La Commission de Pologne pour les Livres élémentaires décerna , le 11 Janvier 1777 , à M. Lhuilier le prix qu'elle avoit promis en 1775 pour le meilleur ouvrage sur les Elémens de Mathématiques ; il en fut félicité par le Roi de Pologne.

Arithmétique pour les Ecoles palatinales , 8°.

Varsovie 1778. L'ouvrage a été traduit en polonois. Les questions y sont résolues par le raisonnement qui les décompose ; les regles sont les conséquences des raisonnemens sur les cas particuliers , avec une application aux poids & mesures étrangers.

De relatione mutuâ capacitatis & terminorum figurarum geometricæ consideratâ ; seu de maximis & minimis , pars prior elementaris, 4^o. *Varsoviæ* 1780.

Mémoire sur le Minimum de cire des Alvéoles , des Abeilles & en particulier sur un Minimum-minimorum relatif à cette matiere ; Académie de Berlin pour 1781.

Examen du Mémoire sur les Poids & Mesures , où l'on se propose le moyen d'avoir des étalons ou modeles de mesures & de poids qui soient réglés par des principes certains & invariables ; Journ.encycl., premier & 15 Juillet 1785.

LUYA (Jean), né à Geneve en 1739 , Négociant.

M. Luya a publié *Amusemens arithmétiques & algébriques de la Campagne , à l'usage des jeunes-gens de l'un & de l'autre sexe , dans lesquels on les conduit depuis les premiers élémens du calcul jusqu'à la solution des problèmes élevés à la huitieme puissance* , 4^o. 2 vol. *Geneve* 1779.

ARGAND (Jaques - Antoine), né à Geneve en 1755.

M. Argand a eu un goût particulier pour la physique & la mécanique ; il les a cultivées avec succès.

Il a inventé divers moyens pour perfectionner la fabrique des eaux-de-vie. Les Etats du Languedoc les ont approuvés , & ont contribué à les faire employer dans cette province.

M. Argand a fabriqué une lampe qui brûle sans fumée apparente & qui éclaire fort bien : on lui a donné en Angleterre & en France le privilege exclusif pour les débiter.

M. Argand a publié

Traduction de la description du Cabinet de physique & d'histoire naturelle du Grand Duc de Toscane ; Journ. de Phys. , Tôm. IX.

Lettre pour revendiquer une nouvelle espece de Lampe qu'il a imaginée ; Journ. encycl. , Janvier 1785 , pag. 342.

BUTINI (Pierre), fils de Jean-Antoine , né en 1759 , reçu Médecin à Geneve & à Montpellier en 1783 , Membre de la Société des Curieux de la Nature de Berlin , de la Société royale de Médecine , de l'Académie de Montpellier , Correspondant de l'Académie royale de Turin.

M. Butini a publié

Nouvelles Observations sur le Tænia ; Oeuvres de Bonnet, 4°. *Tôme V*, pag. 213.

Nouvelles Observations & Recherches sur la Magnésie du Sel d'Epsom, 8°. Geneve 1781.

Dissertatio philosophica de Sanguine, 4°. Genevæ 1783.

Mémoire sur la Théorie de la Terre ; Mémoires de la Société des Curieux de la Nature, *Tôm. V*.

GOSSE (Henri-Albert), fils de Henri-Albert, né à Geneve en 1754.

M. Gosse a étudié la pharmacie à Paris; il a été le premier qui a remporté en 1780 le prix de botanique donné par M. Le Noir, Lieutenant de Police, pour le College de Pharmacie.

M. Gosse est le premier Genevois qui ait remporté un prix proposé par l'Académie royale des Sciences de Paris; il l'obtint en 1783 à l'occasion d'un Mémoire qui servit de réponse à cette question: *Déterminer les Causes des Maladies auxquelles sont exposés les Doreurs sur métaux, & la meilleure maniere de les en préserver.*

M. Gosse a fait de belles expériences sur la digestion, que j'ai inférées dans mes *Considérations sur la Digestion*, pag. 122 & suivantes.

M. Gosse a remporté en 1785 un prix à l'Académie royale des Sciences de Paris, par

un Mémoire qui servoit de réponse à cette question : *Déterminer la nature & les causes des Maladies des Ouvriers employés dans la fabrique des chapeaux, particulièrement de ceux qui secreteent, & la meilleure maniere de les préserver de ces maladies.* Ce prix, qui devoit se donner en 1784, fut remis en 1785.

Ce sont des sujets de prix bien propres à rendre une Académie chère au genre-humain, que ceux qu'elle propose pour diminuer les maux que notre luxe occasionne à un si grand nombre d'hommes : ce sont des prix bien glorieux à remporter, que ceux qui couronnent des recherches dictées par l'humanité. La bienfaisance les enrégistrera dans ses archives éternelles avec le nom de cet Homme généreux & sensible qui dirige les efforts des Savans, par le moyen de l'Académie royale des Sciences de Paris, vers le soulagement de tous ceux qui sollicitent des secours par le spectacle de leur misère.

TISSOT (François-Louis-Pierre-Auguste) ; né à Lausanne, Colonel au service de la Compagnie des Indes en Hollande, Capitaine au service de la République de Geneve.

M. Tiffot a publié *Cahiers militaires*, 4^o. fig. 1778.

MALLET (Henri), né à Geneve en 1727.

M. Mallet a publié

Une Carte des environs de Geneve , comprenant le territoire de la République avec ses frontieres , fol. Paris 1776.

Quatre Cartes de la Suisse-Romande , qui comprennent le Pays-de-Vaud & le Gouvernement d'Aigle , faites sur de nouvelles mesures. Les deux premieres ont paru en 1781.

GRENIER (Nicolas), né à Geneve , Commissaire de la République.

Il a publié *Carte du Lac de Geneve , avec le Bailliage de Gex en France , & ceux de Ternier & Gaillard en Savoie , fol. Londres 1760.*

MARTEL (Pierre), né à Geneve en 1718 , mort Ingénieur à la Jamaïque.

Martel fut connu à Geneve par le Chevalier Windham , qui l'emmena avec lui pour visiter les Glaciers en Savoie ; il en donna une description en anglois.

Account of the Glaciers in Savoy , 8°. London 1744.

Martel a publié une foule de Plans à Londres.

Le Plan de Geneve , de Luxembourg , de Turin , de Tournay , Cony , Pétersbourg , Fort-Louis , Malthe , Strasbourg , Ostende , Fribourg

*en Briscaw , Mayence , Hambourg , Anvers ,
Dunkerque , Mons , la Vallée du Mont-Anvert ,
Chamouny , le cours de l'Arve.*

Une Planisphere.

ROC (Jean), né à Geneve.

Il a publié

Un Plan de Geneve.

Un Plan de Londres , en 24 feuilles.

Un Plan de Bristol.

GAUTIER (Pierre), né à Geneve en 1756.

M. Gautier a publié *Essai d'une Nouvelle Mé-
thode pour apprendre & enseigner facilement la
Géographie*, 8°. Geneve 1783.

VAUTIER (Antoine), né à Geneve en 1710,
Négociant.

Vautier a publié *Description de la Ville de
Gênes*, 12°. Gênes.



L I V R E I V.

SECTION QUATRIEME.

De la Médecine & de la Chirurgie.

IL n'y a eu que rarement des Professeurs en médecine à Geneve , & il n'y a eu que pendant peu de tems une école de chirurgie : aussi l'on compte peu d'Ecrivains dans ces deux sciences parmi les Savans Genevois. Ceux qui ont exercé ces deux professions , si importantes pour le bonheur public , se sont plutôt attachés à l'exercer avec utilité qu'avec éclat , & ils ont préféré la perfection & la pratique de leur art à de belles théories souvent inutiles. Malgré cela , il y a eu dans ce siècle des hommes éclairés qui se sont distingués dans ce genre de science par leurs écrits comme par leur succès , & qui , après avoir eu le bonheur de soulager les malheureux , ont appris aux autres leur précieux secret.

SABOURIN, né à Geneve, Maître en chirurgie.

Sabourin est l'Inventeur d'une nouvelle maniere d'amputation appelée à *lambeaux*; elle consiste à conserver un morceau de chair qui recouvre la partie amputée.

Voyez *Mém. de l'Acad. des Sciences de Paris*, année 1702; *Journal des Savans*, 1705.

FORT (Jean-Ami LE), né à Geneve en 1680.

Le Fort fit ses études à Geneve jusques en 1703; il étudia en médecine à Marbourg jusques en 1705; il fut reçu Docteur à Valence; il séjourna encore deux ans à Montpellier pour profiter des leçons de Vieussens & de Chirac.

Le Fort a publié

Theses anatomico-practicæ de reciproco aeris in pulmonem motu, 4°. Maropurgi 1704.

Méthode simple & facile pour guérir quelques Maladies internes & externes, 8°. Geneve 1708.

Traduction d'un Traité sur la Peste, 8°. 1714.

Avis sur l'Opération du Périnée, à l'égard d'un Septuagenaire travaillé d'une retention d'urine, 8°. 1719.

Voyez *Biblioth. Brem.*, *Classis IV*; *Fassic. II*; *Leu*, *Diç*.

TOLLOT,

TOLLOT (Aimé), né à Geneve en 1674 ;
Docteur en médecine , mort en 1751.

Tollot a publié

*Histoire de la triple génération qui a lieu dans
le corps de l'Homme , composé par Bianchi ; trad.
de l'italien , 8°. Amsterdam 1741.*

*Poème sur la recherche de la Vérité , ouvrage
posthume ; Journ. helvét. Février 1759.*

Voyez Journ. helvét. Février 1759.

TOLLOT (Jean-Baptiste), né à Geneve en
1698 , Maître Apothicaire , mort en 1773.

Tollot a publié

*Lettre sur l'Analyse des Plantes ; Journ. helvét.
Septembre 1743.*

Lettre sur le Tænia ; ibid. Octobre.

Le quart du Journal helvétique est rempli de
Discours de morale & de petits Vers de société
composés par cet Apothicaire.

BARDIN (Pierre), né à Geneve en 1696 ,
Docteur en médecine , mort en 1747.

Bardin travailloit avec Manget à la *Bibliotheca
Medica* : Manget voulut lui faire honneur de
son travail ; mais Bardin le refusa.

Ce Médecin modeste étoit Poëte ; il a publié
diverses pièces de Vers dans le Mercure de
France & dans le Journal helvétique.

Tôme III.

P

nable ; son génie dirigeoit sa main & dictoit ses conseils : il s'est distingué sur-tout dans l'art des accouchemens.

Guyot remporta un prix à l'Académie royale de Chirurgie de Paris par une *Dissertation sur les remedes anodins* ; il composa une autre *Dissertation sur les remedes émolliens* : on les trouve dans le premier volume des Prix de l'Académie de Chirurgie.

Mémoire historique sur l'Inoculation , pratiquée à Geneve depuis 1750---1752. Voyez Mémoires de l'Académie de Chirurgie , Tôm. II.

Observation sur un Polype utérin ; ibid. T. III.

Lettre à M. Levret , sur l'usage du Forceps courbe dans les accouchemens ; Journ. de Médéc. , Tôme I.-

GALLATIN (Jean - Louis) , né en 1751 , Docteur en médecine à Montpellier , Médecin de Mr. le Duc d'Orléans , mort en 1783.

Gallatin eut une grande ardeur pour l'étude ; il fit de rapides progrès dans la médecine , à laquelle il se dévoua ; il eut le bonheur d'être l'ami & le disciple de Tronchin , qui lui confioit ses malades ; il dirigea avec distinction , comme Médecin , l'hospice fondé à Paris par les soins bienfaisans de Madame Necker , & il contribua par sa vigilance à démontrer tout ce qu'on

pouvoit & tout ce qu'on devoit entreprendre pour le soulagement & la conservation des malades indigens. Gallatin perdit sa santé en faisant du bien , & l'on regrette encore tout le bien qu'il auroit pu faire , s'il avoit cru qu'on dût se ménager quand on peut être utile.

Gallatin a publié

Dissertatio de aquâ , 4^o.

Suite d'Expériences faites pour assurer le succès de l'Inoculation , trad. de l'anglois.

Observations sur les Fievres aiguës , 8^o. 1781.

Voyez le rapport qu'on a fait de l'état de l'hospice établi à St. Sulpice.

HARSU (Jaques DE) , né à Geneve en 1730 , Maître en chirurgie , Docteur en médecine , Membre du Conseil des Deux-Cent en 1764 , Correspondant de la Société de Médecine , mort en 1784.

De Harfu a publié , dans le Journal encycl. , Premiere Lettre sur les effets médicaux de l'Aimant ; Journ. encycl. , 15 Juillet 1776.

Seconde & troisieme Lettres sur les effets médicaux de l'Aimant ; *ibid.* 15 Novembre & 15 Décembre 1776.

Quatrieme & cinquieme Lettres sur les effets médicaux de l'Aimant ; *ibid.* premier & 15 Février 1777.

Sixieme Lettre sur les effets médicaux de l'Aimant; *ibid.* premier Décembre 1778.

Septieme & huitieme Lettres sur les effets médicaux de l'Aimant; *ibid.* premier Janvier & premier Juillet 1779.

Lettre aux Rédacteurs de la Gazette de Santé sur l'Aimant, comme cause de guérison; N°. IV. 1780.

Recueil des effets salutaires de l'Aimant dans les maladies, 8°. 1782.

L'enthousiasme de De Harfu pour les effets de l'Aimant a fait la douceur de sa vie, & si le magnétisme n'a pas diminué ses maux, il a considérablement adouci ses douleurs par les distractions agréables qu'ils lui procuroient & les espérances flatteuses dont il le nourrissoit.

JOLY (Gaspard), né à Geneve en 1718, Docteur en médecine, Membre du Conseil des Deux-Cent, Conseiller-d'Etat, Syndic.

M. Joly a publié un *Mémoire sur l'Inoculation*, fait de concert avec M. Cramer le Docteur.

BUTINI (Jean-Antoine), né à Geneve en 1723, Docteur en médecine en 1746, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1758, Membre de l'Académie royale des Sciences de Montpellier.

M. Butini a publié

Abrégé de la Chronologie des anciens Royaumes,
par Reid ; trad. de l'anglois , 8°. 1743.

Dissertatio hydraulico-medica de Sanguinis circulatione , 4°. 1747.

Traité de la Petite - vérole communiquée par l'inoculation , 12°. Paris 1752. Cet ouvrage est cité par La Condamine dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris , pour 1754.

Lettre sur la cause de la non-pulsation des Veines , 8°. Lausanne 1761.

Entre les manuscrits précieux qu'il a faits , il faut compter plus de huit cent Observations de maladies.

L'Esprit du Christianisme , ou la Doctrine de l'Evangile détachée des additions humaines.

Voyez *Leu* , *Dict.* ; *France littéraire.*

CABANIS (François-David) , né à Nyon , Maître en chirurgie , Membre du Conseil des Deux-Cent.

M. Cabanis , un des premiers Chirurgiens de l'Europe , a fait plusieurs opérations uniques & admirables par les ressources que son génie lui fournissoit pour les exécuter ; il y a des malades auxquels il a su fabriquer un organe propre à opérer chez eux la déglutition des alimens qui ne pouvoient descendre dans l'estomac sans ce secours.

M. Cabanis a perfectionné l'instrument pour la fistule lacrymale par l'usage d'une double palette percée de plusieurs trous , dont on peut à volonté faire cesser le parallélisme pendant l'opération & retirer le stylet par les narines.

DURADE (Jean-George), fils de Jean , né à Geneve en 1740 , Docteur en médecine.

M. Durade remporta en 1766 le prix de physique de l'Académie des Sciences de Berlin : son ouvrage fut imprimé à Paris sous le titre de *Traité physiologique & chymique sur la Nutrition*, 8°. 1767.

DUNANT (Charles-Guillaume), né à Geneve en 1749 , de la Société des Médecins d'Edimbourg , Docteur en médecine à Geneve.

M. Dunant a publié *Lettre sur l'Huile de Ricin & sa qualité vermifuge* ; *Journ. de Médecine*, Janvier 1778.

DE LA ROCHE , né à Geneve en 1743 , de la Société des Médecins d'Edimbourg , Docteur à Geneve.

M. De La Roche a publié *Analyse des fonctions du Système nerveux , pour servir d'introduction à un examen pratique des maux de nerfs* , 8°. 2 vol. 1778.

*Recherches sur la nature & le traitement de la
Fievre Puerpérale*, 8°. Paris 1783.

Lettre sur un Tetanos guéri par le mercure;
Journ. de Médecine, Tôm. XL & XLV.

*Lettre, dans la Gazette de Santé, sur une
espece de Tetanos*, N°. 33, 1778.

*Observation sur l'usage intérieur des Fleurs de
Zinc*; *Journ. de Médecine*, Décembre 1779.

M. De La Roche a travaillé à la *Pharmacopœa
Genevensis* avec Mrs. Dunant & Odier.

Lettre aux Editeurs du Journal de Médecine,
à l'occasion de son livre sur le traitement de la
fièvre puerpérale; *Journal de Médecine*, Juin
1784.

VIEUSSEUX (Gaspard), né à Geneve en
1746, Docteur en médecine à Leyde en 1766
& à Geneve.

M. Vieusseux a publié

Dissertatio physiologica de erectione, 4°. Lugd.
Bat. 1766.

*Traité de la nouvelle Méthode d'inoculer la
Périte-vérole*, 8°. 1773.

*Remarques sur la troisième Dissertation sur
l'Inoculation de M. Bouteille*, Docteur en médecine;
Journ. de Médecine, Septembre 1777.

*Observation sur une Erysipelle à la suite de
l'inoculation*; *Journ. de Médecine*, Nov. 1778.

M. Vieussieux a remporté, le 29 Août 1734, une médaille d'or promise par la Société royale de Médecine de Paris au Mémoire qui répondroit le mieux à cette question : *La Maladie connue en Ecoffe & en Suede sous les noms de Croups & d'Angina membranacea seu polyposa, & qui a été décrite par les Docteurs Home en 1765 & Michaelis en 1778, existe-t-elle en France ? Dans quelle province a-t-elle été observée ; par quels signes diagnostics la distingue-t-on des autres maladies, & quelle méthode doit-on employer dans son traitement ?*

ODIER (Louis), né à Geneve en 1748, de la Société de Médecine d'Edimbourg, Docteur en Médecine à Geneve, Correspondant de la Société royale de Médecine.

M. Odier a publié

Epistola physiologica inauguralis de elementariis Musicæ sensationibus, 8°. Edimburgi 1770.

Observations sur l'Epiderme d'une Baleine ; Journal de Médecine, Tôme XL.

Quatre Lettres sur la Mortalité de la Petite-vérole inoculée ; ibid. Septembre & Octobre 1773, Mai 1775, Janvier 1776 & Avril 1777. Ces lettres sont adressées à M. De Haen.

Lettre sur l'usage de l'huile de Ricin ; Journal de Médecine, 1778.

Extrait mortuaire de Geneve, pour les années 1778 & 1779, avec des considérations importantes; Mémoires de la Société des Arts de Geneve, T. I, Partie II.

Mémoire sur l'Hydrocéphale interne ou l'Hydropisie des ventricules du cerveau; Mémoires de la Société de Médecine, Tôm. III, pag. 194.

Mémoire sur les causes de l'Anasarque qui accompagne la fièvre rouge, envoyé à la Société de Médecine.

TERAS (Pierre), né à La Forite en 1741, Bourgeois de Geneve, Maître en chirurgie, Correspondant de l'Académie royale de Chirurgie de Paris.

M. Teras a publié

Observations sur le Bec-de-lievre; Mémoires de l'Académie de Chirurgie, Tôm. V.

Extirpation d'un Bouton carcinomateux; ibid.

Observation sur l'exfoliation des Os; Journ. de Médecine, 1775.

Observation sur l'Hydrophthalmie ou grosseur contre nature du globe de l'œil; ibid. 1776.

Mémoires sur les propriétés & l'usage de la Charpie dans le traitement des plaies & des ulcères; Journ. de Médecine, Septembre & Octobre 1784, & Mai 1785.

Lettre à M. Bacher, sur l'usage du Sublimé-corrosif.

TINGRY (Pierre-François), né à Soissons en 1743, Bourgeois de Geneve, Maître en pharmacie, Démonstrateur pour la chymie & l'histoire naturelle, de la Société des Arts, Membre de la Société des Curieux de la Nature de Berlin, Correspondant de l'Académie royale de Turin & de la Société royale de Médecine.

M. Tingry a publié

Analyse des Eaux de Marclaz, 8°. 1774.

Prospectus pour un Cours de Chymie théorique & pratique, 4°. 1774.

Prospectus pour un Cours de Chymie à l'usage des Artistes, 4°. 1777.

Construction d'un Fourneau propre à préserver les Doreurs en petites pieces des vapeurs mercurielles ; Mémoires de la Société des Arts, Tome I. On le trouve dans le Journal de Physique, & la Société des Arts de Geneve lui donna une médaille, comme une marque de son approbation.

Trois Mémoires sur une espece de Schistes qu'on trouve près de Sallenche, qui fournissent le sel amer. Il y établit que la magnésie n'est pas invitrifiable, & qu'il n'est pas indifférent d'en connoître le vrai point de saturation dans sa préparation. L'Académie de Turin lui a donné une médaille d'or pour ces Mémoires qui ouvrent une nouvelle source de commerce.

M. Tingry a remporté la moitié du prix proposé par la Société royale de Médecine , sur la question: *Déterminer, par l'analyse chymique, quelle est la nature des remèdes anti-scorbutiques de la famille des Crucifères?* 15 Février 1785.

Observations sur la variété des Spathes. Dans les Mémoires de la Société des Curieux de la Nature.

Analyse des Eaux minérales de Drise près Carouge, 8°. 1785.

Les Arts doivent à M. Tingry un Vernis très-ficcatif, plus solide que les compositions vitreuses qui recouvrent certains émaux transparents, & dans lesquels on peut porter certaines couleurs sans troubler sa transparence.

M. Tingry possède un beau cabinet d'histoire naturelle pour la minéralogie.

JURINE (Pierre), né à Geneve en 1749.

M. Jurine a mis le premier en usage avec succès le suc gastrique pour la curation des plaies après que je lui en eus ouvert l'idée , & il m'a communiqué les observations qu'il a faites sur l'emploi de ce remède. Je les ai publiées dans une addition à mes Considérations sur le suc gastrique.

M. Jurine possède une belle collection des oiseaux du pays.

Il a publié une observation sur le Bihorreau ,
 & en particulier sur sa femelle , avec la descrip-
 tion d'un Héron qu'il croit n'avoir pas encore
 été décrit. Voyez Nouvelles de la République
 des Lettres, 1785, N^o. 42.



L I V R E I V.

SECTION CINQUIEME.

Des Belles-Lettres.

LE goût des belles-lettres a toujours été celui des hommes d'esprit : on aime les expressions du génie , ses couleurs , ses traits ; on les demande à tous les peuples , à tous les siècles , à toutes les langues ; chaque nation veut les posséder , & quoiqu'on les travestisse par les traductions, on y préfère leur ombre à une privation totale ; on est flatté de retrouver la nature dans les tableaux des grands hommes ; on se plaît à entendre les cris de la douleur qu'ils savent conduire à l'ame pour l'ébranler : on se mêle aisément à leurs chants , parce qu'ils nous entraînent dans leurs fêtes ; on écoute avec avidité leurs accens & l'on aime leur abandonner son ame.

Ce plaisir , qui détermine l'homme de goût à étudier les anciens Auteurs & les modernes , décide encore tout Etre raisonnable à se procurer

ce plaisir. Quiconque lit un bon Poëte & un grand Orateur est en état de le juger plus ou moins bien , parce qu'il peut saisir la ressemblance de ses tableaux avec la nature qu'il a peinte. Celui dont l'ame expansive fait se dilater au lever du soleil , sourire au printems , frémir devant le malheureux , soupirer quand il n'a pu soulager l'infortune , entendra avec transport les Idylles naïves de Gesner, contempera avec émotion les scènes touchantes de la nature dans Thompson, les orages des passions dans Homere , Virgile & Racine , les élans sublimes de Pindare & d'Horace , les miniatures achevées de La Fontaine , les foudres de Démosthene , de Cicéron & de Bossuet.

Ce sentiment profond du beau forma les premiers Critiques : ils cherchèrent les moyens du Poëte pour produire ce grand effet; ils voulurent analyser les sentimens qu'il peint ; ils essayèrent de creuser le sens des mots qu'il emploie ; ils imaginèrent de belles choses ; ils apprirent tout-au-plus à lire les beaux ouvrages en apprenant à sentir comme eux ; mais je doute encore qu'ils aient fait un Poëte ; je doute même qu'ils aient communiqué leur sensibilité à personne : chacun à la sienne ; c'est la raison pour laquelle l'excellente poétique d'Aristote a eu tant de Commentateurs , & que le Voyage sentimental est si différemment

différemment entendu & goûté par l'insensible classe des Lecteurs.

Je ne crains donc pas de l'affirmer, par tout où il y aura des hommes sensibles; Homere, Virgile, Racine, Fénelon, La Fontaine, Cicéron, Démosthene, Horace trouveront des admirateurs; ils leur procureront les plus vifs plaisirs, & ils obtiendront dans les larmes qu'ils leur feront couler les seuls Commentaires dignes de leurs sublimes compositions.

La connoissance profonde des belles-lettres est non-seulement une source de plaisirs toujours nouveaux pour celui qui la possède, mais elle est encore la base solide sur laquelle repose tout le système des études. En vain on a cherché à montrer l'inutilité des belles-lettres grecques & latines dans les plans d'éducation; il me semble qu'on a seulement prouvé que l'érudition pédantesque de quelques Régens de college ou de quelques Professeurs ignorans étoit une érudition ridicule & stérile; mais comme on ne proscrira pas la médecine & l'astronomie, parce qu'il y a des Astrologues & des Charlatans, je ne crois pas qu'on doive anéantir l'étude des Poètes & des Orateurs anciens, parce que quelques hommes, qui sont à peine en état de les lire, veulent se mêler de les expliquer. N'en doutons pas, la censure prononcée généralement

dans ce siècle contre les belles-lettres grecques & latines est sans-doute produite par le malin plaisir qu'on se procure à déprécier des connoissances qu'on n'a eu ni le courage, ni la patience, ni peut-être même le talent d'acquérir; & ne pourroit on pas dire que, si l'on ne compte aujourd'hui qu'un petit nombre d'Auteurs originaux, ou si la plupart de ceux qui jouent un rôle dans la littérature sont inférieurs à ceux du siècle passé, c'est vraisemblablement parce qu'on étudie moins les bons modeles, ou parce qu'on ne les étudie presque plus que dans des traductions qui sont à peine leurs cadavres. Horace recommandoit aux Poètes de son tems l'étude habituelle des Auteurs grecs. Racine savoit presque par cœur les vers grecs de Sophocle & d'Euripide.

Mais n'est-ce pas en analysant avec goût les idées vraies & nobles des grands Poètes & des grands Historiens, en cherchant le fil qui les a conduit dans leurs compositions, en observant leur maniere de peindre la nature & ses beautés, les hommes & leurs passions, qu'on peut se former de bonne heure à l'observation fine des phénomènes qu'offre l'univers, qu'on habituera l'imagination à peindre les objets & leurs idées avec leurs propres couleurs, & qu'on fera sur-tout l'art si sublime & si rare de parler aux autres le langage qui pourra charmer leurs

oreilles , instruire leur esprit & dominer leur volonté. N'est-ce pas l'étude des belles-lettres qui assouplit le cœur , qui le dispose à cette heureuse sensibilité par laquelle il ressentira tous les ébranlemens agréables que les scènes touchantes de la nature & du monde lui peuvent faire éprouver ?

N'est-ce pas cette étude qui prépare ainsi l'Orateur à ses grandes fonctions en lui fournissant des pinceaux gracieux & de brûlantes couleurs ? N'est-ce pas elle qui révèle au Poète l'art si précieux de captiver les cœurs par ses touchans accens & de graver pour jamais dans l'esprit ses fideles tableaux ? N'est-ce pas elle qui découvre au Philosophe le moyen d'intéresser par des instructions claires , élégantes & solides ? Les belles-lettres , enfin , n'animent-elles pas les Artistes & ne les conduisent-elles pas vers les bornes de l'art par le goût qu'elles leur donnent ? Racine & La Fontaine , qui sont toujours sans égaux , furent de grands Littérateurs. Bossuet & Fléchier , les plus grands Orateurs que la France ait eu , furent de grands Littérateurs. Pascal , Leibnitz , Newton , Halley & Haller , comme mille autres Philosophes qui eurent beaucoup de mérite , furent de grands Littérateurs. On fait que Phidias prit dans Homere l'idée de son Jupiter , & que les vers sublimes

de Virgile inspirerent le fameux groupe du Laocoon. Les grands hommes qui se sont distingués à Geneve dans tous les genres ont tous été de grands Littérateurs , & les ouvrages de MM. De Buffon , De Condorcet & Bailly sont des autorités à l'Académie françoise comme dans l'Académie royale des Sciences.

Mais quelle que soit la science qui occupe un Savant , on reconnoîtra bientôt s'il est Littérateur par la netteté de ses idées , la propriété de ses expressions , la pureté de son style ; on retrouve de même le Littérateur au milieu des cercles dans les graces naïves qui accompagnent ses discours , dans la séduisante facilité de son élocution , dans la rapidité avec laquelle il saisit une foule de rapports qui échappent aux autres , dans la solidité de ses jugemens sur les ouvrages d'esprit ; on ne voit , il est vrai , jamais en lui le Savant : sa science est bien le moyen qu'il emploie pour plaire , mais on en jouit par l'agrément qu'il produit sans découvrir comment il le procure.

Je ne puis quitter ce sujet , parce que je voudrois convaincre mes jeunes compatriotes de l'influence considérable des belles-lettres grecques & latines sur leur succès , les prémunir contre les préjugés des ignorans qui condamnent sans connoissance & qui jugent sans savoir , les

arracher à la stérilité que leur prépare le faux-brillant du bel esprit, & les conférer à la patrie qui compte sur eux & qui sollicite leurs services.

DURAND, né en 1677, Ministre du St. Evangile & Régent de la quatrième Classe.

Il a publié *Recueil historique, où l'on voit tout ce qui s'est passé de plus mémorable pendant plusieurs siècles dans les principaux Royaumes de l'Europe, avec des réflexions, par J. D. M. D. S. E., 8°. Geneve 1703.*

GUIB (J.-Frédric), Avocat à Orange, retiré à Geneve en 1712.

Guib a publié *Dissertation sur l'Arc triomphal d'Orange, dont la construction est attribuée à Marius, Vainqueur des Cimbres; Journal de Trévoux, 1729.*

CHOPY (Antoine), né à Narbonne en 1674.

Chopy fut destiné à la théologie qu'il alla étudier à Paris, mais il s'en dégoûta; il renonça même à l'église romaine, & il vint à Geneve en 1708 où il embrassa la religion réformée: il y fut ensuite Régent de la seconde Classe.

Chopy avoit du goût pour la poésie; il fit des vers françois & latins pleins de sel: on a

joint quelques-uns de ses contes à ceux de Du Verdier.

La poésie ne l'empêchoit pas de cultiver la critique : Chopy a donné une explication de l'Épître dédicatoire d'un certain Pescennius Niger au Cardinal Hypolite D'Est. Voyez *Nouv. littér. de la Biblioth. choisie*, 1715.

Des lettres, Chopy passoit souvent à l'étude des sciences & des arts : il publia une Carte du Lac de Geneve & des environs en 1730 ; elle a été augmentée par Buache en 1740 & 1765. Chopy s'amusoit aussi de la peinture ; il a peint de jolies miniatures , & il a fait des vignettes pour les livres imprimés par Bousquet & Barillot.

FREMIN, né à Geneve.

Fremin fut d'abord Précepteur dans une maison dont on le fit sortir ; il se retira en France où il abjura la religion protestante : il fut fait Abbé , & devint Curé du Grand-Saconnex.

Fremin a composé une Histoire de Geneve qui conduit les événemens jusques en 1700 ; elle est manuscrite en 3 vol. 4^o.

Le fiel a dirigé sa plume ; aussi il traduit avec complaisance divers morceaux de l'Histoire de Geneve par Leti , & il prend divers traits de l'histoire de St. François de Sales.

MARCET (Isaac-Ami), né à Geneve en 1695; mort en 1762.

Marcet, né avec de l'esprit, lisoit avec plaisir les bons ouvrages; il a rempli le Journal helvétique de ses productions.

Marcet a publié *Diogene à la Campagne*, comédie en cinq actes, 8°. Geneve.

CLÉMENT (Pierre), né à Geneve en 1707, fut admis au saint ministère en 1732.

Ses talens le firent Gouverneur de Milord Waldegrave. Après avoir occupé cette place il séjourna à Paris, & il s'y livra à son goût pour le théâtre.

Clément avoit fait une *Méropé*; mais Voltaire fit jouer la sienne avant lui: il composa les *Francs-Maçons trahis*, ou les *Maçons libres*, comédie en un acte, en 1740.

Le Marchand de Londres, trad. de l'anglois, 8°. 1751.

La Compagnie des Pasteurs de Geneve le força de renoncer au saint ministère en 1740, parce qu'il avoit alors publié sa premiere piece de théâtre.

Clément publia les cinq *Années littéraires*, ou *Lettres sur les Ouvrages de Littérature qui ont paru*, 8°. Berlin 1748---1752. Ce Journal lui fit beaucoup d'honneur, & on le lit toujours

Tome III.

Q 4

avec plaisir. On publia après sa mort un Recueil de Poésies légères qui ne sont pas sans mérite. Clément mourut à Charenton en 1767.

Voyez le *Nécrologe des grands Hommes pour 1768*; *France litt.*; *Dict. histor. portat.*, Tôme I.

CORBIERE (Jean DE LA), fils de Louis, né à Geneve en 1680, Membre du Conseil des Deux-Cent, mort en 1756.

De La Corbiere eut un goût particulier pour les antiquités de Geneve & pour son histoire ; il eut le bonheur d'en recueillir plusieurs monumens , d'en éclaircir divers points & d'en déchiffrer quelques documens : il mérita la confiance du Conseil , qui lui ouvrit les archives ; elles devinrent son cabinet.

Dès-lors il fit pour la Compagnie des Pasteurs un Rôle chronologique des Pasteurs & des Professeurs ; il y joignit des détails curieux sur Bonnivard.

De La Corbiere a fait connoître les différentes enceintes de Geneve , l'origine de ses églises , les causes de la réformation , les alliances de la République avec Fribourg & Berne , l'histoire détaillée de Philibert Berthelier & de Pierre de la Baume ; il a trouvé des choses curieuses sur l'étymologie de Geneve , sur ses armoiries , ses fauxbourgs & l'origine des Professeurs.

On ne fauroit donner une juste idée des travaux de De La Corbiere, si on le considere relativement aux indices qu'il a fait pour divers objets importans, aux recueils qu'il a rassemblés: il rendit facile l'usage des archives; & ce travail, aussi ennuyeux qu'important & obscur, annoncera peut-être pendant toute l'existence de Geneve le sacrifice qu'il fit de sa liberté à l'utilité publique.

Je ferai l'éloge de De La Corbiere en disant qu'il fut étroitement lié avec Abauzit.

MARIGNAC (Pierre-Galiffard DE), né à Alais en 1712; il vint à Geneve en 1723; il fut reçu Bourgeois en 1733; on lui donna la régence de la troisieme classe en 1743: il est mort en 1780.

De Marignac fut bon Humaniste; il faisoit avec facilité des Vers de société latins & françois: on en trouve un grand nombre dans le Journal helvétique.

On distingue parmi ses ouvrages

Un Discours sur la Dispute.

Lettre critique sur la Religion essentielle. De Roches l'a mise à la tête de la réfutation de cet ouvrage.

Une Epître sur la Poésie.

Sept Discours sous le Titre du Spectateur Suisse.

*Épître critique à M. D'Alembert , sur l'article
Geneve de l'Encyclopédie.*

SAGE (Abraham), né à Montauban, Régent de la sixième Classe en 1748 & de la première en 1761 ; il mourut pendant cette année-là.

Sage entendoit bien ses humanités , & il écrivoit élégamment en latin.

Sage a publié *Burlamaqui Juris naturalis elementa in latinum translata* , 8°. Genevæ 1760.

Sage avoit commencé de traduire en latin *l'Esprit des Loix*.

RILLET (Théodore), né à Geneve en 1727, Membre du Conseil des Deux-Cent, mort en 1783.

Rillet eut de beaux talens dont il se servit mal. Sa santé fort mauvaise influa beaucoup sur ses tristes opinions ; mais, au milieu de ses peines , il eut des momens où il s'occupoit de grandes choses , & où il s'en occupoit grandement : c'est alors qu'il publia

*Lettres sur l'Emprunt & l'Impôt , adressées à
M. Necker De Germani* , 1779.

MOLLET (Jean-Louis), né à Geneve en 1728.

Mollet fut Homme-de-Lettres , Marchand , Commis à la Chancellerie : on conçoit aisément

qu'avec cette inquiétude d'esprit il ne put jamais rien faire de considérable ; il est mort en 1779.

Mollet a publié

Lettre à Rousseau , sur la Fête donnée en 1761 à l'occasion de l'exercice prussien introduit à Geneve dans la milice bourgeoise , 8°. Geneve 1761.

Lettres de Sophie à une de ses Amies , recueillies par un Citoyen de Geneve , 8°. 2 vol. 1779.

MONOD (Jean), né à Geneve en 1717, reçu Ministre du St. Evangile , Pasteur à la Guadeloupe en 1759, mort en 1783.

Monod avoit un bon esprit orné de belles connoissances, qu'il sut rendre précieuses par un cœur sensible & vertueux ; toute sa vie annonça ses heureuses dispositions : il fut envoyé à la Guadeloupe, comme Pasteur, pour y célébrer le service divin pendant que les Anglois la posséderent, & il se fit chérir des François protestans qui y étoient établis. Monod en quittant à la paix son troupeau, leur témoigna ses regrets & le vif intérêt qu'il prenoit à eux, dans une Lettre où il peignoit avec chaleur leurs qualités ; mais où il leur faisoit voir avec franchise leurs vices & les dangers dont ils les menaçoient. Semblable aux Apôtres, dont il avoit rempli une partie des fonctions, il voulut leur laisser ce monument de son attachement, de son zele & de sa piété.

Monod a publié *Examen d'un Essai de Philosophie morale*, par Maupertuis; *Bibl. raisonnée*, Tôme XLIV, page 310.

Grandisson, trad. en françois, 8°. 7 vol. 1757.

ROUSSEAU (J. J.), né à Geneve le 28 Juin 1712.

A cet article, qu'on cherchera peut-être d'abord dans cet ouvrage & qu'on voudra lire pour me juger, je vois les enthousiastes de Rousseau aussi mécontents que ses détracteurs; tant mieux, j'aurai rempli mon but; j'ai constamment souhaité d'être vrai: ce mécontentement fera pour moi la preuve que j'ai eu le bonheur de dire la vérité.

J'ai hésité long-tems avant de me décider à parler de J. J. Rousseau: je ne me sentoie aucune disposition à étudier sa vie singuliere pour déplaire au plus grand nombre de ceux qui la liront; mais, comme en prenant le rôle d'Historien je me suis dévoué à dire la vérité au péril même des critiques les plus furieuses, je dirai franchement au Public ce que je pense, comme je me le dis à moi-même. Je n'ai jamais eu de rélation avec J. J. Rousseau; je ne connois ses ennemis que par leurs clameurs, & les ouvrages de cet homme célèbre sont dans ma bibliothèque. Mon jugement peut sans-doute être

mauvais , mais du moins mon jugement ne fera l'ouvrage ni des préjugés ni de la cabale ; & , comme je suis bien éloigné de penser que mes opinions puissent déterminer celles des autres , j'espere la même indulgence que je suis prêt d'avoir.

Il est fâcheux que les Editeurs des Oeuvres de Rousseau , qui ont eu tant d'occasions de méditer les écrits de ce grand homme , de suivre ses idées , de découvrir ses goûts , de rassembler dans sa correspondance mille traits intéressans sur sa vie privée & littéraire , ne nous aient pas tracé le caractère de cet homme extraordinaire , ne nous aient pas expliqué mille énigmes qu'on trouve dans sa conduite , & ne nous aient pas peint , avec leur éloquence échauffée par leur amitié , le tableau de sa vie : c'eût été une introduction importante à la collection des ouvrages de Rousseau ; elle étoit d'autant plus nécessaire , qu'elle étoit plus propre à y répandre du jour. On aime faire connoissance avec ceux qu'on lit avec plaisir ; on analyse autant qu'on peut ceux qu'on charge de son instruction , & la confiance qu'on a dans leur secours est proportionnelle aux connoissances qu'on aura acquises de leur mérite. L'ame brûlante des amis de Rousseau pouvoit seule représenter l'ame brûlante de leur ami. Si je ne peins pas cet homme célèbre comme

ils l'auroient désiré , ou comme ils l'auroient fait , il faudra se plaindre à eux d'avoir refusé leurs palettes & leurs pinceaux pour faire ce portrait remarquable.

Je me bornerai à un récit rapide des principaux événemens de la vie de ce fameux Ecrivain ; j'y joindrai quelques réflexions sur sa conduite & ses écrits : ce sont celles que j'ai faites en rapprochant les traits qui composent ce tableau.

Rousseau fut élevé par un pere qui eut des connoissances & du goût ; mais qui ignora les talens de son fils , & qui ne sut pas lui donner l'éducation dont il auroit eu besoin. Rousseau , fatigué par la dépendance sous laquelle il vivoit dans la maison paternelle & par les leçons qu'il étoit forcé de prendre pour devenir Graveur , abandonne Geneve & ses parens à l'âge de quinze ans. Plein de Plutarque qu'il avoit lu , & d'une foule de romans qu'il avoit dévoré , il crut aisément aux succès que son imagination lui promettoit ; il fut bientôt détrompé , & il auroit été forcé de revenir à Geneve si Mad. De Warrens ne l'avoit pas protégé. Cette Dame , qui avoit abandonné sa patrie , ses parens & sa religion , reçut Rousseau avec bonté ; elle vouloit en faire un Profélyte à la religion catholique-romaine , & fixer par ce moyen sur elle , avec intérêt , les yeux de ceux qu'elle avoit scandalisé par sa fuite.

Rousseau sensible adopta bientôt les idées de celle qui l'avoit accueilli ; il s'occupoit uniquement à témoigner sa reconnoissance à Mad. De Warrens ; il ne cultivoit son esprit que par quelques lectures utiles ; il s'appliqua pourtant à la musique , dans laquelle il faisoit les plus grands progrès : cependant le séjour de Rousseau à Chambéry servit peu à son instruction : on apprend au moins par des lettres authentiques, écrites de sa main & adressées à son pere en 1735 pour lui demander grace , *qu'il ne fait pas assez de sa profession de graveur pour se tirer d'affaire ; mais qu'il fait assez de musique pour l'enseigner, qu'il écrit avec élégance & qu'il pourroit être Secrétaire d'un grand Seigneur.* Aussi , dans un voyage qu'il entreprit pour cesser d'être à charge à sa bonne Maman , (c'est ainsi qu'il appeloit Mad. De Warrens) on le voit donner des leçons de musique à Neuchâtel & à Lausanne.

Le génie sent bientôt ses forces & il se tourmente pour agir. Rousseau commence à faire des projets ; il envoie au Ministre du Roi de Sardaigne un plan de diligences de voitures pour les marchandises de transit venant de France , Suisse , Allemagne , Geneve , au-delà du Mont-Cenis & du Milanois-Genovésat , Ligurie & Piémont ; il espéroit en être l'Administrateur : cela ne réussit pas. Alors il entra dans la maison

de M. De Mably, à Lyon, pour être le Précepteur de ses enfans ; mais il ne fut pas conserver cette place.

Rousseau débuta, comme Ecrivain, dans le Mercure de France de l'année 1738 pour le mois de Septembre, par un Mémoire qui porte ce titre : *Réponse à un Mémoire intitulé ; Si le Monde que nous habitons est une sphere ou un sphéroïde ;* il est daté de Chambéry. Cet ouvrage n'étoit pourtant pas le premier qui fût sorti de la plume de Rousseau ; il avoit déjà composé *le Verger de Madame la Baronne De Warrens*, imprimé à Londres en 1739.

Après ces coups d'essai, Rousseau garde le plus profond silence. Méditoit-il les beaux ouvrages qu'il a donné ? ou plutôt croyoit-il qu'on ne peut penser à instruire les autres que lorsqu'on s'est profondément instruit soi-même, & qu'on ne sauroit être vraiment éloquent qu'après avoir meuri son ame par la réflexion & concentré long-tems chez elle toute la chaleur qui tend à s'en exhaler ? Quoi qu'il en soit, Rousseau, occupé de ses études & des moyens de pourvoir à sa subsistance, resta complètement ignoré jusques en 1742, qu'il fut Secrétaire de l'Ambassadeur de France à Venise : il revint à Paris bon Musicien ; il y vécut en copiant de la
musique ;

musique , & il se délassoit de ses peines en étudiant la botanique & la physique.

En 1748 Rousseau s'aperçut des premières atteintes d'un mal de vessie qui le tourmenta tant qu'il vécut , qui le força de fermer son ame aux plaisirs de la société & qui lui fit rechercher la solitude. C'est une époque importante dans l'histoire de sa vie ; on lui doit peut-être les grands ouvrages qu'il a composé ; mais , n'en doutons pas , elle le rendit Misantrope & défiant ; elle noircit tous ses tableaux de la vie sociale ; elle lui persuada que la vertu n'existoit presque plus que dans son cœur & dans ses écrits ; elle fut la source empoisonnée de toutes les bizarreries de sa conduite & de tous les malheurs de sa vie. Il est bien singulier de voir tous les Solitaires satyriser l'espece humaine , avec laquelle ils ont rompu leur liaison , & trouver leur plaisir à déchirer ceux qu'ils ne veulent pas connoître , & qui ne peuvent plus leur nuire.

Rousseau s'étoit déjà fait une réputation ; il brille dans sa solitude : les Collaborateurs de l'Encyclopédie l'associent à leur entreprise en 1749 , & l'engagent à composer la partie de la musique pour ce Dictionnaire.

Rousseau , solitaire , a besoin d'occupation ; son imagination échauffée par ses maux , par ses

réflexions , & les nombreuses idées que l'étude & le monde lui ont fourni , est forcée de se répandre ; il compose son éloquent discours sur les maux causés par les sciences , & l'Académie des Sciences de Dijon eut en 1750 le courage de le couronner. Une foule d'Ecrivains essayèrent de le combattre ; son premier antagoniste fut le Roi de Pologne , à qui Rousseau répondit sans fierté ni bassesse. Mais , il faut le dire , tous ceux qui attaquèrent l'Orateur Genevois ne virent pas qu'il n'avoit traité qu'une partie de la question , & qu'en montrant les abus plus ou moins vrais des sciences , il n'avoit pas anéanti les avantages continuels qu'elles procurent. Pour trancher la question il eût fallu établir la réalité des biens & des maux que les hommes en société retirent des connoissances humaines pour leur bonheur général & particulier , & chercher ensuite de quel côté panche la balance : je doute qu'après ce calcul Rousseau eût composé son discours , qu'on lira malgré ce défaut avec le plus grand plaisir.

M. Palissot fit jouer alors à Nancy la *Comédie des Philosophes* : le Roi de Pologne vit avec une si grande peine l'insulte faite à Rousseau dans cette piece , qu'il lui fit écrire par M. De Treffan pour lui témoigner son indignation de la hardiesse de M. Palissot , & lui apprendre

qu'il avoit fait ôter à ce dernier sa place à l'Académie de Nancy. Rousseau, sensible au procédé généreux du Monarque qui avoit écrit contre lui, le remercia de sa bonté; & il se vengea du Courtisan en sollicitant pour lui, & en lui faisant rendre la place qu'on lui avoit ôtée.

En 1752 Rousseau composa le Devin du Village, qui fit les plaisirs de Paris, & qui plaira toujours aux hommes de goût : on joua cet opéra en 1753 avec le plus grand succès; mais, comme si Rousseau eût été fâché de sa réussite, il composa sa Lettre sur la Musique françoise pour prouver aux François qu'ils ne pouvoient point avoir de musique. Cette piece, qui décontenança la majesté de l'Opéra de Paris, fit faire aux François les plus grands efforts pour avoir une musique qui leur appartînt, & ces efforts n'ont pas été tout-à-fait inutiles. Il est plaisant de voir, à l'occasion de cette Lettre, Rousseau gravement brûlé en effigie sur le théâtre de l'Opéra: il est plus plaisant d'entendre Rousseau s'écrier, quand on lui apprit son supplice, *Qu'il rendoit graces à ses Juges qui l'arrachèrent enfin à la question.*

L'Opéra crut Rousseau mort pour lui; il lui ôta ses entrées du spectacle, mais le Chevalier Gluck démontra aux Directeurs leurs torts à l'égard de Rousseau; il les engagea à le dédom-

inager de ce qu'ils lui avoient fait perdre , & à lui rendre ses entrées ; ce qui s'exécuta le 24 Avril 1774. Rousseau eut alors le plaisir d'applaudir l'Iphigénie de Gluck , & de se réconcilier avec la Musique de l'Opéra.

Rousseau vint à Geneve en 1754 ; il y abjura la religion catholique - romaine , & il y fut réintégré dans ses droits de Citoyen ; il crut devoir témoigner à la République sa reconnoissance , en lui dédiant son *Discours sur l'inégalité des Conditions*. Cette dédicace doit être comptée entre les plus belles : l'enthousiasme patriotique n'a jamais produit de sentimens plus vifs , de peintures plus touchantes ; les vrais Genevois souhaitent toujours que ce tableau soit la fidelle copie de la Ville où ils sont nés & qu'ils chérissent avec tant de raison. Je ne dirai pas la même chose du discours que Rousseau composa à Paris : on y trouve le développement des paradoxes qu'il avoit insinués dans son premier discours & qu'il paroissoit commencer à croire. Rousseau , après avoir médité des lettres , parce qu'on en abuse , voudroit ôter toute propriété , parce qu'elle est encore une source d'abus plus dangereux ; mais faudroit-il ôter aussi la vie à tous les hommes , parce qu'il n'y a aucun homme qui l'emploie à faire tout le bien dont il est capable ?

Il faut remarquer que Rousseau se faisoit honneur du titre de Citoyen de Geneve, qu'il le prit aussi-tôt qu'il le put, & que ce discours sur l'inégalité des conditions est le premier ouvrage où il s'en décore : il est glorieux d'être né dans une Ville célèbre par l'austérité de ses mœurs, la bonté de l'éducation qu'on y reçoit & la sagesse des principes qu'on y puise ; on jouit de cet avantage pendant toute sa vie, & il peut constamment contribuer à la considération & au bonheur de ceux qui le possèdent. On est souvent Membre d'une Académie sans mériter cet honneur ; on n'a jamais reçu les leçons de la vertu & de la liberté sans être plus digne de porter le nom d'homme : c'est aussi pour cela que Geneve étoit autrefois une espece d'université où l'on envoyoit de toutes parts les jeunes-gens les plus distingués, non-seulement pour y acquérir les connoissances de l'esprit qu'on trouve par-tout, mais sur-tout pour y apprendre à bien penser, pour s'y familiariser avec la pratique de la vertu & y remplir son cœur de sentimens d'humanité, de bienfaisance & de vraie piété.

En 1758 Rousseau adressa sa Lettre à D'Alembert, sur les dangers des Spectacles dans les petites Villes qui ont encore des mœurs. D'Alembert, M. Marmontel & plusieurs autres Ecrivains essayèrent de lui répondre. Je crois que

les deux premiers plaiderent aussi bien qu'il étoit possible une mauvaise cause qu'ils ne pouvoient gagner.

La réputation de Rousseau est faite ; il est mis à la tête des meilleurs Ecrivains , & il entraîna les suffrages de la foule en publiant sa nouvelle Héloïse , où il donna une esquisse de sa philosophie , & où il peignit ses querelles & ses amours.

Le Contrat Social , que Rousseau fit paroître bientôt après , est une absurdité de plus en politique : enfin Emile fut imprimé en 1762 ; dès-lors la vie de Rousseau fut exposée à mille orages qui se succéderent. Ses ennemis le déchirèrent avec fureur ; ses amis l'exalterent avec extravagance : mais , malgré ses succès brillans , il étoit destiné à être une nouvelle preuve du malheur qui persécute souvent les Gens-de-Lettres.

Je touche à des momens critiques ; l'histoire politique de Geneve se lie à celle de son Citoyen : je m'arrête. Il suffira de savoir qu'Emile fut brûlé le 10 Juin 1762 à Paris , & le 19 du même mois à Geneve ; que Rousseau , forcé de fuir , se retire à Yverdon ; qu'il y fut protégé par M. Gingins De Moyri ; que Leurs Excellences de Berne lui signifient de quitter le Canton ; qu'il se réfugia à Motiers-Travers , où Milord Maréchal lui procura tous les agré-

mens qu'il pouvoit désirer. Dirai-je que ce fut dans cette petite Ville qu'il renonça en 1763 à la bourgeoisie de Geneve? Il est fâcheux que l'éloquent Panégyriste du vertueux Aristide n'en soit pas le fidele imitateur.

En 1764 Rousseau , sous la protection de Milord Maréchal , essayoit de goûter les plaisirs de la solitude & de la campagne ; il oublioit ses infortunes en faisant des lacets ; & il disoit *qu'il étoit devenu femme parce qu'on ne vouloit plus qu'il fût homme*. Il publia quelques Lettres ; mais sur-tout celle à Voltaire , sur son poëme de la loi naturelle & sur le désastre de Lisbonne.

Les Corfès consulterent Rousseau & Diderot , au mois de Novembre 1764 , sur la législation qui leur conviendrait le mieux. Diderot refusa de s'occuper de ce travail ; Rousseau dit que *l'ouvrage étoit au-dessus de ses forces , mais non de son zele*. On a voulu mettre en doute cet honneur , qu'un Peuple libre avoit rendu au Philosophe Genevois ; mais un Gentilhomme Flamand assure avoir vu la correspondance de Paoli avec Rousseau.

Rousseau vivoit en paix à Motiers , & peut-être auroit-il continué d'y vivre si les Ecclésiastiques de Neuchâtel l'avoient supporté : le Consistoire de cette Ville s'assembla le 7 Mai 1765

pour juger Rousseau. Il faut le dire : Rousseau fut assez malheureux pour avoir des doutes sur la vérité des miracles qui établissent la divinité du christianisme. A cet égard, il méritoit la compassion ; & l'on devoit le ramener avec douceur , d'autant plus qu'il paroissoit encore tenir à l'Evangile par la sublimité de sa morale & de ses exemples ; mais il fut sans excuse quand il attaqua le christianisme avec violence dans les ouvrages qu'il publia pendant son séjour à Neuchâtel : cependant , quelque grand que fût son crime , il ne sauroit diminuer à mes yeux celui de l'intolérance ; on pouvoit lui défendre de répandre ses opinions sous peine d'être exilé ; mais devoit-on le traîner devant les tribunaux , échauffer l'esprit du public , l'exposer à la fureur d'un peuple alarmé ? Il est vrai que le Gouvernement imposa silence au Consistoire ; mais le mal étoit fait , & quoique la scène du 6 Septembre , dans laquelle Rousseau se représente comme assommé dans sa chambre , soit fort exagérée , il y eut cependant quelque chose qui donna lieu à ses exagérations. Forcé de quitter cette retraite , Rousseau en demanda une à Leurs Excellences de Berne dans l'Isle de St. Pierre sur le Lac de Bienne , avec la promesse de n'en jamais sortir & de ne plus écrire ; mais elle lui fut refusée.

Il y a toujours des ames sensibles qui voudroient effuyer les larmes que la persécution a fait couler. M. le Maréchal De Contades offre une retraite à Rousseau dans Strasbourg; le 15 Octobre il étoit à Basse pour aller à Berlin : tout-à-coup il change de projets ; il court à Paris , où il parut le 14 Novembre en habit d'Arménien ; & le 19 Janvier 1766 il étoit à Londres , où il reçut l'accueil le plus flatteur.

Hume , qui avoit attiré Rousseau en Angleterre , jouissoit du plaisir d'avoir donné cet homme célèbre à sa Patrie ; il s'empressoit à lui procurer tous les agrémens possibles ; il lui obtint même une pension du Roi d'Angleterre : mais Rousseau sembloit repousser le bonheur qui s'offroit à lui ; parce qu'un Anglois plein d'esprit le plaïsante , il croit qu'on viole le droit des gens. M. Horace Valpole lui écrivit une lettre ingénieuse dans le St. James Chronicle , sous le nom du Roi de Prusse ; mais il y répondit avec dureté , en taxant d'indécence le procédé de ceux qui avoient osé faire sa censure.

Déjà le 8 Juillet la fameuse querelle de Rousseau avec Hume avoit éclaté ; Hume écrivit au moins alors au Baron De Holbac que *Rousseau étoit un serpent qu'il avoit porté dans son sein , & un monstre indigne de l'estime des honnêtes-gens.*

J'avoue qu'en lisant de sang-froid le libelle

éloquent de Rousseau contre Hume , je lis les torts de Rousseau à chaque page. Peut-on croire qu'un homme absolument étranger à Rousseau , ayant une réputation que l'amitié de Rousseau ne pouvoit augmenter , emploie tous les moyens possibles d'être utile à Rousseau , lui sacrifie son tems & ses plaisirs pour parvenir plus sûrement à lui nuire ? Peut-on croire qu'un homme généralement estimé fasse lâchement l'apprentissage d'escamotage de lettres & des perfidies les plus basses pour . . . ; je ne dis pas pour se procurer quelque avantage particulier , mais pour faire plaisir à quelques hommes de Paris , que Rousseau croyoit occupés à lui faire passer des heures malheureuses à Londres ? Certainement il faut oublier les idées qu'on se fait communément des choses pour croire le Roman que Rousseau publia sur ce sujet au mois d'Octobre ; mais j'espère expliquer toutes ces inconséquences.

Rousseau se brouille encore avec M. Davenport , qui avoit exercé à son égard l'hospitalité de la maniere la plus délicate ; c'étoit le sort de Rousseau de se brouiller ainsi avec tous ses protecteurs & ses amis. Enfin , fatigué par ses querelles , il quitte l'Angleterre le 22 Mai 1767 ; il arrive à Amiens , où il fut accueilli de la façon la plus distinguée. Gresset , en particulier , alla le voir : on dit même qu'il lui témoi-

gna sa surprise de le trouver aussi aimable & aussi caufant , & que Rousseau lui répondit que *celui qui savoit si bien faire causer les perroquets pouvoit bien faire parler les hommes.*

M. De Mirabaud , l'auteur de l'Ami des hommes , retint Rousseau à Fleury. Le Prince de Conti le fit chercher pour le conduire à l'Isle Adam , où il étoit le premier Juillet ; enfin , il retourne chez M. De Mirabaud , qu'il quitte de nouveau pour aller en Auvergne.

Rousseau publia , à la fin de cette année , son Dictionnaire de musique. Il étoit à Paris au commencement de 1768 : il passa l'été à Try , dans le Vexin françois , chez M. le Prince de Conti sous un nom étranger ; enfin , il étoit à Lyon au mois d'Août où il prit la passion de la botanique , & il parcourut les montagnes du Dauphiné pour la satisfaire.

Rousseau épousa en 1769 , pendant son séjour aux environs de Lyon , Mlle. Le Vasseur sa gouvernante : elle méritoit sans-doute sa reconnaissance pour les soins qu'elle avoit pris de lui ; mais devoit-elle être sa confidente & son guide ? Il paroît au moins qu'elle fut sans talens & sans graces : tous les amis de Rousseau s'en plaignent amèrement , & elle me semble la cause de tous les malheurs de Rousseau , parce qu'elle fut celle de toutes ses brouilleries & de toutes ses tracasseries.

Au premier Juillet 1770 Rousseau parut pour la première fois au café de la Régence à Paris en habit ordinaire : il y fut reçu par les applaudissemens de la foule qui l'environnoit. Il est singulier de voir un homme décrété de prise-de-corps vivre d'une manière aussi publique dans le lieu de son décret ; il est peut-être plus singulier encore de voir un homme aussi fier que Rousseau revenir dans le lieu même d'où il s'étoit élancé vers tant de lieux différens. Est-ce encore une des inconséquences de cet homme extraordinaire, d'avoir préféré pour son séjour la ville dont il avoit dit le plus de mal, à tous les autres lieux du monde ?

Rousseau, en herborisant avec Jussieu au jardin du Roi de France, étonnoit souvent ce grand Botaniste par ses connoissances.

Pendant cette année Rousseau envoya deux louis pour la statue de Voltaire qu'on faisoit à Paris par souscription : il se vengeoit noblement de l'incartade brutale que le Poète s'étoit permise contre lui dans une épître adressée à Madame Necker.

Enfin, le 31 Septembre 1775, Rousseau jouit de son dernier triomphe littéraire ; il vit jouer son Pygmalion par les Comédiens françois avec le succès le plus grand.

Ces plaisirs n'appriivoisoient point Rousseau : il étoit fatigué par la vue des hommes qu'il

croyoit tous ameutés contre lui. Pour les fuir il se retira avec sa femme à Ermenonville , le 20 Mai 1778 , chez M. le Marquis De Girardin , qui lui avoit prêté une petite maison près de son château.

Rousseau mourut le 2 Juillet 1778 : M. le Marquis de Girardin lui a érigé un monument dans l'isle des peupliers ; M. Houdon a immortalisé ses traits par un buste supérieurement exécuté ; M. De La Tour avoit fait son portrait , & M. Argant , Citoyen de Geneve , lui a érigé une statue comme à l'auteur d'Emile ; on la voit dans la campagne de M. Constant près de Geneve.

La conduite de Rousseau feroit un phénomène inexplicable en morale si l'on n'avoit pas une idée juste de son caractère : il a manifesté un amour-propre excessif & une sensibilité extrêmement exaltée ; voilà les deux ressorts qui l'ont toujours fait agir , mais son genre de vie leur donnoit une intensité plus ou moins grande. Rousseau vivoit pour l'ordinaire dans la solitude : il paroît par ses Confessions qu'il se plaisoit à disséquer toutes ses actions , & qu'il employoit le même scalpel sur les actions des hommes qui avoient quelques affaires avec lui : on comprend aisément que ceux qui rapportent tout à eux , trouvent facilement qu'on leur manque & que ,

quand on est fortement irritable , il n'y a point de petites fautes. Il y a plus , les hommes d'une complexion foible , ceux qui ont le malheur d'avoir des maux de nerfs m'entendront bien ; ces hommes ont le funeste talent de se cramponner à une idée défagréable , d'en analyser tous les rameaux , d'en affronter toutes les chimères & de se persuader leur réalité. Eh bien voilà Rousseau tel qu'il se peint lui-même ; dès sa jeunesse il annonça tous ces défauts : les années , les maladies , les vrais malheurs & surtout une solitude rigoureuse les augmentèrent considérablement.

Mais rien ne contribua davantage à troubler la tranquillité de Rousseau que l'empire de Mlle. Le Vasseur sur son esprit : elle connut les faiblesses de ce grand homme , & elle fut en profiter ; elle persuada à Rousseau qu'elle étoit le seul être digne de son attachement & de sa confiance : il faut le reconnoître , elle lui rendit les plus grands services ; mais , comme si elle eût été jalouse de Rousseau , elle repouffoit tous ceux qui parvenoit à lui plaire ; & lorsque Rousseau ne les écartoit pas , elle les empêchoit de revenir par des refus constans & invincibles. Plusieurs amis de Rousseau ont eu , à ce qu'ils m'ont dit , la démonstration de ce procédé ; aussi ceux qui n'ont pas pénétré ce mystère ont

attribué mal-à-propos à Rousseau les bizarreries de sa femme.

Il me semble que l'histoire de Rousseau avec Hume s'explique aisément par ce moyen : si Mlle. Le Vasseur a décacheté les lettres de Rousseau ; si elle lui a insinué que c'étoit l'ouvrage de Hume , dont elle craignoit peut-être les regards perçans ; Rousseau , sans défiance quand une fois il s'étoit livré , travaille sur ces idées , voit tout avec des yeux décidés à voir conformément aux idées qu'il s'est fait ; il crut tout ce que cette Demoiselle put lui suggérer ; il y ajouta tout ce que son imagination lui offrit pour donner quelque corps à ce Roman , & je suis convaincu qu'en écrivant les rêves de son imagination , il écrivoit sur ce sujet avec confiance tout ce qu'il croyoit la vérité.

Avec cette hypothèse on expliquera facilement toutes les inconséquences de Rousseau , & l'on trouvera peut-être en lui un malheureux encore plus à plaindre qu'à blâmer : par ce moyen , on verra Rousseau persuadé que chacun s'occupe de lui pour lui nuire , qu'il est toujours seul en bataille contre l'espèce humaine , & qu'il ne la détestoit sincèrement que parce qu'il croyoit en être détesté : on comprendra qu'il vouloit être plaint , & qu'il auroit pardonné à ses ennemis les maux qu'il leur attribua , s'il

avoit pu se persuader qu'il y avoit beaucoup d'hommes qui déploreroient ses malheurs : on verra qu'il ne fut pas ingrat , parce qu'il crut rarement aux bonnes intentions de ses bienfaiteurs , & qu'il soupçonnoit toujours quelque désir de lui nuire. Je m'arrête ; j'en ai assez dit pour prouver la solidité de mon opinion sur ce sujet , & ceux qui liront attentivement les confessions de Rousseau en trouveront mille preuves.

S'il faut juger les ouvrages de Rousseau , je ne craindrai pas de dire qu'il est un des Ecrivains les plus éloquens du siècle ; ses pensées vives & hardies sont toujours peintes avec leurs couleurs ; ses sentimens brûlans brûlent toujours dans ses écrits & embrasent ceux qui les lisent : il semble toujours plier sa plume & son style à tous les genres qu'il traite , & donner à la langue françoise le ton de toutes les situations & de tous les genres.

Il me semble que Rousseau est moins l'inventeur du fond de ses productions que de la forme qu'il fait leur donner ; il s'étoit pénétré des idées de Plutarque , de Montaigne , de Charron & de Locke ; il a l'art de les revêtir des formes touchantes de l'éloquence , d'en faire ainsi son propre bien. Je suis fort éloigné de croire diminuer le mérite de Rousseau en faisant cet aveu : quand on s'approprie de cette manière les idées des autres ; quand
on

on parvient à les rendre utiles à son Lecteur ; ne met-on pas réellement en valeur des biens qui en avoient peu , ou qui n'en avoient plus , parce qu'on ne favoit pas s'en servir ? L'art poétique est-il moins le chef-d'œuvre de Boileau , parce qu'il a su y incorporer les vers pleins de grace & de philosophie d'Horace ?

Rousseau me paroît manquer de méthode ; il écrit plus de verve qu'après une profonde méditation. Emile est rempli de pieces à tiroir ; elles font un grand plaisir au Lecteur qui cherche des tableaux intéressans , mais elles étonnent le Logicien sévère : c'est sans-doute la cause des contradictions fréquentes qu'on rencontre dans les écrits de l'Ecrivain Genevois ; chacune de leur partie est l'ouvrage du moment qui les vit naître ; mais Rousseau ne les avoit pas préparées , ni vues dans leur ensemble avant qu'elles sortissent de son cerveau. Ce n'est pas que Rousseau ne soit Logicien quand il veut ; personne ne présente un argument avec plus de force que lui ; personne n'en a pressé davantage les conséquences : il a manié la dialectique avec une singulière habileté ; il savoit pénétrer les sophismes des autres , & montrer leur foiblesse avec une admirable élégance. Je n'en veux point d'autres exemples que les notes qu'il avoit jointes à son exemplaire du Livre de l'Esprit : on les trouve

rassemblées dans des Lettres de M. Du Tens à Helvétius , imprimées dans la dernière livraison des œuvres de Rousseau & dans la collection de celles de M. Du Tens.

La liberté , l'humanité , l'amour de la patrie , la religion naturelle ; voilà les objets des pensées de Rousseau & le but de ses efforts : il veut rendre les hommes meilleurs ; mais la satire amère qu'il fait de ses contemporains étoit-elle le moyen le plus propre à les corriger ? & les idées exagérées qu'il proposoit étoient-elles d'une mesure qui pût leur permettre d'entrer dans de petits cerveaux & dans des cœurs comprimés par l'égoïsme ? Cependant , quand Rousseau auroit seulement forcé par son éloquence les femmes à devenir véritablement mères en devenant les nourrices de leurs enfans ; quand il n'auroit brisé que les entraves dont on enchaîne l'enfance ; quand il n'auroit posé que les fondemens d'une bonne éducation & fait sentir toute sa nécessité , y auroit-il beaucoup d'Ecrivains à qui la société eût autant d'obligation qu'à Rousseau ? Il a eu des succès : on voit le fruit de ses leçons éloquentes , & on peut les appercevoir encore mieux à Geneve qu'ailleurs.

Enfin Rousseau est original dans sa manière ; il sent toujours avec vivacité & il peint toujours ce qu'il sent : on diroit qu'il tient tour-à-tour

la massue d'Hercule & la ceinture de Vénus ; il entraîne avec violence quand il ne séduit pas ; il est presque toujours maître de ceux qui le lisent , & il faut revenir sur ses pas pour remarquer ses fautes & se garantir de ses erreurs.

Quant aux œuvres posthumes de Rousseau , elles me semblent toutes fort au-dessous de sa réputation ; je suis fâché que ses amis n'aient pas supprimé ses confessions , qui me paroissent un livre très-dangereux & qui peignent Rousseau avec des couleurs qu'on n'auroit jamais osé lui appliquer ; les analyses fines qu'on y trouve de quelques sentimens ; l'anatomie délicate qu'il y fait de quelques actions , ne sauroient voiler les faits horribles qu'on y apprend & les médisances éternelles qu'elles renferment.

Notice des Pièces de J. J. Rousseau , qui composent le Recueil de ses Ecrits dans l'ordre qu'il avoit fixé lui-même pour l'édition qu'il projetoit. Tous les ouvrages de cette liste , déjà imprimés , ont été plus ou moins retouchés & enrichis de notes par l'Auteur.

Discours sur l'Inégalité.

Discours sur l'Economie politique.

Du Contrat social.

Extrait de la Paix perpétuelle.

Extrait de la Polysynodie. Manuscrit.

Jugement sur la Paix perpétuelle. Mss.

Jugement sur la Polysynodie. Mss.

Traduction du premier Livre de l'Histoire de Tacite.

La Nouvelle Héloïse ; avec des additions , & la traduction , faite par l'Auteur lui-même , des passages italiens qui y sont cités.

Emile , ou de l'Education.

Lettre à M. l'Archevêque de Paris.

Lettres écrites de la Montagne.

Lettre à M. D'Alembert.

De l'Imitation théâtrale.

Discours sur la première vertu du Héros. Mss. plus complet que celui qu'on a imprimé sous ce titre.

Discours qui a remporté le prix à Dijon.

Réponse à un Ecrit anonyme dans le Mercure de France.

Lettre sur une Réponse de M. Gautier.

Replique au Roi de Pologne.

Dernière Réponse de J. J. Rousseau.

Préface de Narcisse.

Narcisse , comédie.

L'Engagement téméraire , comédie en trois actes , en vers. Mss.

Les Muses galantes , opéra. Mss.

Le Devin du Village , intermede.

Pygmalion , scene lyrique.

Emile & Sophie , ou les Solitaires. Mff.

Le Lévite d'Ephraïm , poëme en prose , en quatre chants. Mff. Malgré l'horreur du sujet , ce poëme est d'une fraîcheur charmante , d'une simplicité vraiment antique : c'étoit de tous ses ouvrages celui que Rousseau chérissoit le plus.

Lettre à Sara. Mff. Cet ouvrage , entrepris par une espece de défi , est destiné à répondre à cette question : *Si un Amant d'un demi-siècle pouvoit ne pas faire rire ?*

La Reine fantasque , conte.

Traduction de l'Apolokintosis de Sénèque , sur la mort de l'Empereur Claude. Mff.

Mémoire lu à l'Académie des Sciences l'an 1742 , concernant de nouveaux signes pour la Musique. Mff.

Lettres sur la Musique françoise.

Réponse à M. Rameau , ou Examen de deux principes avancés par M. Rameau dans une brochure intitulée : Erreurs sur la Musique dans l'Encyclopédie. Mff.

Essai sur l'origine des Langues , où il est parlé de la mélodie & de l'imitation musicale. Mff.

Lettres & Mémoires sur divers sujets. Mff.

Ouvrages non-compris dans l'édition projetée en 1764 , & qui seront inférés dans le corps de cette édition suivant l'ordre philosophique des matieres.

Dictionnaire de Musique.

Les Confessions de J. J. Rousseau , en six livres. Mss. un vol. 4°.

Les Réveries du Promeneur solitaire. Mss. Titre que l'Auteur a donné à une espece de Journal bien intéressant de ses pensées pendant ses promenades vers la fin de ses jours : *dix promenades , un vol. 4°.*

Considérations sur le Gouvernement de la Pologne. Mss.

Traduction de l'Episode d'Olinde & Sophronie , tirée du Tasse. Mss.

L'Oraison funèbre du feu Duc d'Orléans. Mss.

Aventures de Milord Edouard. Mss. Ce manuscrit sera joint à la *Nouvelle Héloïse* , dont il fait partie.

Lettres , Mémoires & Pièces fugitives sur divers sujets. Mss. Cette collection très-étendue contient une foule de piéces intéressantes , & notamment :

Lettres à M. le Maréchal Duc de Luxembourg , sur la Suisse en général , & particulièrement sur le Val de Travers , lieu de son domicile. Mss.

Lettres à M. le Président De Mallesherbes , sur les motifs de sa retraite à la campagne , &c. &c. Mss.

Une Lettre très-longue sur l'existence de Dieu. Mss.

Lettre sur la Botanique. Mss. dans le but de rendre plus agréable & plus facile l'étude de cette partie de l'histoire naturelle.

Lettre à M. De Voltaire , sur le poëme de la Loi naturelle & celui du Désastre de Lisbonne.

Lettres diverses à ses amis , en grand nombre , & toutes dignes du Public. Mss.

On trouve dans le Supplément , Tôm. XIII , 4^o.

La Découverte du Nouveau Monde , tragédie.
Fragment d'Iphis.

Ode latine au Roi de Sardaigne , avec sa traduction.

Le Verger des Charmettes.

Diverses pieces de Vers.

Diverses Lettres.

Réponse au Mémoire anonyme , intitulé : Si le Monde que nous habitons est une Sphere.

Tôme XIV. *Projet pour l'Education de M. De Sainte-Marie.*

Les Prisonniers de guerre , comédie.

Lettre à M. Du Tens.

Notes sur le Livre de l'Esprit.

Pieces relatives à sa contestation avec Hume.

Pieces relatives à sa contestation avec le Confesseur de Motiers-Travers.

Voyez *Portraits des Grands Hommes de la Suisse*, Tôme I; *Nécrologe des Hommes Illustres*, Tôme I; *les Oeuvres de Rousseau*; *Mémoires de Palissot*; *Réflexions de M. Servan sur les Confessions de Rousseau*; *Girkaner uber J. J. Rousseau, leben Character und Schriffien*; *Anecdotes pour servir à la Vie de J. J. Rousseau*; *Rélation des derniers jours de J. J. Rousseau*, par M. Le Begue De Presse. On trouve un Recueil des Titres de toutes les Pieces qui ont paru pour & contre J. J. Rousseau, dans l'excellente Bibliothèque de l'Histoire de la Suisse, Tôm. II, par M. Emanuel Haller.

SALADIN (Jean-Louis), né à Geneve en 1701.

Un Homme-de-Lettres est souvent plus utile aux hommes & à sa patrie quand il se dévoue à les gouverner que lorsqu'il se destine à les instruire, & le bonheur que ses lumieres ont alors procuré sollicite une reconnoissance bien plus vive que les livres qu'il auroit pu laisser. C'est le sentiment qu'on éprouve en se rappelant la vie de Saladin, qui se destina dès sa jeunesse au saint ministère : une mémoire heureuse, un

esprit pénétrant , le goût du travail lui annon-
cerent les plus grands succès. En 1718 il prouva
ses progrès en philosophie par une Dissertation
sur la pluralité des Mondes , dans laquelle il
défendit , avec autant de force que d'intérêt ,
cette opinion qui commençoit à circuler parmi
les Savans ; il entre dans l'auditoire de théolo-
gie ; il finit ses cours avant d'avoir l'âge prescrit
par les réglemens pour être admis au saint mi-
nistere. Dans les Républiques , la loi de l'égalité
domine même le génie & les talens qui n'en re-
connoissent point ; mais une loi convenable dans
les cas ordinaires lui fit refuser une dispense que
son mérite devoit lui faire obtenir. Saladin ,
rebuté par les études académiques qui n'alimen-
tent plus son esprit , change de vocation pour
satisfaire son activité ; il part pour l'Angleterre
qu'il quitta bientôt pour venir à Paris.

Saladin fut d'abord connu de ceux qui sont
faits pour juger les hommes : on remarquoit en
lui une pénétration vive , un coup-d'œil juste ,
des vues grandes ; il intéressoit par une élocution
facile & agréable ; il s'attachoit les cœurs par
l'aménité de son caractère ; il forçoit l'attention
par la solidité de ses raisonnemens , & il éclaircit
les Politiques par une connoissance vraiment phi-
losophique de l'histoire de l'Europe. L'Homme-
d'Etat devinoit bientôt en lui le Négociateur ; &

le Roi d'Angleterre, comme Ele&teur d'Hanovre, le nomma en 1731 son R&esident aupr&es de la Cour de France; il en remplit les fonctions d'une maniere distingu&ee jusques en 1734 : la guerre qui &clata mit fin & son ministere.

Au milieu de ses occupations, Saladin g&emissoit sur les maux qui d&echiroient Geneve : en 1737 il profita des liaisons qu'il avoit avec le Cardinal de Fleury pour le d&ecider & offrir & la R&epublique la m&ediation de Louis XV, de concert avec les Cantons de Zurich & de Berne, afin de terminer des divisions qui auroient &te sans ce secours interminables.

Le Canton de Basle ne vit que Saladin propre & exposer ses droits & la Cour de France sur une Isle du Rhin; il parvint & les faire reconnoître, quoique le Mar&echal Du Bourg eût d&ej& tent&e de s'emparer de l'Isle contest&ee.

Les talens & la vertu inspirent la confiance & facilitent les succ&es dans les affaires. En 1745 Louis XV voulut rendre & la Compagnie des Indes une vie que la guerre lui avoit ôt&ee, & il chargea Saladin, dont il connoissoit les lumieres, & le d&esint&eress&ement, avec quatre autres personnes, de ranimer cet &tablissement presque an&eanti. D&ej& on &prouvoit les heureux effets de la nouvelle administration, quand on apprit que les Anglois avoient pris trois vaisseaux

de la Compagnie revenant de la Chine, que leurs capteurs les avoient vendus à Batavia à des Hollandois, qui les amenoient au Texel. La ruine de la Compagnie est décidée ; Saladin seul espere , & ses espérances ne rassurent personne : en vain il découvroit dans les traités que les Hollandois ne pouvoient donner asyle dans leurs ports aux prises faites sur les François, & encore moins les acheter : en vain il propose de réclamer les droits de la France & de la Compagnie des Indes auprès des Etats-Généraux ; l'état critique où se trouvoit l'Europe fit paroître à chacun cette découverte inutile & cette proposition illusoire. Saladin, qui voyoit les choses sous leur vrai point de vue , persévère dans son projet , & le Ministre, qui n'espéroit rien, laisse partir Saladin pour la Haye avec l'ordre de terminer cette affaire comme il jugeroit à-propos. Saladin arrive , & il obtint des Etats-Généraux les vaisseaux de la Compagnie & trois millions cinq cent mille livres pour leur cargaison. Saladin revient à Paris : les applaudissemens l'accompagnent par-tout, & le plaisir qu'il eut à rendre un service lui fit refuser un présent que la Compagnie vouloit lui faire ; mais Louis XV lui donna son portrait en grand , comme au Conservateur de la Compagnie des Indes.

Saladin se délassoit de ses occupations avec

les Gens-de-Lettres qui le recherchoient. Montesquieu lui lisoit tous les matins le manuscrit de l'Esprit des Loix ; Hénaut lui témoigna la même estime & la même confiance ; il voyoit souvent Fontenelle : mais Geneve , que Saladin n'oublia jamais , l'arracha à la considération que ses services lui donnoient , & aux plaisirs de l'amitié, dont ses talens & son cœur le faisoient jouir. Il fut forcé en 1748 de solliciter sa décharge du syndicat de la Compagnie des Indes , & il eut plus de peine à l'obtenir qu'on n'en met ordinairement pour en avoir la place.

Saladin négocia dans ce moment à Paris , avec le Syndic Muffard , le traité honorable pour Geneve , qui termina tous les différens qui s'étoient élevés à l'occasion des limites des deux Etats. En 1750 les Petit & Grand Conseils de la République lui donnerent pendant son absence , comme par acclamation , une place de Conseiller-d'Etat qui étoit vacante ; il en prit possession en 1751 , & l'année suivante la République l'éleva au syndicat : depuis ce moment il fut quatre fois Syndic , & trois fois il fut le premier.

Dans cette nouvelle carrière , Saladin eut le plaisir de voir croître la reconnoissance qu'on lui devoit & de jouir du bien qu'il fit. Il fut mieux que personne allier la bonté & la dou-

ceur avec la fermeté ; il portoit dans les affaires particulieres la même dextérité qui l'avoit fait réussir dans les plus importantes , & , quand il cessa d'être utile aux grandes nations par ses travaux , il contribua au bonheur de sa patrie par ses conseils ; il fit celui de ses amis par ses lumieres , son aménité & ses sentimens ; il le créa pour une foule d'infortunés par les secours qu'il leur donnoit ; il fut heureux lui-même , parce qu'il étoit tous les jours environné du bien qu'il savoit faire journellement. Il mourut en 1784 , & il fait toujours couler les larmes de ceux qui aiment véritablement la patrie , la vertu & la religion.

Saladin a publié *Differtatio de pluritate Mundorum* , 4°. Genevæ 1718.

CHAI (Charles) , voyez *Tôme III* , page 55 , mort dans la quatre-vingt-cinquieme année de son âge & la cinquante-huitieme de son miniftere , en Octobre 1785.

J'espérois achever l'impression de mon Histoire littéraire sans avoir encore des larmes à verser sur mes concitoyens dont j'ai parlé ; mais la mort vient d'enlever à l'église & à la République des Lettres Charles Chais , qui a si bien mérité de l'une & de l'autre. Ceux qui le connurent me sauront gré de m'arrêter un moment pour le

faire connoître aux autres, & ils trouveront du plaisir à pleurer de nouveau leur ami : ceux qui ne le connurent pas aimeront savoir qu'il y a eu encore un homme digne de leur estime & de leurs regrets par ses travaux & ses vertus.

Je ne ferai point ici l'histoire détaillée de Chais ; je n'aurois pas le tems de m'en procurer les monumens : je me bornerai seulement à esquisser quelques-uns des traits qui le caractérisent.

Chais a desservi pendant cinquante ans l'église Wallonne de la Haye en qualité de Pasteur , & il s'est rendu digne en cette qualité de l'estime , de la confiance & de l'attachement de tous ceux qui eurent besoin de lui. Les malheureux furent soutenus par ses encouragemens ; les affligés espererent avec lui des consolations ; les pauvres trouverent des secours , & les jeunes-gens de solides instructions.

On s'empressa pendant cinquante ans à entendre ses prédications ; il y intéressoit ses Auditeurs par le développement heureux d'une saine critique , par les leçons claires & solides d'une sage morale , & par une connoissance profonde du cœur humain ; il forçoit l'attention par l'ordre & la netteté de ses idées , par les couleurs vives & touchantes dont il savoit les revêtir : enfin il augmentoit la vie de ses compo-

tions par une récitation grave & imposante ; dont il graduoit la vivacité sur l'effet qu'il vouloit produire. Mais on jugera mieux ce grand Prédicateur quand on aura publié quelques-uns de ses Sermons.

Chais, en remplissant ses devoirs avec une exactitude qui a peu d'exemple, favoit trouver du tems pour acquérir cet assortiment de connoissances nécessaires à celui qui veut être vraiment savant dans une science ; il s'attacha surtout à la philologie sacrée & à la morale : mais peut-on être bon Philologue dans la langue hébraïque si l'on ne connoît pas à fond la littérature grecque & latine ; si l'on n'a pas au moins effleuré la physique & l'histoire naturelle ; si l'on n'a pas approfondi la chronologie ? Peut-on être bon Moraliste si l'on n'a pas étudié l'homme dans l'histoire critique , ecclésiastique & littéraire ? Ce furent ces idées qui engagerent Chais à se livrer tour-à-tour à ces différentes sciences, dans lesquelles ses talens & son assiduité lui assurèrent bientôt les plus grands succès.

Il ne faut pas oublier l'exemple d'une vraie modestie dans l'histoire des Gens-de-Lettres ; elle est assez rare parmi eux pour être remarquée. Est-ce parce que les Gens-de-Lettres sont accoutumés à penser par eux-mêmes , ou à instruire les autres, qu'ils s'imagineroient n'avoir rien à ap-

prendre de ceux qui les environnent? ou bien espéreroient-ils ajouter quelque chose à leur mérite réel par un mérite prétendu qu'ils voudroient se donner? je l'ignore; mais mon Histoire littéraire montrera que les Genevois qui se sont le plus distingués dans les lettres ont été les plus modestes. Chais jouissoit de la plus belle réputation, comme Prédicateur & comme Commentateur; cependant il communiquoit ses compositions à tous ceux qu'il croyoit capables de lui donner des conseils, & il les écoutoit avec la docilité la plus parfaite; il étoit le premier à reconnoître les défauts de son style, & à avouer qu'il ne pouvoit les corriger.

Chais ne fut pas seulement un Homme-de-Lettres distingué; il fut encore un homme aimable dans le monde: c'est peut-être un mal que les Ecclésiastiques sages & pieux ne vivent pas plus dans le monde, ou que l'étendue de leurs occupations les force à une vie retirée; ils désabuseroient la foule qui s'éloigne de la religion, parce qu'elle ne la connoît pas; ils feroient voir que la religion pure & sans tache est aussi éloignée de la superstitieuse austérité des bigots que du relâchement condamnable des indifférens; ils pourroient repousser une foule de traits lancés contre le christianisme & la piété, & ils produiroient peut-être ainsi plus sûrement,

sûrement, par l'éloquence tacite de leur exemple, un effet qu'ils ne produisent pas toujours par leurs éloquents prédications. Chais étoit à cet égard un grand modele ; il avoit su se faire rechercher des Gens de la Cour & de la Ville ; il vivoit souvent dans leur société, dont il augmentoit les plaisirs par une douce gaieté, par une conversation utile & pleine de sel ; il favoit instruire en amusant, & conserver la dignité de son caractère sans faire appercevoir qu'il y pensât.

J'ajouterai à ce que j'ai dit sur les productions littéraires de Chais, qu'on a trouvé en manuscrit un nouveau volume de son Commentaire sur les Livres historiques du Vieux Testament ; il renferme les Chroniques, Esdras, Néhémie & Esther.

Mais il reste un monument de l'existence de Chais bien autrement précieux que les livres qu'il a fait : c'est la maison de charité que l'église françoise a fondée à la Haye. Chais en conçut le plan, réussit à le faire goûter, veilla à son exécution, à sa conservation. Pauvres, que cet établissement a soulagé & qu'il soulagera, vous bénirez toujours en Chais l'auteur de votre soulagement, & cette larme de reconnoissance, que vous verserez en bénissant sa mémoire, prolongera beaucoup plus son existence que les accens de la renommée, ou les phrases pompeuses d'un éloge.

MALLET (Paul-Henri), né à Geneve en 1730, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1764, Professeur-Royal de belles-lettres à Copenhague, l'un des Précepteurs de Son Altesse Royale aujourd'hui le Roi de Danemarck, Membre de l'Académie d'Upsal & de Lyon, Correspondant de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, Professeur d'histoire civile à Geneve, Résident du Landgrave de Hesse auprès des Républiques de Geneve & de Berne.

M. Mallet a publié

Introduction à l'histoire de Danemarck, où l'on traite de la religion, des mœurs, des loix & des usages des anciens Danois, 4°. Copenhague 1755.

Histoire du Danemarck, 4°. 3 vol. Le dernier a paru en 1777.

De la forme du Gouvernement de Suede ; avec quelques pieces originales, contenant les loix fondamentales & le droit public de ce Royaume, trad. du suédois en françois, 8°. Copenhague 1756.

Histoire de la Maison de Hesse, 8°. 4 vol. 1766---1785.

Histoire de la Maison de Brunswick, 8°. 3 vol. 1767---1779. Le Tôme IV en 1785.

Voyage en Pologne, Russie, Suede & Danemarck de William Coxe, traduit de l'anglois en françois, 8°. Geneve 1786.

M. Mallet découvrit à Rome la fuite chronologique des Evêques d'Islande, qui étoit perdue en Danemarck : on la trouve dans le troisieme volume de la Collection des Ecrivains Danois, faite par Langebeck.

JUVENTIN (Jean - Jaques), né en 1741, reçu Ministre en 1764, Pasteur.

M. Juventin a été l'Editeur des Sermons de Romilly, & il a composé l'Eloge historique de ce grand Prédicateur qu'on lit à la tête du premier volume.

L'Encyclopédie d'Yverdon doit à M. Juventin plusieurs morceaux qu'on y distingue aisément ; ce sont ceux qui servent d'explication aux mots : *Indulgence, Jubilé, Lamentations de Jérémie, Latine, Latrerie, Liturgie, Manassé, Marc, Mariage, Mathieu, Médiateur, Messé, Miracle, Nahum, Néhémie, Ordre, Originel, Pénitence, Prédestination, Purgatoire, Rédemption, Rémunérateur, Répentence, Sacramentaire, Sacramens, Sauveur.*

TRONCHIN (François), né à Geneve en 1704, Avocat, Membre du Conseil des Deux-Cent, Conseiller-d'Etat.

M. Tronchin a formé deux cabinets de tableaux précieux ; le premier est passé dans la

collection de l'Impératrice de Russie ; le second excite à-présent chez lui l'admiration des curieux.

M. Tronchin a publié en 1765 un Catalogue raisonné de son premier Cabinet ; il a donné le Catalogue du second en 1780.

Mes Récréations dramatiques, 8°. 5 vol. Genève 1779.

CRAMER (Jean - Gabriel), né en 1722, Membre du Conseil des Deux-Cent.

M. Cramer a publié *L'Heureux Retour*, comédie en prose, en deux actes, 8°. 1785.

RIEU (Henri), né en 1721.

M. Rieu a publié les Traductions suivantes : *Voyages de Baretti en Espagne & en Portugal*, 4 vol. 12°. La Haye.

Maria, roman, traduit de l'anglois, 8°. 1778.

L'Escapade, roman, traduit de l'anglois, 8°. 1779.

Voyage de Vienne à Belgrade & à Kilia-nova, par Kleiman, 8°. 1780.

Lettres d'un Voyageur Anglois, en France, en Suisse & en Allemagne, 8°. 4 vol. 1781.

Essai sur l'état présent, naturel, civil & politique de la Suisse, ou *Lettres à Guillaume Melmoth*, par Guillaume Core, 8°. 2 vol. Laus. 1781.

Cecilia , roman anglois , 12°. 5 vol. 1783.

M. Rieu est un des Editeurs de la Collection des Voyages entrepris dans le Nord de l'Europe.

CONSTANT (Samuel) , né à Lausanne.

On attribue divers Romans à M. Constant ; mais sur-tout celui de *Camille* , ou *Lettres de deux Filles du siecle* , 12°. 4 vol. Paris 1785.

M. Constant a fait encore *Instructions de morale* , à l'usage des enfans qui commencent à parler , 8°. Londres 1785.

COMPARET (Jean-Antoine) , né à Geneve en 1722.

M. Comparet a publié

Traduction en vers françois du premier Chant de la Secchia rapita da Tuffoni.

De l'Education morale des enfans , 8°. Geneve.

Lettre à J. J. Rousseau , sur son Livre intitulé Emile.

Traduction des Discours de M. le Marquis De Beccaria , sur l'économie politique , 8°.

PRESTREAU , Régent de la quatrieme Classe.

M. Prestreau a publié *Principes raisonnés de la langue grecque , par demandes & par réponses* , 8°. Geneve 1767.

NECKER (Jaques) , fils de Charles-Frédric , né à Geneve en 1732 , Membre du Conseil des Deux-Cent , Ministre de la République auprès de Sa Majesté le Roi de France , Syndic de la Compagnie des Indes en 1765 , Directeur du trésor-royal en 1775 , Directeur-Général des finances de France en 1776 , Associé honoraire de la Société royale de Médecine en 1777.

M. Necker a publié

Réponse au Mémoire de M. l'Abbé Morellet ; sur la Compagnie des Indes ; imprimé en exécution de la délibération de MM. les Actionnaires , prise dans l'assemblée générale du 8 Août 1769.

Eloge de Colbert , couronné par l'Académie françoise en 1773.

Sur la Législation & le Commerce des Grains , 8°. 1775.

Compte rendu au Roi au mois de Janvier 1781 , 4°. Paris 1781.

Mémoire sur les Administrations provinciales , présenté au Roi , imprimé en 1781.

De l'Administration des finances de France , 8°. 3 vol. 1784.

BERANGER (Jean-Pierre) , né à Geneve en 1740.

M. Beranger a été l'Editeur des Oeuvres d'Abauzit , imprimées à Londres , & il a fait

L'Eloge historique de ce vertueux & modeste Savant.

M. Beranger a publié

Histoire de Geneve, 8°. 6 vol. 1773.

Géographie de Busching, abrégée dans les objets les moins intéressans, augmentée dans ceux qui ont paru l'être, retouchée par-tout & ornée d'un précis de l'histoire de chaque Etat, 8°. 12 vol. Lausanne 1776--1779.

CHAPPUIS (Marc), né à Geneve en 1734.

M. Chappuis a traduit de l'italien *Histoire de Socivizca, fameux Brigand de la nation Morlaque*, 8°. Berne 1777.

MALLET DU PAN l'aîné (Jaques), né à Geneve en 1750, Professeur de belles-lettres françoises à Cassel.

M. Mallet a publié

Discours de l'influence de la Philosophie sur les Lettres, 8°. Cassel.

Doutes sur l'Eloquence & les Systèmes politiques, 12°. Londres 1775.

M. Linguet associa M. Mallet à l'ouvrage politique qu'il publioit sous le nom d'*Annales politiq.*

On y trouve une *Lettre à M. Linguet, sur l'idée avantageuse que Voltaire avoit de M. Linguet*; *Ann. pol., Tôm. VII, N°. LIV.*

M. Mallet a continué les *Annales politiques* depuis la dérention de M. Linguet : il commence au Tôme IX, N°. LXXII, qui fera le premier volume des *Annales politiques, civiles & littéraires du dix-huitième siècle, pour servir de suite à celles de M. Linguet* : il y en a trente-six numéros qui finissent au 15 Février 1783. M. Mallet a continué ce Journal sous le nom de *Mémoires historiques, politiques & littéraires sur l'état présent de l'Europe*, Tôm. V---IX.

Enfin M. Mallet a métamorphosé ce Journal dans le *Journal historique & politique*, imprimé à Paris sous le nom de *Geneve* : il commence au premier Janvier 1784. Il fait encore la partie politique du *Mercure de France*.

Remarques critiques sur les persécutions de Galilée ; Journ. encycl., Septembre 1784.

Lettre sur les vues d'un Solitaire patriote ; Journ. encycl., Mars 1785.

D'un doute sur la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb ; *Esprit des Journaux*, Avril 1785.

Le Tombeau de l'Isle Jennings, conte moral ; *Mercure de France*, N°. 43, 1785.

GALOIX (Jean-Jaques), né à Geneve en 1733.

M. Galoix a publié

Discours sur l'Education d'un Jeune-homme de qualité, 8°. Berlin 1773.

Le Bon Mari, drame, 8°. Geneve 1778.

BORDIER (Louis-César), né à Geneve en 1747.

M. Bordier quitta le saint-ministère, où il avoit été reçu avec distinction, & il entra en 1775 dans le Conseil des Deux-Cent.

M. Bordier a publié *Voyage pittoresque aux Glacieres*, 12°. Geneve 1773.

PREVOST (Pierre), fils d'Abraham, né à Geneve en 1751, Professeur de philosophie à Berlin, Membre de l'Académie royale des Sciences de Prusse en 1780, Professeur de belles-lettres à Geneve en 1784 : sa santé lui a fait quitter cette place en 1785.

M. Prevost a publié

Oreste, tragédie, 8°. Paris 1778.

Tragédies d'Euripide, traduites en françois, 3 vol. 8°. Paris 1782.

On trouve dans les Mémoires de Berlin, pour 1780,

Son Discours de réception.

Observations sur la Méthode d'enseigner la Morale.

*Sur les principes & la théorie des Gains fortuits.
De l'Economie des anciens Gouvernemens , com-
parée à celle des modernes , 8°. Berlin 1783.*

*Lettre aux Auteurs du Journal encyclopédique ,
sur les matieres qu'on peut employer à la construc-
tion des Ballons aërostatiques ; Journal encycl. ,
Février 1784 , Tôm. II , pag. 1 & 113.*

Théorie des Gains fortuits ; Acad. de Berl. , 1781.

VERNES (Jacob) , fils de Jacob , né en 1762.
M. Vernes a publié

Poésies fugitives , Neuchâtel 1782.

*Mariage de Figaro , imprimé à Bruxelles ,
comédie en trois actes , 12°. Bruxelles 1784.*



Omissions dans les Sections précédentes.

J'ai fait certainement bien d'autres omissions que celles que je cherche à réparer ici ; mais on comprend bientôt que , dans des recherches de ce genre , on ne dépend ni de son esprit ni de sa mémoire : toute la science est sur le papier où l'on écrit les notes éparées qu'on prend çà & là. Le vent disperse dans un clin-d'œil ce que la patience & le travail rassemblent pendant des années , & l'on croit n'avoir rien oublié

quand on a épuisé ses archives , fans penfer aux pertes qu'il eft facile de faire. Les cabinets des Gens-de-Lettres reffemblent fouvent à l'antre de la Sibylle , où le mouvement de l'air emporte & cache ce qu'ils ont trouvé après beaucoup d'efforts.

VAUTIER (Gamaliel), Pafteur à Geneve en 1712 , mort en 1747.

Il a publié un excellent *Sermon fur le Jeu* , 8°. Geneve 1727.

LEGER (Michel), Pafteur à Geneve en 1716 , mort en 1745.

Il a publié *Sermon fur le Jubilé de la réformation de l'illufre Ville de Neuchâtel* , 4°. Geneve 1731.

SENEBIER (Pierre), né à Arles en 1715 , mort en 1778.

Senebier , en enseignant l'arithmétique aux Négocians , découvrit la bonne route pour les familiarifer avec cette fcience & celle du commerce , & il l'a publiée dans les ouvrages fuivans :

Traité des Changes & des Arbitrages , 4°. Geneve 1753.

Traité d'Arithmétique , 4°. 1771.

Art de tenir les livres en parties doubles , 4°.

PASTEUR (Gabriel), né à Geneve en 1740,
Pasteur.

M. Pasteur a publié

Sermon sur la réception des Catéchumenes.

Consolations chrétiennes sur la mort de ses enfans.

MONOD (Jean). Voyez *Tôme III*, pag. 251 :
le nom de baptême est Gaspard-Joel. C'est par
erreur que celui de Jean s'est glissé dans l'article
où j'ai parlé de lui.

Voici une nouvelle preuve de la modestie des
Savans Genevois : ils travaillent pour être utiles ,
& ils sont contents quand ils ont rempli ce but.
Je viens d'apprendre par hasard que Monod
avoit traduit de l'anglois :

Lettres & Négociations de Dudley Carlton.

Henriette Courtney. Ce roman eut un grand
succès.

Et la partie imprimée de l'ouvrage intitulé :
The World, ou le Monde.

Monod avoit encore traduit la *Philosophie
morale* d'Hutcheson , & la grande supériorité de
cette traduction sur celle qui a paru fait souhai-
ter que cet ouvrage , qui est en manuscrit , soit
publié.

J'avois oublié de remarquer encore à l'article
de M. le Professeur Vernet , *Tôm. III*, pag. 5,

qu'il avoit été reçu Membre de l'Académie de Cortonne en 1728 , & de la Société établie pour la propagation de la foi en 1733.

Lorsque j'ai dit, au Tôme II, pag. 249, qu'on attribuoit à Leger le roman des *Illustres Françaises*, qui parut à la Haye en 1713, je devois ajouter que Prosper Marchand, dans son Dictionnaire, croit qu'il a été composé par De Challes.

J'ai dit à la page 354 du Tôme I de cette Histoire que Maittaire avoit oublié le Livre intitulé: *Leges Academiae Genevensis* dans son Catalogue des Livres imprimés par Robert Etienne, tel qu'on le voit à la fin de la Vie que ce savant Bibliographe a donné de ce savant Libraire; mais je dois dire qu'il a réparé cette omission dans ses *Annales Typographici appendix*, Tôm. III, Part. II, pag. 715.

Tôme II, pag. 319, j'ai représenté Jacob Spon comme Catholique-Romain; diverses raisons me l'avoient fait croire, & diverses raisons me paroissent le contredire. Après avoir examiné de nouveau cette question, je crois devoir rester indécis, parce que, s'il n'a pas été Catholique-Romain, il en a sûrement pratiqué quelquefois les devoirs.

L I V R E I V.

*S E C T I O N S I X I È M E.**Des Arts.*

LES progrès des arts sont toujours proportionnels à ceux des sciences : l'esprit ne sauroit s'éclairer sans répandre sa lumière sur tout ce qui l'environne ; & comme les arts intéressent l'espece humaine par l'aliment qu'ils procurent à tant d'hommes qui les exercent & par les avantages qu'ils assurent à ceux qui jouissent des travaux des Artistes , il est naturel d'imaginer qu'on a profité autant qu'il a été possible des moyens qu'on avoit pour perfectionner cette branche si importante de la prospérité & de la félicité publiques. Les chefs-d'œuvre des beaux arts , qui appartiennent entièrement au génie , ont paru dans ces époques fameuses où le génie s'est développé avec le plus d'énergie. Les arts mécaniques , dont les progrès sont le fruit de la raison

& de l'expérience, ne profitent pas d'abord de l'heureuse révolution que les sciences opèrent ; il faut que la philosophie meurisse les têtes, qu'elle accoutume à l'observation, qu'elle débrouille le cahos de la physique & de l'histoire naturelle , pour appliquer aux arts le fruit de ses recherches , en saisissant les rapports des arts avec l'homme & tout ce qui peut contribuer à son bonheur. Aussi c'est seulement depuis peu de tems que les Géometres & les Physiciens quittent leurs spéculations abstraites pour établir la théorie des arts sur des principes solides ; c'est aussi depuis ce moment que les arts ont fait de si grands pas vers la perfection : la vraie gloire du savant ne consiste que dans les services qu'il rend aux hommes ; & celui-là fera sûrement le plus grand qui aura le plus diminué le nombre des maux des hommes , & qui aura le plus contribué à répandre le bonheur dans toutes les classes différentes de la société. C'est la gloire qu'avoit ambitionné la Société établie à Geneve pour l'encouragement des arts ; c'est celle aussi qu'elle commençoit à mériter : dans cette vue elle s'interdisoit tout ce qui n'appartenoit qu'à des recherches purement curieuses , & elle se consacroit uniquement à l'examen de tout ce qui peut rendre la pratique des arts plus parfaite , plus sûre , plus facile & moins dangereuse pour

les Artistes , en s'occupant avec soin de tous les moyens les plus propres à donner au Public les productions des arts les mieux appropriées à leur but.

Je dois dire ici que , comme j'ai eu très-peu de secours pour découvrir ce que les Artistes Genevois ont fait pour le progrès des arts , je crois être bien éloigné d'avoir fait connoître tous ceux qui y ont contribué. Leurs pratiques ingénieuses , leurs découvertes utiles restent dans les ténèbres ; & , tandis que les Artistes en profitent tous les jours pour perfectionner leurs ouvrages & faciliter leurs travaux , ils ignorent la main bienfaisante qui leur procure ces avantages.

GIGNOUX (Pierre), Maître Serrurier , né à Geneve en 1678.

Gignoux a publié *divers ouvrages de ferrurerie, comme balcons , rampes d'escaliers , consoles , portes de fer , dessus de portes , ceintres , porte-enseignes ; le tout inventé , fait & gravé par Pierre Gignoux pere & fils , Maîtres Serruriers à Geneve , fini en 1713.*

DASSIER (Jean), fils de Domaine , né à Geneve en 1676.

Dassier fut Graveur avant d'avoir gravé. Son pere

pere , Graveur des monnoies de la République ; reconnu bientôt les talens de son fils , & il se plut à les développer ; il le plaça à dix-huit ans chez Mangers , Graveur de la monnoie à Paris. Le jeune Daffier gagna si fort l'estime & la confiance de son Maître , qu'il en fut récompensé par l'augmentation de ses appointemens & par la facilité qu'on lui donna pour se perfectionner dans le dessin. Mangers , plus attaché à son Eleve qu'à ses intérêts , voyant qu'il ne pouvoit rien lui enseigner , le fit entrer chez Rottiers , fameux Graveur-Médailleur , où Daffier acquit bientôt les talens qui le rendirent célèbre.

Daffier revint à Geneve en 1718 : la modicité de sa fortune le força de travailler pour gagner sa vie ; mais , en 1720 , il résolut de graver les médailles des Grands Hommes du siècle de Louis XIV : il frappa soixante & douze médailles de douze lignes de diametre , qu'il dédia au Duc d'Orléans , Régent de France.

Daffier travailla ensuite aux médailles des vingt-quatre Réformateurs les plus célèbres , qu'il présenta à Milord Wacke , Archevêque de Cantorbery , dont la médaille étoit à la tête. Il grava encore de la même maniere les principaux Théologiens de Geneve.

Quand on travaille pour la gloire , on voudroit travailler toujours. Daffier alla à Londres en

1728; il se procura les têtes des plus célèbres Savans Anglois & des Rois d'Angleterre, depuis Guillaume-le-Conquérant jusqu'à George II. Il les grava, & il acheva cette précieuse collection en 1732; mais il refusa la place de Graveur de la monnoie que le Roi d'Angleterre lui offrit. Un Genevois qui pense a toujours préféré sa liberté & ses mœurs aux plus grands avantages étrangers. Au milieu de ses travaux Daffier fit la médaille du Marquis Maffei pour l'Académie de Vérone; celle du Comte Mazecuelly pour le Prince De Baden-Dourlac: il n'oublia pas le vertueux Ministre de Louis XV, le Cardinal De Fleury.

Durant les troubles qui affligèrent la République de Geneve, depuis 1734 jusques en 1738, Daffier fit les médailles de Louis Le Fort, du Jubilé de la réformation, *Concordia restituta, Respublica pacata* & celle du Comte De Lautrec. Il fut fait Membre du Conseil des Deux-Cent en 1738.

Les grands talens inspirent les grandes idées: Daffier prend la résolution de graver les principaux événemens de l'histoire romaine, & en 1743 il a exécuté ce projet sur soixante jetons.

Hedlinguer, fameux Graveur, vint à Geneve & il logea chez Daffier, qui étoit charmé de connoître un grand homme de plus dans son

art. Hedlinguer, à son tour, fut l'admirateur de Daffier, & ils s'aimèrent & s'estimèrent toujours.

Les années n'éteignent pas la vie de Daffier : âgé de soixante-sept ans il va à Turin, où il gagna l'estime du Roi de Sardaigne. Daffier grava la médaille du Roi d'une manière si ressemblante que le Duc de Chablais, âgé de cinq ans, reconnut le Roi par une exclamation.

Daffier grava encore les médailles du Maréchal de Saxe, du Stathouder, de Ferdinand VI Roi d'Espagne. Voilà ce que ce grand Artiste fit pour sa gloire; car il travailla beaucoup encore pour sa fortune.

Jamais aucun Artiste n'a eu l'exactitude de Daffier & sa rapidité; il faisoit sauter l'acier sous ses instrumens comme un Sculpteur fait sauter le marbre sous son ciseau; il n'employoit le burin que pour finir. Ses têtes sont pleines de force, habilement dessinées, d'un beau fini. Il y a du génie & de l'invention dans son histoire romaine, dans ses métamorphoses d'Ovide & dans quelques revers de médailles.

Je ne dois pas oublier ici le nom d'un Artiste qui contribua à la gloire de Daffier par sa manière de fabriquer les coins : je veux parler de Massot, dit Champagne; il savoit rendre l'acier assez doux pour pouvoir être gravé facilement; mais la

trempe qu'il leur donnoit quand ils étoient gravés étoit telle, que ces coins bravent encore aujourd'hui les efforts du balancier, & la plupart donnent toujours de belles médailles.

Dassier mourut en Octobre 1763.

Catalogue des Médailles gravées par Jean Dassier, Graveur-Médailleur de la République de Genève, & par Jacques-Antoine Dassier, son fils, Graveur-Médailleur de la monnaie à Londres.

Médaille de trente lignes de diametre.

La Ville de Genève.

Médailles de vingt-quatre lignes de diametre.

Louis XV, Roi de France.	Robert Barker.
Clément XII, Pape.	Le Chevalier Jean Bernard.
Charles-Emanuel, Roi de Sardaigne.	Milord Carteret.
Frédéric-Guillaume, Roi de Prusse.	Le Comte de Chesterfield.
André-Hercules, Cardinal de Fleuri.	Abraham De Moyvre.
Le Comte de Lautrec.	Martin Folkes.
Guillaume Wacke, Archevêque de Cantorbery.	Edmund Halley.
Louis Le Fort.	Alexandre Pope.
Le Duc D'Argyle.	Le Chev. Robert Walpole.
	Guillaume Pultney.
	Le Chevalier Hans Sloane.

La Médiation de Geneve.	Le Prince d'Orange, Stat-
La Concorde rétablie dans	houder.
Geneve.	Le Comte de Saxe.
Le Jubilé de la Réforma-	Le Chevalier Fontaine.
tion de Geneve.	Milord Spencer, Duc de
Le Roi d'Angleterre.	Malborough.
La Reine d'Hongrie.	Le Baron de Montefquieu.
Le Prince de Galles.	Burlamaqui.

Médailles de dix-huit lignes de diametre.

Collection des Rois d'Angleterre.

Guillaume I, dit le Con-	Edouard V.
quérant.	Richard III.
Guillaume II, dit le Roux.	Henri VII.
Henri I.	Henri VIII.
Etienne.	Edouard VI.
Henri II.	Marie I.
Richard I.	Elifabeth.
Jean.	Jaques I.
Henri III.	Charles I.
Edouard I.	Charles II.
Edouard II.	Jaques II.
Edouard III.	Marie II.
Richard II.	Guillaume III.
Henri IV.	Anne.
Henri V.	George I.
Henri VI.	George II.
Edouard IV.	Caroline, son épouse.

Autres Médailles de même grandeur.

Pierre-le-Grand, Empereur des Russies.	Isaac Newton.
Victor Amédée , Roi de Sardaigne.	Le Général de Saconnay.
Olivier Cromwel.	Jean Locke.
Jean, Duc de Malborough.	Jean Milton.
Windham.	Samuel Clarke.
Selden.	Christian Wolfius.
Cicéron.	Jean Ostervald.
Jubilé de l'Imprimerie.	Guillaume Schakespeare.
Le Prince de Galles.	Jean Bacon.
	Ferdinand VI, Roi d'Es- pagne.

Médailles de douze lignes de diametre.

Louis XIV, Roi de France.	Vincent Voiture.
Charles-Emanuel, Roi de Sardaigne.	René Descartes.
Le Cardinal d'Offat.	Jaques Sirmond.
Papire Maffon.	Denis Petau.
Achilles De Harlay.	Pierre Gassendi.
Jaques-Auguste De Thou, Président au Parlement de Paris.	Jean-Louis Guez, Sieur De Balzac.
Scevole De Ste.-Marthe.	David Blondel.
François Malherbe.	Eustache Le Sueur.
Jaques Calot.	Hierome Bignon.
Nicolas-Claude Fabri De Peiresc.	Pomponne De Bellievre.
Maximilien De Bethune , Duc de Sully.	Jean-François Sarrafin.
Armand - Jean Duplessis , Cardinal , Duc de Ri- chelieu.	Antoine Le Maître.
Jean De Gassion.	Jules , Cardinal Mazarin
	Abraham De Fabert.
	Pierre De Marca.
	Blaise Pascal.
	Blaise-François Comte De Pagan.
	Nicolas Poussin.

Henri de Lorraine, Comte D'Harcourt.	bourg & de Piney.
François Manfart.	Jean Racine.
Jaques Sarrafin.	Pierre Bayle.
Samuel Bochart.	Esprit Fleschier.
Pierre Seguiet.	Nicol. Boileau-Despréaux.
Antoine Godeau.	Nicolas De Catinat.
Jean-Baptiste Poquelin De Moliere.	Jaques Toureil.
Le Vicomte de Turenne.	François De Salignac De La Motte-Fenelon, Ar- chevêque Duc de Cam- bray.
Jean Varin.	Nicolas Mallebranche.
Hadrien Valois.	Louis-Elie Dupin.
Guillaume De Lamoignon.	Marc-René De Voyer-De Paulmy, Marquis D'Ar- genfon.
Claude Ballin.	André Dacier.
Robert Nanteuil.	Philippe Duc d'Orléans.
Olivier Patru.	André-Hercules, Cardinal De Fleury.
Jean-Baptiste Colbert.	Hugo Grotius.
Pierre Corneille.	François Turretin.
Louis de Bourbon, Prince de Condé.	Jean Tillotfon.
Jean-Baptiste Lully.	Louis Tronchin.
Jean Claude.	Antoine Leger.
Abraham Du Quesne.	Michel Turretin.
Philippe Quinault.	Benedict Pictet.
Claude Berbier Du Metz.	Jean-Alphonse Turretin.
Charles Le Brun.	Jean Le Clerc.
Jean De La Quintinie.	Le Comte De Lautrec.
Ismaël Boileau.	Charlotte de Rabutin, Marquise De Sévigné.
Jean De La Fontaine.	Pope.
Gille Menage.	Le Prince d'Orange, Stat- houder.
Mad. Des Houllieres (An- toinette De La Garde).	
Antoine Arnaud.	
François-Henri De Mont- morency, Duc de Luxem-	

Autres Médailles de même grandeur.

Réformateurs de la Religion.

Jean Wiclef.	Nicolas Ridleus.
Jean Hus.	Hugues Latimer.
Jérôme De Prague.	Pilippe Melanchton.
Patrice Hamilton.	Jean A. Lasco.
Huldric Zuingle.	Pierre Martyr.
Jean Oecolampade.	Wolfgang Musculus.
Berthold Haller.	Jean Calvin.
Simon Grynæus.	Guillaume Farel.
Martin Luther.	Pierre Viret.
Paul Fagius.	Jean Knox.
Martin Bucer.	Henri Bullinger.
Thomas Cranmer.	Théodore De Beze.

Soixante jetons , ou médailles de quinze lignes de diametre , représentant les principaux événemens de l'histoire de la République romaine jusqu'au regne d'Auguste.

Il y a une autre médaille de Jean Daffier qui est très-rare & très-belle , intitulée *Androcles* : je l'ai vue en or.

ARLAUD (Jaques-Antoine) , né en Mai 1668.

Arlaud voulut se destiner à la théologie , mais la nature avoit décidé avant lui qu'il seroit Peintre : il étudia pendant deux mois le dessin avec un Maître ; son travail & son goût lui enseignèrent le reste.

A l'âge de vingt ans Arlaud alla à Paris , où il peignoit pendant le jour les portraits qu'on lui demandoit , & il deffinoit pendant la nuit ; il y devint si célèbre , que Brice , dans sa Description de Paris , disoit en 1713 : *Qu'aucun Peintre en miniature ne pouvoit l'emporter sur Arlaud.* Le Duc d'Orléans , qui fut allier le goût des plaisirs , des sciences & des arts avec les travaux du Gouvernement , disoit de même : *Jusqu'à présent les Peintres en miniature ont fait des images , Arlaud leur a appris à faire des portraits.* Le Duc le choisit pour son Maître , & il lui donna un appartement dans le château de Saint-Cloud.

Arlaud pénétoit si bien la physionomie & le caractère de ceux qu'il peignoit , qu'un Courtisan s'écria un jour : *Arlaud lit jusques dans le fond de nos ames.*

Arlaud ne se borna pas au portrait ; il fit encore quelques tableaux : on en voit à la bibliotheque publique ; mais son morceau le plus fameux est une *Léda* qu'il copia sur un bas-relief de Michel Ange : on l'estime 12000 L. ; mais Arlaud le déchira : on n'a jamais su quelle fut la raison de cette action. Est-ce par scrupule ? les tableaux obscènes sont certainement dangereux. On conserve les deux mains de cette *Léda* dans la bibliotheque publique , & l'on

peut se faire une idée de ce tableau dans le portrait d'Arlaud, peint par Largillière, qui représente Arlaud travaillant à ce chef-d'œuvre.

Le Duc de Médicis fit demander à Arlaud son portrait pour le placer dans la galerie des Peintres de Florence : en Angleterre il gagna l'amitié de Newton, qui lui fit présent de la Version françoise de son Optique & qui lui écrivit.

Arlaud revint à Geneve, où il se fit estimer par sa piété, ses vertus & son éloquence ; il mourut en 1746, & il donna à la bibliothèque publique plusieurs médailles en or & en argent, de beaux tableaux, d'amples recueils d'estampes & plusieurs livres de prix.

Voyez *Mém. de Trévoux*, Septembre 1743 ; *Mercure de France*, Juillet 1743 ; *Bibl. germ.*, Tôm. I ; *Bibl. britann.*, Tôm. XXI ; *Journal helvét.*, Octobre 1743 ; *Fuesly*, *Vie des Peintres de la Suisse*.

GARDELLE (Robert), né en 1682 à Geneve, mort en 1769.

Gardelle fut Peintre & Graveur : après avoir séjourné à Cassel, il alla à Berlin où il peignit la Famille royale, & copia le portrait de Charles XII & d'Auguste Roi de Pologne qu'on voit à la bibliothèque publique. En revenant à Geneve il peignit le Landgrave de Hesse & sa Cour. Il

arriva à Geneve en 1712; mais il repartit pour Paris afin d'y travailler sous Largilliere dont il copioit bien les portraits.

Peu de Peintres ont autant travaillé que Gardelle : il a gravé quelques-uns de ses portraits.

Gardelle a peint plusieurs vues de Geneve & de ses environs qu'il a aussi gravées.

Il mourut en 1766.

Voy. *Fuesly, Vie des Peintres de la Suisse, T. IV.*

LE CAMUS (), mort en 1768.

Le Camus a publié

Musique nouvelle pour les Pseaumes, 8°. 1760.

DASSIER (Jacques-Antoine) fils de Jean , né en Octobre 1715. Son pere découvrit & développa ses talens pour la gravure ; il l'envoya à dix-sept ans chez Germain , célèbre orfèvre de Paris : il y acquit du goût , & il se perfectionna dans le dessin à l'Académie de Peinture.

Dassier embrasé du désir de s'immortaliser court en Italie ; en 1736 il grava à Turin les sceaux de la secrétairerie d'Etat pour les affaires étrangères ; à Rome il étudia l'antique , & il fut présenté à Clément XII dont il fit la médaille.

A Geneve Dassier vint imiter la célérité de son pere dans le travail : alors il part pour Londres où on lui donna la seconde place de

Graveur de la Monnoie ; pendant son loisir il grava les médailles du Duc D'Argyle , de Robert Baster , de Jean Barnard , de Milords Carteret & Chesterfield , de Le Moivre , de Folkes , de Halley , de Pope , de Robert Walpole , de Guillaume Pultney , de Hans Sloane , du Prince de Galles , du Chevalier Fontaine & de Milord Spencer. Quand il eut achevé ces coins il vint à Geneve , en 1743 , afin de profiter de l'habileté de Massot pour les tremper ; mais , en passant à Paris , il vit Montesquieu , & il en obtint la permission de le modeler en cire ; il en fit ensuite une médaille , qui est une des plus belles qui se soit jamais frappée.

Après son retour à Londres , la Czarine Elisabeth demanda un Graveur au Roi d'Angleterre pour donner une belle monnoie à la Russie. Daffier fut chargé de cette commission , qu'il accepta ; & il fit à Pétersbourg les médailles de la Czarine & du Comte Schwalow. La rigueur du climat altéra la santé de Daffier , qui repartit pour Londres en 1759 ; mais il fut forcé de débarquer à Copenhague , où il mourut chez le Comte de Bernstorff.

Les Connoisseurs préfèrent ses médailles à celles de son pere : on leur trouve plus de précision dans le dessin , plus de fini dans l'exécution ; mais il n'eut jamais son élégance & sa facilité.

Voyez *Leu* , *Did.*

ROUQUET , né à Geneve au commencement du siècle.

Le goût de Rouquet le conduisit à la peinture & lui servit de maître. Il alla à Paris, & de-là il partit pour Londres , où il séjourna plus de trente ans : il revint à Paris en 1750 , & il s'y fit un nom célèbre parmi les Peintres. Il mourut en 1758.

Rouquet crut qu'un moyen important pour réussir dans la peinture en émail étoit de s'appliquer à la chymie ; il y acquit des connoissances précieuses.

Rouquet a publié

Etat des arts en Angleterre , 8°. Paris 1755.

Les illustres Angloises , 8°. Paris.

L'art nouveau de la peinture en fromage ou en ramequin , 8°. 1769. C'est une seconde édition.

Voyez *France littéraire , année littér. 1755.*

MARCHINVILLE (Lucile), née en 1759 ; morte en 1780.

Mlle. Marchinville eut les plus beaux talens pour le dessin & la peinture ; elle a fait des découpures charmantes & des tableaux qu'on n'oublie pas quand on les a vu : elle n'a vécu que pour faire le bonheur de ses parens , se faire regretter , & laisser à ses amis le souvenir d'une ame aimante , sensible & vertueuse , avec le

sentiment d'une perte qu'on ne peut pas espérer aisément de remplacer. M. Falconnet , dans le tome IV de ses Oeuvres , p. 280, dit que *les succès de Mlle. Marchinville vers la réputation de Peintre n'eussent pas été douteux si la mort ne l'eût enlevée , que son ame énergique & douce répandoit sur ses ouvrages des traits déchirans & vertueux.*

SOUBEYRAN (Pierre) , né à Geneve en 1708, mort en 1775.

Les talens distingués de Soubeyran pour le dessin & la solidité de son esprit le firent bientôt remarquer à Burlamaqui , qui devint son protecteur & son ami. Burlamaqui engagea Soubeyran d'aller à Paris , & il ne tarda pas de justifier le jugement favorable qu'on avoit porté de lui ; il eut les plus grands succès , & il fut bientôt le quatrième Graveur de cette Capitale.

Soubeyran étoit non-seulement Artiste , il étoit éclairé, savant même dans diverses sciences. Réaumur faisoit un cas particulier de son esprit ; & après lui avoir fait graver les changemens successifs que l'œuf subit chaque jour pendant l'incubation , il le fit choisir , à cause de ses connoissances & de sa précision, pour être le Graveur de l'Académie Royale des Sciences. M. Bonnet représente Soubeyran dans ses Mémoires sur les feuilles , non-seulement comme un habile Des-

finateur , mais encore comme un homme qui fait voir , & avec lequel il avoit eu le plaisir de suivre quelques observations délicates.

Un bon esprit ne se contente pas d'idées superficielles : Soubeyran en avoit de justes sur toutes les parties de la philosophie ; il avoit cultivé avec fruit la chymie , & il l'appliquoit à perfectionner la gravure. Mécontent des efforts de Gautier d'Agoty pour faire des estampes au crayon de diverses couleurs , il s'occupoit à rendre plus parfaite cette partie intéressante de son art , & il avoit eu des succès qui lui en faisoient espérer de plus considérables quand la mort l'enleva aux arts & à ses amis.

Soubeyran avoit le jugement solide ; ses idées étoient vives , claires & lumineuses : échauffé par l'enthousiasme du génie , il parloit bien de tout ; il en parloit avec intérêt & d'une manière originale. Son amour pour sa patrie l'arrêta au milieu de ses succès ; elle lui fit oublier ce qu'il étoit & ce qu'il pouvoit devenir. Il sacrifia son goût pour les arts , son ambition , sa fortune à l'établissement d'une école de dessin dans Genève ; cette école prospéra singulièrement sous ses yeux.

Soubeyran avoit composé un Mémoire sur les études préliminaires aux Artistes de Genève , où il montre l'utilité qu'il y auroit d'appliquer aux arts la géométrie & la mécanique dégagées de leur forme scientifique : il préparoit un ouvrage

sur ce sujet , qu'il étoit presque seul en état de faire , parce qu'il connoissoit les arts & les mathématiques. Soubeyran souhaitoit encore , avec raison , qu'on fît une collection de toutes les estampes publiées à Paris relativement aux arts , afin de former ainsi le goût de nos Artistes qui les feuilleteroiént. Ce dépôt eût été singulièrement utile au progrès des arts , à la perfection de nos fabriques , dont la plupart sont fondées sur le dessin , & dont presque toutes demandent des hommes exercés par un goût délicat. La mode , malgré ses bizarreries , sera toujours déterminée par l'élégance des formes , la justesse du dessin , la légèreté des groupes & l'usage de ses inventions. On a du moins remarqué dans les ouvrages qui se sont faits depuis quelque tems à Geneve l'heureuse influence de l'école de dessin après nature.

La perspective demande des connoissances particulieres , chez les Peintres & les Dessinateurs , que l'expérience ne fait trouver qu'avec beaucoup de peine. Soubeyran s'étoit occupé de cette science pour les Artistes ; mais cet ouvrage est malheureusement resté imparfait.

La réputation de Soubeyran n'étoit pas renfermée dans Geneve : Leurs Excellences de Zurich lui firent demander un mémoire sur la maniere d'établir une école de dessin , & ses plans furent goûtés & suivis.

Soubeyran

Soubeyran a gravé quelques-unes des planches de la galerie de Versailles, publiées par Maffé; de même que plusieurs estampes fort recherchées, *la bonne Ménagere*, le portrait du Czar Pierre, celui de Leibnitz. Il a fait plusieurs vignettes pour divers livres; mais la bataille de Fonténoy mérite sur-tout d'être distinguée.

Soubeyran avoit dessiné à Paris les douze tableaux de Le Sueur qui étoient à l'église des Chartreux de Paris, & il avoit espéré de les graver à Geneve: il avoit même commencé ce grand travail; mais, sans ambition, sans besoins, sans desirs, il renonça à ce projet & il vendit pour un prix très-modique ses dessins, qui étoient très-beaux, à Milord Duc de Richmond.

BOVAY, né à Geneve.

Bovay étudia à Rome, avec succès, l'architecture; il y leva les plans de l'église de Saint-Pierre avec une propreté, une exactitude & une intelligence qui annonçoient les plus beaux talens: on les voit dans la bibliothèque publique.

Bovay a publié une estampe qui représente l'architecture avec ses attributs.

Le temple de Neptune, ou la décoration extérieure & intérieure de ce bâtiment, en deux feuilles.

Bovay fut chargé de diriger l'exécution du bâtiment de l'Ecole militaire à Paris , lorsqu'une mort prématurée l'enleva à sa patrie & à l'architecture.

JODIN (Pierre) , né à Geneve en 1715 , mort en 1761.

Les arts cultivés par des Artistes ingénieux & instruits leur fournissent des réflexions heureuses pour les perfectionner. Si les Savans ne sont pas aussi utiles aux arts qu'ils pourroient l'être , c'est parce qu'ils ne sont pas Artistes & qu'ils n'ont pas approfondi les secrets de l'art. Un Artiste savant fera donc celui qui avancera le plus l'art qu'il pratique. Tel fut Jodin : il fut un Horloger habile , & il avoit scruté la théorie de l'horlogerie.

Jodin a publié

Les Echappemens à repos comparés aux Echappemens à recul , 12°. 1754.

Examen des Observations de M. De La Lande , 12°. 1755.

Jodin avoit présenté à l'Académie le modele d'un moulin à lavure en 1759 : son modele a été exposé au fallon de la Correspondance ; Nouv. de la République des Lettres , N°. VII.

Voyez *Mercur de France* ; *Eloge par M. Le-paute* ; *France littéraire*.

ARGANT (Jacques), né à Geneve en 1733, mort en 1783.

Argant a imaginé un monument allégorique à l'honneur de J. J. Rousseau, où il cherche à rendre sensibles les principes de ce grand Ecrivain sur l'éducation. Ce monument a été exécuté en terre cuite à Geneve, & il a été représenté dans une estampe gravée à Paris par Guttemberg, elle est dédiée à M. Robert Pigott en 1783 : on voit cette statue curieuse dans la campagne de M. Constant.

Argant eut l'esprit très-inventif ; il a fait des bijoux d'un goût excellent ; il s'est sur-tout distingué dans l'éducation de ses deux enfans qui étoient, dans un âge très-tendre, deux prodiges par l'étendue des connoissances qu'il avoit su leur communiquer.

FRITZ (Gaspard), né à Geneve en 1716, mort en 1782.

Fritz étudia la musique à Turin sous le fameux Somis, & il étoit parvenu à étonner par son habileté à exécuter sur le violon les morceaux les plus difficiles ; mais sa composition, comme son jeu, excitoit plus l'admiration que le plaisir.

Fritz a publié

Six Quatuor pour le violon.

M. Romilly contre la possibilité du mouvement perpétuel , 1778 , N°. 19.

SERRE (Jean-Adam) , né à Genève en 1704.

M. Serre est Peintre , Chymiste & Musicien : il a tiré de la platine une couleur brune pour l'émail.

M. Serre avoit imaginé un barometre pour montrer les variations de sa hauteur en l'absence de l'observateur , & son Mémoire fut présenté à l'Académie royale des Sciences par Clairaut son ami : il pensoit à faire un thermometre qui auroit cet avantage en se servant d'une balance dont le mouvement devoit être déterminé par le changement du centre de gravité occasionné par le déplacement du mercure dans le tube.

M. Serre a publié

Théorie de l'Harmonie en général , ou des Observations sur la basse fondamentale , l'origine du mode mineur , la basse fondamentale & les droits respectifs de la mélodie & de l'harmonie , 8°. 1753.

Essai sur les Principes de l'Harmonie occasionné par quelques écrits modernes sur ce sujet , & particulièrement sur le mot Fondamental dans le Tôme VII de l'Encyclopédie , le Traité de la Théorie musicale de Tartini & le Guide harmonique de Geminiani , 8°. Genève 1763.

Lettre à M. Clairaut , sur les Seiches du Lac ; Journal des Savans , Mars 1764.

Observations sur les Principes de l'Harmonie ,
8°. Paris 1765.

LIOTARD (Jean-François), né à Geneve en 1703.

M. Liotard a peint le portrait d'une maniere distinguée ; il a peint des émaux très-grands : il en a quatre , dont chacun a un pied & cinq pouces de long sur un pied & un pouce de largeur.

On a gravé plusieurs de ses portraits & de ses dessins : on connoît les estampes de ses Grecques & de ses Turques.

Le portrait de M. Liotard est à la galerie de Florence.

Voyez *Fueslin , Vie des Peintres de la Suisse ;*
Lieu , Dict.

M. Liotard a gravé deux fois son portrait , le profil de l'Impératrice Marie-Thérèse , le portrait de Joseph II , la Vénus aux belles fesses , Vénus endormie par le Titien , sa fille Marie-Thérèse , des Fumeurs Flamands.

M. Liotard a publié *Traité sur l'Art de la Peinture & la maniere de la juger*, 8°. Geneve 1781.

LIOTARD (Jean-Michel) , né en 1703.

M. Liotard est un Graveur d'un vrai mérite : il a gravé plusieurs dessins de Boucher.

Monochromata VII , Caroli Cignani Bononiensis ære expressa fol. Venetiis 1743.

Opus Sebast. Riècii Bellunensis absolutissimum , fol. Venetiis 1743.

M. Liotard avoit fait plusieurs dessins estimés.

Le dessin de la Reine de France fut gravé par Daullé.

Neuf dessins après des tableaux de Le Sueur.

HUBER (Jean) ; né à Geneve en 1722 ,
Membre du Conseil des Deux-Cent.

M. Huber a fait des découpures plus énergiques que beaucoup de tableaux : on ne se représente pas aisément en quoi consiste ce genre de peinture ; mais on s'en fera une idée si l'on se transporte à l'heure du crépuscule , & si l'on se peint alors les objets placés entre le spectateur & le fond qui est légèrement éclairé. Avec ces ressources , on ne peut exprimer que les contours des figures ; mais le génie fait les animer & former des tableaux pour des momens que les plus habiles Coloristes ne sauroient jamais imiter.

M. Huber a fait des tableaux de Voltaire qui peignent mieux la vie domestique de ce Grand Homme que tous les écrits qu'on a publiés sur ce sujet : il a dessiné une foule de têtes de ce Grand Poète qui devroient faire partie de son histoire , parce qu'elles le peignent avec ses idées. Tout cela a été gravé.

M. Huber prépare une histoire des oiseaux de proie, dont il représente avec la plus grande vérité, par ses dessins, le génie & la figure.

M. Huber a publié *Note sur la maniere de diriger les Ballons, fondée sur le vol des oiseaux de proie*; *Merc. de France*, 13 Décembre 1783.

Confidérations sur le Vol des Oiseaux de proie, 4°. Geneve 1784.

GRANDNOM (Jean-Louis), né en 1731.

M. Grandnom a imaginé un instrument pour arracher les dents, dont il est parlé avec éloge dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, Tôme V.

PUECH (Jean-Jacques), né à Geneve en 1726.

M. Puech a publié *Introduction à l'art équestre concernant l'anatomie, la physiologie du cheval, la pathologie & les causes des principales maladies. Le Traité du Haras & celui du Manege*, 8°. Geneve 1775.

ARLAUD (François), né à Geneve en 1724.

M. Arlaud a inventé un outil aux engrenages pour la roue de champ avec le pignon de la roue de rencontre; cet outil est très-utile. On en trouve la description & l'usage dans un Mémoire imprimé dans les Mémoires de la Société des

arts de Geneve , Tôme I : on lui adjugea une médaille d'argent au coin de la Société pour cette invention.

BOURRIT (Théodore), né à Geneve en 1739 ,
Chantre de la Cathédrale.

M. Bourrit a publié

Description des glaciers du Duché de Savoie ,
12^o. fig. 1774.

Description des aspects du Mont-Blanc du côté
de la Val-d'Aost & de la découverte de la Mortine ,
8^o. Lausanne 1776.

Description des Alpes pennines & rhétiennes ,
8^o. fig. 2 vol. 1781 ; le troisieme volume a paru
en 1785.

M. Bourrit a fait un grand nombre de tableaux
où il représente avec le pinceau les roches & les
glaces qu'il a décrites dans les relations de ses
voyages.

SAINT-OURS , né à Geneve en 1752.

M. Saint-Ours a obtenu trois prix de peinture
en histoire à l'Académie Royale de Peinture de
Paris ; & enfin , en 1780 , il a eu le grand prix
avec le privilege d'aller à Rome.

M. Saint-Ours est l'auteur du dessin de la mé-
daille de la Société des Arts , gravée par M.
Motta de Motiers-Travers. La Société des Arts

de Geneve fit présent à M. Saint-Ours de la premiere médaille qu'on frappa.

PREUDHOMME (Louis), né en 1731.

M. Preudhomme a publié

Mémoire sur les engrenages, avec la description d'un instrument dont l'utilité sera très-grande pour déterminer les engrenages : on le trouve dans les Mémoires de la Société des Arts de Geneve, Tôme I, partie 2^de., & dans le second supplément du Journal de Physique, de même que dans les Transact. philos. Tôme LXVIII, partie seconde; sous le nom emprunté de M. Le Cerf.

PAUL (Jacques), né à Geneve en 1733. On lui a donné la bourgeoisie pour les services qu'il a rendu dans mille occasions.

M. Paul est un Artiste d'un mérite très-rare & d'une modestie encore plus rare : il a fait une balance d'essai où l'on pese la 900^e. partie d'un grain; il possède tous les genres; il perfectionne tout ce qu'on lui fait faire; il rend presque les jambes aux boiteux; il donne des bras aux manchots; il aide les Physiciens dans leurs recherches; il facilite les travaux d'une foule d'Artistes: il y a bien peu d'hommes qui puissent être aussi utiles que lui, & il y a bien peu d'hommes qui jouissent autant de ce bonheur.

CHASTEL (Charles), né à Geneve en 1743, Baron, Capitaine d'artillerie au service de l'Impératrice Reine de Hongrie, ancien Capitaine au service de la République de Geneve, Membre du Conseil des Deux-Cent.

M. Chastel a publié *Description d'une Machine pour séparer l'or & l'argent des terres & scories par le moyen de la trituration & de l'amalgame* ; *Mém. de la Société des Arts de Geneve*, Tôm. I, Part. II.

CHAMBRIER (Pierre-André), né à Geneve en 1748, Maître Orfevre.

M. Chambrier a publié *Mémoire sur le Laiton*, couronné par la Société des Arts de Geneve. Voy. le Tôm. I de ses Mémoires, Part. II.

THOURON (Jaques), né en 1737.

M. Thouron s'est fait connoître à Geneve, & sur-tout à Paris, par la beauté de ses portraits en émail : il a su donner à ce genre de peinture la chaleur & la vie que l'huile seule s'étoit réservée. Aussi ses portraits, qui intéressent par la correction du dessin & le choix des attitudes, se font sur-tout remarquer par l'ame qu'il y fait renfermer & le grand effet qu'il leur fait produire.

RIVE (Pierre DE LA), né en 1753.

M. De La Rive est un Peintre distingué en paysages avec figures; son fini est précieux; son dessin est correct; ses compositions sont pleines de vie & d'intérêt. Quand ses tableaux seront répandus, on saura que Geneve a eu un Peintre dont le nom fera compté parmi les bons Payfagistes.

HUBER (Jean-Daniel), né en 1754.

M. Huber a publié *deux Vues des Glaciers, peintes, gravées & enluminées par l'Auteur.*

M. Huber s'occupe à peindre des tableaux de paysages remarquables par leur fidélité à rendre la nature dans son ensemble, comme dans ses détails: ils intéressent par le mouvement & la vérité des figures d'hommes & d'animaux qui les animent, & ils étonnent par l'étendue des sites les plus riches qu'on y voit dépeints; en sorte que les devans paroissent presque leur servir seulement de cadres.

ARLAUD (Louis-Ami), né en 1752.

M. Arlaud fait des peintures en miniature bien supérieures à celles qui rendirent son oncle si célèbre; il excelle dans l'art de saisir les physionomies & de donner à ce genre de peinture une force dont il est à peine susceptible; il fait

encore remarquer ses portraits par la pureté du dessin.

FERRIERE (François), né à Geneve en 1753.

M. Ferriere, après avoir fait de bons portraits à l'huile, s'est appliqué à peindre le paysage.

M. Ferriere se propose de peindre les beaux points-de-vue qu'offrent les environs de Geneve, & de les graver de maniere qu'ils puissent être enlumines & faire presque alors l'effet des paysages à la gouache.

M. Ferriere publiera déjà quatre vues dans ce genre pendant le courant de cet hiver.

TERROUX (Elisabeth), fille d'Abraham, née à Geneve en 1759.

Un goût décidé pour la peinture, un travail assidu ont fait de Mlle. Terroux un bon Peintre en émail. M. Falconnet, dans ses Oeuvres, Tôme IV, page 280, dit que ses dernières productions en 1780 montraient un talent décidé qui s'acheminoit vers la perfection. J'ajouterai qu'elle a fait de grands pas pour l'atteindre.

CHAPPONIER (Alexandre), né à Geneve en 1753.

M. Chapponier a étudié à Paris l'art de la gravure.

- Il a gravé le portrait de M. le Professeur Vernet.

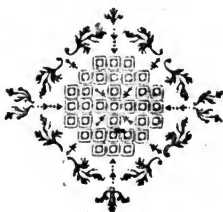
J'ai appris que M. Gédéon Binet étoit l'inventeur d'un outil pour finir les dentures; que M. Vauché avoit imaginé un compas d'engrenage pour les roues plates, avec un outil pour polir les coquerets.

Enfin je fais que M. Vivarais, né à Geneve, élève de M. Lebas, étoit Graveur de paysages à Londres, & qu'il en avoit publié un grand nombre, soit d'après Claude Lorrain, soit d'après ses dessins qui représentent pour l'ordinaire des maisons de plaisance d'Angleterre.

DROZ (Jaquet), né à la Chaux-de-Fond.

Je ne puis pas mieux terminer l'histoire des Artistes de Geneve qu'en augmentant l'intérêt qu'elle doit inspirer par le nom de M. Jaquet Droz le fils, à qui le Gouvernement vient de donner la bourgeoisie, comme une marque de l'estime qu'on fait de ses talens & du désir qu'on a de le fixer dans nos murs. Toute l'Europe connoît la perfection de ses Automates, & a rendu justice à ses talens. Plusieurs estropiés lui doivent le bonheur d'avoir des bras, que des accidens leur avoient enlevés. Un Peuple libre, célèbre par ses Artistes, s'est réjoui de le compter parmi ses Citoyens.

Je ne doute pas d'avoir oublié bien des Artistes qui mériteroient une place ici ; mais , quoique j'aie fait beaucoup d'efforts pour les connoître , je ne suis point parvenu à me procurer une notice de leurs noms & de leurs inventions. Je n'en ai oublié aucun que j'aie connu , & je suis fâché de ne pouvoir pas rendre justice à tous comme je le voudrois & comme ils le méritent.



EXAMEN

E X A M E N

*De ce que la République des Lettres
doit à Geneve , & des progrès que
les Savans Genevois ont fait faire
à l'esprit-humain.*

QUAND on réunit tous les travaux d'une nation , ou même d'une ville pour l'instruction des hommes , on est aussi étonné de la grandeur de leur masse que de la petitesse de leur utilité : comme lorsqu'on entre dans une grande bibliothèque , on est accablé par le nombre prodigieux des livres qu'elle renferme & par l'idée du petit volume qu'on pourroit faire en rassemblant les vérités originales que cette immense collection peut fournir.

Ce sont cependant ces vérités qui font le prix des livres ; c'est le nombre de ces idées , vraiment neuves & importantes , qui détermine l'influence d'un ouvrage sur l'esprit - humain. Les livres qui plaisent ne sont pas toujours les plus utiles , ni ceux dont on se souviendra : s'ils doivent leur valeur à l'esprit du

Tôme III.

Y

tems où ils sont écrits , à l'art de l'Ecrivain pour flatter les goûts , les passions , peut-être les vices de ses contemporains , ils périront avec eux , & on ne les conservera que comme des momumens de leur dangereuse existence ; mais les livres qu'on reprendra sans-cesse avec un nouveau plaisir seront ceux qui , par une peinture fidelle des mœurs ou de la nature , par des préceptes sages & solides , par des leçons profondément réfléchies , forceront toujours ceux qui les liront à penser , fourniront une nouvelle instruction à ceux qui voudront les relire , laisseront de profondes empreintes dans la mémoire de leurs Lecteurs , ébranleront fortement leur sensibilité en instruisant leur esprit , & , en formant des hommes savans , les rendront heureux & utiles par la pratique de la vertu. Horace nous apprend depuis long-tems cette maniere d'estimer un Livre , quand il recommande aux Auteurs l'art de réunir l'agréable à l'utile.

On comprend aisément que ce principe même peut servir à apprécier un ouvrage sur les sciences abstraites : il ne suffit pas qu'il soit plein d'idées grandes & belles ; il faut encore qu'elles y soient présentées avec ordre , déduites avec clarté , exprimées avec élégance. Il n'y a qu'une maniere de bien écrire dans tous les

genres ; c'est celle qui fera remplir le mieux le but qu'on se propose lorsqu'on écrit ; & peut-on avoir un autre but que de plaire en instruisant ? Le Moraliste & le Poète , le Mathématicien & l'Orateur ont la même tâche , quoiqu'ils paroissent suivre des routes différentes : ils veulent tous persuader des vérités qu'ils croient utiles , & ils emploient tous , autant qu'ils le peuvent , les moyens qu'ils supposent les plus convenables pour convaincre de la manière la plus prompte , la plus sûre & la plus agréable les hommes auxquels ils s'adressent. C'est aussi pour cela que les Livres fortement pensés & éloquemment écrits seront toujours les Livres de tous les lieux , de tous les tems & de tous les bons esprits.

J'étois plein de ces réflexions lorsque j'ai voulu passer en revue les travaux des Gens-de-Lettres de Geneve : j'ai cru qu'il seroit curieux d'essayer une estimation de ce qu'ils ont fait pour la République des Lettres. Ai-je été juste ? je l'ignore ; mais j'ai sûrement tâché de l'être.

Quand on pense à cette longue suite d'hommes qui se sont dévoués pendant tous les siècles à l'instruction de leurs semblables , on ne peut s'empêcher de voir que tous ces hommes ont disparu , qu'ils ont tous été les victimes de la mort & qu'il ne reste d'eux que leurs idées

qui les représentent. L'homme donc n'existe que par ses pensées ; ce sont elles qui font vraiment sa vie quand son corps végete sur la terre ; ce sont elles qui prolongent encore son existence parmi les hommes après sa mort. L'homme-de-Lettres dispose donc pour lui de l'immortalité ; son génie utile à la société s'élance au travers des siècles pour les éclairer par la lumière déposée dans les ouvrages qu'il a produit , & pour contribuer au bonheur général par les leçons utiles qu'il donne à tous. Homere , Virgile , Racine verront toujours le nombre de leurs admirateurs s'accroître avec le nombre des siècles qui s'écouleront , & leurs compositions , échauffées par le génie & dictées par la raison , feront pendant toute l'existence du monde le désespoir de leurs imitateurs , les délices de ceux qui sauront s'en occuper & les modèles de quiconque osera prétendre à partager leur gloire.

Rassemblez tout ce que le monde offre de plus intéressant , les graces naïves d'une beauté touchante , les attraits séducteurs d'une aimable conversation , les émotions délicieuses d'une tendre amitié , le sentiment profond d'une santé robuste ; joignez-y les agrémens que peut procurer un luxe qui n'est pas trop exagéré , la considération souvent déplacée que donne l'opulence , la reconnoissance même & l'estime que forcent les

services publics; tout cela périt avec ceux qui le posséderent; tout cela s'engouffre dans le cercueil de celui qui y cherchoit le souverain bien. Les instrumens de l'orgueil disparurent toujours avec l'orgueilleux qu'ils firent.

Il n'en est pas de même du génie; il donne la vie à tous les objets sur lesquels il a influé; il conserve ceux qui seroient pérés mille fois sans son caractère auguste qu'on y respecte. Qu'est-ce qui a rendu ces bâtimens superbes le sujet de l'admiration de tant de siècles? ne sont-ce pas les idées du génie qui, en disposant leur forme, ont prolongé leur existence? Qu'est-ce qui fait vivre encore ces blocs de marbre qui représentent des êtres qui n'existerent jamais? Qu'est-ce qui anime cette toile qui est devenue le miroir de nos passions? c'est encore le feu du génie qui les crayonna & qui commande toujours l'émotion à nos sens enchantés. Qu'est-ce qui conserve aux poésies d'Homere l'empire sur tous les esprits & sur tous les cœurs? c'est encore le génie qui y grava l'histoire de l'homme. Tandis que l'on ne peut juger la magnificence de Rome & d'Athenes que par l'étendue de leurs décombres & les restes de leurs ruines, on lit toujours avec transport, comme les Grecs & les Romains, les poésies de Pindare & d'Horace, les harangues de Demosthenes & de

Cicéron, l'histoire de Thucydide & de Salluste ; on admire avec eux le temple de Minerve & le Panthéon ; on frémit toujours à la vue du Laocoon & du Gladiateur mourans : l'âme antique de ces beaux génies qui créèrent ces chefs-d'œuvre , & qui y respire toujours , agite encore délicieusement la nôtre , & nous fait éprouver au moins quelques-uns de leurs sentimens.

Mais quels sont ces ouvrages que nous voyons braver les siècles & dont l'existence sera aussi durable que la terre ? Quelles sont ces idées qui rappelleront toujours avec plaisir le nom de leur Auteur , & dont l'influence durera autant que les hommes qui pensent ? Si l'on juge par l'expérience , nous verrons d'abord que le nombre de ces ouvrages précieux , qui ont survécu au milieu du naufrage de tant d'autres , est extrêmement petit. Combien d'Ecrivains se sont distingués quelque tems parmi les Orientaux, les Grecs & les Romains , dont on ignore entièrement le nom ? Combien peu d'Auteurs , dont les ouvrages une fois célèbres , ont échappé aux ravages du tems & au jugement sévère de la postérité ? Combien peu d'hommes jouissent ainsi de cette immortalité qu'ils avoient espérée , qu'ils avoient entrevue ? Il est vrai que les anciens Ecrivains n'eurent pas le même avantage que ceux qui se destinent à-présent à l'instruc-

tion de leurs contemporains : ils ne virent pas leurs ouvrages répandus par-tout en un instant comme ils peuvent l'être aujourd'hui ; ils ne purent se flatter qu'on conserveroit facilement leurs pensées à leurs descendans , & qu'on pourroit les reproduire toujours sans une grande dépense ; mais , malgré cela , l'imprimerie ne prolongera pas l'existence des Livres qui ne peuvent s'imprimer dans la mémoire.

Les ouvrages que le génie scelle de son sceau feront toujours les seuls à qui l'immortalité appartient. L'imprimerie qui répand les Livres , les bibliothèques qui les conservent ne réservent peut-être qu'une destinée plus honteuse à ceux qui sont condamnés à rester inutiles dans le coin poudreux où on les place ; & où la poussière qui les couvre & les vers qui les rongent paisiblement attestent l'inutilité de leur existence pour l'instruction des hommes.

Je dirai d'abord que tous les Livres qui sont le fruit d'une longue méditation , qui sont remplis d'idées solides , originales & fortement liées entr'elles , dont le style est clair , les expressions énergiques , l'ordre simple & naturel ; ajouterai - je qui ont un but utile ? en un mot , tous les Livres qui seront , comme je l'ai déjà dit , fortement pensés & éloquemment écrits ; ces Livres seuls ont des droits sûrs à

l'immortalité , parce que ces Livres doivent intéresser tous les hommes , remuer toutes les ames & instruire tous les esprits : ils sont indispensablement nécessaires aux plaisirs & aux succès de tous les siècles.

Je ne distingue point ici l'objet de l'ouvrage , parce que (quoiqu'il puisse être très-différent) cependant celui qui écrit a toujours le même but, celui d'instruire & de persuader : d'ailleurs toutes les sciences ont leur utilité , & chacune d'elles fait un chaînon nécessaire dans la chaîne de nos connoissances. .

Je crois bien cependant que, quoique les caracteres généraux d'un bon ouvrage soient à-peu-près les mêmes , quels que soient leurs objets & quoique tous les chefs-d'œuvre exigent des Auteurs qui aient peut-être une trempe d'ame également forte , cependant ces différens Auteurs ne peuvent pas prétendre avec les mêmes droits à la même célébrité. Un grand Poëte , par exemple , jouira d'une réputation plus grande qu'un grand Méta-physicien , parce qu'il n'y a point d'hommes que le premier ne puisse intéresser , & que le nombre de ceux qui liront le second sera très-petit ; de sorte qu'on peut dire qu'en supposant un égal degré de perfection entre des ouvrages de différens genres , leur réputation sera proportionnelle au nombre des hommes en état de

les lire : mais , comme ils ont le même mérite ; ils auroient la même durée. Les ouvrages de Thucydide , & d'Euclide font également venus jusques à nous.

Les Livres qui renferment des découvertes originales , des théories ingénieuses , ne vieillissent pas quoiqu'on les rajeunisse en les présentant sous de nouveaux points de vue ou qu'on les perfectionne par des additions capitales. Les bons esprits veulent voir par leurs yeux ; & , comme on ne peut lire une traduction quand on a lu l'original , on aime trouver dans Archimede les principes de l'hydrostatique qu'il eut le génie de fonder.

Il y a encore une autre espece de Livres , dont la grande importance fera l'immortalité de leurs Auteurs , quoiqu'ils soient moins le produit du génie que celui d'une patience judicieuse : ce sont ces Livres qui renferment une sage érudition , qui font connoître avec discernement les pensées des autres sur divers sujets , & qui accompagnent leurs recherches d'une critique philosophique. Ces ouvrages ne font , à la vérité , que des magasins ; mais les marchandises qu'ils renferment & leur disposition en font le prix. Tous ceux qui ont approfondi un sujet ont senti la valeur inestimable de ces collections , qui rassemblent sous la main tout ce qui peut

servir à l'exploiter : on apprend ainsi beaucoup en peu de tems ; on évite les travaux inutiles : en voyant tout ce qu'on a fait , on voit tout ce qu'il reste à faire , & on n'emploie pas à ouvrir des routes déjà battues les momens qu'on pourroit employer avec utilité pour les prolonger. L'excellente histoire des mathématiques par Montucla , celle de l'astronomie par M. Bailly feront toujours les archives de ces sciences qu'il faudra consulter quand on voudra y faire quelques progrès. Les Anciens , qui ont excellé dans un si grand nombre de genres , ne connoissoient presque point celui de cette critique philosophique ni de cette érudition importante qui fait avec tant de raison la gloire des Scaliger & des Casaubons ; à moins de mettre dans cette classe l'histoire que Cicéron a donné des idées des anciens Philosophes , quelques morceaux de Plutarque , peut-être Diogene Laerce , l'ouvrage d'Eustathe sur Homère & celui des Scholiastes sur divers Auteurs ; mais , à cet égard , les Modernes feroient bien supérieurs aux Anciens.

Il est possible encore que quelques livres ne doivent leur mérite & leur conservation qu'à une seule idée qui donne la vie à un cadavre destiné à une destruction complète ; ainsi l'idée de Servet sur la circulation du sang fait seule le

prix de l'ouvrage de ce malheureux Médecin, *De Syrupis*, qui n'en auroit aucun sans elle.

Enfin, je remarquerai que je suis bien éloigné de faire la censure des Ecrivains dont le nom est mort après la naissance de leurs ouvrages : je dicterai peut-être ma condamnation ; mais je dois dire que la plupart des ouvrages qui n'ont pas obtenu le privilège glorieux de l'immortalité, ont eu sûrement l'avantage d'être plus ou moins utiles : les idées qu'ils renfermoient ont été mises à la portée de plusieurs hommes qui les ont lu : si ces idées ont été vraies sans être neuves, elles ont toujours été une source d'instruction ; elles n'ont peut-être pas augmenté l'étendue de la science, mais elles ont fait penser ceux qui ne les connoissoient pas : si ces idées ont été fausses, on les aura combattues ; & les disputes, quand elles sont honnêtes, tournent au profit de la vérité. Quoi qu'il en soit, si les Ecrivains ont traité des sujets utiles (disons-le avec reconnoissance), ils ont servi la patrie, parce qu'ils y ont sûrement été lus, & qu'il n'y a point d'ouvrage qui ne puisse avoir des Lecteurs auxquels il fournisse de bonnes idées & peut-être même des idées propres à faire une heureuse impression sur lui, ou à produire dans son ame des pensées originales sur le sujet dont il s'occupe. Toutes les pieces d'un édifice ne

servent pas également , il est vrai , à sa décoration ou à sa solidité ; mais parce qu'elles n'ont pas toutes l'importance des colonnes , on ne sauroit en ôter un grand nombre de leur place sans exposer l'ensemble à se ressentir plus ou moins de ce déplacement : ainsi donc , comme Genevois , je dois témoigner ma reconnoissance aux Ecrivains Genevois que je ne mettrai pas dans la classe des Ecrivains qui ont acquis un droit à l'immortalité ; mais ceux-là même peuvent , en quelque sorte , prétendre à une partie de la couronne qui ceint le front de ceux qui l'ont obtenue : ils ont contribué sans-doute à leur succès par leurs travaux , par les encouragemens qu'ils ont donné & par la lumière qu'ils ont répandue. Il y a plus , nous leur devons encore de l'estime & de la gratitude , parce qu'ils ont instruit leurs contemporains , concouru à adoucir leurs mœurs , excité en eux ces sentimens de vertu & d'héroïsme qui ennoblissent encore leurs descendans ; enfin , leur mérite est d'autant plus digne d'être remarqué , qu'il y a aujourd'hui un plus petit nombre d'hommes qui cultivent les sciences dans le but de les avancer & qui sachent se détacher assez d'eux-mêmes pour honorer leur patrie par le seul moyen qui a fait sa gloire & qui peut seul encore la conserver.

Je dois observer , outre cela , que je ne donne

point ici mon jugement dans la dénomination que je fais des ouvrages genevois qui ont toujours été utiles dans la République des Lettres , & qui ne cesseront pas d'être nécessaires tant qu'elle subsistera avec quelque éclat ; je suis ici seulement l'écho de l'Europe , & une longue expérience justifie son jugement. Si j'ai indiqué quelques ouvrages modernes , j'ai prévu par l'usage qu'on en fait celui qu'on devoit en faire ; & en comparant à leur naissance le sort des Livres qui ont prolongé leur vie jusques à nous avec celui des Livres que nous voyons naître , il est facile de présumer par le sort que ces Livres ont obtenu , celui qui leur est réservé : d'ailleurs je sens que je puis aisément m'être trompé ; & comme je suis bien éloigné de croire que mon jugement soit jamais d'une grande conséquence , je me suis consolé d'avance de mes erreurs par la certitude où je suis qu'elles ne seront jamais nuisibles.

Enfin , je crois devoir remarquer que Geneve a vu sortir de ses murs un plus grand nombre de Livres classiques en tous genres , composés par ses citoyens , que plusieurs royaumes n'en ont fourni pendant toute leur existence ; j'aime à voir ainsi ma patrie , qui n'est célèbre dans l'histoire politique que par sa petitesse , jouer un rôle si important dans l'histoire littéraire ; j'aime à voir dans les lettres , non-seulement l'égale

de tant d'états qui sont infiniment plus considérables qu'elle , mais devenir encore leur supérieure : aussi tandis que ces nations s'enorgueillissent de leurs richesses & de leur grandeur , tandis qu'elles comptent les peuples qu'elles ont fournis , les victoires qu'elles ont remporté , Geneve se présente humblement au genre-humain de tous les siècles avec les travaux de ses grands hommes , les lumières qu'ils ont répandues & le bonheur qu'ils ont procuré. Le croira-t-on , Geneve renferme à peine à présent vingt-trois ou vingt-quatre mille âmes , & jamais elle n'a été aussi peuplée. Il y a plus , dans le moment où elle a fait sa réputation , dans ceux où elle l'a soutenue avec le plus de gloire , elle contenoit à peine quinze ou seize mille habitans. Où est donc la cause de ce phénomène remarquable ? Comment est-il possible qu'un si petit nombre d'hommes en renferme un si grand nombre de vraiment grands ? Si les hommes naissent par-tout à-peu-près avec les mêmes talens , pourquoi n'en tirent-ils pas le même parti ? pourquoi voyons-nous encore , depuis tant de siècles , tant d'Etats peuplés par des hommes qui ont si peu fait pour la postérité ? Mais Geneve démontre ici , comme je l'ai répété mille fois , l'influence de la religion , de la liberté , de l'éducation & des mœurs sur l'esprit , le caractère & l'énergie des hommes.

T H É O L O G I E.

T E X T E S A C R É.

LA Théologie ayant été cultivée utilement à Geneve, on y sentit bientôt l'importance de rendre au texte sacré toute sa pureté : on doit à Robert & Henri Etienne des éditions grecques du Nouveau-Testament & des éditions latines de la Bible, qui seront toujours remarquables par la beauté des caractères, par la correction typographique & par les leçons heureuses que la collation des manuscrits que ces savans Libraires entreprirent leur fournit.

Les éditions grecques du Nouveau-Testament données par Crispin ne sont pas aussi célèbres, mais elles sont encore recherchées.

De Beze contribua beaucoup à l'amélioration du texte grec du Nouveau-Testament par les nombreuses éditions qu'il en publia sur les manuscrits les plus précieux & les plus rares qu'on en ait eu, & qui lui appartenoient.

V E R S I O N S.

OLIVETAN fut le premier des Auteurs réformés qui donna une traduction françoise de la

Bible faite sur l'hébreu : il est vrai que cette version n'est pas bonne , mais c'étoit une preuve de savoir & de courage que de l'entreprendre & de l'exécuter même avec ses défauts.

La Compagnie des Pasteurs de Geneve se saisit bientôt après de cette idée : elle fit aussi une version françoise de la Bible qui a mérité l'approbation des Savans ; mais comme cette version a vieilli pour le langage , & comme la critique sacrée a fait de très-grands progrès , la Compagnie des Pasteurs fit une nouvelle version du Nouveau-Testament qu'elle a publié en 1726 ; elle s'occupe encore depuis très-long-tems d'une traduction du Vieux-Testament : je voudrois pouvoir féliciter le public d'avoir l'avantage de la posséder.

Jean Diodati a donné une traduction italienne & françoise de la Bible qui sont fort estimées. Leger a fait une version du Nouveau-Testament en grec vulgaire. Enfin , Jean Le Clerc a publié une traduction françoise du Nouveau-Testament qui est très-bonne , & qui me paroît digne de la réputation dont elle jouit. La traduction françoise des Pseaumes de Théodore Le Clerc mérite aussi une grande attention.



COMMENTATEURS.

C O M M E N T A T E U R S.

LES Genevois ont non-seulement soigné le texte de la Bible & donné d'excellentes versions de l'Ecriture-Sainte en langues vulgaires , ils ont encore beaucoup servi à l'intelligence du Vieux & du Nouveau-Testament par les bons commentaires qu'ils ont composé.

Robert Etienne divisa le Nouveau-Testament en versets ; Badius fit la même division pour la Vulgate , & l'on ne peut douter de l'importance du service que ces Savans rendirent alors au public , par la facilité qu'ils donnerent pour la collation des passages & la connoissance intrinsèque de la Bible.

Robert Etienne enrichit le Vieux & le Nouveau-Testament de notes savantes & utiles : celles de Jean Diodati sont encore fort estimées. Calvin & Jean Le Clerc ont commenté toute la Bible : les commentaires du premier ont toujours mérité l'estime des Savans dans toutes les Communions. Ceux de Le Clerc n'ont pas tous la même valeur : mais quoique les notes de ce Savant, sur le Pentateuque & le Nouveau-Testament , soient bien préférables à toutes celles qu'il a faites sur les autres Livres de la Bible , cependant ces dernières ont leur prix , & elles

décelent un homme très savant & souvent très-judicieux.

Chais a donné un commentaire littéral sur tous les Livres historiques du Vieux-Testament, dans lequel il a rassemblé d'une manière utile les observations des Commentateurs Anglois sur ces Livres.

Chevalier a traduit le Targum de Jérusalem & celui du faux Jonathan. Sa traduction est imprimée dans la Polyglotte de Walton.

Enfin, je mettrai dans la classe des Commentateurs de l'Ecriture-Sainte l'excellent ouvrage de Spanheim sur divers points de critique sacrée, intitulé *Dubia Evangelica*, où l'on trouve les solutions de diverses difficultés apparentes qui ont frappé quelques personnes dans la lecture du Nouveau-Testament.

Je crois encore qu'il faut rappeler ici les commentaires de J. A. Turretini sur l'Epître aux Romains & sur celle aux Thessaloniens : ces deux ouvrages posthumes sont à mes yeux d'un très-grand prix ; & je voudrois pour l'avantage du public, & sur-tout des Etudiens en théologie, qu'on pût y joindre l'excellent commentaire de ce savant Théologien sur les Chapitres V, VI & VII de l'Evangile selon St. Matthieu qu'on ne possède qu'en manuscrit.

P E R E S.

GENEVE n'a jamais été assez riche pour avoir des manuscrits nombreux & d'un très-grand prix: il n'est pas étonnant si elle n'a pas donné beaucoup d'éditions originales des Peres. Cependant De Beze a publié, pour la première fois, les Dialogues de St. Athanasé sur la Trinité. Casaubon a été le premier qui a fait connoître l'Epître de Grégoire de Nyffe à Eustatia Ambrosia. Henri Etienne a publié Phœbadius contra Arianos.

Je ne parlerai point de quelques éditions des Peres grecs & latins, faites à Geneve, parce qu'elles ne renferment rien qui puisse les distinguer par leur originalité: je me contenterai seulement d'indiquer la fameuse édition d'Eusebe que Scaliger a donnée au public.

T H É O L O G I E.

ENTRE les Livres de Théologie qui ont été publiés à Geneve, il n'y en a qu'un petit nombre qui aient échappé au naufrage des autres: l'Instruction chrétienne de Calvin; la Théologie de Courcelles; *Institutiones theologiæ elenc-ticæ* de François Turretini; les Dissertations

latines de J.-Alphonse Turretini sur la vérité de la religion chrétienne; les Recherches de M. Charles Bonnet sur le christianisme, & le Traité sur la vérité de la religion chrétienne, par M. Vernet.

THÉOLOGIE MORALE.

JE ne trouve sur la Morale chrétienne que trois ouvrages qui méritent d'être cités : la Morale chrétienne de Bénédicte Pictet, dont on ne parle plus, parce qu'elle est mal écrite, quoiqu'elle renferme d'excellentes idées; l'Instruction chrétienne de M. le Professeur Vernet, & l'Exposition de la Foi chrétienne, par M. Mallet.

Parmi les Traités particuliers il en est un qui mérite une singulière distinction : c'est le Traité sur l'Incrédulité, par Jean Le Clerc.

THÉOLOGIE PARÉNÉTIQUE.

IL y a peu de villes qui aient eu autant de Prédicateurs éloquens & instruits que Geneve : il n'y en a eu cependant qu'un très-petit nombre dont on ait imprimé les sermons, & il y en a eu encore moins dont la réputation se soit soutenue long-tems après la mort du Prédicateur. Disons-le à l'honneur de nos Pasteurs vrai-

ment apostoliques : accablés de travaux , ils ne peuvent suffire à des compositions trop fréquentes , & ils sont encore plus jaloux d'opérer des conversions solides que de se procurer de bruyans & stériles applaudissemens. On comptera , cependant , toujours parmi les Prédicateurs , Gallatin , De Rochemont , Lullin , Laget & sur-tout Romilly.

THÉOLOGIE ÉRISTIQUE.

Je devrois parler ici de quelques ouvrages de controverse avec l'église romaine ; mais leur nombre est si grand ; ils sont si peu lus , & ceux qui veulent en faire usage peuvent si aisément se les procurer , que j'ai cru pouvoir me dispenser de les indiquer ; mais je rappellerai à leur place les efforts que fit J.-Alphonse Turretini pour rapprocher les sentimens des communions qui avoient secoué le joug de l'église romaine. Je dirai cependant encore que De La Barre a composé un ouvrage original sur les principaux points controversés avec les Catholiques-Romains.

Je dois remarquer ici que J. J. Rousseau est le seul Genevois qui ait attaqué dans ses écrits la religion chrétienne. Ne seroit-ce point parce qu'il la connut mal , ou parce qu'il ne fut instruit que par le Vicaire dont il donne la confes-

tion de foi ? M. le Professeur Claparede a solidement fait connoître les sophismes de cet éloquent Adversaire de la religion dans des Considérations qu'il a publiées sur les Miracles.

JURISPRUDENCE.

DROIT CANONIQUE.

LES Jurisconsultes Genevois n'ont jamais été appelés à s'occuper de cette partie de la Jurisprudence : aussi il y en a peu qui l'aient traitée, ou même qui en aient examiné quelques articles. Cependant Jean De Courtecuisse, Evêque de Geneve, avoit publié un ouvrage *De Fide, Ecclesiâ, Summo Pontifice, Concilio generali*, qui a été imprimé plusieurs fois. Denis & Jacques Godefroy ont aussi fait imprimer quelques Commentaires estimés sur quelques parties du Droit canon.

DROIT NATUREL.

ON a travaillé long-tems sur les différens points de la Jurisprudence avant de s'occuper du Droit naturel qui en étoit la base : il sembloit plus facile de faire des volumes sur des loix éparfes, que de poser les fondemens de toute espece de législation & de loix. C'est sans-doute pour cela que la Jurisprudence est une

collection de pieces rapportées sans ordre & rapprochées sans liaison. Le Droit naturel, qui pouvoit seul servir de lien à cet ensemble, manquoit lorsqu'on rédigea le Droit civil : les Jurisconsultes modernes s'en sont apperçus , & ils y ont , jusques à un certain point , suppléé. Le Droit naturel de Burlamaqui est compté dans le petit nombre des bons ouvrages de ce genre.

D R O I T P U B L I C .

Si les Grecs ou les Romains avoient connu le Droit public , nous serions aussi soumis à leurs formules sur ce sujet que sur le Droit civil ; mais , comme ils n'ont pas été appelés à traiter le Droit public , parce qu'étant les Maîtres de l'Univers , ils ne connoissoient d'autres relations dans leur politique que celles d'ennemi ou de sujet : ce droit , qui nous occupe avec tant de raison aujourd'hui , où l'Europe est morcelée entre divers Souverains , est absolument de création moderne. Denis & Jaques Godefroy , Pacius , Hottoman & Casaubon ont écrit divers ouvrages importans sur le Droit public : on les trouvera dans la notice que j'ai donnée des Livres faits par ces grands Jurisconsultes.

Burlamaqui a traité la matiere en général dans un ouvrage intitulé : *Traité du Droit politique.*

DROIT CIVIL ROMAIN.

LE Droit civil a été une des sciences qu'on a cultivées d'abord avec le plus de soin , & dans laquelle on a fait le plus de progrès. L'intelligence des loix , qui assurent à l'homme sa vie , son honneur & ses biens , étoit indispensablement nécessaire , & sollicitoit les regards de tous ceux qui pouvoient voir : d'ailleurs , comme cette étude ne demande que le secours de l'érudition & de la critique , elle étoit naturellement l'étude du moment où l'érudition occupoit sur-tout les Savans : c'est aussi alors que parurent les plus grands Jurisconsultes.

Denis Godefroy a donné une édition fameuse du Corps de Droit. Jaques Godefroy a publié le *Codex Theodosianus* qui est aussi célèbre : il a publié encore les Fragmens des Loix des douze Tables. Ezéchiel Spanheim , dans son *Orbis Romanus* , a donné un excellent Commentaire *De Statu hominum* sous Antonin. Enfin , les ouvrages aussi nombreux qu'excellens des Hotto-man , Pacius , Jaques Lect & des Godefroy sont encore mis dans le rang des meilleurs Commentateurs sur la Jurisprudence ; ils sont , au moins , toujours des autorités qu'on cite avec confiance & qui sont pour l'ordinaire respectées.

D R O I T O R I E N T A L .

LE Droit oriental est une science vraiment moderne , & peut-être de notre Europe : on étonneroit bien , je crois , les Turcs , les Persans & les Arabes , dont nous entendons si mal les langues , quand on leur diroit que nous nous occupons de leur Jurisprudence ; & nous serions bien étonnés nous-mêmes quand nous saurions que nous nous en occupons plus qu'eux. Un Cadi juge après le bon sens , & ses décisions valent au moins celles du Digeste.

Ce genre de Jurisprudence a peut-être été formé par Ennemond Bonnefoy , dans l'ouvrage plein d'érudition & de jugement qu'il a publié sur cette matiere.

H I S T O I R E .

C H R O N O L O G I E .

CETTE science , qui a été presque créée par Eusebe , appartient sur-tout aux Modernes ; & Beroalde peut être regardé comme le Fondateur de la Chronologie dans son *Chronicon Scripturæ*. Joseph Scaliger la porta bientôt à un haut degré de perfection dans son Livre *De Emendatione temporum*. La Période Julienne qu'on lui doit est souvent utile.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

L'HISTOIRE ecclésiastique n'a pas été moins difficile à écrire que l'Histoire civile ; elle est remplie de détails qu'il faut creuser , & les monumens qui restent pour l'établir dans de certaines époques sont moins certains que ceux qu'on a pour l'Histoire civile. Chaque secte a eu sa manière de voir les faits ; & , dans cette variété d'opinions , il ne reste qu'une foule d'incertitudes.

Jaques Godefroy a publié le premier *Philostorge* ; il y a joint des notes utiles & savantes. *Spanheim* le fils a donné une Histoire ecclésiastique qu'on ne peut se dispenser de consulter ; & l'Histoire des deux premiers siècles de l'Eglise chrétienne par *Jean Le Clerc* est très-importante.

Je dois remarquer ici que *Jaques Godefroy* a anéanti , dans son édition de *Philostorge* , la prétendue tradition de la vision que *Constantin* devoit avoir eue de la croix près d'*Autun* , lorsqu'il alloit combattre *Maxence*.

Enfin , l'Histoire des Eglises réformées de France par *De Beze* & celle des Eglises du Piémont par *Leger* ne sont pas , à la vérité , des chefs-d'œuvre , mais elles sont uniques en leur genre , & elles sont , en quelque façon , les archives des Eglises dont elles parlent pour les tems qu'elles font connoître.

HISTOIRE CIVILE ET POLITIQUE.

LES Genevois se sont peu appliqués à l'Histoire : il faut être aux sources pour pouvoir écrire quelque chose d'original & d'utile. Jean Le Clerc a cependant fait l'Histoire du Cardinal de Richelieu , & M. Paul-Henri Mallet a recueilli dans ses voyages les documens nécessaires pour composer les Histoires de Danemarck, de Hesse & de Brunswik qu'il a publiées.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

L'HISTOIRE littéraire peut être plus aisément écrite par-tout que l'histoire civile : on trouve presque dans les Livres tout ce qu'il faut savoir pour y travailler. Je ne parle point ici des portraits que De Beze a fait des Grands Hommes de son tems ; ils sont plutôt un jugement qu'une histoire. Mais l'Histoire de la Médecine , par Le Clerc , est un Livre qui sera toujours classique : on trouve des choses curieuses dans la Bibliothèque de Médecine de Manget.

On peut regarder les Journaux comme un dépôt qui devoit contenir tous les monumens de l'Histoire littéraire. Un très-petit nombre de Genevois se sont occupés de ce genre de Littérature ; mais il y en a deux qui ont fait

des chefs-d'œuvre dans ce genre , quoiqu'ils se soient proposés des buts bien différens. Le Clerc a publié la Bibliothèque universelle , la Bibliothèque ancienne & moderne , & la Bibliothèque choisie. Clément a fait les cinq Années littéraires.

Tronchin Du Breuil , né en 1640 , mort en 1721 , a composé au commencement du siècle la Gazette d'Amsterdam qui a eu la plus grande célébrité : il a publié , outre cela , divers ouvrages de politique ; mais je n'ai pas pu me procurer les notes nécessaires pour écrire son histoire , & c'est seulement l'excellente Bibliothèque historique de M. Haller qui m'a fait connoître cet Ecrivain. Voy. le Tôm. II , p. 377. On ne trouve pas dans le Journal des Savans , imprimé à Paris , l'Eloge que De Limiers a fait de cet Ecrivain dans le Journal des Savans imprimé en Hollande pour le mois de Déc. 1721.

F I N A N C E S.

LES Genevois ont eu peu d'occasions de s'exercer sur ce qui concerne les Finances des Etats ; mais les seuls ouvrages de M. Necker sur la Législation du Commerce des Grains , & en particulier sur l'*Administration des Finances de France* , doivent devenir le manuel de tous les Princes qui aiment leurs sujets , & de tous les Ministres qui veulent plaire à de tels Princes.

HISTOIRE DES MONUMENS.

ON s'est fort appliqué autrefois à la recherche des anciens monumens : on avoit raison ; on y trouvoit souvent les colonnes de l'histoire.

Spanheim a prouvé la grande importance de l'étude des médailles quand elle est faite dans un autre but que pour y admirer la rouille antique qui les couvre & les contours des figures qui y sont empreintes.

Muffard a publié un ouvrage original dans son *Historia Deorum fatidicorum*.

Goulart avoit composé une Histoire des antiquités de Geneve , dont il ne reste que des fragmens.

Butini a parfaitement expliqué la nature des retranchemens que Jules César avoit fait construire pour s'opposer aux Helvétiens. Clarke , qui adopte l'opinion de Butini , a publié sa dissertation dans la magnifique édition qu'il a donnée des Commentaires de César.

Baulacre a fait connoître divers monumens curieux relatifs à l'Histoire de Geneve , & Abauzit a composé une excellente Dissertation sur un Bouclier votif , qu'on trouve dans le Supplément à l'Antiquité expliquée de Montfaucon.

Enfin M. Mallet a tracé , dans son Intro-

duction à l'Histoire de Danemarck , un tableau très - philosophique , très - intéressant & très-neuf de la religion , des mœurs , des loix & des usages des anciens Danois.

B E L L E S - L E T T R E S .

ON a pu remarquer que les Genevois ont plus brillé dans cette partie des Belles-Lettres, qui suppose de la philosophie & du savoir , que dans ce qui les constitue réellement : on y trouve des Critiques , mais point de Poètes.

P H I L O L O G I E .

LA Philologie n'est point cette science des mots , qui fait de la tête de celui qui l'étudie un insipide dictionnaire ; c'est la science de l'homme de goût qui a pénétré l'esprit des ouvrages qu'il lit , qui le dévoile , qui en goûte les beautés , qui fait les faire goûter aux autres , & qui est tellement pénétré de la manière de son Auteur , qu'il reconnoît les passages qu'on y a voulu intercaler & qu'il fait découvrir entre plusieurs leçons différentes celle qui doit être la véritable.

Le Clerc a publié le premier un ouvrage où il développe d'une manière originale tout ce

qui constitue le grand art de la critique : il l'appelle aussi *Ars Critica*. Henri Etienne l'avoit peut-être devancé dans un Livre intitulé *de Origine Mendorum* : il est rempli de vues fines & de remarques piquantes.

Le trésor de la langue latine par Robert Etienne & celui de la langue grecque par Henri Etienne dureront autant que ces langues qu'on y trouve renfermées.

C O M M E N T A T E U R S .

LE titre de Commentateur est presque oublié ou pris en mauvaise part. Ne seroit-ce point parce que les Commentateurs modernes manquent de savoir & de goût, ou plutôt parce que l'on n'est pas assez instruit pour entendre les anciens Commentaires ? Ceux qui lisent Homère, Virgile, Horace avec plaisir, doivent ce plaisir aux bons Commentateurs qui les ont mis à notre portée ; car enfin chacun ne peut pas scruter les antiquités, le sens des mots singuliers & nécessaires pour l'intelligence d'un vers : cependant cette connoissance est importante pour lire avec intérêt ces ouvrages qui font nos délices, & il falloit autant de savoir que de goût pour réussir dans ce genre d'ouvrage, qui est peut-être un des ouvrages les plus difficiles à bien faire.

Calvin a donné un beau Commentaire sur les deux Livres de la clémence de Seneque.

Les Commentaires d'Hottoman, d'Enoc ; d'Henri Etienne sur Ciceron sont classiques , de même que les notes de ce dernier sur divers ouvrages grecs & latins.

On doit à Joseph Scaliger d'excellens Commentaires sur divers Auteurs , mais sur-tout sur *Manilii Astronomicon* qu'on ne pouvoit pas lire avant lui.

Tous les Commentaires de Casaubon sont estimés , mais on distingue ceux sur Théophraste & Athénée.

Enfin , Jean Le Clerc a fait un très-savant Commentaire sur Hésiode.

Il est curieux de savoir qu'on doit à Henri Etienne les Poésies d'Anacréon , d'Alcée & de Sapho ; qu'il ajouta dix Livres à Diodore de Sicile ; qu'il en découvrit de même deux d'Appien , & qu'il a publié , pour la première fois , les trois Livres des Hypotyposes de Sextus Empiricus.

Casaubon a donné le premier au public *Polyæni stratagemata* , & il y a joint des notes utiles.

Jean Le Clerc fit aussi présent à la Littérature des Epîtres de Sulpice Severe qu'on ne connoissoit pas avant lui.

TRADUCTEURS.

T R A D U C T E U R S.

IL est peut-être aussi difficile de bien traduire un ouvrage de goût quand il est bien fait , que de le composer entièrement : il faudroit au moins être plein du génie de l'Auteur original pour colorer ses pensées , dans la langue qu'on veut lui faire parler , de la même manière qu'il les auroit représentées lui-même s'il l'avoit choisie pour écrire. Aussi les bonnes traductions sont plus rares que les bons Auteurs , parce que les hommes originaux se soucient peu de ne faire que des copies.

Æmilius Portus a donné une bonne traduction de Thucydide.

Jaques Godefroy a traduit le premier en latin les Harangues de Libanius.

De Candaule a traduit en françois les Economiques de Xénophon , avec la retraite des dix mille , & cette version est peut-être la meilleure de toutes celles qu'on a.

Le Cointe a traduit la Harangue de Demosthene sur les Immunités d'une manière qui annonce l'Orateur autant que l'Humaniste.

M. Prevost dédommage , autant qu'il est possible , ceux qui ne savent pas le grec , en leur procurant le plaisir de lire Euripide en françois sous une forme antique.

P O E T E S , O R A T E U R S .

JE devrois parler ici des poésies latines de Théodore de Beze , de Scaliger , de Jacomot , de Jaques Leët ; mais elles sont peu connues , quoique quelques-unes méritent encore d'être lues. Je devrois indiquer aussi quelques ouvrages de J. J. Rousseau , comme des morceaux achevés d'éloquence & de goût ; mais ce que j'en dis est suffisant pour les rappeler à chacun.

L'Eloge de Colbert par M. Necker a été couronné par l'Académie Française.

P H I L O S O P H I E .

C'EST une remarque importante pour l'histoire de la philosophie , que l'église chrétienne réformée a fourni plutôt de bons Ecrivains en philosophie que les autres Communions. Seroit-ce l'effet de la liberté de penser dont on y jouit , ou plutôt la connoissance intime de la théologie évangélique ramene-t-elle nécessairement aux vraies idées de métaphysique & de psychologie ? Quoi qu'il en soit , nous voyons Calvin & Beze écrire avec force contre l'astrologie judiciaire ; le premier croyoit même que l'ame après la mort doit conserver des idées avant le jugement

dernier. On ne peut se dissimuler que les Auteurs protestans ont traité la théologie naturelle d'une manière bien supérieure aux autres Théologiens , & que quelques Genevois , comme Courcelles & les deux Turretini , ont fort influé sur les opinions de ceux qui ont écrit après eux.

Les ouvrages de M. Bonnet feront toujours , en particulier , nécessaires dans l'étude de la philosophie générale ; & pour acquérir des idées justes sur Dieu , l'Univers , l'ame , l'homme , les animaux & les végétaux , il faudra nécessairement lire son *Essai de Psychologie* , son *Essai analytique sur les facultés de l'ame* , ses *Considérations sur les corps organisés* , sa *Contemplation de la Nature*.

Enfin , l'exposition de quelques points de la doctrine des principes de Lambert , par M. Jean Trembley , est un ouvrage important pour analyser nos idées premières ; & ceux qui comôissent l'original allemand trouveront encore que ce livre leur est indispensable pour bien pénétrer dans des profondeurs qu'on ne peut sonder facilement sans ce secours , & pour saisir un ensemble que Lambert lui-même n'avoit peut-être pas vu , ou qu'il avoit du moins caché soigneusement.

MATHÉMATIQUES.

IL y a peu de livres qui soient plus propres à former de bons Maîtres de mathématiques que le *Développement nouveau de la partie élémentaire des Mathématiques*, par M. Bertrand. Les Astronomes étudieront avec fruit l'*Essai sur la Trigonométrie sphérique*, par M. Jean Trémbley.

L'*Introduction à l'Analyse des Lignes courbes algébriques* de Cramer est un ouvrage curieux par l'élégance de sa manière & la fécondité de ses moyens.

M. Le Sage a découvert un vice dans l'Enoncé XXI du Livre XI d'Euclide.

PHYSICO-MATHÉMATIQUE.

LES Mathématiques deviennent utiles à toutes les sciences par l'application qu'on peut leur en faire ; elles leur servent quelquefois de preuves ; elles sont souvent pour elles un flambeau propre à les éclairer ; elles leur ouvrent , dans quelques cas , de nouvelles routes , & elles leur fournissent même les moyens pour faire de nouveaux progrès ; elles mettent au moins par-tout l'évidence qui les caractérisent avec la méthode sans laquelle on ne fauroit les employer , & sans laquelle on ne peut espérer de réussir.

On trouve plusieurs Mémoires intéressans sur le Systême du Monde, le Son & l'Aimant, faits par Cramer & Calandrini, dans l'édition des Principes mathématiques de Newton, publiée à Geneve par ce dernier.

M. Le Sage a donné un très-bon Mémoire sur la Chymie mécanique, dans lequel il fournit de grandes & belles idées sur le Systême du Monde.

Enfin (& ceci doit faire époque dans l'histoire des sciences) Michel Varo a eu en 1584 des idées de la chute des graves & de l'inertie qui ont devancé celles de Galilée & de Newton sur ces matieres.

A S T R O N O M I E.

ON trouve un grand nombre d'Observations astronomiques importantes, faites par MM. Mallet, Jean Trembley & Marc-Auguste Pictet; elles sont recueillies dans diverses Collections astronomiques.

MM. Jean-Louis Pictet & Mallet ont été du nombre des célèbres Voyageurs qui allerent en Sibérie observer le passage de Vénus sur le Soleil.

Il convient peut-être de rappeler encore ici que Calvin a publié un ouvrage contre l'Astrologie qu'on appelle *Judiciaire*.

G É O G R A P H I E.

JAKES GODEFROY a publié le premier *Descriptio Orbis græcè & latinè* ; elle a été composée en grec par un Anonyme.

M. Henri Mallet a donné au public une très-bonne Carte des environs du lac près de Geneve & quatre Cartes de la Suisse. M. Jaques-André Mallet en prépare une du Lac de Geneve qui corrigera les grands défauts de toutes celles qu'on a eues jusques à-présent.

P H Y S I Q U E.

LA Physique expérimentale a été cultivée dans Geneve. Jalabert est le premier qui ait formé une collection d'instrumens propres à faire des expériences , & il s'est occupé avec succès de l'électricité.

M. De Luc a donné une histoire & une analyse du barometre & du thermometre , avec diverses remarques utiles sur l'usage & la perfection de ces instrumens : ce Physicien a construit le premier un barometre qui se transporte sûrement & facilement , & avec lequel on peut faire les observations les plus exactes ; il a encore recommencé le premier les travaux qu'on

avoit entrepris pour se servir des hauteurs barométriques dans la mesure des hauteurs terrestres , & il a fait voir par ses expériences tout ce qu'on peut attendre de ce moyen.

M. De Saussure a publié des Essais sur l'Hygrométrie qui font le meilleur ouvrage qu'on ait sur la météorologie : il a donné aux Physiciens un hygrometre comparable qui est un instrument au moins aussi parfait & aussi capital que le thermometre , avec un électrometre portatif qui indique les variétés de l'électricité atmosphérique.

C H Y M I E.

LA Chymie , cette science sans laquelle il ne sauroit y avoir de physique & d'histoire naturelle , n'est pas négligée par les Genevois.

M. Achard a indiqué un moyen pour faire des cristaux artificiels : il a enseigné le premier comment on peut augmenter l'intensité du feu en employant l'air déphlogistiqué pour l'attiser ; il a entrepris une suite considérable d'expériences sur les pierres précieuses , les métaux & les terres.

M. Butini le fils a publié des recherches curieuses sur la magnésie du sel d'Epsom.

M. Tingry est parvenu à vitrifier la magnésie du sel d'Epsom , & il a donné dans des Mémoires, qu'on trouvera dans le premier volume des Mé-

moires de l'Académie de Turin , diverses Observations curieuses sur le sel Seidlitz qu'on retire d'une efflorescence saline qu'il a observée dans les Alpes. Enfin , il prépare les recherches les plus importantes & les moins attendues sur l'analyse végétale.

Les voyages de M. De Saussure dans les Alpes renferment plusieurs analyses nouvelles & très-exactes de diverses pierres & de quelques eaux minérales.

HISTOIRE NATURELLE.

L I T H O L O G I E.

LA Suisse devoit fournir une foule d'Historiens de la Nature. La Nature y est si belle , si imposante qu'elle devoit s'attacher tous les yeux & faire fermenter tous les esprits : le nombre des Naturalistes y est cependant très-petit.

Les voyages de M. De Saussure dans les Alpes renferment des monumens précieux qui entreront sûrement un jour dans l'histoire de la Terre & qui contribueront à la faire trouver : on y lit déjà avec le plus grand plaisir plusieurs loix générales sur la disposition des montagnes , sur celle de leurs couches ; & si l'on y découvre le profond Minéralogiste , c'est parce qu'on rencontre toujours en lui le grand Physicien & le bon Chymiste.

B O T A N I Q U E.

QUOIQUE nos campagnes soient très-riantes, quoique la végétation y soit belle & que les plantes y soient très-variées , il y a peu de Botanistes.

Esaïe Chabrey a perfectionné l'ouvrage de Bauhin.

M. Bonnet a publié des recherches sur les feuilles des plantes : on y reconnoîtra toujours la Nature , qu'il a interrogée avec sagacité & qu'il a peinte avec ses belles couleurs.

M. De Saussure a perfectionné encore la connoissance des feuilles , en mettant sous les sens par une anatomie très-subtile leur écorce qui étoit inconnue.

Z O O L O G I E.

LA Zoologie nous met en société avec les êtres terrestres qui s'approchent le plus de nous, & les Genevois y ont fait , peut-être , les plus étonnantes découvertes.

L'histoire de *latis lumbricis* , par Philibert Sarasin , est fort estimée. Trembley, dans l'histoire des Polypes , a décrit un animal inconnu dont les propriétés étoient inimaginables , &

sa découverte est aussi capitale que l'ouvrage où elle est décrite est parfait.

M. Bonnet a publié une multitude d'observations importantes sur les Chenilles, les Abeilles, le Tænia ; il a prouvé la multiplication des Pucerons sans accouplement , & la reproduction des parties coupées des Vers de terre.

M. De Saussure a fait le premier l'intéressante découverte de la multiplication par division de plusieurs especes d'animalcules microscopiques , & il a décrit les circonstances de ce phénomène , qui avoit échappé aux yeux les plus vigilans & les mieux exercés.

M. Achard a indiqué un moyen de faire éclore les œufs par l'électricité.

M É D E C I N E.

IL n'y a point d'écoles de médecine à Geneve ; mais nos Médecins qui étudient dans les meilleures Universités de l'Europe , rapportent à Geneve les connoissances répandues par-tout sur cette science qui peut devenir si bienfaisante.

Le mercure doux fut employé la première fois contre les maladies vénériennes à la fin du seizième siècle par Du Chesne.

Sarasin a publié un ouvrage estimé sur la peste , & il a donné la meilleure édition de Dioscoride.

Le Clerc est un des premiers qui ait travaillé à purger le texte grec d'Hypocrate , en ôtant les fautes nombreuses dont il étoit rempli.

Les compilations médicales , chirurgicales & pharmaceutiques de Bonet & Manget feront toujours des ouvrages utiles.

Tronchin a presque déterminé une partie de l'Europe à employer l'inoculation de la petite-vérole , & il a engagé & engage toujours , avec J. J. Rousseau , une foule de meres à nourrir leurs enfans.

Ballexferd a donné des préceptes utiles pour l'habillement , la nourriture & les exercices des enfans depuis le moment où ils naissent jusques à l'adolescence.

M. Odier a rendu un service important aux Médecins par son Mémoire sur l'Hydrocéphale & par l'usage qu'il a fait faire de l'huile de Ricin pour le purgatif qu'il convient de prendre après le remède pour le Ver solitaire.

MM. Tingry & Goffe se sont utilement occupés des moyens de préserver les Doreurs des maux occasionnés par les vapeurs mercurielles auxquelles ils sont forcés de s'exposer , & le dernier a rendu un service semblable aux Chapeliers ; il a fait encore des expériences très-curieuses sur la digestion.

Enfin , M. Jurine est le premier qui a réalisé

avec succès l'idée que j'ai eue d'employer le suc gastrique pour la guérison des plaies.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ON a formé dans Geneve divers cabinets d'histoire naturelle qui méritent l'attention des Savans, mais sur-tout ceux de MM. Ami Rillet, Syndic de la République ; De Saussure , Professeur de philosophie ; De Luc ; Tingry , &c. La collection d'oiseaux & d'insectes du pays , faite par M. Jurine , fera remarquée par le choix des sujets qui la composent & la maniere dont ils sont préparés.

A R T S.

CE n'est pas toujours dans les villes où il y a plusieurs manufactures qu'on perfectionne le plus les arts : l'amour du gain est sans-doute un grand aiguillon , mais il éloigne souvent des expériences qui peuvent conduire à des découvertes.

L'imprimerie fleurit long-tems dans Geneve , & les éditions des Etiennees sont encore supérieures à tout ce que l'on imprime en grec.

Au commencement du dix-septieme siecle on possédoit à Geneve l'art de changer le fer en acier.

On trouva de bonne heure à Geneve la chaîne des montres.

Fatio découvrit l'art de percer les rubis ; ce qui est très-important pour la perfection de l'horlogerie.

M. Romilly a fait le premier une montre qui chemine pendant une année sans être remontée , & il a dévoilé les secrets de son art dans l'Encyclopédie.

Jodin a écrit des choses utiles sur les échappemens.

M. Preudhomme a imaginé un instrument indispensable pour bien déterminer les engrenages.

Petitot & Bordier sont justement célèbres dans la peinture en émail. Mayerne travailla avec eux pour augmenter le nombre des couleurs qu'ils employoient ; mais ils sont surpassé par M. Thouron.

Les Daillier ont frappé des médailles qui excitent l'admiration des Artistes & des curieux. Quelques estampes de Soubeyran & des freres Liotard sont recherchées par les amateurs.

MM. Jean-François Liotard , Thouron , De La Rive , Huber & Saint-Ours seront comptés parmi les bons Peintres.

La musique même n'a pas été négligée par les Genevois. M. Serre a fondé les profondeurs

de cette science dans deux Traités qu'il a composé sur ses parties les plus difficiles. J. J. Rousseau a donné un excellent Dictionnaire de musique : on y trouve aisément les élémens de cet art, quand on place les morceaux qui le forment d'une manière qui mette dans les idées l'ordre naturel qu'elles doivent avoir, & la musique du Devin de village est une heureuse application de l'exemple au précepte.

J'ai sans-doute omis plusieurs Hommes-de-Lettres & plusieurs Artistes qui auroient dû occuper une place dans mon Histoire & dans ce Résumé; mais je les prie de me plaindre pour cette omission, qui me fera sûrement plus de peine qu'à eux, parce qu'elle ôte peut-être à mon ouvrage un lustre que j'aurois ardemment souhaité de lui donner. J'observerois cependant que mes recherches ont été si longues & si publiques, qu'ils ont tort de ne m'avoir pas fait parvenir les avis dont ils pouvoient croire que j'avois besoin.

F I N.

Repaired

M. Ebert.

10/2000

25

March 63

Huber Madam. 84

Leclercq 95

Gautier 101

Landini 112

Labert 116

François

Richard Louis 118

Julie 155

March 165

See 101



